



Chroniques monistroliennes

BULLETIN DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DE MONISTROL-SUR-LOIRE
Directeurs de la publication : Philippe MORET et Christian LAURANSON-ROSASZ

Monistrol 20^{ème} siècle

présenté par Philippe MORET

illustré de 70 photos

Sommaire

Page	
3	Avant-propos
5	Petite chronologie d'un siècle à Monistrol
94	Morts aux champs d'honneur de 14-18 : les 184 monistroliens
112	Quatre années dans le journal
113	1910
127	1924
139	1947
147	1963
153	Scènes de la vie ordinaire
154	1. Les trompettes républicaines (1910)
157	2. Tueries particulières (1920)
158	3. Essence à vendre (1923)
160	4. Un pressoir à huile en plein centre ville ? (1927-1928)
163	5. Les eaux sales de Martouret (1925, 1933)
165	6. La société de secours mutuels
167	7. Chemins, routes et bac
170	8. La fermeture de la maternité (1980)
174	Serrures et serruriers, par Mireille Sauvanet
186	Les 98 bistrots des années 30, par Paul Bonche et Christian Lauranson
194	Celle qui passe, par Paul Bonche
196	Le temps d'avant 1945 raconté à un enfant, par un vieux monistrolien
199	La vie de la Société d'Histoire.

Avant-propos

L'année dernière, *Monistrol 1900*, un gros numéro entièrement tourné vers une époque précise... Et maintenant, plus gros encore, un numéro-promenade dans ce siècle que nous quittons.

Ce 20^e siècle fut le nôtre, celui de nos parents et grands-parents. Nous trouverons ici un album d'images et de souvenirs qui nous ressuscitent des personnages, des événements, des lieux tout proches, dans l'espace, le temps et le cœur.

Ce fut un siècle de transformations intenses. Beaucoup d'entre nous peuvent dire qu'ils sont nés dans un quasi moyen âge et mourront dans un monde quasi « futuriste ». Ces pages restituent la chronique de ce parcours mouvementé, s'attardent sur quelques épisodes, trouvent dans la presse du temps les mots pour en parler.

Ville et campagne à la fois, Monistrol a connu tous les aspects de cette transformation : le départ des paysans et l'arrivée des prend-l'air ; les jeunes si vite saisis par le métier, et les jeunes si longtemps retenus par les études ; le bourg qui grouille et le centre presque désert ; à la Rivoire les humains succédant aux moutons ; les succursales multiples et les grandes surfaces ; le travail du ruban ou du métal à la maison et à l'usine. En 2000 comme en 1900 l'urbain et le rural se mêlent, mais ce n'est ni la même ville, ni la même campagne, ni le même mariage.

Et pourtant les permanences : les mêmes cloches au clocher, le même château qui plane là-haut, les mêmes familles de génération en génération, de renouvellement en renouvellement, et toujours de la mécanique et du tissage, et cet esprit industriel, et ce je ne sais quoi qui attire les nouveau-venus.

Aux nouveau-venus si nombreux des dernières années, ces pages s'offrent comme une façon de découvrir la communauté où ils viennent prendre place, l'histoire qu'ils viennent partager. Nos lecteurs le savent, pour nous histoire ne rime pas avec nostalgie.

Les *Chroniques monistroliennes* ont souvent abordé le 20^e siècle, sous des angles très divers¹. C'est la même diversité dans ce numéro spécial. Qu'y trouverons-nous ?

Une « petite chronologie », petite moins par la taille que par l'ambition. C'est une chronologie, pas une histoire en forme. C'est une mise au fil des années de tant d'événements que nous connaissons mais que nous savons si mal situer dans le temps. C'est l'occasion aussi de découvrir des faits qu'on ignorait ou qu'on avait oubliés. Sur ce calendrier, chacun pourra inscrire les étapes de son propre parcours.

Un devoir de piété envers les morts de 14-18, de cette guerre dont on dit qu'elle fut la dure matrice de ce siècle. Nous avons rassemblé ce que la mémoire municipale a conservé d'eux.

Un coup de projecteur sur quatre années, à travers la presse locale, quand elle rend compte de l'actualité de Monistrol et des environs. Quatre années espacées dans le siècle (1910, 1924, 1947, 1963) et donc quatre façons différentes d'en parler et d'en lire « dans le journal ».

Huit petits sujets, au hasard des dossiers qui s'ouvrent, qui nous restituent un problème, des acteurs, une époque. Et l'évocation par Mireille Sauvanet des serruriers du Monteil, pour ainsi dire dictée par leurs souvenirs et leurs témoignages. Et le tour de ville des bistrots d'entre-deux-guerres. Et deux évocations de Monistrol d'autan, par deux vieux monistroliens...

Philippe MORET

¹ Mireille Sauvanet a fait l'histoire de la passementerie à Monistrol (n° 4 et 5), Paul Saumet celle des pompiers (n° 17), Jean Garnier celle des prisonniers Alsaciens-Lorrains pendant la Grande Guerre (n° 29), Jean Berthoix celle du football (n° 31). Jean Héritier a évoqué le moulin à vent et le calvaire (n° 26). Les gens de Perpezoux ont raconté la mort et la renaissance de leur village (n° 29). Pour ma part, j'ai raconté les Inventaires à Sainte-Sigolène (10), la transformation de la façade de l'église en 1905 (11), et recueilli les En-tête commerciales de la Belle Epoque (22). Sans oublier l'enquête sur les bistrots, dont nous donnons ici une nouvelle version, et de l'évocation de « Celle qui passe » par Paul Bonche, que nous reproduisons *in fine*.

Nous avons aussi présenté et reproduit des textes intéressants : le compte rendu des « fêtes régionalistes de 1934 » (n° 9), un document sur « la dentelle, victime de guerre » (n° 11), les écoles publiques en 1926, vues par le SNI (n° 22) ; le « carnet de route d'un poilu », François Fournel (n° 29). Nous avons publié des illustrations : le menu anticlérical du docteur Demurger (n° 6) et les affichettes de Séances récréatives de 1945 (n° 26).



Le 22/8/1905

On route pour Monistrol port de mer

“En route pour Monistrol port de mer I”

1905 : un joyeux couple nous appelle à découvrir Monistrol et nous allons l'y suivre tout au long du siècle qu'il nous ouvre.

Petite chronologie d'un siècle à Monistrol

On demande l'indulgence pour ce premier essai d'une chronologie monistrolienne. Les sujets sont très variés : travaux publics et élections, vie religieuse et matches de foot, économie et fanfares, drames et acteurs. Bien d'autres événements, bien d'autres personnages pourraient ou devraient y trouver leur place. Ceux qui y figurent reçoivent plus ou moins de développement : ce n'est pas forcément en raison de leur importance, c'est souvent parce que nos sources² – archives ou presse – nous en disent davantage. On s'est efforcé d'éclaircir, même succinctement, ce qui pourrait paraître obscur à un jeune lecteur d'aujourd'hui.

Philippe Moret

1900

6 mai. Edouard Néron présente aux municipales une liste œcuménique, qui passe en entier.

7 août. Bientôt les vacances ! Distribution des prix à l'école libre des Frères de Monistrol. Entre les distributions de chaque classe, un numéro musical ou divertissant : *Le drapeau du régiment* (choeur) ; *l'Ange des vacances*, débit (un texte en prose ou vers que l'on « débite »), par J. Sommet ; Scène comique ; *Après l'école*, débit par A. Soulier ; *J'suis de Chalons*, chansonnette comique, par J. Teyssier ; *Les Tribulations du marquis de la Grenouillère*, comédie bouffonne en deux actes (Antoine Mourier, B. Soulier, A. Colombet, J. Teyssier, J. Sabatier, Jean-Marie Valour) ; *Honneur et Patrie*, chœur.

29 septembre. Crue de la Loire, qui emporte une partie de la plaine de Basset, une bande de 50 mètres de large sur 250 mètres de long..

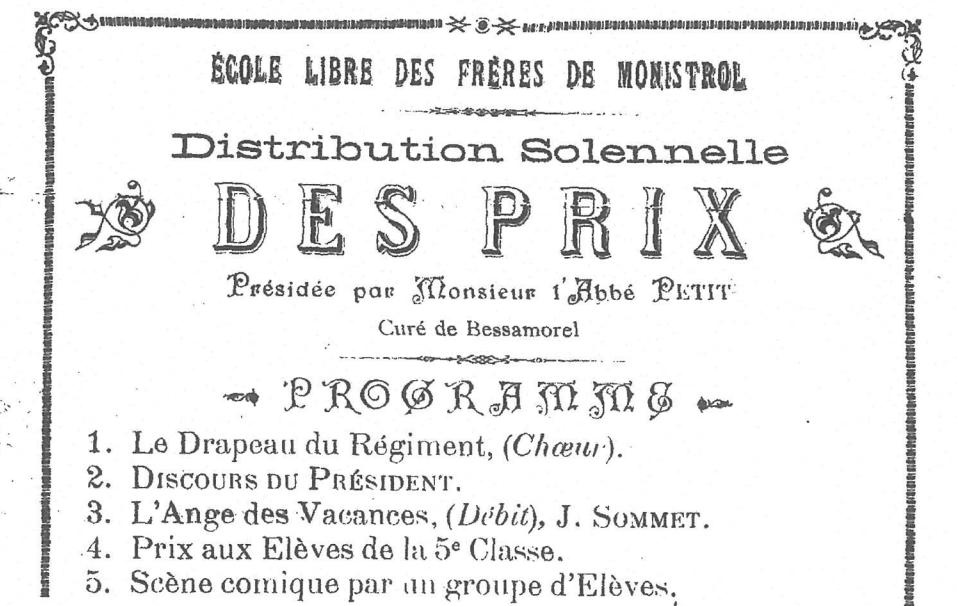
² Les sources : archives départementales et municipales, journaux et coupures de journaux (le premier acte d'historien consiste à découper un article dans le journal du matin, et cela fait beaucoup d'historiens à Monistrol, dont quelques-uns m'ont confié leurs glanes), livres, photographies, conversations et témoignages. Je tiens à remercier particulièrement Auguste Rivet qui a mis généreusement à ma disposition toute la documentation sur Monistrol qu'il a réunie au Centre culturel départemental.

5 octobre. On apprend la mort du père Souvignet, des Ages, missionnaire en Chine, tombé victime de la révolte des Boxers en essayant de protéger sa petite communauté de Chinois convertis.

Novembre. Le curé Sabatier et les vicaires quittent l'ancienne cure, qui va être démolie, pour la nouvelle, de l'autre côté de la place Néron.

La démolition de l'ancienne cure, bel édifice du 15^{ème} siècle, commence. Certains éléments seront conservés, telle la grande cheminée de pierre à caryatides (remontée au château de Foletier). Les trois statues du « Jardin des Oliviers » sont portées dans le parc de la nouvelle cure.

Construction de l'usine des frères Lumière à Pont-de-Lignon. Elle doit produire du papier pour les tirages photographiques.



1901

Février. Carnaval à Monistrol. Le journal en rend compte, comme d'une fête moribonde : « Malgré le froid et la neige, la jeunesse a tenté de ressusciter la vieille et burlesque partie. Une quinzaine de jeunes gens, médiocrement accoutrés, ont promené le Vieux Carnaval et l'esclave nègre. Peu d'entrain, peu de spectateurs ». Cela a duré quand même jusqu'à minuit.

22 septembre. Visite de Charles Dupuy, en tant que fondateur et président d'honneur du Syndicat d'initiative du Velay. Six arcs de triomphe sont élevés en l'honneur de l'ancien président du Conseil. Toute la ville est pavoiée et « enguirlandée ». Le banquet offert à Charles Dupuy en fin de journée se fait au Petit Séminaire : 300 couverts. (Voir *Chroniques* n° 32, « Monistrol 1900 »)

1902

23 mars. Dimanche des Rameaux. Bénédiction du Calvaire érigé par le curé Sabatier, pour l'essentiel à ses frais, un peu au dessous des ruines du Moulin à vent.

Elections législatives et cantonales : Emile Néron-Bancel, député et conseiller général sortant, se concentre sur son mandat national. Il est réélu député. Il ne se représente pas au conseil général, laissant la place à son jeune cousin Edouard, déjà maire.

Printemps. Les premiers coups de téléphone peuvent être donnés à partir de la Haute-Loire en général et de Monistrol en particulier.

22 juin. Le conseil municipal vote la reconstruction de l'église sur l'emplacement de l'ancienne cure.

Le même jour, il nomme Pétrus Marçet comme l'un des deux gardes champêtres : il sera le « garde de ville » (Gaucher restant « garde de la campagne »). C'est le début d'une très longue carrière.

Octobre. Une pétition circule, contre la démolition et reconstruction de l'église, comme inutile et trop coûteuse. Elle réunit 588 signatures. (Voir *Chroniques* n° 32, « Monistrol 1900 »)



En 1936 comme déjà sans doute en 1901, il ne restait de l'antique moulin à vent que quelques pierres, un siège pour la promeneuse.

Octobre. La nouvelle école maternelle publique s'ouvre dans l'immeuble Gourgaud, au milieu de la Grande Rue. L'école publique de filles, située depuis 1888 route de Sainte-Sigolène, l'y rejoint.

1903

La Compagnie électrique construit un deuxième barrage sur le Lignon, en amont du précédent.

8 février. Enquête publique sur la reconstruction de l'église : la population impose à la municipalité le maintien de la vieille église.

18 août. La plupart des habitants de Paulin pétitionnent pour la construction d'une école mixte, pour remplacer la bâtie.

19 décembre. *La Semaine d'Yssingeaux* rapporte des accidents d'un tout nouveau genre : « La tempête de neige dans le canton de Monistrol a brisé les fils électriques, les fils du télégraphe et du téléphone.

« A Monistrol, Marcellin Ravel, domestique au Petit Séminaire, regagnait à 8 heures du soir son domicile, lorsque, place Néron, il heurta un fil électrique. Aux cris qu'il poussait, Jean Mourier, surnommé Martinas, forgeron, accourut et trouva Ravel étendu dans la neige. Il essaya de le relever mais il fut foudroyé à son tour. (...) Les deux victimes succombèrent. Monsieur Mounier, agent de la compagnie électrique, fit interrompre le courant aussitôt. »

1904

26 août. Les Frères des Ecoles chrétiennes, interdits d'enseignement par la loi anti-congréganiste de 1904, se « sécularisent ». Devenus laïcs, ils déclarent la création d'une école et pensionnat privés. La commune, propriétaire des murs, leur laisse la disposition des lieux, conformément au testament du curé Bonnet. Le directeur est Augustin Livernois.

Septembre. Inventaire des biens des congrégations, dont les biens doivent être « liquidés » (c'est-à-dire confisqués et vendus) : le juge de paix Moret y procède. Sa visite a été ébruitée, et, dans la chapelle des Ursulines, il ne trouve pas le retable doré de Vaneau (la tradition rapporte qu'il a été mis à l'abri chez le maire lui-même). Le juge se contente d'inventorier ce qu'il voit, bien peu de chose.

1905

Le curé Sabatier, n'ayant pu obtenir la construction d'une église toute nouvelle, utilise sa fortune personnelle pour des embellissements de l'ancienne collégiale : la nouvelle façade, les autels de marbre de saint Marcelin et de la Vierge, le crépi de tous les murs, les escaliers du clocher. L'ensemble de ces travaux (menés notamment par MM. Goyo et Voltini) s'élève à 25.000 francs or.

Enquête publique sur le déplacement de la nationale 88 après le Pont de Lignon. « L'une des côtes les plus rapides de France », comme dit une carte postale, va céder la place à un trajet plus sinueux et moins pentu, dans les gorges du Lignon (voir photographie p. 17).

1906

Le recensement donne 5031 habitants à Monistrol : c'est son point le plus haut, avant le commencement d'une chute qui va durer 40 ans.

30 janvier. Suite à la loi de Séparation, inventaire de l'église de Monistrol. C'est l'un des tout premiers du département. Le curé Sabatier et le maire Néron ont donné des consignes de modération. Le curé lit une protestation devant les autorités municipales et une grande partie de la population.

21 février. A Sainte-Sigolène, l'affaire est nettement plus chaude. Le juge de paix du canton, Hippolyte Moret, et les gendarmes se heurtent violemment à la population lors de l'« inventaire » de l'église.

22 avril. Banquet anticlérical organisé par le docteur Demurger pour soutenir sa campagne électorale. Au menu, entre autres plats : « galantine à la Pie VII, maquereaux d'église, filet de camerlingue, morilles du collège, pintade sauce converse, glace vaticane ». Le menu est agrémenté d'un dessin humoristique montrant des prêtres lilliputiens embrochés par une fourchette radicale-socialiste. Le menu a été édité par un journal de Paris, *Les Corbeaux*, tout un programme. Le banquet s'est terminé par le chant de *la Carmagnole* et de *l'Internationale*.

Printemps. Construction de la halle ou marché couvert, pour remplacer l'antique grenette, sur les plans de M. Verdier, architecte départemental. La construction prévoit : 1°) un emplacement destiné à la grenette, avec dépôt surélevé de 80 cm pour les grains ; les chars pouvant y accéder aisément et y « débarquer les sacs très facilement » ; 2°) un marché couvert ; 3°) un dépôt pour les pompes à incendie ; 4°) des cabinets publics. Devis estimatif : 30.000 fr.



La nouvelle halle, et l'église avec sa nouvelle façade.

AUX URNES, CITOYENS !

Sur l'air de la Marseillaise

1^{er} COUPLET

Riverains de la Loire et l'Ance,
Il faut choisir un député.
Retrouvez votre antique vaillance,
Votez pour Dieu, pour la Liberté. (*bis*)
Depuis longtemps la secte impie
Foulant nos libertés, nos droits,
A, par de tyranniques lois,
Déshonoré notre patrie.

REFRAIN

Aux Urnes, Citoyens !
Prenez vos bulletins.
Marchons, ça ira ;
Pour sûr, nous vaincrons,
~~Nonsien~~, Néron
Député ortira.

2^e COUPLET

Peuple, que la misère ronge,
Toi, qu'on a si souvent dupé,
Toi que la cabale et le mensonge
Ont malheureusement égaré (*bis*)
A ces farceurs, ces casseroles,
Ces émules de Vadecard,
Réponds : « Nous voulons Edouard
Allez vous faire pendre, vieux drôles ! ... »

3^e COUPLET

Parents chrétiens, tous ces infâmes,
De tous vos chers petits enfants,
Ont juré de vous ravir les âmes,
Sous un pareil affront bondissants, (*bis*)
Criez à tous ces misérables,
Assassins de nos Libertés :
« Nous choisirons pour députés,
« Des hommes moins vils, moins méprisables.

4^e COUPLET

Ils ont chassé Dieu des écoles,
Du prétoire et des hôpitaux ;
De mouchards, de lâches casseroles,
Ils ont peuplé jusqu'aux tribunaux ! (*bis*)
Les plus vaillants fils de l'armée,
Pour ne pas forfaire à l'honneur,
Devant ton église, électeur.
Ont dû briser leur vaillante épée.

5^e COUPLET

La libre terre d'Amérique,
O France, a recueilli tes fils !
Contre Toi, contre la République,
Qu'avaient fait ces milliers de proscrits ? (*bis*)
Ces proscrits, dont la secte impie
A juré la destruction,
Enseignaient la Religion,
L'amour de Dieu, de notre Patrie,

6^e COUPLET

Les portes de nos sanctuaires,
Profanés par de vils bandits,
Nous crient : « Votez contre les sectaires,
Assassins de Ghysel et de Régis. » (*bis*)
Dormez en paix, nobles victimes,
Aux prochaines élections,
Des martyrs nous nous souviendrons ;
Le peuple vengera tous ces crimes.

7^e COUPLET

Yssingeaux, Monistrol et Tence,
Saint-Didier, Bas et Montfaucon,
Debout surtout pas d'indifférence,
Votez pour le candidat Néron (*bis*)
Connaissant ta valeur antique,
O mon cher arrondissement,
Ta voix ira au plus vaillant,
A Néron, Vive la République !

JEAN DU CHATELARD

Tract en vers de la campagne des législatives de 1906.

(sur l'air de la Marseillaise)

Huit ans avant l'Union sacrée, le pays est en proie à une sorte de guerre civile.

Au verso, une autre pièce de vers de Jean du Châtelard :

“ *A notre futur député* », sur l'air du « Foin » :

“ *Paysan vellave, / Ton devoir est grave...*

Consulte ton cœur, ta raison / Et tu voteras pour Néron. »

Mai. Aux législatives, la circonscription d'Yssingeaux élit triomphalement au second tour Edouard Néron, maire de Monistrol, issu d'une famille républicaine et devenu pour tout l'arrondissement le chef politique de la résistance catholique. Emile Néron-Bancel, député sortant, s'est effacé devant lui. Au premier tour, Néron et le docteur Michel (1844-1932), maire d'Yssingeaux, avaient fait ce que nous appellerions une primaire à droite, dont Edouard Néron, plus jeune et plus républicain, était sorti largement vainqueur (42% des voix, contre 30 à Michel).

Printemps-été. Une terrible sécheresse met en évidence une fois de plus le manque d'alimentation en eau de la commune. Le traité conclu avec Saint-Etienne en 1899 ne peut être encore exécuté, les travaux n'étant pas terminés, mais la « ville noire » accepte, par mesure humanitaire, que Monistrol prenne, « sur le débit des sources captées dans le canal de dérivation 40 mètres cubes par jour ».

Selon Edouard Néron, ses adversaires radicaux intriguent pour que la municipalité de Saint-Etienne rapporte cette mesure de bienveillance. De fait, l'eau est coupée le 17 octobre.

20 décembre. Les bâtiments du Petit Séminaire, comme tous les bâtiments diocésains, sont confisqués par l'Etat, en application de la loi de Séparation. Sous les ordres du sous-préfet Giacometti, les gendarmes à pied et à cheval, renforcés par une compagnie du 86^{ème}, expulsent les professeurs. L'un d'eux, très âgé et infirme, doit être porté à bras dans une chaise. La foule crie : « Vive la liberté ! A bas Clemenceau ! » (lequel est ministre de l'Intérieur). Avant de se disperser, les professeurs trouvent refuge à la cure.

L'épisode, fixé sur une plaque photographique par Victor Faure, fait à Paris une double page du *Pèlerin* (et non du *Petit Journal* comme il est dit par erreur dans les dernières *Chroniques*, « Monistrol 1900 », où l'on trouvera pages 161-162 les reproductions du cliché Faure et du dessin du *Pèlerin*, daté 6janvier 1907).

1907

Crues catastrophiques de la Loire. Le flot emporte en particulier une partie du tablier du pont suspendu d'Aurec, pourtant prévu pour résister aux crues les plus violentes.

Avril. Le préfet indique que le choix du Petit Séminaire pour y établir la grande école communale, choix qui a la préférence de l'inspecteur d'académie, est impossible : le gouvernement n'a pas encore décidé l'attribution du bâtiment, et on ne sait quand il le fera. Il est, pour une durée indéterminée, sans affectation ; la municipalité ne peut donc en disposer. Or elle doit sans plus attendre régler la question de l'école communale.

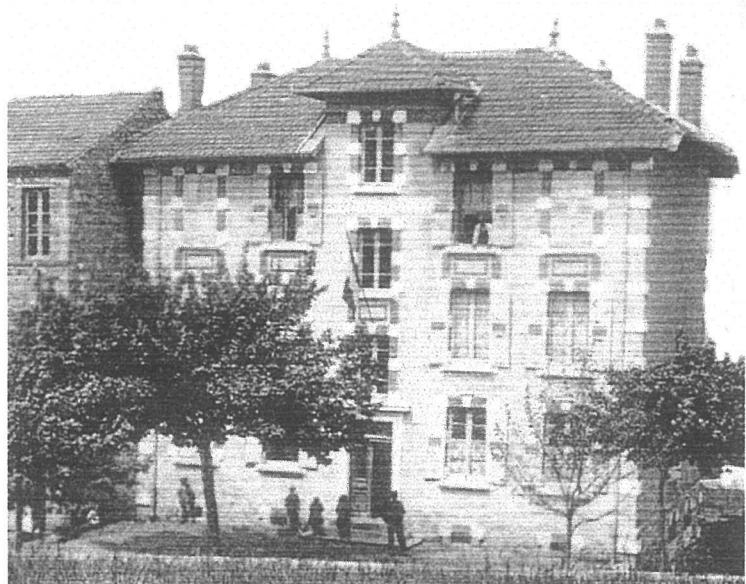
Juin. L'Inspecteur d'académie évalue à 13 classes le besoin scolaire, comme si les écoles catholiques devaient disparaître à peu près complètement. Le conseil municipal préfère ne pas mettre en cause ce calcul, afin de conserver la maîtrise des événements.

1908

Avril. Eau. La municipalité de Saint-Etienne déclare ne plus faire d'opposition à l'exécution du traité de 1899. La mise en distribution des 250 m³/jour commence.

Elections municipales. La liste d'Edouard Néron est élue avec une moyenne de 1.000 voix sur 1.111 votants. Les candidats « blocards » (du « bloc » des gauches anticléricales) ont une moyenne de 140 voix. Parmi ceux-ci, le docteur Demurger fait l'objet d'un désaveu personnel : il n'obtient que quelques voix.

Une nouvelle gendarmerie est construite, sur la route d'Yssingeaux. Elle remplace celle qu'abritait une maison du Grand Chemin (aujourd'hui salon de coiffure, à côté de la maison Cuerq, devenue Touron).



*Les deux gendarmeries, l'ancienne sur le Grand Chemin,
la nouvelle sur la route du Puy*

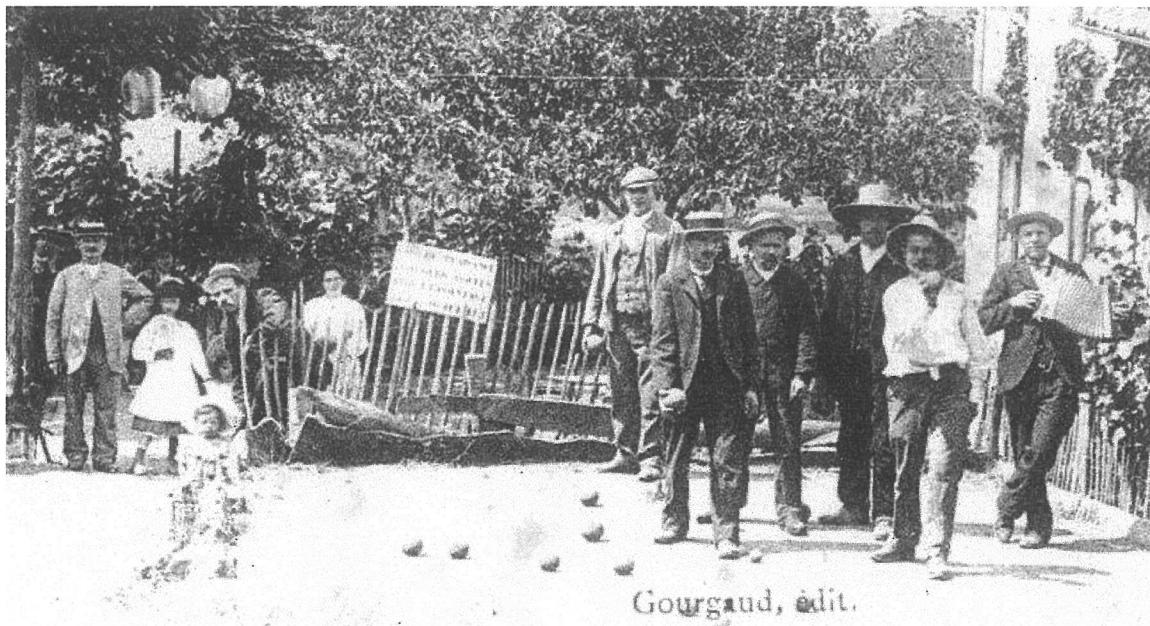
17 mai. Le conseil municipal vote la construction du groupe scolaire public en centre ville, sur le site de l'hospice.

Il émet un vœu à l'adresse du conseil général, en faveur d'un projet de tramway électrique, de Saint-Didier à la gare de Bas, en passant par Sainte-Sigolène et Monistrol.

1^{er} novembre. Premier numéro de *l'Echo paroissial*, qui accompagnera tout au long du siècle et au fil de 934 numéros la vie de la paroisse et l'évolution de l'Eglise.



Le 20^{ème} siècle est le siècle du sport, un sport qui au début surtout est une forme nouvelle du loisir de plein air. Voici le « Vélo monistrolien », club amical, au repos dans une étape non identifiée.



Vers 1905, le « chalet de plaisance »: on y joue aux boules, bien avant la création de la « Boule amicale ». Images citadines du bonheur de vivre, et même en musique (le joueur d'accordéon à droite).

1909

9 août. Dans la nuit du 9 au 10, entre 10 et 11 heures du soir, un orage épouvantable retient chacun chez soi. La foudre tombe sur un haut sapin, à l'angle sud-ouest du château, loin de l'endroit où couche celui qui en est encore le propriétaire, le colonel Blanc de Mans. L'incendie gagne bientôt le château mais le colonel ne s'en aperçoit que vers deux heures du matin. C'est trop tard. L'incendie menace l'école des Frères. On appelle au secours les pompiers de Bas et de Sainte-Sigolène. L'incendie a ravagé toute l'aile donnant sur le parc. On n'a pu sauver qu'une petite partie des meubles.

12 septembre. Concours agricole à Monistrol. Le préfet et le conseil général ont refusé les subventions habituelles : ce refus fait partie de la guérilla politique qui sévit dans le département. Le maire a tenu néanmoins à organiser ce comice « indépendant », et le succès justifie son pari. Les musiques de Sainte-Sigolène, de Saint-Maurice, de la Chaléassière, et les deux sociétés de trompettes de Monistrol (celle du patronage et celle des « républicains ») ont prêté leur concours. Il a plu toute la journée.

1^{er} (?) décembre. Probablement suite à l'incendie du château, Cyprien Mourier, chef de corps des sapeurs-pompiers depuis 1897, est remplacé par Crozet, qui va bientôt se distinguer,

7 décembre. Incendie partiel de la maison des Antonins. Grâce à l'efficacité des pompiers, seuls les planchers et charpentes ont brûlé. Mais la veuve Vérot, propriétaire, invoque la servitude d'alignement qui frappait sa maison pour en exiger la démolition totale. Elle compte pouvoir mieux louer un bâtiment moderne qu'elle construira à son emplacement. Le conseil municipal, la mort dans l'âme, mais piégé par le « plan de ville », donne le permis de démolir.

24 décembre. Le Conseil municipal décide définitivement l'opération groupe scolaire / hospice : la commune achète les locaux de l'hospice, et celui-ci achète la moitié du château qui appartient au colonel Blanc de Mans.

1910

17 janvier. Fête de saint Antoine : le premier coup de pioche est donné à la maison des Antonins, monument du 15^{ème} siècle.

24 avril et 8 mai. Elections législatives : Edouard Néron réunit 66% des voix.

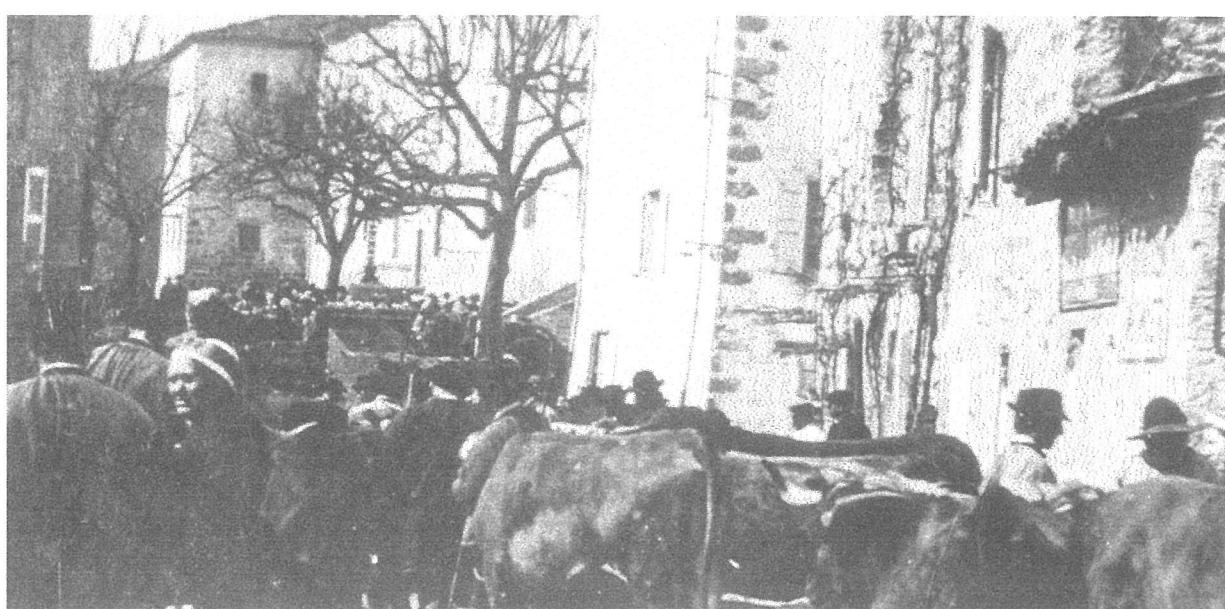
Septembre. Eau. Le conseil municipal décide de mettre un terme à l'ancien système des concessions d'eau : on s'abonnait pour un forfait d'hectolitres, mais aucun compteur ne permettait de vérifier la consommation. Selon le diamètre des robinets, on pouvait consommer entre 14 et 432 hectolitres par jour... On décide le principe du compteur obligatoire.

Le conseil municipal constate aussi l'inadaptation du réseau intérieur, notamment dans les parties hautes de la ville. Un plan de réfection du réseau a été étudié. La première tranche est décidée.



Ci-dessus. Les faucheurs. Un monistrolien, photographe amateur des années 1900, a fixé sur une plaque cette image d'un monde paysan que la guerre et la modernité vont bouleverser.

Ci-dessous : jour de foire rue de Chabron : la ville et la campagne vivent l'une de l'autre. La vie agricole pénètre la vie urbaine.



1911

Le recensement donne 4877 habitants : c'est moins d'habitants qu'en 1906, encore un peu plus qu'en 1901. Pourtant le nombre de « ménages » continue d'augmenter (1279, contre 1180 en 1906) : il y a moins d'habitants par ménage, moins de familles nombreuses.

Printemps. La première tranche de réfection du réseau d'eau (Grand Chemin, faubourg Carnot) est exécutée par les entreprises Jourda et Mallet.

3 mai. Bouteyre quitte la direction de l'école publique de garçons. Il est remplacé par Fouillit, qui restera à ce poste très longtemps, et prendra sa retraite à Monistrol (il y a épousé une demoiselle Ferraton).

15 juin. Le tribunal correctionnel d'Yssingeaux relaxe les dix professeurs et le directeur de l'école des ci-devant Frères des Ecoles chrétiennes de Monistrol : ils étaient poursuivis pour « sécularisation fictive ».

23 juin. Le tribunal civil d'Yssingeaux attribue les bâtiments de l'école des Frères (au château) aux Hospices civils du Puy, qui les revendiquent en application des clauses de la donation du curé Bonnet (au cas où une congrégation religieuse ne pourrait plus assurer l'enseignement dans l'école communale, les bâtiments donnés à la commune seraient transférés aux Hospices du Puy). La commune de Monistrol fait appel de ce jugement.

Juillet. Essai d'une liaison par autobus de Dion-Bouton entre Monistrol et la gare. « Cet essai n'a rien coûté aux contribuables, la part de frais qui aurait dû revenir à la commune ayant été couverte par une souscription personnelle des conseillers municipaux. » (Edouard Néron). Cet essai n'a pas eu de suite, et l'on en revient à l'idée d'un tramway électrique, de la gare à Firminy, en passant par Monistrol, Sainte-Sigolène et Saint-Didier. La guerre de 1914 aura raison de ce dernier projet.

Eté. « Terrible sécheresse » à nouveau, mais l'eau désormais ne manque plus à Monistrol, « alors que la plupart des villes et des communes de la région étaient obligées de se rationner » (Edouard Néron).

Entre 1908 et 1912, la municipalité a installé des fontaines publiques à Nantet, Chaponas, Prailes, Vachères, la Champravie (Cheucle, Grangevallat, le Cros, la Rivoire-Haute, Perpezoux, Pouzols, le Regard avaient été équipés entre 1896 et 1908).

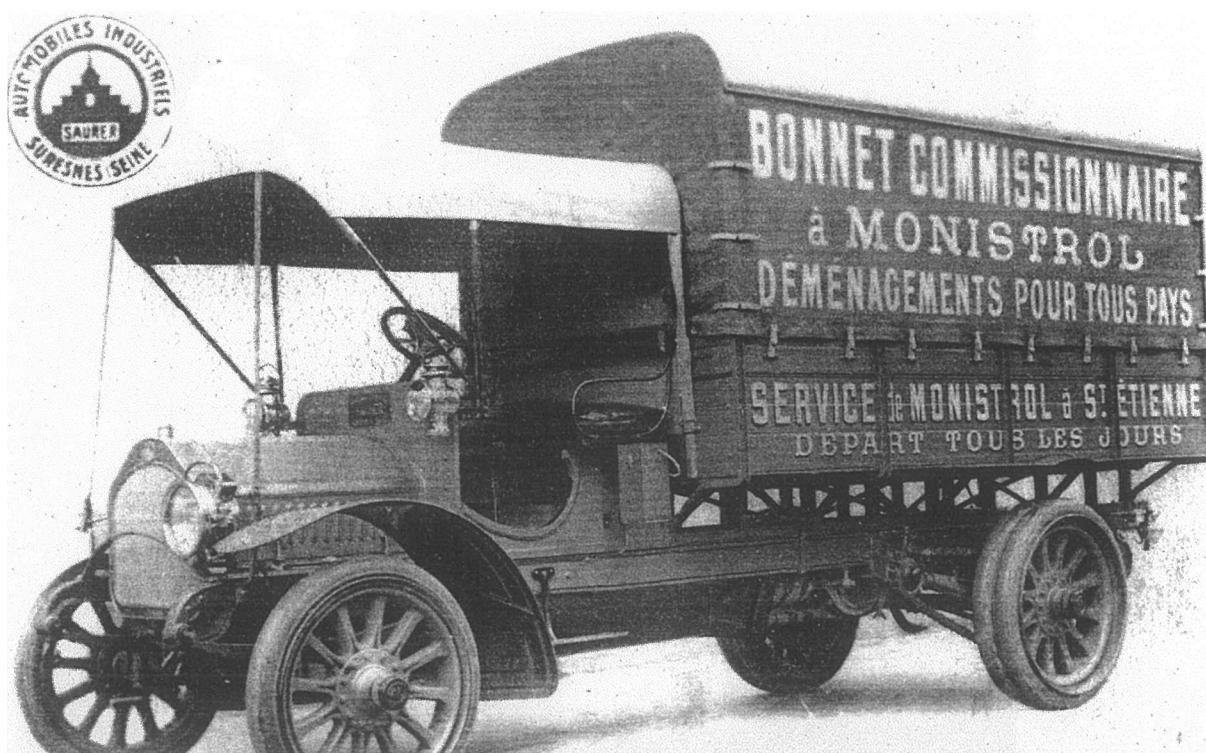
1912

1^{er} janvier. Eau : les nouveaux compteurs entrent en service. Prix de la concession : 10 fr. par an pour un hectolitre/jour. Au delà, c'est 50 centimes par mètre cube (un sou par hectolitre).

Mai. Elections municipales. Edouard Néron fait passer toute sa liste, pour ainsi dire sans opposition.



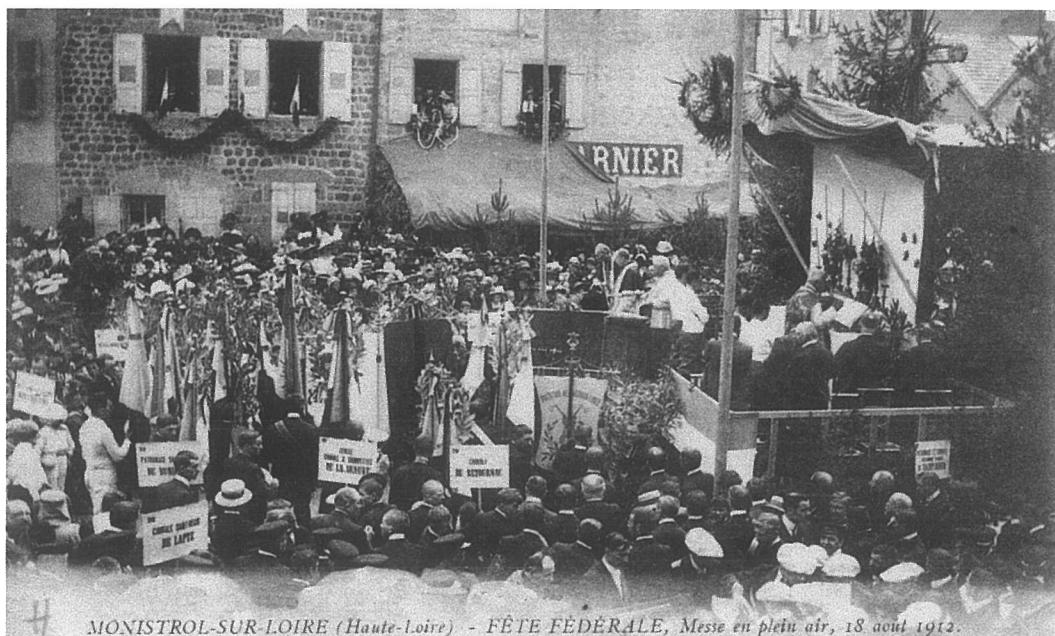
Passé le pont du 16^{ème} siècle sur le Lignon, le Grand Chemin grimpait sur la droite, pour rejoindre au plus direct le bord du plateau, à peu près là où débouche le viaduc actuel... La côte, l'une des plus raides de France, l'était trop pour les véhicules à moteur qui commencent à se répandre, comme celui de M. Bpnnet (ci-dessous). La « rectification » mise à l'enquête en 1905 déviera la route vers la gauche, pour l'engager dans les replis du Lignon. Côté Monistrol, le nouveau tracé évitera le village de Nantet.



28 juillet. Régis Mourier, sacristain de l'église depuis 55 ans, reçoit une décoration pontificale, la médaille « Pro Ecclesia et Pontifice », que le Pape a bien voulu lui accorder, sur la demande de l'évêque. Elle lui est remise par le curé Sabatier : « Que de messes n'avez-vous pas servies et chantées ! Que de courses dans la campagne, à travers toutes les intempéries, pour accompagner le prêtre portant le Saint Viatique ! »

12 août. Un décret ministériel affecte à la commune les bâtiments du Petit Séminaire, restés sans emploi depuis l'expulsion de 1905.

17-18 août. Les « IV^{èmes} Fêtes fédérales des associations catholiques de l'arrondissement d'Yssingeaux » ont lieu à Monistrol, sous la présidence de l'évêque.. Mgr Boutry. Y participent les fanfares, musiques et les sociétés de gymnastique de tout le nord-est du département. L'événement témoigne du renouveau catholique des années 1910 et du « mouvement de jeunesse » qu'il a su créer.



*La « messe fédérale » : l'autel est dressé sous la croix de mission.
Un grand drap masque l'inscription CAFE du café Garnier...*

17 août. 4 heures et demie, réception de Sa Grandeur à l'entrée de la ville ; 8 heures, retraite au flambeaux.

18 août, dimanche 6 h., Réveil en fanfare ; 7 h., messe de l'évêque ; 8 h.-10 h., concours sportif et musical ; vers 10 h., conférence de M. Auguste Souchon, professeur à la faculté de droit de Paris, vice-président de l'Union Catholique de la Haute-Loire ; 11 h., « messe fédérale » en plein air, place Néron : 3.000 assistants ; à l'élévation « un frisson court le long de l'assistance agenouillée, quand l'Avant-Garde sigolénoise sonne *Au Drapeau* » ; banquets dans les hôtels de la ville, et banquet d'honneur sous la halle ; 2 h. 1/4, grand défilé ; 3 h., bénédiction des étendards : quand ils se relèvent, « cent tambours et deux cents clairons réunis sonnent *Au Drapeau* ; chacun se retire, vivement impressionné » ; 3 h. 1/2 à 5 h. 1/4, concert sur les différentes places ; 5 h. 1/4 à 6 h., exercices gymniques par l'Avant-Garde sigolénoise et mouvements d'ensemble par l'Avant-Garde sigolénoise et la Jeune Garde monistrolienne (place Néron, « une foule immense

applaudit à tout rompre les courageux et habiles gymnastes ») ; 6 h., lecture du palmarès et distribution des médailles et des diplômes ; retraite aux flambeaux, illuminations générales³.

Septembre. Les pensionnaires de l'hospice et les sœurs de Saint-Joseph quittent le vieil hôpital du faubourg Carnot, et prennent possession du château.

11 octobre. Jean-Marie Ferrand est nommé lieutenant, chef de corps, et Julien Deléage, sous-lieutenant.

1913

Janvier. La démolition du vieil hôpital (bâti vers 1709) commence.

3 février. Ecole des Frères : la Cour d'appel de Riom casse le jugement du tribunal d'Yssingeaux : les Hospices ont réclamé trop tard, leurs droits étaient prescrits. Les bâtiments des Frères demeurent donc la propriété de la commune, pour l'usage des Frères – situation peu courante !

16 février. Edouard Néron est candidat à une élection sénatoriale partielle provoquée par la création d'un nouveau siège. Il s'oppose au docteur Devins, chef du radicalisme brivadois. Devins l'emporte (370 voix contre 302) : on murmure que la jalouse du docteur Michel, d'Emile Néron-Bancel et d'Antoine de Lagrevol ont été pour quelque chose dans l'échec d'Edouard...



La façade classique (1709) de l'ancien hôpital sur le pré Vescal,

Mars. Les vieux marronniers de l'allée du Cimetière sont abattus, et remplacés par des tilleuls argentés. Des tilleuls ordinaires sont plantés dans l'allée qui va de la place du Vieux Marcha (Place de Vaux) aux

³ Liste des sociétés qui ont adhéré à la fête : Monistrol : Petits Tapins et Petits Gyms, Jeune Garde et Trompettes monistroliennes. Sainte-Sigolène : Petits Fifres Sigolénois, Avant-Garde sigolénoise. La Séauve : Cercle, Chorale et Trompettes. Bas-en-Basset : L'Etendard, le Cercle Jeanne d'Arc. Aurec : Petits Colons Lyonnais, Patronage Saint-Pierre. Saint-Just-Malmont : La Rubanière, le Cercle Catholique. Saint-Didier : Patronage et Chorale Jeanne d'Arc. Dunières : Patronage Saint-Louis, La Philharmonique. Tence : l'Union Musicale. Pont-Salomon : L'Etincelle des Forges. Lapte : Chorale Saint-Régis, Patronage. Grazac : Patronage Saint-Régis. Yssingeaux : Petits Fifres Yssingelais, Cercle Jeanne d'Arc. Retournac : la Chorale. Chénereilles : Groupe Saint-Régis. Groupe de Valprivas. Araules, Beauzac, Montfaucon, Riotord, Saint-Pal-de-Mons, Saint-Victor-Malescours : La Jeunesse Catholique. Bessamorel, Saint-Ferréol d'Auroure, Saint-Romain-Lacham : Le Cercle catholique. Délégation du Cercle Catholique du Puy. (liste donnée par la *Semaine Religieuse* du 16 août).

promenades du château. Les plantations sont faites par Jean Ravel, horticulteur.

Avril. La nouvelle de la ruine d'Edouard Néron éclate comme un coup de tonnerre. Pour régler ses créanciers, Edouard Néron vend le château du Flachat (que rachète son cousin Emile Néron-Bancel pour son fils Roger, quasi aveugle) et ses domaines agricoles (le Beauvoir, le Flachat, la Grangette, la Rivoire-Haute).

25 mai. Elections municipales partielles. Suite à ses revers de fortune, Edouard Néron a démissionné (le 20 avril) de son mandat de maire, ce qui entraîne une élection partielle. Il a fait connaître son intention de se retirer de la vie politique et de laisser la place de maire à Emile Néron-Bancel, son cousin. Mais, sous la pression du parti catholique dont il est le champion depuis plusieurs années, il revient sur sa décision et se présente comme candidat à sa propre succession. Il est élu (806 voix) et son cousin Emile Néron-Bancel est battu (337 voix). Edouard est réélu maire, par 15 voix sur 23 votants, avec Pierre Franc, liquoriste, pour adjoint.



L'ancienne « maison de ville », démolie en 1913, bâtiment du 18^e ou 17^e siècle. Sur le même emplacement s'élevait au moyen âge la maison de la confrérie Saint-Marcellin, matrice du pouvoir municipal.

Sa façade donne sur la rue de l'hôtel de ville (la partie arrière est la grenette, donnant sur la place de l'église).

A gauche la maison Ferraton (à l'enseigne du chapelier), qui sera démolie plus tard.

21 septembre. Le Conseil municipal décide brusquement la démolition de la mairie, alors située, et depuis plusieurs siècles, un peu en avant de l'emplacement où s'élève aujourd'hui l'arbre de la Victoire. La « maison de ville » est en effet mitoyenne de la maison Ribeyron, et le mur qui les sépare menace ruine imminente. Au scrutin secret, sept voix soutiennent le projet de rebâtir ce mur et de restaurer le reste.

Douze voix décident la démolition. Ensuite, quatorze voix écartent la reconstruction sur place.

La disponibilité imprévue des bâtiments vacants du Petit Séminaire a-t-elle influencé la décision, voire le diagnostic de la dangerosité ? C'est bien possible.

La mairie, et avec elle la justice de paix et la caisse d'épargne, s'installe donc d'urgence au rez-de-chaussée du vieux couvent... La caisse d'épargne, c'est en fait M. Cuerq (plus tard sa fille Marie) qui s'installe à la mairie le dimanche matin pour y recevoir les sous des épargnants.

Novembre. Protestation solennelle du curé Sabatier contre la spoliation de la « mense curiale », c'est-à-dire des biens (terres, rentes) qui avaient été légués à la paroisse pour en disposer dans ses œuvres de charité. C'est la conséquence de la loi de Séparation.

On achète pour les sœurs de Saint-Joseph le jardin et verger appartenant à l'hospice rue de Chabron, dans l'idée d'y construire une école primaire neuve, capable de soutenir la comparaison avec l'école publique de filles, au bout de la rue...

1914

Elections législatives : Edouard Néron ne se représente pas. Son cousin Emile Néron-Bancel reprend le flambeau, mais il est battu. Sauf à Monistrol, l'électorat de droite a massivement voté Malartre. La gauche conquiert le siège à la faveur du désarroi.

Au premier tour (26 avril) :

	Arrondissement	Monistrol
Joubert	6.539	92
Malartre	8.309	247
Néron-Bancel	3.764	409
Delobre	1.188	327

Au second tour (10 mai), Joubert, radical-socialiste, est élu.

30 juin. La nouvelle chambre est plus à gauche que la précédente. Le cabinet Viviani relance la politique anticléricale. Un décret supprime les dernières écoles congréganistes encore ouvertes : ne reste plus en Haute-Loire que celle des sœurs de Saint-Joseph de Monistrol. Quelques semaines plus tard, pour cause de guerre et au nom de l'Union sacrée, la fermeture sera suspendue, d'autant plus que la construction du Groupe scolaire, faute d'ouvriers, est remise à de meilleurs jours. Mais les sœurs devront elles aussi se « séculariser ».

Août. C'est la guerre.

La mobilisation porte un coup à l'activité locale. Martouret est passé de 380 ouvriers à 180, mais l'usine fonctionne grâce à une commande de crampons pour fers à cheval. Les usines Faure-Sommet, Maurin et Guillaumond, la Coopérative de limes ont dû fermer. La dentelle est totalement arrêtée. Beaucoup des 700 métiers de passementiers sont arrêtés.

Jean Faure, jeune patron de l'usine Faure-Sommet, est tué au combat de Sailly-sur-la-Lys, le 15 octobre : la fermeture de l'usine devient définitive.

1^{er} novembre. Dans une « touchante cérémonie », une concession à perpétuité est réservée par la municipalité au cimetière, de façon à évoquer les noms et le souvenir des Monistroliens tombés au champ d'honneur et dont le corps ne peut être rapatrié. Ils sont déjà nombreux – une vingtaine. Edouard Néron, maire, a eu cette idée originale, qui explique que Monistrol soit une des rares communes de quelque importance dont le monument aux morts soit dans le cimetière, et non sur une place publique.

Après cinq mois de guerre, 38 monistroliens sont déjà tombés.

1915

L'année la plus meurtrière : 50 morts au champ d'honneur.

16 mars. Mort du curé Sabatier (né en 1840 au Puy) et curé de Monistrol depuis 1889. On lui doit le transfert de la cure, la rénovation de l'église (les deux autels de marbre), le calvaire.

L'abbé Manet, né à Yssingeaux en 1864, lui succède.

4 avril. Sur la demande instante des autorités militaires, la commune met à leur disposition les bâtiments de l'ex Petit Séminaire, afin d'y installer un « dépôt de prisonniers alsaciens-lorrains »⁴. Ce sera l'un des trois dépôts de ce genre en France (les deux autres, à Saint-Rambert-sur-Loire, tout près, et à Lourdes).

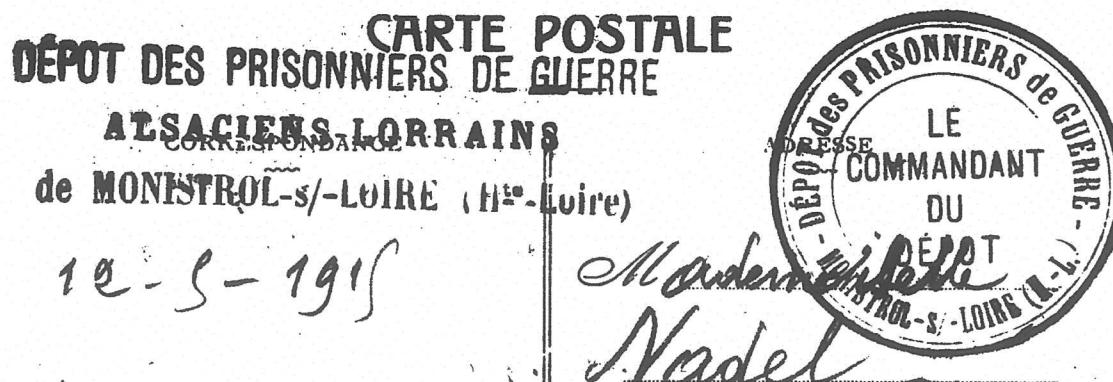
La mairie déménage donc une nouvelle fois, et s'installe dans un petit bâtiment attenant à la chapelle du Petit Séminaire, qui servait autrefois d'infirmérie et de logement pour les sœurs chargées de la sacristie (sur le site de cette maison, démolie en 1937, sera construite après la seconde guerre la maison Doutriaux).



Un groupe d'Alsaciens-Lorrains arrive à Monistrol, à pied depuis la gare. Ils sont coiffés du bonnet d'uniforme russe : c'est qu'ils ont été fait prisonniers sur le front russe. Ils ont fait un long voyage de Russie en France en contournant l'Europe par l'océan Arctique.

⁴ Voir l'article de Jean Garnier sur l'histoire de ce dépôt, « Les Alsaciens-Lorrains à Monistrol pendant la Guerre 14-18 », dans les *Chroniques monistroliennes*, n° 29 (1994), numéro où l'on trouvera aussi le « carnet de guerre d'un poilu monistrolien » (François Fournel, de la Borie) et une liste des 149 anciens élèves des Frères morts pour la France.

Automne. Le lieutenant Fonlupt-Esperaber est nommé commandant du Dépôt des Alsaciens-Lorrains. En régime de croisière, 800 à 1.000 Alsaciens-Lorrains relèvent du Dépôt. La plupart sont dispersés dans les fermes des environs (pas seulement sur la commune) ; leurs employeurs doivent les transporter, les loger et les nourrir, et verser une indemnité d'1,30 fr., dont 40 centimes sont reversés au travailleur comme argent de poche. En 1916, le Dépôt a pu fournir 31.900 journées de travail.



Les tampons du Dépôt, sur une carte postale envoyée par un Alsacien-Lorrain

1916

L'année de Verdun et de la Somme : 37 morts au champ d'honneur.

1917

20 morts au champ d'honneur.

Guillaume Martouret prend la direction de l'usine.

1918

11 novembre. Fête de saint Martin, patron de l'infanterie. C'est l'armistice et la victoire. Avec les 31 morts de l'année et les 6 qui mourront encore sur leur lit d'hôpital, cela fait 184 enfants de Monistrol qui ont donné leur vie pour la France.

1919

10 mars. Le dépôt des Alsaciens-Lorrains est définitivement fermé. On estime qu'il a vu passer en trois ans plus de 4.000 prisonniers.

La commune retrouve la jouissance des bâtiments du Petit-Séminaire. La municipalité s'estime incapable de remettre les locaux en état « après le passage de la troupe » et entame une procédure de vente, mais un arrêt du Conseil d'Etat l'en empêche. De mauvais gré, la mairie et la justice de paix s'installent dans le bâtiment.

Novembre. Elections législatives, au scrutin de liste départemental : Edouard Néron est élu. Sa liste de centre droit obtient un tiers des suffrages sur le département, et 54% dans l'arrondissement.

14 novembre. Après les élections municipales, Pierre Franc, long-temps premier adjoint d'Edouard Néron, est élu maire, succédant à Edouard Néron, qui ne réside plus habituellement à Monistrol (quand il y vient, il descend chez les Cuerq, au Grand Chemin).

Aux Poilus de Monistrol

Camarades !

Ne vous abstenez pas aux élections municipales de dimanche.

Votez pour la liste FRANC qui compte 9 poilus dont 2 mutilés.

Un groupe de Poilus



11 novembre 1920. Tout Monistrol est réuni autour du trou où l'on plante le sycomore qui devient ainsi l'« arbre de la Victoire », octogénaire aujourd'hui.

1920

11 novembre. Un « arbre de la Victoire » est solennellement planté, sur l'emplacement de l'ancienne mairie (démolie en 1913). C'est un sycomore, que l'on a promené dans tous les quartiers du bourg, sur un char conduit par Eugène Crouzet (qui achètera en 1922 l'hôtel du Carrefour), en uniforme bleu horizon. La place prend le nom de place de la Victoire. Il en coûtera 700 francs. (photo ci-contre).

Deux Monistroliens (Jean Duplain, de Foletier, et Mathieu Ollier, de Prailes) tombent dans les opérations militaires de Cilicie, au Proche-Orient.

Les travaux de construction du groupe scolaire public, interrompus par la guerre, reprennent activement.

3 novembre. Sapeurs-pompiers : Pierre Mallet est nommé chef de corps , en remplacement de Julien Deléage (Mallet était sous-lieutenant du corps depuis 1901).

1921

Le recensement, le premier après la grande guerre, établit la population de Monistrol à 4.290.

12 juin. Inauguration du monument aux morts. Mgr Laynaud, enfant de l'Ardèche, évêque d'Alger, célèbre la messe sur le perron du château, et vient bénir le monument et conduire la prière pour les morts de la guerre.



Octobre. L'école publique de filles et la maternelle quittent leurs locaux de la Grande Rue pour s'installer dans le groupe scolaire en voie de finition. Les garçons les rejoindront l'année suivante, libérant ainsi l'école jusqu'alors située au Monteil, au coin de l'avenue de la gare et du chemin du Kersonnier.

Parallèlement, l'école des sœurs (sécularisées) de Saint-Joseph, devenue l'Institution Sainte-Marie, ouvre des locaux neufs sur le terrain acheté en 1913, c'est aujourd'hui l'école primaire et maternelle privée).

La société de chasse est créée par Baptiste Colombet, liquoriste. Martouret installe ses premières machines à forger.

1922

Une passerelle métallique moderne est jetée sur le ruisseau des Ages. Elle remplace une « planche » en bois qui pourtant, de mémoire de Monistrolien, avait toujours suffi aux plus hautes eaux ». Mais ainsi bestiaux et attelages ne passeront plus à gué.

Limouzin crée son premier atelier à Monistrol. Il s'installe route de la Gare, et se spécialise bientôt dans la fabrication de pièces de bicyclettes (tête de fourche puis manivelle).

1923

21 janvier. Pierre Franc, en mauvaise santé, abandonne la mairie. Edouard Néron reprend la mairie pour la fin du mandat municipal.

18 février. Un crime affreux traumatisé Monistrol. Une plainte le raconte, dont voici le début :

*Approchez, Messieurs, Mesdames,
Et venez tous écouter
Le récit d'un affreux drame
Que je m'en vais vous conter.
La victime est une maman
Qui avait deux jolies enfants.
L'assassin était canaille
Il n'aimait pas travailler,
Il dépensait sans compter
Les sous ; en faisant ripaille
Il dépensait sans compter
La dot de sa moitié...*

Première pompe à essence de Monistrol : voir plus loin dans les « scènes de la vie ordinaire » n° 3.

1924

6 janvier. Edouard Néron est élu sénateur de Haute-Loire, après une campagne très active contre Martin-Binachon, l'industriel de Pont-Salomon. La population lui fait un triomphe à son retour à Monistrol.

La route de la croix de Lurol aux Villettes, en projet depuis 1912, est enfin construite dans sa partie monistrolienne. La commune des Villettes, plus intéressée, a été plus rapide à faire son bout de chemin...

16 mars. L'équipe de football de la Jeune Garde va se mesurer avec l'équipe de l'Intrépide de la Séauve. La longue histoire du football monistrolien commence, sous les auspices du Patronage.

22 juin. Arrêté créant la fanfare municipale, qui reprend la bannière de la Lyre. Le premier chef de fanfare est Jean Ferrand, secondé par Baptiste Romeyer. Les répétitions se feront au Petit Séminaire, comme celles des musiques du Patronage (Jeune Garde et Petits Tapins).

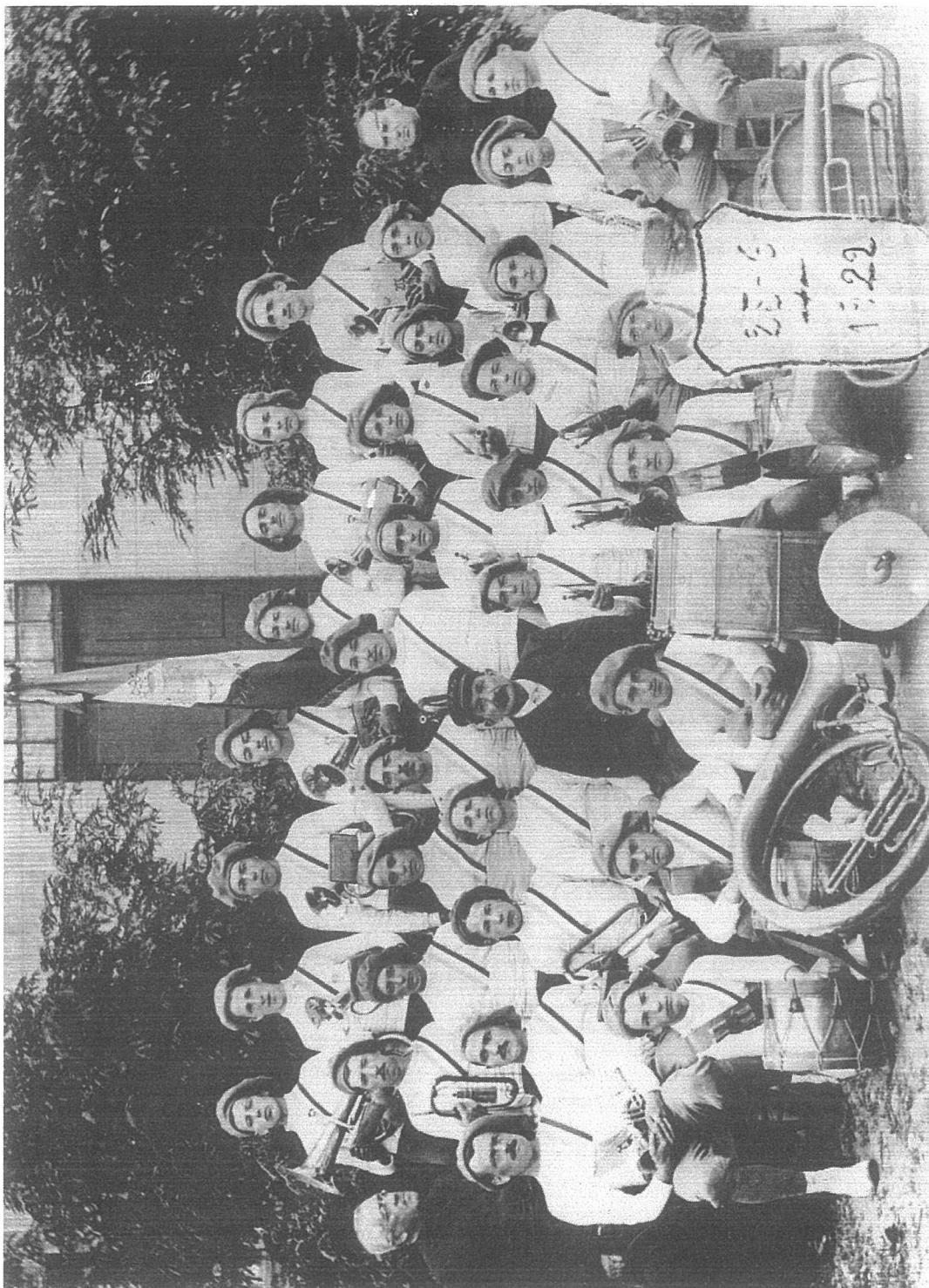


*Les sapeurs-pompiers défilent, précédés, comme toujours alors,
par leurs trois grenadiers*



L'équipe 1926 de la Jeune Garde Monistrolienne

1^{er} rang : Marcel Digonnet, Jean Rousson, Beluze ; 2^{ème} rang : Antoine Sabot, Edouard Laval, Baptiste Despinasse ; 3^e rang : Alphonse Proriol, Marcel Montméat, Jean Mourier, Charles Gojo, Antoine Mourier (capitaine), Pierre Vérot, Paul Bonche.



La Jeune Garde, issue du patronage, formation à la fois sportive et musicale. Elle est ici à Lyon pour un concours, le 25 juin 1922. Uniforme : béret bleu, veste et ceinture de flanelle blanche, pantalon et bas rouges. Le chef Colombe au centre ; les abbés Coutanson à g. et Valour à dr.

On reconnaît, de g. à dr., au 1^{er} rang, Borie (2^{ème}) ; au 2^{ème} rang Antoine Sabot (7^{ème}), au 3^e rang, Gabriel Beraud, dit Didou (3^{ème}), Edouard Laval; avant dernier ; au 4^{ème} rang : avant-dernier, Jean Cheucle ; dernier, Edouard Geyssand.



En 1925, une fanfare municipale reprend la bannière de la vieille Lyre, et les partitions et les instruments de la musique du Petit Séminaire disparaît. Colombet est le chef de musique, comme il l'est de la Jeune Garde.

Au premier rang, Marcellin, Proriol, Saumet, Janisset, Colombet, Romeyer père, Laroche, X, Vérot. Au 2^{ème} rang, Percet, X, Bayard, Jacques et Jean Voltini, Guillaumond, et à l'extr. dr Gourgaud photographe. Au dernier rang, Merle, Angelo Voltini, Janisset, et à l'extr. dr. Pétrus Marcet, garde-champêtre.

Le même jour, un dimanche, course cycliste : c'est la première manifestation sportive de la toute nouvelle ASM (Association sportive monistrolienne), qui se mettra au football un peu plus tard.

7 juillet. La toute nouvelle Fanfare municipale participe, aux côtés des Tambours et clairons de la Jeune Garde, et des Petits Fifres, à la fête patronale.

14 septembre. Les félibres de Monistrol participent au Félibrées organisées à Bas-en-Basset et qui obtiennent, malgré un orage, un grand succès.

19 octobre. Création de la société de pêche. M. Vittone est son premier président.

15 novembre. L'équipe de foot de la Jeune Garde joue sur son terrain du Pont-Neuf contre l'Association sportive d'Izieux.

Pour plus de détails sur cette année, voir plus loin notre article « 1924 dans le journal ».



*1924 (?), atterrissage forcé d'un bel oiseau moderne sur un pré de La Chaud, où cinquante ans plus tard viendront se poser des maisons.
Clotilde Faure est vite venue prendre un cliché de l'événement.*

1925

17 mai. Suite aux élections municipales, Emile Néron-Bancel est élu maire.

16 août. Le conseil municipal demande qu'un essai de goudronnage soit fait sur la route Nationale, entre le Carrefour et la Guide. Les Ponts et Chaussées en tombent d'accord, mais ne sont pas pressés : ce pourra être fait en 1927, date probable du prochain « rechargement » de la section de Monistrol.

Construction par la municipalité de l'immeuble des Bains-Douches, sur le Grand Chemin, entre la propriété Janisset et le couvent des sœurs de Saint-François (sur l'emplacement de la poste actuelle). Ces bains-douches municipaux sont les premiers du département.

1926

Les félibres posent une plaque sur un mur du Petit Séminaire, en mémoire de l'abbé Carrot, qui y enseigna. La plaque est en langue d'oc :

“Dinc aquel veïl coullège, après lous abbés Meiller et Chambonnet, l'abbé Carrot (1873-1925) en apprenen et en fasen apprendre lou lati, a coumprès et ama la lingo de sous grands, et li a fat ounour per sous countes et sas fablos. Lou 5 / 9 / 26”

Ce qui veut dire : Dans ce vénérable collège, après les abbés Meiller et Chambonnet, l'abbé Carrot (1873-1925), apprenant et faisant apprendre le latin, a compris et aimé la langue de ses pères et lui a fait honneur par ses contes et ses fables. »

La plaque sera restaurée par la mairie à l'initiative de Paul Bonche, président de la Société d'Histoire, en 1992.

Création de l'amicale des anciens élèves de l'école des Frères.

Mort de l'abbé Régis Valour, à 43 ans (1883-1926), animateur de la Jeune Garde, dont une plaque au tombeau des prêtres de la paroisse exprime la reconnaissance.

1928

30 août. Crédit d'une section « jeunes » de la Fédération Républicaine de France (le parti auquel appartient Edouard Néron) : président Jean Mogier, place de l'Eglise, vice-présidents Pierre Laval et Edouard Geyssant ; secrétaire, Antoine Mourier. Roger Fulchiron, avocat à Lyon, est venu haranguer ces jeunes.

La première ligne d'autocars Bas-Saint-Etienne est créée.

Décembre. Visite pastorale de Monseigneur, qui a bien des raisons d'être satisfait, sauf de la fréquentation de la messe, bien inférieure à celle de Pâques, et de la sacristie, petite et humide.

1929

Elections municipales : la liste conduite par Emile Néron-Bancel l'emporte, mais, c'est un événement, cinq élus de gauche sont élus au second tour (Xavier-Barthélemy Decroix, Jules Soulier, Pierre Jurine, André Ollier, Louis Laurenson).

Pour la première fois, on goudronne le Grand Chemin, sous le regard émerveillé des gamins du bourg. Méallier, chef cantonnier et économie des deniers publics, veille à ce que la couche fumante de goudron soit la plus mince possible.

Les terres labourables représentent encore 60% de la surface agricole (voir 1970).

24 octobre. Grande réunion publique : 350 personnes viennent écouter les orateurs de la Fédération républicaine : Fulchiron, de Saint-Etienne, et Edouard Néron. Hommage est rendu à Poincaré. Le bureau de Monistrol de la Fédération républicaine se réunit le 18 novembre : Pierre Franc le préside, Jean Mogier est le trésorier.



La batteuse au Petit-Maisonny, vers 1930.

1931



Emile Néron-Bancel

8 juin. Mort d'Emile Néron-Bancel, maire, 72 ans, né à Véra-Cruz (Mexique) en 1859.

Elle provoque une élection municipale partielle. Marc Bouchacourt et Eugène David se présentent pour la gauche.

Ils sont battus par le fils aîné d'Emile, André Néron-Bancel, qui est élu maire le 12 juillet.

Août. Le cinéma paroissial donnera une séance par semaine, après cinq longs mois d'interruption...

15 octobre. A seule fin d'empêcher l'encombrement dans les rues de la ville, les veaux, porcs, moutons, vaches, bœufs etc. seront embarqués au Pré Evescal et nulle part ailleurs, les barres existantes serviront à les attacher.

1932

16 octobre. Edouard Néron est réélu sénateur de Haute-Loire.

1^{er} mars. Sapeurs-pompiers : André Monteil est nommé chef de corps. Il le restera 17 ans.

20 novembre. Le Conseil mandate le maire pour poursuivre la vente du Petit Séminaire au diocèse. Ces démarches se heurteront au refus de l'administration et du Conseil d'Etat.

Mort de Casimir Monnier, économie de l'hospice depuis 1896 (une plaque au château rappelle son souvenir). Il lègue sa grande propriété de Brunelles aux Frères des Ecoles chrétiennes. M. Preynet, retraité du PLM (il était le chef de gare de Modane), lui succède comme économie.

1933

Le bureau de poste quitte la rue et la maison du général de Chabron pour une maison au coin de la Chaussade et du Grand Chemin, à laquelle on donne un aspect extérieur « modèle PTT »(voir ci-dessous)



Le stationnement ou campement des nomades est interdit sur toutes places, rues, terrains, ruelles, chemins vicinaux et ruraux, en un mot sur tout le territoire de la commune, sauf dorénavant au lieu-dit le Pêcher, où des pancartes sont apposées à cet effet.

30 mai. Crédit d'une section de la J.A.C. (Jeunesse agricole chrétienne), l'une des premières du département, où ce mouvement d'Action catholique a été lancé en 1932.

18 juillet. Naissance de la Boule Amicale, à l'hôtel des Voyageurs (aujourd'hui du Parc) ; elle réunit 42 sociétaires dès la première année. On joue sur le terrain (aujourd'hui parking) derrière l'hôtel.

Pierre Clémenson crée rue de Chabron une usine de fabrication de paumelles.

1934

Elections cantonales : après 32 ans de mandat au conseil général, Edouard Néron ne se représente pas. Il laisse la place à son cousin André Néron-Bancel, qui est donc désormais maire et conseiller général. Le mandat cantonal est confié à un Néron depuis 1886 (Alphonse, puis Emile, puis Edouard, et maintenant André)

Année faste pour André Néron-Bancel : il est également élu président de la chambre d'agriculture de la Haute-Loire.

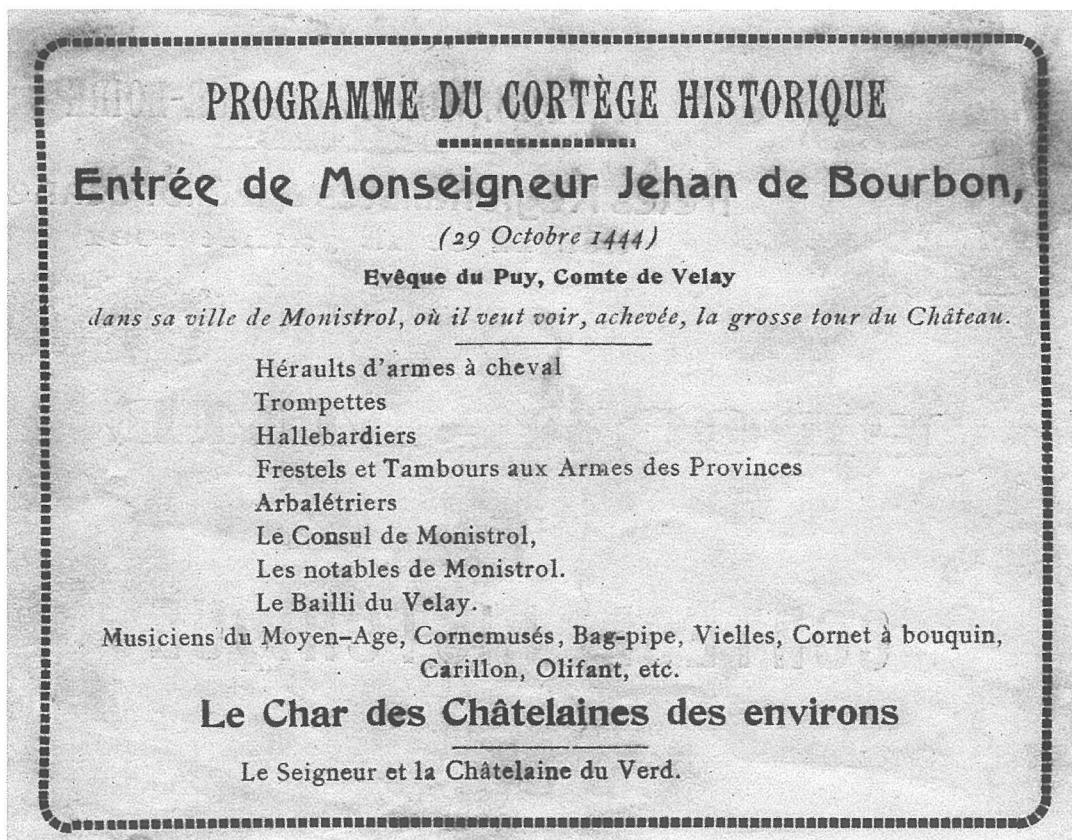
11 février. Le curé Manet a fait réparer les vitraux et doubler les 14 verrières de l'église, et transmis la note (8.000 fr.) à la mairie, qui prévoit un paiement en quatre ans. Le préfet approuvera la délibération mais « à titre tout à fait exceptionnel », rappelant que ces travaux sont communaux et doivent être décidés par le conseil municipal.

Le restaurateur des vitraux est Charles Borie, « peintre verrier » du Puy, dont le talent est bien connu.

14-15 juillet. Les Fêtes félibréennes et régionalistes ont lieu à Monistrol.

M. de Saunières, chef d'orchestre des concerts de la Sorbonne depuis 1898, dirige la partie musicale des fêtes : il est l'un des premiers pionniers de la musique du Moyen Âge et Renaissance. On apprécie la participation des « Farandoleurs d'Alès ». Le clou des fêtes est la reconstitution d'une entrée solennelle de Jean de Bourbon, évêque du Puy, vers 1445, dans sa bonne ville de Monistrol, « avec cavalerie, chars, costumes et musiques de l'époque ».

La fête félibréenne est doublée d'une grande « kermesse » qui accueille la population dans le château et dans son parc. Grâce aux sommes recueillies, l'hospice sera équipé du chauffage central.





Le cortège de l'entrée de Mgr de Bourbon dans sa bonne ville de Monistrol : le seigneur et la dame du Verd.

19 août. Le conseil municipal est saisi d'une demande du colonel Jourda de Vaux de Foletier. Le maréchal de Vaux a soumis en 1769 la Corse rebelle à son nouveau roi, et aucune rue, aucune place publique ne porte le nom de cet enfant du pays (il est né à Retournac). Il serait bien de réparer cet oubli, et de donner ce nom à la place du Vieux Marché. Le conseil municipal adopte l'idée, sans débat et à l'unanimité : « Notre ville se doit de perpétuer le nom de la famille de Vaux et le conseil est heureux de reconnaître à son ancien collègue les éminents services de son ancêtre le maréchal ». Pourquoi le colonel avait-il jeté son dévolu sur la place du Vieux Marché ? Sans doute parce que les deux autres grandes places de la ville étaient déjà prises : l'ancien Prévescal par Charbonnel et l'ancienne place du Collège par Néron.

27 août. Claude Faure, 56 ans, est agréé comme garde-chasse de la société de chasse. M. Fouillit, directeur de l'école publique en retraite, a été consulté par le préfet pour donner son avis sur sa moralité et son « attitude politique ». La réponse est prudente : Claude Faure « ne manifeste pas ses opinions politiques »

18 novembre. Cahier des charges pour l'enlèvement des boues et immondices (cette année-là n'est prise qu'à titre d'exemple)

L'enlèvement concerne les « immondices, ordures, cendres, ustensiles de ménage détériorés et balayures de toutes sortes déposées par les riverains », dans toute la partie urbaine de la commune. Il est quotidien, sauf au Monteil, à Chabannes, à la Condamine, au Coutelier, rue Saint-Antoine, au Pradessous et à l'entrée de la route de Sainte-Sigolène, où il n'aura lieu que deux fois par semaine. Le boueur est aussi chargé de récurer les fosses d'aisance des immeubles de la commune, et d'enlever de la voie publique la neige, les graviers, herbes, etc. Il a le choix des moyens de traction (cheval, âne). La mise à prix du service est fixée à 6.000 fr.

27 mai. Les Ursulines fêtent le tricentenaire de la fondation du couvent de Monistrol. Un artiste parisien a peint un grand et beau tableau pour la circonstance. L'évêque Mgr Rousseau et le sénateur

Edouard Néron célèbrent dans leur discours les trois siècles de service de la communauté.

1935

M. Ravel, secrétaire de la mairie, quitte Monistrol et donc sa fonction. Jean Ferrand, 59 ans, qui avait été secrétaire adjoint avant la guerre, lui succède.

Le docteur Auzolle succède à Baptiste Colombet comme président de la société de chasse.

Le docteur Auzolle est l'un des deux médecins qui se partagent la clientèle monistrolienne. L'autre est le docteur Abel Garet, plus jeune d'une dizaine d'année. Le premier a soutenu sa thèse en 1910, le second en 1920, tous les deux à la faculté de Lyon. Il y a un tout jeune médecin à Sainte-Sigolène (Dr Vergne) et un autre, d'âge mûr, à Bas (Carrier de Boissy). Il n'y a pas de dentiste. Le pharmacien est Auguste Chaumeix, qui a succédé à Baudin en 1930 (il est diplômé de 1927).

28 juillet. Le 18 juin, mort du sénateur Fayolle. L'élection de son successeur est fixée au 5 septembre. Laurent Eynac, député, ministre des Travaux Publics, se porte candidat. André Néron-Bancel est prompt à voir le profit à en tirer pour faire aboutir le projet d'un nouveau pont sur le Lignon, pour doubler celui qui est en service depuis le 16^{ème} siècle. Le nouveau pont de Bas, inauguré en 1932, suscite une légitime jalouse... André Néron-Bancel en parle au ministre-candidat, qui lui répond le 28 juillet : « Je vais m'employer tout de suite à la réalisation du nouveau pont en ciment armé de Pont-de-Lignon. »

22 novembre. Laurent Eynac, élu sénateur et resté ministre, signe le décret de déclaration d'utilité publique. Rarement dossier aura été aussi rapide !

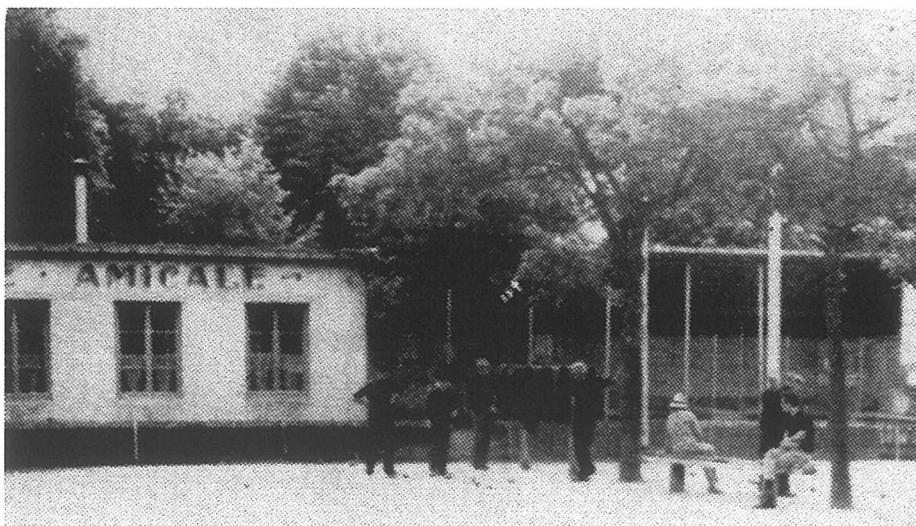
1936

29 mars. Obsèques de l'abbé Mourier, enfant du pays, né en 1864, fils du semi-centenaire sacristain (voir année 1912). Artiste peintre réputé (il avait fait le rideau de scène du théâtre – une perspective des Champs-Elysées), retiré en 1924 à Monistrol après 30 ans d'enseignement à Saint-Etienne, il y fut, avec l'abbé Coutanson (excellent musicien et chanteur), un « artisan de la prospérité » du patronage, de ses musiques et de ses sports..

Mai. Aux élections législatives : Edouard Néron soutient la candidature d'Augustin Michel, député sortant, qui est brillamment réélu⁵.

17 mai. Inauguration du bâtiment de la Boule amicale, que les boulistes ont construit en deux mois à leurs frais. En effet, suite à un désaccord avec le propriétaire de l'hôtel des Voyageurs, Camille Pernel, les Boulistes ont déménagé. Ils se sont déplacés vers la terrasse du Château. Le terrain leur est concédé par la commune ; c'était un jardin clos que son propriétaire a bien voulu vendre à la municipalité.

⁵ Augustin Michel, grand-père de Madeleine Dubois.



La Boule amicale transférée sur la terrasse du Château.

4 août. Mort du chanoine Jean-Marie Manet, curé depuis 1915 (après avoir été vicaire de 1901 à 1913). Soixante ecclésiastiques et toute la paroisse assistent aux obsèques. « Il fut incontestablement un type d'humilité », écrit la *Semaine religieuse*.

8 novembre. L'abbé Jean-Pierre Coiffier est installé comme curé. Agé de 60 ans, il vient du Brignon, où il laisse le souvenir d'un curé « docte et dévoué ». La Monistrolienne, fanfare du patronage, le précède de la cure à la collégiale. Toutes les autorités, toutes les sociétés « catholiques, civiles et militaires » entourent le nouvel archiprêtre. « L'avenue de l'église est pavoiée avec une sobre élégance ; des mats surgissent de terre, ornés de flammes et drapeaux tricolores ».

Construction d'une fontaine à Pont de Lignon.

Un état sommaire des lieux permet de connaître la distribution des locaux du Petit Séminaire :

« Rez-de-chaussée : tous les locaux sont occupés par les services de la mairie, la justice de paix, l'habitation du concierge et le patronage religieux qui y a aménagé une grande salle en cinéma-théâtre.

« 1^{er} étage : de nombreuses pièces, la plupart en très mauvais état, sont inoccupées (cheminées démolies, vitres des fenêtres cassées, volets arrachés, détritus de toutes sortes) ou servent de lieux de débarras.

« A l'aile droite, le patronage occupe plusieurs salles (salles de réunion, de musique et de jeux).

« L'aile gauche est à la disposition des pompiers et de la musique municipale.

« 2^{ème} étage : complètement abandonné et inhabitable, en l'état actuel.

« En résumé, cet immeuble (...) se trouve dans un état de délabrement manifeste (à l'exception du rez-de-chaussée).

« Cependant plusieurs pièces du premier étage et même du 2^e étage pourraient être rendues habitables, semble-t-il, après légères réparations et l'installation de moyens de chauffage.

« J'ajouterais que certains locaux de cet établissement n'ont pas été visités, le secrétaire de mairie n'en possédant pas les clefs. »

C'est signé par un « commissaire spécial » de la Sûreté générale, envoyé sans doute de Paris pour constater l'état du bâtiment affecté à la commune, dans l'hypothèse, déjà évoquée, d'un dessaisissement.

1937

Mgr Rousseau a fait sa « visite canonique » de la paroisse. Il ressort de ses notes personnelles⁶ que les quatre cinquièmes de la population assistent à la messe du dimanche. La chorale compte vingt personnes, mais on ne réussit pas à faire chanter les fidèles. *L'Echo paroissial* est distribué à 800 exemplaires. Il y a 200 élèves chez les Frères, 80 chez les sœurs de Saint-Joseph et 200 chez les Ursulines (contre 55 garçons et 50 filles à l'école laïque). Le patronage des jeunes gens regroupe 35 membres, celui des jeunes filles 25. La JAC (Jeunesse agricole chrétienne), 50, la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), 20.

18 août. Sur les plans et devis établis par Aulagner, ingénieur TPE, le conseil municipal décide la construction de deux réservoirs en ciment armé, pour un coût total de 60.000 fr.

Mme Mallet, concierge de la mairie, et Mme Pétrrot, aide-secréttaire, quittent la mairie. Elles sont remplacées par Mme Jean Chalavon (concierge) et sa fille Marie (aide-secréttaire), qui seconde Jean Ferrand, secrétaire.

La « cellule communiste » fait une apparition dans les délibérations du conseil municipal. Dirigée par MM. Fourgon et Gaston Joubert, elle réclame diverses améliorations au Monteil : rectification du virage, éclairage, etc. Elle se dit aussi « désireuse de voir les pêcheurs s'adonner à leur plaisir favori, en aval de l'usine », façon indirecte de mettre en cause Martouret qui déverse ses pollutions dans le ruisseau de Piat. Le Conseil répond point par point, sur le thème « nous ne vous avons pas attendu... ». A propos des pêcheurs, le maire mentionne ses démarches auprès de l'usine Martouret, il est vrai en pensant davantage aux laveuses qu'aux pêcheurs. « Quant à l'attriance des touristes pêcheurs, il faudrait d'abord créer des hôtels, en nombre insuffisant.

Les sœurs garde-malades reçoivent une subvention de 1.000 fr., versée à leur supérieure, Madame Faustin.

Vœux sombres d'André Néron-Bancel, en fin d'année : l'inflation mange les finances de la commune : « Faire beaucoup avec peu, cela dépasse les facultés municipales. »

1938



Mai. Mort de sœur Aimée de Jésus, prieure des Ursulines depuis 25 ans. La *Semaine religieuse* écrit : « Il fut un temps où l'enseignement donné suivait un peu trop les errements du passé. Sœur Aimée de Jésus réagit avec vigueur : inspections, leçons, stages à l'école normale, lecture des revues, rien ne fut négligé pour assurer aux maîtresses une culture intellectuelle plus riche ». Elle créa l'amicale des anciens élèves et le bulletin.

⁶ Archives diocésaines, selon les informations aimablement communiquées par Auguste Rivet.

Sœur Marie de Saint-Paul (Marie Juge, de Monistrol), qui assumait déjà depuis 1923 la direction du Pensionnat, lui succède comme supérieure.

Construction à Nant d'un laveoir et abreuvoir public.

A compter du 15 juillet, le marché aux moutons et agneaux aura lieu place de la Fontaine. Des parcs seront disposés le long de l'église.

Grève du 30 novembre : le conseil blâme sévèrement Mlle Alibert, institutrice à Pont-de-Lignon, qui « a abandonné son poste et eu des attitudes indignes ». Cette grève « générale », interdite par le gouvernement Daladier, sous menace de révocation, fut très peu suivie. Fut-elle la seule gréviste de Monistrol ?

Une école fonctionne à Pont-de-Lignon depuis un an, dans l'ancien débit de boissons de Mme Veuve Tardy, les enfants du quartier n'ayant plus accès à l'école de Confolent, et celle de Chazelles n'étant pas encore construite.



Quelques images du vieux monde, avant le déclenchement de la tragédie.
Ci-dessus, Joseph Cuerq (1857-1941) et sa famille, devant son bureau de tabac, au
Grand Chemin. Mlle Marie Cuerq tient après lui la caisse d'épargne.
Ci-dessous, la Drogalerie Centrale, rue du Commerce (aujourd'hui boutique le Tiroir).

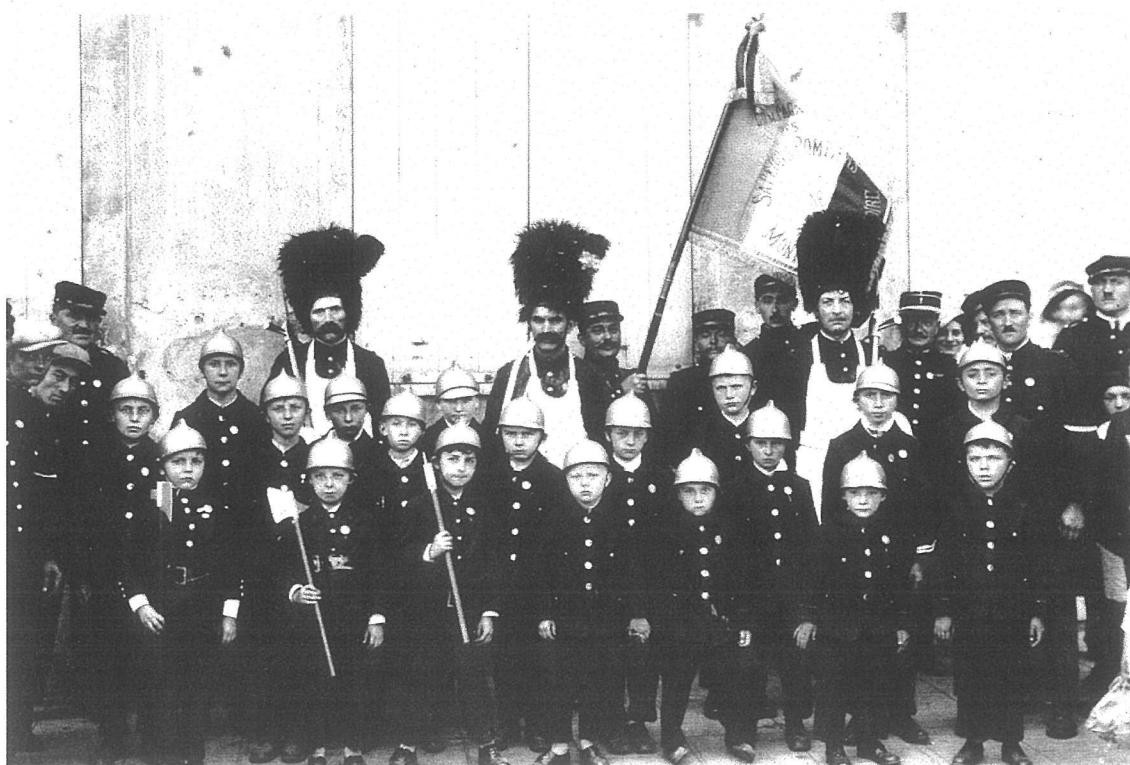




« La noce à Jeanneton », saynette jouée chez les Ursulines, 1933-34.

1^{er} rang : Joseph Sabot, X, Pierrette Barthélemy, Maurin, Pierre Bayle, Jeanne Bayard, René Deléage ;
 2^{ème} rang : X, Cécile Lhermet, X, Odette Clémaron, Marcel Vacher, X ;
 3^{ème} rang : Anne Borie, Xavier Decroix, Paulette Servat, Joséphine Lurol.

Ci-dessous : trois grenadiers et dix-neuf petits sapeurs de Monistrol
 au congrès départemental des sapeurs-pompiers, 4 juin 1939.



1939

Eugène David (1872-1956), poète de Monistrol, publie ses *Fleurs vellaves et stéphanoises*.

8 septembre. C'est la guerre à nouveau. André Néron-Bancel, commandant de réserve, ayant été mobilisé le 1^{er} septembre, Edouard Néron, conseiller municipal, reprend provisoirement l'écharpe.

Un ouvroir est créé à l'initiative de la Croix-Rouge de Monistrol, dont les travaux seront exclusivement réservés aux soldats de Monistrol. La municipalité lui accorde 1.000 fr. de subvention.

1940

6 mai. Edouard Néron, maire, en prévision de la fête patronale, interdit les bals publics sur le territoire de la commune. Peut-on s'amuser en public quand tant de familles sont éloignées d'un mari ou d'un fils ?

Mi-juin. Les troupes françaises en retraite, sous le commandement du général de corps d'armée Pagézy, tentent d'organiser une ligne de défense dans la région de Monistrol. Le général a son poste de commandement à Monistrol.

18 juin. L'aviation ennemie⁷ bombarde Firminy et Monistrol. A Monistrol, c'était jour de marché (vendredi). Les bombes tombent aux abords du Flachat (Pierre Chazal est blessé), devant les Bains-Douches (dont la façade est demeurée criblée de balles), devant la maison d'Antoine Janisset, au pont du Monteil. Trois morts : Mme Veuve Giraud née Marie Ravel, 65 ans, Jean-Antoine Sabot, 70 ans, et Adrien Berger, 74 ans – déclarés morts pour la France par décision ministérielle en 1952.

19 juin. Un camion militaire de la débâcle descend trop vite la côte de Brunelles et va s'écraser dans le jardin de la maison Chapeland : huit soldats sont tués (qui sont enterrés au monument aux Morts).

20 juin. Le préfet, alerté par le général Pagézy sur certaines démarches d'édiles ou d'habitants tendant à ne pas organiser d'opérations de défense dans les agglomérations, vient se rendre compte sur place de la situation. Il s'est fait accompagner par Augustin Michel, maire d'Yssingeaux, député. Il est accueilli par Edouard Néron, sénateur et maire. Il rend visite aux familles des trois morts du bombardement. Son rapport ne semble pas confirmer les bruits qui ont couru. En tout cas personne ne s'oppose publiquement à la mise en œuvre du dispositif militaire, sous la seule autorité du général Pagézy.

24 juin. Le matin, engagement à Saint-Just-Malmont : 50 soldats du 131^e R.I. sont faits prisonniers. Le soir, un dispositif de défense est mis en place à Saint-Didier, avec 7 tanks et 15 mitrailleuses. Un tank allemand arrivé en éclaireur subit le feu d'un tank français et se replie.⁸

⁷ Les uns disent italienne (Firminy ayant été le même jour bombardé par les Italiens), les autres allemande (notamment Pierre Berger, sur la foi d'un témoin oculaire qui a reconnu les croix caractéristiques de la Luftwaffe). Il est certain que le secteur opérationnel était allemand.

⁸ Vital Chausse, *Saint-Didier-en-Velay*, Saint-Étienne, 1948, p.234-235.

24 juin ? Des motocyclistes allemands poussent une reconnaissance jusqu'à Pont de Lignon ; ils s'installent quelques minutes au café Vertet, de l'autre côté du pont (témoignage oral).

25 juin. Armistice, à deux heures du matin. Neuf monistroliens sont tombés pendant cette première partie du conflit (1939-1940) ou sont morts en captivité : l'abbé Louis Mallet, 31 ans, Jean-Joseph Joubert, 29, Jean Mourier, 24, Jean-Antoine Lambert, 22, Alphonse Joannès Moulin, 22, Pierre Fonton, 27, Joannès Rabeyrin, Joseph Bonnevialle, 34 (disparu en Prusse Orientale), Jean-Marie Mourier, 21. L'armistice ne fait pas revenir les prisonniers : 121 jeunes hommes sont dans les camps allemands. En 1943, ils seront encore une centaine.

24 septembre. Démobilisé, André Néron-Bancel reprend sa charge de maire.

En juillet, le conseil lui avait adressé ses félicitations pour un brillant fait d'armes : commandant du 1^{er} bataillon du 614^{ème} régiment de pionniers, il avait glorieusement participé à la bataille de Vouppes, qui a sauvé Grenoble de l'invasion allemande.

Un centre d'accueil des réfugiés et des soldats est créé, que dirige Mme Bouchacourt, née Moret. Subvention de 1.000 fr. Le Petit Séminaire sert en partie à leur accueil.

Le groupe Hachette replie de Paris en zone sud son département Etranger, pour maintenir ses communications commerciales internationales. Il s'installe à Pont-de-Lignon, dans la papeterie qui a cessé de fonctionner avec la mobilisation.

1941

3 mars. Le maréchal Pétain visite la Haute-Loire. Après un discours prononcé à Saint-Etienne, il se rend au Puy par le train. Quelques arrestations préventives avaient été faites, pour la durée de la visite, dans les localités situées sur le trajet, de personnes réputées anti-maréchalistes, à Monistrol notamment⁹. On raconte que des sifflets accompagnèrent le passage de son wagon-salon dans sa remontée de la Loire. L'enthousiasme de la ville du Puy a laissé davantage de traces. Des délégations monistroliennes s'y trouvent.

9 mars. Suite à cette visite, le conseil municipal décide à l'unanimité que la RN 88, entre la route de Sainte-Sigolène et celle de Bas, sera dénommée « avenue du Maréchal Pétain ». Jusqu'alors, bien que communément appelée « le Grand Chemin » depuis son ouverture vers 1760, elle ne portait pas de nom officiel dans la traversée de Monistrol.

18 mai. Le conseil municipal élu en 1935 arrive en fin de mandat. Cinq des anciens conseillers sont morts. Vichy renouvelle le mandat de onze membres (dont le maire) et en nomme sept nouveaux (dont une femme¹⁰). Le conseil est ainsi réduit à 18 membres. Six membres de l'ancien conseil n'ont pas été renouvelés.

⁹ Gérard Bollon, « Aperçus de la résistance armée en Yssingelais », *Cahiers de la Haute-Loire*, 1997,

¹⁰ Mlle Marie Cuerq, fille du buraliste et gérante (succédant à son père) de l'agence locale de la caisse d'épargne d'Yssingeaux. Y eut-il d'autres exemples de femmes nommées conseillères municipales sous Vichy ?

23 juin. Arrêté municipal sur la célébration de la fête patronale. « En raison de l'état de guerre », (...) « les réjouissances n'auront pas lieu, donc pas de forains ni de manifestations bruyantes. Le Conseil municipal, la Légion, la brigade de gendarmerie, les sapeurs pompiers, le patronage, se rendront au cimetière par l'itinéraire habituel, des fleurs seront déposées sur le monument aux morts, une minute de silence marquera le pieux souvenir ». « Seuls le salut au drapeau et les sonneries réglementaires au cimetière marqueront la cérémonie qui, tant à l'aller qu'au retour, se déroulera dans un ordre et un silence parfaits ».

31 août. Fête anniversaire de la « Légion du Maréchal », qui a fusionné toutes les associations d'anciens combattants. Le secrétaire d'Etat à la Jeunesse, Lamirand, y assiste. Fanfares et Anciens Combattants sont requis de participer. Les nombreuses photographies prises (plusieurs ont été présentées à l'« Expo 20^{ème} siècle ») ne dénotent pas une assistance massive. Le drapeau est remis à la Légion par M. Fulchiron.



31 août 1941. Fête de l'anniversaire de la Légion du Maréchal, en présence de M. Lamirand, secrétaire d'Etat à la Jeunesse.

Place Néron, un grand portrait du Maréchal surplombe une plaque inscrite « A nos Morts ».



7 septembre. Suite à la visite de M. Lamirand, le projet d'un grand ensemble sportif au Monteil est adopté par le conseil municipal : plateau de 95 sur 55 mètres, ceinturé par une piste de 350 mètres, terrain de volley, basket, sautoirs et portiques. Coût prévu : 185.000 fr.. Une subvention est accordée, à 80%. La municipalité s'engage pour le reste.

Le terrain sera implanté sur une parcelle appartenant aux hospices (Bon Edouard), pour la partie football et sur 4.000 m² de la propriété Duchamp.

Le même Conseil décide de replacer le crucifix dans la salle de la justice de paix.

31 octobre. Le directeur départemental du Commissariat général à l'éducation générale (tout ce qui n'est pas l'enseignement proprement dit) a réquisitionné des terrains aux lieux-dits la Chaud et Bajou, appartenant à M. Duchamp, chirurgien à Saint-Etienne, pour y installer le « terrain scolaire » prévu. Les terrains sont ainsi gelés, en attendant soit l'expropriation soit une négociation amiable.

1942

4 janvier. Les circonstances politiques paraissent favorables au vieux projet de la municipalité : se débarrasser du Petit Séminaire et le rendre à son ancien propriétaire, le diocèse, afin d'y ouvrir, à défaut du Collège transféré à Yssingeaux, un établissement d'enseignement. Le bâtiment est resté sous-utilisé ; son entretien est une lourde charge pour la commune. Le conseil municipal vote le principe de la vente, et par voie de conséquence le transfert de la mairie dans une aile du groupe scolaire.

1^{er} juin. Le préfet a transmis la décision au ministre, avec avis favorable. « Le chef de gouvernement, ministre de l'Intérieur » (l'amiral Darlan) rappelle que, en principe, la commune ne peut pas aliéner le Petit Séminaire : « Toutefois, étant donné le délabrement de cet immeuble et d'autre part l'intérêt évident de la commune que l'on ne peut séparer de celui des contribuables, à réaliser l'opération projetée, je ne verrais pas d'inconvénient à ce que cette dernière cédât le Séminaire à l'évêché du Puy. »

L'acte de vente est passé sans tarder. La commune s'engage à libérer les locaux vendus au plus tard le 1^{er} juin 1943.

Aux Ursulines, la Supérieure, mère Marie de Saint-Paul (Marie Juge) passe le relais de la direction du Pensionnat à sœur Marie-Philippe (Brusc).

Bac de Cheucle : la veuve Berry obtient 300 fr. pour remplacer le câble du bac à traîle.

Les MUR (Mouvements unis de résistance) commencent à s'organiser dans l'arrondissement. Sur Monistrol, les premiers cadres sont Camille Pernel, hôtelier, Fourgon, garagiste, Fongealroz, Imms¹¹. L'hôtel Pernel est le rendez-vous des anti-maréchalistes, au vu et au su de tous les curieux.

¹¹ Bollon, *op. cit.* p. 371.

1943

11 avril. Les lots de travaux d'aménagement de la mairie ont été proposés en septembre 1942, mais aucun entrepreneur ne s'est présenté. André Monteil et Jean Saby se proposent finalement.

2 juillet. On ne peut terminer les travaux faute de briques de galandage. L'évêché réclame ses locaux. Le maire presse le chef du service central d'approvisionnement en matériaux (à Lyon) d'adresser dès que possible un « bon de déblocage ».

La mairie s'installe néanmoins dans les lieux, abandonnant le Petit Séminaire.

18 mai. Terrain de sports. Le préfet Bach demande au maire s'il est possible de procéder, pour les terrains Duchamp, à une vente amiable ou à un bail de 18 ans. Simon, il faudra lancer la procédure d'expropriation.

Aménagement du lavoir de Brunelles, lieu où, de temps immémorial, les ménagères monistroliennes venaient laver leur linge.

Le Service du travail obligatoire (STO) se développe : Monistrol comptera à la fin de la guerre 107 déportés du travail dans les camps allemands.

Automne. A la Canlhe, la ferme de M. Vérot, isolée aux frontières de Monistrol et de Sainte-Sigolène, n'a pas de fermier. Les résistants du groupe Bir-Hakeim, surtout composé de sigolénois, y trouvent un refuge. Parmi eux Jean Fayard et Louis Guillaumond, qui seront tués en août 44 dans les opérations d'Estivareilles.

Décembre. Selon Bonnissol, chef des MUR dans l'arrondissement, le canton de Monistrol compte 7 « sixaines », soit une quarantaine de « pères tranquilles », dont le rôle est d'information, de propagande et de logistique¹².

1944

16 mars. Les chefs de secteurs cantonaux des MUR se réunissent à Saint-Didier sous la présidence de Montplot (d'Aurec) : ils constatent, après les arrestations qui ont successivement frappé les chefs de l'Yssingelais (Bonnissol, puis Scheid), la désorganisation des réseaux du secteur.

23 avril. Une opération de police menée par les GMR (gardes mobiles de réserve) et une vingtaine de miliciens de Saint-Etienne dans la région du Mazet-Saint-Voy et d'Yssingeaux aboutit à l'arrestation de onze personnes, d'abord détenues à Saint-Etienne, puis transférées à Riom : parmi elles, Camille Pernel (il y a aussi, Jean-Jacques Alirand, cafetier à Aurec et Pascal Favier, tisseur à Saint-Didier ; presque tous les autres sont d'Yssingeaux).

Camille Pernel appartient aux MUR (Mouvements Unis de Résistance).

Juin. A la demande des autorités d'occupation, les enfants des écoles doivent faire, trois fois la semaine, la chasse aux doryphores dans les champs de pommes de terre.

¹² Bollon, *op. cit.*, p. 377.

4 juillet. Pendant le transfert de 300 prisonniers politiques de Riom à Paris, par voie ferrée, le train est arrêté à Villeneuve-Saint-Georges par un bombardement allié : les passagers profitent de la confusion pour s'évader. Camille Pernel, comme la plupart de ses compatriotes, put regagner la Haute-Loire pour participer aux derniers épisodes de la Libération.

25-26 mai. Bombardement de Saint-Etienne par l'aviation alliée : 925 morts, 1.400 blessés, 700 immeubles atteints. Deux jeunes monistroliens, la sœur et le frère de Valour de Paulin, sont parmi les victimes. Ils se rendaient à Saint-Etienne pour la première fois.

8 juin. La brigade de gendarmerie de Monistrol, comme toutes les brigades du département, reçoit l'ordre de rejoindre Le Puy.

11 juin. Le conseil municipal presque au complet se réunit, sous la présidence d'André Néron-Bancel. C'est pour approuver les travaux d'aménagement de la mairie et de la justice de paix. Ils ont coûté 167.000 fr.. La délibération est transmise au préfet, au préfet de Vichy – et elle sera approuvée par le préfet de la Libération le 7 septembre 1944. Aucune allusion à la situation politique.

Il n'y aura plus de réunion du conseil municipal avant le 5 novembre 1944.

12 juin. Un groupe du maquis FTPF (probablement le maquis du camp Wodli) établi à Cistrières, près de la Chaise-Dieu, fait une descente à Monistrol, s'installe à la mairie et y convoque le maire pour l'interroger. André Néron-Bancel s'y rend. Il en ressort libre vers 12 h. 30 et se met en chemin pour rentrer à pied à Martinas (comme il le fait tous les jours depuis des mois). Dans la descente de Brunelles, Charrier, maréchal-ferrant et cafetier, l'invite à entrer chez lui pour s'y mettre à l'abri. André Néron-Bancel lui dit ne rien avoir à craindre puisqu'il a été relâché. Il poursuit son chemin vers Martinas. Il vient de dépasser l'actuel rond-point du Flachat quand une voiture des FTP le rejoint ; on l'oblige à y monter, et il est emmené dans une direction inconnue. Pourquoi ce revirement ? Un coup de téléphone avec des autorités supérieures ?

Le même jour, Louis Chapuis, percepteur, est abattu devant sa perception, rue Chaussade, par le même groupe FTP, qui vient opérer un « prélèvement de numéraire », qu'il leur refuse. Il avait un fils déporté du travail.

L'engagement de la famille Laroche s'achève dans la tragédie. Le fils, milicien, fait prisonnier, est enfermé dans le fort Montluc à Lyon, condamné par une cour de justice et exécuté. Une fille, en fuite vers l'Allemagne avec des éléments de la milice, pérît dans le mitraillage de sa voiture à Saint-Claude, dans le Jura. La mère, enfermée quelques jours au Petit Séminaire, disparaîtra. Le père, imprimeur à Monistrol, est tué les armes à la main.

14 ou 15 juin. Le maire André Néron-Bancel a été emmené dans les bois de Cistrières, où campe le maquis qui l'a enlevé. Après deux ou trois jours, il y est abattu sans jugement.

21 juin. Le Directeur départemental de l'Education générale informe le maire de Monistrol qu'un acompte de 8.436 fr. sur la subvention pour aménagement d'un terrain scolaire a été mandaté le 17 juin. Le document est frappé du cachet de l'« Etat français ».

24 juin. Le couvre-feu à 22 heures est décrété sur l'ensemble de la Haute-Loire.

4-10 juillet. La résistance s'installe au grand jour à Sainte-Sigolène, Saint-Didier, (Monistrol ?), puis se retire à l'annonce de mouvements ennemis, afin d'éviter des représailles sur les civils.



quoique endommagé, résiste.

17 juillet. En vue du minage du tunnel de Nantet, un commando de 15 hommes de l'Armée secrète (maquis « Bir-Hakeim »), sous les ordres du lieutenant Jamet, arrête un train en gare de Pont-de-Lignon. Surprise : les Allemands y sont en force. 34 militaires allemands sont tués dans le combat qui s'ensuit ou immédiatement après ; il n'y a aucune perte côté français.

19 juillet. Les Allemands viennent du Puy en force pour récupérer leurs morts. On peut craindre les pires représailles. L'intervention de Mathieu Proriol, maire de Beauzac, venu personnellement à Confolent, a été décisive pour les éviter. Les Allemands ratissent les villages de Confolent et Grand, puis repartent vers Retournac et le Puy.

Juillet. Les FFI installés au château de Vaux à Retournac réquisitionnent 200 kilos de charbon de bois au Département Hachette de Pont-de-Lignon.

Forces Françaises de l'Intérieur
ARMÉE SECRÈTE

BON DE REQUISITION

valable pour : 2 poêles + 1 seau à charbon
(Appartement du Sergent Teyssier) à titre de prêt

à Département Etranger Hachette



6 juillet. Le maquis tente de faire sauter les deux ponts de Pont-de-Lignon pour empêcher les mouvements de troupes allemands.

Le vieux pont de pierre tombe à l'eau. Celui de 1935, en béton,

quoique endommagé, résiste.

10 août. Les FFI réquisitionnent les installations de Hachette (Département Etranger) à Pont-de-Lignon. Ils y ouvriront, après la Libération, un « centre d'instruction », qui sera définitivement fermé le 6 octobre.

19 août Le Puy est libéré et le nouveau préfet, Charbonnier, s'installe à la préfecture.

28 septembre. Un arrêté préfectoral dissout le conseil municipal ; un arrêté du lendemain homologue la délégation municipale de

17 membres présentée par le Comité local de Libération de Monistrol¹³.

19 octobre. Le Comité local de Libération (CLL) porte à sa présidence Lucien Marcon, du parti communiste.

21 octobre. La veille du jour prévu pour l'installation de la nouvelle municipalité, le préfet ordonne d'y surseoir.

24 octobre. Lucien Marcon, président du Comité de Libération, proteste dans une lettre publique au préfet : « Vous avez atteint l'honneur du peuple en bafouant la parole des représentants des syndicats CGT, Anciens Combattants, Parti Communiste, Parti Socialiste, Parti Paysan, Milice Patriotique¹⁴ ».

5 novembre. Le préfet a composé une autre liste de conseillers municipaux, qui se réunissent pour la première fois. De la liste du CLL ne restent que deux noms¹⁵. Les 16 membres élisent Camille Pernel maire, à l'unanimité. Né à Saugues en 1886, il était venu à Monistrol à l'âge de 12 ans comme apprenti horloger. Il s'y maria en 1909 avec Madeleine Maisonneuve (1886-1974). Il était devenu le patron de l'Hôtel des Voyageurs (aujourd'hui hôtel du Parc) en 1926.

Mlle Palisson et Adrien David, instituteur, sont élus premier et second adjoints. Le Conseil désigne aussi ses membres chargés de la révision des listes électorales. Pas d'autre décision. Aucun commentaire sur le changement de régime, les contremorts municipaux ni la situation politique.

Plus tard, l'avenue du Maréchal Pétain sera rebaptisée avenue de la Libération.

24 décembre : fête pour les enfants des prisonniers de guerre.

1945

29 avril. Elections municipales. Le nouveau conseil élit Camille Pernel comme maire, par 17 voix sur 24 votants¹⁶.

¹³ Cette liste ne figure pas dans le registre des délibérations municipales, pour la raison qu'on va voir. Je la trouve dans la *Vie du Peuple* du 24 octobre 1944 (extrait communiqué par Auguste Rivet) : Preynet Joseph, propriétaire à Gournier ; Marcon Lucien, employé de bureau ; Soulier Claude, cultivateur à la Souchonne ; Fourgon Alphonse, garagiste rue Nationale ; Bardel Albert, contremaître ; Maisonneuve Claudius, commerçant ; Dufau Claudius, électricien ; Soulier Jules, cultivateur à la Souchonne ; Decroix Xavier, cultivateur à Tourton (grand-père de Richard Decroix) ; Januel Gabriel, métallurgiste ; Januel Clément, cultivateur au Cordu ; Gaucher Charles, cultivateur à Tranchard ; Héritier Francisque, métallurgiste ; Fau Alphonse, contremaître carrier à Pont-de-Lignon ; Souvignet Jacques, épicier place de la Fontaine ; Mme Maret, institutrice en retraite. Marcon a placé en tête de liste Joseph Preynet, l'économie de l'hospice, qui n'est certes pas un homme de gauche. A noter l'absence de Camille Pernel.

¹⁴ Les « Milices patriotiques » sont une branche du Front national, de la mouvance communiste.

¹⁵ Présents : Pernel Camille, Mlle Palisson, Mme Laforgue, David Adrien, Montérymard François, *Héritier Francisque*, Varenne, Fau Ernest, Moulin Jean, Delolme Etienne, *Decroix Xavier*, Terme Michel, Bonnevalle Joseph, Ferrand Jean, Touron Mathieu. Excusés : Bourgeon et Petit.

¹⁶ Membres élus, dans l'ordre des voix obtenues. En *italiques*, ceux qui appartenaient au conseil nommé sortant ; en *gras*, ceux qui seront réélus aux élections de 1947 : *Pernel Camille*, *Bonnevalle Joseph*, Cottier Jean, *Decroix Xavier*, *Deléage Barthélémy*, *Delolme Etienne*, Fayolle Marguerite, Gaillard François, Goyo Charles, Guillaumond Jean, Jurine Pierre, Lauranson Marcel, Mme Marey Marie-Louise (était dans la liste du CLL Marcon), Peyrard Adrien, Pétrot Pierre, Prorol Baptiste, *Varenne Pierre*, Mlle Vérot Maria, Geyssand Edouard, Faure Mathieu, Armand Michel, (Fumet, décédé depuis l'élection).



Edouard Néron, 1867-1945

4 janvier. Mort d'Edouard Néron, ancien maire de Monistrol, ancien député et sénateur de la Haute-Loire, né à Véra-Cruz (Mexique) en 1867.

Elections cantonales. Alphonse Proriol, maire de Beauzac, est élu, battant Camille Pernel.

8 mai. Armistice. 4 enfants de Monistrol sont tombés pendant les combats de 1944-1945 : Marcel Pague, 30 ans, Jean-Jules Blanchard, 23 ans, Jean Chazalet, 24 ans, Maurice Sabatier.

Les prisonniers et les déportés du travail ont commencé de revenir, libérés au fur et à mesure de l'avance des Alliés en Allemagne.

Juillet Le directeur départemental des Sports, Nauton, et la municipalité Pernel changent les plans : on séparerait le « terrain scolaire » et le terrain de jeu. Le Monteil est considéré comme trop éloigné pour les besoins scolaires ; le terrain scolaire serait implanté sur la terrasse du château, après départ des boulistes. Pour le terrain de foot, des sites possibles avaient été repérés en bordure de la route d'Yssingeaux et de la route reliant celle d'Yssingeaux à cette de Bas.

La subvention de 1941 est toujours disponible. Il ne reste qu'à choisir l'emplacement, ce qui est l'affaire de la municipalité.

12 août Fête du retour des prisonniers, dite aussi « fête des coeurs ».

L'orchestre Rénova Jazz, orchestre mixte, grande nouveauté, anime les fêtes d'après-guerre (photo ci-dessous).



1^{er} rang : André Chappert, Thérèse Chappert (future Mme Royrond) ; Marinette Cheucle-Vérot, Pierrette Barthélémy (épouse Monteil, morte à 26 ans), Pierre Berthoix.; 2^e rang : Jean Faucon, Jean Voltini, Jean Granger ; Jacques Voltini, Charles Sabot, Edouard Laval. 3^e rang : Jean Gerphanion, Jean Berthoix, Joseph Saumet, Jean Giraudon.

M. Chappert (alias Frimaire, son nom de plume comme chroniqueur du Chasseur français) succède au docteur Auzolle comme président de la société de chasse.

Décembre. Nouvelle visite à Monistrol du directeur des sports. Il est informé que Camille Pernel est gravement malade et que le choix d'un terrain est suspendu en attente de sa guérison.

1946

Le recensement a des allures de catastrophe : 3617 habitants. Monistrol est passé sous le seuil des 4.000 habitants. Il revient à sa population d'avant la Révolution.

Pourtant, le nombre des ménages grandit encore : 1378. C'est que la population vieillit, que les familles nombreuses sont moins nombreuses.

Mais cela masque aussi le « baby-boom » qui vient de commencer...



Mardi-Gras. Première fête du Groupe des Loisirs, dont l'abbé Garde, vicaire, a lancé l'idée et que Paul Bonche organise, « sans distinction de classe, de religion ou de politique ». Cela commencera par des fêtes familiales, des sorties à pied dans la nature (photo ci-contre – on reconnaît Paul Bonche à gauche). Puis naîtra le

« groupe artistique », qui montera de nombreuses pièces, la chorale (dirigée par Jean Ferréol). Ces activités rayonneront aux alentours : la troupe et la chorale se produiront de Saint-Bonnet à Saint-Pal, des Villettes à Aurec... Le Groupe fera aussi venir régulièrement la Comédie de Saint-Étienne de Jean Dasté (*Macbeth* joué sur l'esplanade du château...)

12 avril. Le directeur départemental des Sports confirme à Jean Berthoix, qui l'a saisi directement, que la suite de l'opération terrain de sports dépend de la municipalité : « Il faut d'abord que la commune choisisse le terrain. »

27 juillet. Le directeur des Sports presse la commune de choisir : si les terrains du Monteil sont abandonnés, il faut lever la réquisition.

15 septembre. Décès de Camille Pernel, 60 ans, après une longue maladie.

29 septembre. Jean Guillaumond (né en 1892) est élu maire. Classé « gauche indépendante » par la préfecture.

Jean Massard père débute comme simple artisan, rue de la Condamine. La SARL Massard s'installera bientôt avenue de la Libération, près de la gendarmerie (celle de l'époque !).



Le « Groupe des loisirs » présente une comédie,
600 000 francs par mois (1948 ?)

De g. à dr. : Pierre Cornut, Jeanne Granger-Vacher, Marcel Laurenson, Jean Laurenson, X, Pierre Lardon, Mlle Rosa Dufau (Mme Vérot), Paul Bonche, Cécile Ollier, X, Jean Ferréol, Marguerite Vincent. Devant : Anna Lyonnet et Jacques Bonche.

1947

Sœur Catherine, 83 ans, quitte le Bon Edouard, où il n'y a plus de pensionnaires depuis le début de la guerre. Elle laisse le souvenir d'une vie entièrement et chaleureusement consacrée à ses petits orphelins. On la compare volontiers à la mère Barberin, l'héroïne de *Sans famille*.

1^{er} mars. Le Génie rural informe le maire qu'il n'a pas de ciment disponible pour faire les abreuvoirs et lavoirs prévus ; le ciment est toujours contingenté et il n'en a pas reçu.

1^{er} mai. M. Jean Ferrand, âgé de 70 ans, secrétaire de la mairie depuis 1935, prend sa retraite. Pierre Berger lui succède.

19 mai. Le maire Guillaumond a repris le dossier sportif. Il se met d'accord avec le directeur des Sports sur un nouveau schéma.

Le « terrain scolaire », réduit à un terrain de basket et à un portique simple, sera installé sur la terrasse du château, dont les boulistes ne seront pas chassés. La subvention de 1941 (148.000 fr.), dont les francs ont entre temps beaucoup baissé de valeur, suffira pour ces travaux.

D'autre part, les contacts seront repris pour l'acquisition de la propriété Duchamp. Le Monteil n'était donc pas un si mauvais choix...

22 juin. La commune améliore son réseau d'eau. Le projet est inscrit au Plan – le premier Plan... La dépense s'élève à 440.000 fr., dont l'Etat donne le quart. La part communale a été réalisée pour l'essentiel par le travail gratuit des prisonniers de guerre allemands ; elle peut être évaluée à 320.000 fr.

Elections municipales. La municipalité Guillaumond est renouvelée¹⁷; Pierre Clémenson et Joseph Bonnevialle sont les adjoints.

1948

11 janvier. Le prix de l'eau n'a pas changé depuis 1939. Le conseil municipal le multiplie par quatre, pour tenir compte à la fois de l'inflation et du coût de plus en plus élevé de l'entretien des conduits et des fontaines.

Elections cantonales : Alphonse Proriol est réélu conseiller général.

14 mai. L'orage le plus violent du siècle, véritable tornade, cause d'énormes dégâts à Monistrol.

Trois ponts sont détruits sur la route de Monistrol à Aurec (on voit encore les ruines de celui de Tranchard).

Au Chambon la ferme Bonnevialle est inondée et les animaux sont noyés.

L'usine Clémenson venait de quitter la rue de Chabron pour la route de Sainte-Sigolène : ses bâtiments en construction sont emportés.

Le pont de Brunelles est endommagé, le lavoir détruit ; devant la poste, la Chaussade est emportée, comme le pavé de la rue de Piat : voir ci-contre.



19 décembre. Mort de Guillaume Martouret, à l'âge de 78 ans. Son fils Jean, né en 1914, prend la succession de l'usine.

1949

Les sœurs de Saint-Joseph cessent l'enseignement.

5 août. Sapeurs-pompiers : Joseph Romeyer est nommé chef de corps, en remplacement d'André Monteil.

¹⁷ Outre les conseillers figurant en gras dans la liste de la note précédente (élections de 1945), qui sont réélus, sont nouvellement élus, dans l'ordre des voix : Jean Faure, Antoine Decroix, Eugène Proriol, Léon Aulagner, Vitalis Theillère, Eloi Faucon, Jean Goyo, Pétrus Ollier, Edouard Laval, Jean Beraud, Pierre Clémenson, Michel Proriol.



30 novembre. Pétrus Marcet, 76 ans, cesse ses fonctions de garde-champêtre, « après plus de 40 ans de bons et loyaux services ». « Pour lui témoigner la reconnaissance légitime de la commune », M. Marcet continuera d'assurer les emplois de tambour de ville, d'afficheur public et d'estampilleur des viandes. Comme garde-champêtre et surveillant de travaux, il est remplacé par Victorien Vasselon, 42 ans.

Aménagement du lavoir de la place Charbonnel.

1950

18 novembre. La commune a fini par réunir, à partir des propriétés de l'hospice, la superficie suffisante pour un terrain de football de 95 sur 55 mètres. Les Ponts et chaussées chiffrent le projet d'aménagement à 2 millions.

En cette milieu du siècle, la crise de la passementerie transforme l'organisation de la production. Le travail à domicile cède le pas à la fabrication en ateliers. La famille Janisset en témoigne : la génération d'Antoine (installé en 1898) est celle du commis de ruban ; vers 1950 son petit-fils Roger développe une fabrication industrielle dans ses ateliers sur l'avenue de la Libération, près de la gendarmerie de l'époque.

1951

3 et 4 juin. Grande foire-exposition, installée dans les allées du château et la halle, qui obtient un très grand succès.

31 août. Pierre-Joseph Dumas, né en 1911 à Sauges, prend la direction de l'école des Frères.

1952

20 mars. Création d'une « association de formation professionnelle catholique », sur l'idée et sous l'impulsion d'Antoine Croizier, directeur de la société Martouret à Saint-Etienne. Son comité est constitué de Jean Mourier, banquier, Claudio Chalendard, inspecteur de l'enseignement libre du diocèse, et Pierre Berger, secrétaire de la mairie. Outre ceux-ci, l'association réunit : Paul Bonche, Pierre Clémenson, Auguste Limouzin, Louis Martin-Binachon, Jean Martouret, Jean Massard, Adrien Vial, tous industriels ; Antoine Croizier, ingénieur, Alphonse Proriol, négociant, conseiller général ; le curé Coiffier, le maire Guillaumond, le sénateur de La Chomette.

Son premier acte est d'ouvrir une école technique privée, dans les locaux délaissés par les sœurs de Saint-Joseph, rue du général de Chabron : 15 élèves. Le directeur est l'abbé Pierre Cellier. Martouret fournit le matériel et un ouvrier, premier professeur technique de l'école.

Travaux publics. Dépose et remplacement des conduites d'eau, avenue de la Gare, sur 314 mètres. Ouverture de la nouvelle route du pont de Tranchard à la Chapelle d'Aurec.

Sports. Le préfet approuve le projet d'équipement sportif présenté par l'Equipment deux ans plus tôt et le transmet au ministère.

Mais la municipalité ne peut plus attendre : « pressée par les besoins des scolaires n'ayant rien pour la pratique de l'éducation physique, pressée par la Société sportive très active, (elle) décida d'entreprendre la réalisation d'un minimum d'installations sur ses fonds libres ». A savoir : au château, un plateau d'éducation physique de 24 sur 15 m., un volley-ball et un basket ; au Monteil, un terrain de foot avec main courante.

1953

20 novembre. Le chanoine Coiffier, 77 ans, curé de Monistrol depuis 1936, se retire. Chanoine de la cathédrale, il mourra trois ans plus tard. Il était né à Saint-Pierre-Duchamp (comme M. Fouillit, directeur de l'école publique...) et avait fait ses études au Petit Séminaire de Monistrol.

Il est remplacé par l'abbé Pierre Cuoq, né en 1901 à Saint-Didier, et précédemment curé de Saint-Julien-Chapteuil.

L'abbé Garde, nommé curé du Pertuis, quitte Monistrol ; il mourra trois ans plus tard, âgé de 44 ans ; son souvenir est resté très vivant chez ceux qui l'ont connu.



Monistrol fête son premier centenaire, Jean Chambonnet, de Beau, assis dans le fauteuil qui lui a été offert à cette occasion. Il avait 48 ans la première année du siècle... Sur la place Néron, le préfet prononce une allocution. A droite, debout, M. Martin, décoré pour ses longues années de magistrature municipale à La Chapelle d'Aurec.

Incendie du local du Groupe des Loisirs, au Petit-Séminaire, côté place de Vaux. Les décors, costumes, projecteurs, etc. partent en fumée. Les activités reprendront dans un local prêté par les Ursulines, puis dans le « chalet » construit place de Vaux.

12 février. Les travaux du nouveau terrain de football n'avancent pas. On choisit un nouvel entrepreneur, Richard, de Mende. Le marché s'élève à 755.000 fr. ; les travaux commenceront en avril.

26 avril. Elections municipales. Le conseil sortant se divise. Pierre Clémenson présente une « liste républicaine indépendante pour la gestion des intérêts communaux ». Sur les 23 candidats, 9 sont des conseillers sortants (5 étaient déjà dans le conseil élu en 1945). C'est une liste de droite, où l'on compte 8 cultivateurs, dont 5 sortants.

Guillaumond, maire sortant, propose une « liste d'union républicaine et de défense des intérêts communaux ». 8 conseillers sortants l'ont suivi. La liste est plus urbaine (5 cultivateurs seulement dont deux sortants), et politiquement plus diverse (1 apparenté communiste, 6 indépendants de gauche, 3 MRP, 7 indépendants de droite : ces tendances politiques ne figurent pas sur la liste mais sont communiquées pour les statistiques du ministère de l'intérieur).

L'œcuménisme rapporte : la liste Guillaumond passe tout entière au premier tour, avec une moyenne de 1419 voix, contre 730 à la liste Clémenson.

14 élus sur 23 sont donc des nouveaux, qui doivent leur élection à Jean Guillaumond.

31 octobre. Electrification des cloches de l'église, par l'entreprise Bach, de Metz, pour 250.000 fr.

Il s'ensuivra quelques désagréments pour les « auditeurs de TSF » du quartier de l'église, dont les émissions favorites sont troublées par les parasites dus à la télécommande des cloches. Le curé en fait ses excuses dans *l'Echo paroissial* de novembre 1955, et prêche... la patience, jusqu'à ce que la technique répare les troubles que la technique a créés.

L'ancien chemin vers la Chapelle d'Aurec, après le pont de Tranchard, escaladait directement la côte d'Hivernebœuf. Rude montée ! Un profil plus favorable aux moteurs des automobilistes et aux mollets des cyclistes est adopté. C'est le tracé qui fonctionne encore.

1954

Septembre : l'école technique privée s'installe dans les bâtiments de l'ancien Petit séminaire, propriété de l'Association diocésaine.

Février. Encore les terrains de sports. L'administration évalue à 3,2 millions les travaux déjà exécutés par la mairie sur ses fonds propres. Elle est d'accord avec la commune pour évaluer à 2,8 millions ce qui reste à faire : au château, portique, fosse, abri, déshabilloir ; au Monteil, clôture, vestiaire-douches, plantations. Cela ferait 6 millions subventionnables, subvention à prendre sur la piscine de Brioude...

Sapeurs-pompiers : Marcel Touron est nommé chef de corps en remplacement de Joseph Romeyer.

Noël. Le scoutisme fait son apparition à Monistrol : la « Patrouille libre » prépare une veillée de Noël à Confolent, à l'initiative de Francis

Borie. La Meute de louveteaux se réunira l'année suivante au Bon Edouard, et la Troupe chez M. Borie, place Néron. Signe distinctif : foulard vert bordé de noir.



C'est le baby-boom à Monistrol aussi. Une trentaine de mères, avec leurs nourrissons et des frères et sœurs un peu plus âgés, sont venues au dispensaire, à la Guide.

Le docteur Garet (en haut à dr.) assure la consultation

1956

Mort d'Eugène David, poète.

17 janvier. Sports. Une subvention de 3 millions de est accordée pour l'aménagement du terrain de sports. Elle s'élève à 60% du coût. Il a fallu que l'administration accepte cette bizarrerie : la mise en adjudication de travaux déjà faits !

Durant plusieurs mois, gros travaux d'assainissement rue du Commerce, par une entreprise de Craponne en liquidation judiciaire... En même temps, d'importants travaux de canalisations (eau potable et branchements) sont exécutés par Saby-Mallet.

Août. Les Frères, à l'étroit dans le château, y font d'importants travaux : surélévation de la façade est pour pouvoir utiliser les combles (le joli petit fronton disparaît), et, dans la grosse tour, suppression de la chapelle qui y avait été élevée au 19^{ème} siècle, sur deux niveaux : elle fait place à deux salles d'étude spacieuses. Un escalier d'accès est construit.

Juillet. Le gouvernement Guy Mollet a décidé l'envoi des réserves puis du contingent en Algérie. Rappelés ou appelés, 24 monistroliens sont en Algérie en cet été. *L'Echo paroissial* donne leurs noms. Il fait pendant toute cette période très efficacement office de bulletin de liaison entre les deux rives de la Méditerranée, « Ils apprendront avec

joie que Monistrol ne les oublie pas tandis qu'ils souffrent en Algérie de la guérilla, de l'éloignement et de la chaleur. »

La Ligue des dames a pris l'initiative d'un pèlerinage à Notre-Dame de la Faye, le 21 juillet : la petite chapelle était comble.

Novembre. Les rappelés, relayés par les « gars du contingent », commencent à rentrer d'Algérie. *L'Echo paroissial* donne 12 noms.

1957

Le Groupe des Loisirs, devient « Loisirs et culture populaires ». M. Evrard, agent de l'EDF, anime particulièrement le ciné-club.

1^{er} avril. Sapeurs-pompiers : Claudius Proriol est nommé chef de corps en remplacement de Marcel Touron.

15 et 16 juin. Premier Festival de musique, auquel participent de nombreuses fanfares de la région.

1958

Avril. Mathieu Proriol, maire de Beauzac, lance l'idée d'un monument à la mémoire d'Edouard Néron. Les municipalités suivent. Un comité est organisé pour réunir les souscriptions. L'architecte est Gagne. Le sculpteur sera un artiste réputé, Bancel, de Saint-Julien-Molin-Molette, auteur du monument à la Résistance au Père-Lachaise.

18 mai. Les terrains de sports : la subvention est bien arrivée ; les aménagements sont terminés, c'est le jour de l'inauguration, 17 ans après le premier projet, et sur le terrain même qui avait été sélectionné alors.

11 novembre. Pour avoir eu le plus faible pourcentage d'abstentions au référendum qui approuve la nouvelle Constitution, Monistrol remporte le « prix du civisme », que l'ambassadeur Raymond Offroy, Délégué du Front de l'action civique contre l'abstention, vient lui remettre solennellement. Le compte n'est pas bon : par suite d'une mauvaise réception du message téléphonique transmettant les résultats, Monistrol a été crédité d'un chiffre qui frise l'exploit. L'erreur est reconnue. Le maire tente d'éviter des honneurs immérités. En vain.

Octobre. Mise en service des premiers HLM, au Moulin à vent : 18 logements, sur deux terrains dits de la Pépinière, acquis à très bonnes conditions, grâce à la complaisance des propriétaires, M. Tessier et la famille de Laroche.

A Monistrol comme ailleurs, les HLM sont un événement architectural et social tout à fait nouveau.

1959

8 et 15 mars. Elections municipales. Jean Guillaumond, maire sortant, présente à nouveau une liste. Jean Vialatte et Joannès Laval ont formé une liste concurrente. L'élection va être très disputée.

18 conseillers sont élus au premier tour, 14 de la liste Vialatte (moyenne des voix, 1173), 4 de la liste Guillaumond (moyenne des voix, 1040). 5 au second : 3 de la liste Vialatte, 2 de la liste Guillaumond.



Deux photos aériennes prises à peu près sous le même angle, vers l'est.

Ci-dessus, vers 1955, quelques éléments épars de modernité (la poste), mais la périphérie agricole ou horticole, inchangée depuis des siècles, serre la ville de près.

Ci-dessous, en 1963 ? apparaissent les HLM (1958) et le premier lotissement municipal de Beauvoir (1961).

Dans les deux, l'avenue de la Libération a encore son aspect ancien : les cèdres du Dr Garet, la maison des soeurs capucines, les grands jardins de la Condamine...



22 mars. Jean Vialatte, secrétaire de la coopérative agricole, né en 1909, est élu maire. Il est classé « républicain national » par la préfecture.

Monument Néron : le préfet a interrogé le conseil : veut-on poursuivre la réalisation du monument envisagé par la précédente assemblée ? Oui unanime, mais on modifiera l'emplacement prévu (place de la Victoire, contre le mur laissé aveugle depuis la démolition de l'ancienne mairie), dans le cadre de l'embellissement de la place Charbonnel.

Travaux. Ils paraissent s'accélérer.

Elargissement du chemin, en vue de faciliter la desserte du nouveau « quartier résidentiel » du Kersonnier.

Chemins ruraux élargis, réparés et rendus carrossables pour tous véhicules, de la 88 à Rivoire Haute ; aux Gouttes ; à Prailettes ; à Ollières ; à Prailes ; et de la route des Villettes à Grangevallat

Projet de travaux sur les chemins ruraux de Paulin-Perpezoux, Croix de Lurol-Gournier, et Souchonne-la Borie.

Vœu d'élargissement de la route de Sainte-Sigolène : « cette réalisation devrait favoriser les liens économiques entre les deux cités et supprimer en outre les risques d'accident en certains points particulièrement dangereux. »

On réclame un « feu clignotant » au carrefour de Brunelles, lui aussi « particulièrement dangereux ».

Suite à une pétition, construction d'un abri à Pont-de-Lignon pour les usagers qui attendent le car, « tout prêt du pont, face au café Cunin ». L'idée est bonne : on en fera un autre à la Champravie.

L'éclairage public est amélioré par 18 nouvelles lampes à ballons fluorescents en ville, et 9 dans les villages ; plus 2 grosses à Pont de Lignon. Ce sera poursuivi.

Décision de procéder à la restauration du poids public, remplacement de la bascule à bétail par un engin moderne d'une portée effective de 1000 kg, avec romaine à impression des poids sur tickets. Prix : 5.000 n. fr. (on demandera une subvention).

Achat d'un Berliet type GAK 5 Diesel (35.550 n. fr.), second véhicule communal, s'ajoutant à la camionnette acquise après la Libération.

Le Carrefour. Le Conseil envisage l'achat d'une partie des immeubles Hétier-Rozier situés à l'angle du faubourg Carnot et de l'avenue de la Libération. L'intérêt est évident :

« 1 Amorcer la création d'une rue devant relier directement la RN88 à la place de l'église (*C'est le rêve de la percée haussmannienne, déjà inscrit dans le plan de ville du 19^e siècle.*)

« 2 Améliorer la circulation à un carrefour particulièrement dangereux.

« 3 Créer à l'entrée de Monistrol une place avec parking qui faciliterait l'arrêt des automobilistes de passage. »

C'est le début (sans le savoir) d'une grande opération d'urbanisme : le remodelage du Grand Chemin, deux siècles après son ouverture.

Téléphone public dans les villages : les PTT assurent qu'une ligne sera tirée avant juin vers les villages de Prailes (chez Joannès Brun) et de Chazelles (chez Joseph Granger). Grangevallat en veut une aussi.

Nouvelle convention avec Saint-Etienne sur l'eau du Lignon : le débit prélevé par Monistrol sera désormais de 1.090 m³ par jour. Premiers travaux prévus : station d'épuration, nouveau réservoir au Calvaire,

alimentation en eau potable de la partie sud-ouest de la commune.
Echéance : fin 1960.

Parallèlement, les travaux d'amélioration du réseau de distribution avance : le système général, l'arrivée de l'eau en centre ville, a été achevé et fort bien ; félicitations à l'entreprise Justin Richard de Mende. Coût : 13 millions (arrondi)

Le prix de l'eau augmente, pour faire supporter à ceux qui ont « l'eau sur l'évier » les annuités d'emprunt et les frais de régie : la concession annuelle passe à 20 nouveaux francs pour un forfait de 37 m³ par ménage ; les mètres cubes supplémentaires seront payés 60 centimes.



Vers 1955. Précédés par la fanfare municipale (avec sa bannière de la Lyre de 1886 et Jean Berthoix qui mène les tambours), les pêcheurs reviennent du concours annuel. Ils sont montés en camion de Gournier et ont débarqué derrière la ferme Lhermet (au fond), pour l'entrée triomphale. Ils passent entre le café du Progrès (aujourd'hui pizzeria) et le pré de l'hospice du Bon Edouard où s'élèvera plus tard l'actuelle gendarmerie.

Où mettre les WC publics ? Déjà prévus, les WC souterrains près du presbytère, pour remplacer celui en très mauvais état qui est dans un angle de la halle. Trois autres compléteront le dispositif : quartier de la poste, un emplacement à définir ; place Charbonnel, des WC neufs pour remplacer ceux qui sont juxtaposés au poids public ; un urinoir dans l'angle du cinéma et de l'ancienne chapelle du Petit Séminaire (ce dernier projet sera rapidement abandonné !).

Les travaux d'assainissement de la rue du Monteil sont en bonne voie, les eaux usées ne s'écoulent plus sur la chaussée

Où placer la décharge des ordures ? Après avoir longtemps été aux Roches, là où s'élève aujourd'hui l'annexe de l'école publique, elle est

alors située route de Cheucle, sous la place du maréchal de Vaux, au grand déplaisir des habitants du quartier. On évoque un autre endroit : les Combeaux, quartier du Pinet. Quelques semaines plus tard, on en évoque trois autres, sans décider. Ce sera finalement sur la route du Regard.

Suite du *baby-boom*, l'agrandissement du groupe scolaire s'avère indispensable dans un proche avenir.

Chazelles : l'école est ouverte à la rentrée ; elle a coûté 7 millions (anciens).

Décembre. La maternité, conçue par M. Grand, architecte, s'achève. Ce sera un très bel établissement. Elle pourra recevoir ses premières mamans au début de l'an prochain. Les conditions de fonctionnement sont bonnes : exerce à Monistrol le docteur Pouzadoux, spécialiste accoucheur reconnu par le service de santé ; deux sages-femmes, stagiaires à l'hôpital Edouard Herriot de Lyon, seront affectées.

A titre d'exemple, prenons cette année pour faire la liste des associations subventionnées (en nouveaux francs) :

Ecole technique, 2.500 ; Fanfare municipale, 1.500 ; Société de chasse, 600 ; Centre familial d'enseignement ménager, 400 ; Loisirs et culture populaires, 200 ; Noël des nourrissons, 105 ; Société de pêche, 50 ; Anciens combattants UFAC, 50 ; Anciens prisonniers ACPG, 50 ; Anciens déportés, 50 ; Sou des écoles publiques, 50 ; Société de secours mutuels, 50 ; Société des vieux travailleurs, 50 ; Mutuelle du Trésor, 30.

Les sinistrés de la rupture du barrage de Malpasset à Fréjus suscitent une véritable émotion : on leur enverra 800 fr., et toutes les autres demandes ont été rejetées pour pouvoir leur apporter ce secours.

11 septembre. Réorganisation de la Fanfare municipale. Une nouvelle bannière est créée à cette occasion, qui remplace après 73 ans de service la vieille bannière de la Lyre.



*Le Congrès eucharistique de mai 1959.
La procession, venant de la rue de Chabron, entre dans le faubourg Carnot.*

Syndicat d'initiative. Le Maire est mandaté pour en créer un, en collaboration avec la commission municipale des fêtes. La demande vient des milieux économiques : «organisation des fêtes, des foires et marchés dont le développement s'impose et en général de toutes les manifestations pour favoriser l'expansion économique et touristique de la commune »

18-21 juin. Le Congrès Eucharistique diocésain se tient à Monistrol. Mgr Chappe préside aux cérémonies, organisées dans les allées du château. Toute la ville est décorée de guirlandes, festons, verdures, fleurs ; chaque rue a ses couleurs (rouge et bleu avenue Martouret, bleu et blanc rue Jeanne d'Arc et avenue du maréchal Leclerc, jaune et rouge avenue de la Libération, jaune et blanc place Néron, etc.)



*La procession s'engage
rue du Commerce.
Mgr Dozolme porte
l'ostensoir
du Saint-Sacrement,
sous le dais que
soutiennent Jean
Massard et Benoît
Lardon ; on reconnaît le
sénateur de La
Chomette, Jean Bergeac,
le maire Jean Vialatte.*

1960

La réforme judiciaire de Michel Debré supprime les justices de paix, dont celle de Monistrol, créée en 1790.

1^{er} janvier. Ouverture officielle de la Maternité, dans un bâtiment construit dans le parc de l'Hôpital Rural (bâtiment aujourd'hui intégré à la maison de retraite). 10 lits. Trois jours plus tôt y était né un premier bébé, fils d'un conseiller municipal, Christophe Méasson.

3 février. Un arrêté préfectoral prescrit la confection d'un nouveau cadastre, pour remplacer celui de 1811, l'un des plus anciens de la Haute-Loire. On prévoit trois ans de travail.

Août. La commune achète la plus grande partie de l'ancienne grande auberge qui, à l'angle sud-ouest du Carrefour, offrait déjà au 18^{ème} siècle ses chambres, tables et écuries aux voyageurs. Elle est la

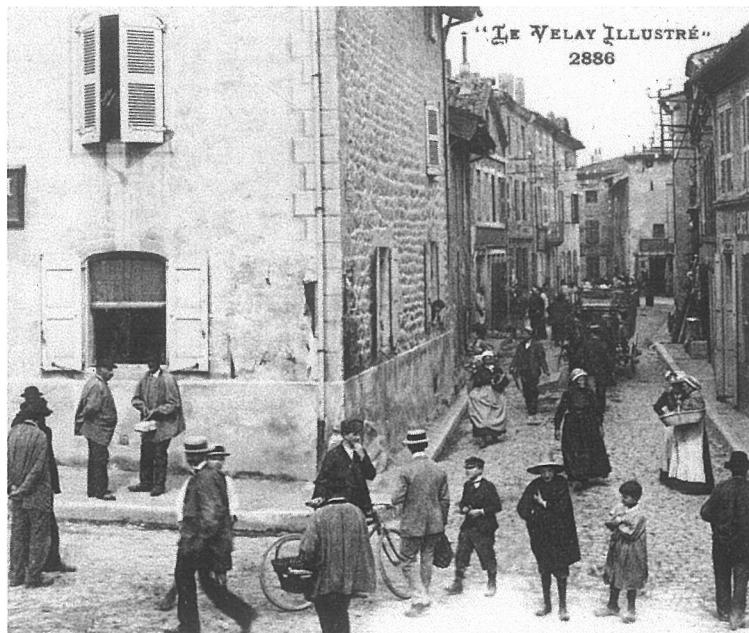
propriété de Sarah Fournier, veuve Rozier, et abrite le café-restaurant Rousson.

L'auberge elle-même formait l'angle du carrefour. Elle était séparée de la vaste maison de maître par un passage couvert qui conduisait dans une cour intérieure, bordée de remises et de communs.

Pierre Berger l'évoque : « Les anciens se rappellent encore que négociants, bouchers-charcutiers, gros paysans de communes éloignées, camelots et bateleurs arrivaient à Monistrol où ils faisaient bombarde dès la veille des jours de foires et marchés, et que notre ville connaissait alors jusqu'à une heure avancée de la nuit une bruyante animation. »

Mais cette maison accueillante était devenue un obstacle : « Au point de vue touristique, bon nombre d'automobilistes de passage, persuadés que la ville de Monistrol était toute agglutinée sur la route nationale 88, hésitaient de plus à s'arrêter sur cette route à grand trafic où, surtout les dimanches et jours de fête, il n'était pas possible de trouver une place pour garer sa voiture. Mais grâce au dynamisme de l'actuelle municipalité, ce problème est résolu par l'acquisition récente et la démolition des vieux immeubles. »

La maison de maître subsiste, même si la démolition de l'auberge va obliger à refaire la façade donnant sur le faubourg Carnot (dans un style qui hélas fera méconnaître son ancienneté). L'acquisition est complétée par celle des remises jouxtant la propriété Touron, qui appartenaient à Philomène Salichon, sœur de Saint-François ; ce qui permet l'alignement.



L'auberge Rousson à l'entrée du faubourg de l'Arbret.

Aménagement de la place Charbonnel : nouveaux WC, et suppression des « chemins en diagonales » du Prévescal, qui remontaient à une très haute antiquité : on les voit sur la gravure de Monistrol à la fin du 18^{ème} siècle.

Mise en service de 27 logements HLM au Moulin à vent.

Le maire profite d'un bulldozer disponible pour faire tracer un nouveau chemin rural, de Rochepaille et la Perrière jusqu'à Paulin et la

Grangette : « ainsi se trouvent désenclavés des lieux inaccessibles jusque là aux véhicules automobiles et encore moins aux machines agricoles modernes ».

Réfection du chemin de Foletier, reliant Cheucle à la gare. Selon un engagement antérieur, la mairie mettra à disposition de monsieur le vicomte de Vaux le personnel et les engins nécessaire ; le vicomte fournira les matériaux. Le chemin dessert trente personnes et trois fermes.

En attendant l'arrivée de l'eau du Lignon, on fera les captages de sources nécessaires pour alimenter Beau, Tranchard et Prailes, qui manquent complètement d'eau en ce moment.

17 septembre. Création du Cours complémentaire : il s'ouvre dans les locaux du Groupe scolaire, en fait au premier étage, au dessus de la mairie (dans deux appartements occupés par le concierge de la mairie et l'assistante sociale, qu'on reloge ailleurs).

Paulin : un inspecteur primaire de passage soulève un problème de sécurité (il n'y a pas de cour, la classe se fait à l'étage). Cela déclenche une campagne de travaux dans cette école. Elle n'est pas terminée lors de la rentrée. Du coup la maison de l'ancienne bête est réactivée : « vaste et spacieuse, les maîtres et élèves y sont très à l'aise ». Pourtant on l'avait naguère jugée inapte à recevoir la nouvelle école...

Ramassage scolaire : il est étendu aux lieux de Cheucle, Foletier, Beau, Antonianes, Tranchard.

Aux Ursulines, sœur Monique de Jésus crée et dirige le « cours secondaire ». Construction de trois classes, dans les anciennes dépendances, quartier du château.

1961

10 avril. Mort de Roger Néron-Bancel, né en 1890, fils cadet d'Emile Néron-Bancel, propriétaire du Flachat. Jeune encore, un accident le rendit presque aveugle, le privant de toute vie professionnelle. Vivant à demeure au Flachat, il est un sage que l'on consulte. Très cultivé, il donne de nombreuses conférences. Son neveu, Yves Néron-Bancel, lui succède au Flachat.

Le Cours complémentaire devient CEG, toujours dans les locaux du Groupe scolaire. M. Doutre, directeur de l'école primaire, en assume aussi la direction. Quand le CEG deviendra CES, peu de temps avant son transfert au Monteil, il sera le principal-adjoint (jusqu'à sa retraite en 1970).

Acquisition de terrains Chapeland à Beauvoir, 2,10 nouveaux francs le m² : 3 hectares, qui seront lotis et « mis en état de viabilité, et ensuite rétrocédés aux particuliers qui en feront la demande pour y construire leur maison d'habitation ». C'est le premier « lotissement » de la commune : 22 maisons individuelles.

La commune vend l'immeuble du Brouillis, « ancien bâtiment de ferme », en très mauvais état. « Une proposition de 800 nf a déjà été faite par une famille appeluée de six enfants ». Le bâtiment est finalement vendu pour 1000 francs.

Brunelles : nouvel examen des dangers. Il faudrait acquérir l'immeuble qui masque le tournant, appartenant à la Société

immobilière La Vellavienne Cévenole.. Il faut sauver des vies humaines, « bien trop précieux pour que l'impossible ne soit pas tenté ».

Construction d'un nouveau chemin rural de la Croix de Lurol à Gournier, pour environ 100.000 n. fr.

Un nouvel impôt : le Conseil municipal décide de percevoir une taxe d'enlèvement des ordures ménagères, applicable dès cette année.

Troisième tranche du réseau d'eau : Grangevallat, Pont de Lignon, Nantet, Chaponas, Chazelles, Gournier, lotissement de Beauvoir et Beau.

Suppression des fontaines publiques, avenue du 11 novembre ; angle avenue de la Libération/Coutelier ; avenue de la Gare ; quartier de Pradessous. Seule sera maintenue celle qui est située près de la gendarmerie.

1962

Recensement : 4.020 habitants.

27 novembre. La télévision diffuse un reportage sur Perpezoux : « Comment meurt un village abandonné en Haute-Loire » Le dernier habitant, Barthélémy Dupuy, « l'homme au bouc » a dû quitter... (sa photo page suivante) Quinze jours plus tôt, la *Tribune* avait lancé le sujet que la presse parisienne avait repris. La commune reçoit un abondant courrier de téléspectateurs désireux de se faire offrir une maison délaissée...

Restauration de l'église (pierres apparentes de la coupole du chœur, peinture des bas-côtés) par l'abbé Cuoq.

Nouvelle tranche des travaux d'eau.

Création de l'ADMR (Aide maternelle en milieu rural)

On cotise pour la construction d'un relais de télévision à Montméat, à condition que Pont de Lignon soit couvert.

12 août. Monistrol organise le critérium du jeune champion.

1963

La municipalité met sur pied un projet de maison de retraite, distinct de l'hôpital, qui remplacerait le Bon Edouard, et dont le service serait assuré par les soeurs de Saint-François. L'administration se montre hostile : il y aurait surabondance de projets de maisons de retraite.

Une famille vient s'installer à Perpezoux. Un bébé naît le 18 août. La presse en parle : « Le village abandonné va revivre. ». Mais l'installation ne dure pas. Est-ce la fin ? Non. D'autres familles vont acheter ou louer ; restaurer surtout ! Perpezoux symbolise parfaitement le va-et-vient de l'habitat dans les années 60-70 : les villages agricoles se dépeuplent, sont désertés ; puis peu à peu, la vie reprend ; avec le relais des citadins, des villages ruraux maintiennent la vie sur les plateaux et dans les combes.



*Barthélémy Dupuy de Perpezoux, « l'homme au bouc »,
symbole du village abandonné*

1964

La caisse régionale de la Sécurité sociale bloque le projet de maison de retraite au Bon Edouard.

Janvier. Mise en service de 15 nouveaux HLM au Moulin à vent.

Juin. Les Papeteries de Pont-de-Lignon sont en difficulté. Les ouvriers se sont mis en grève.

18 octobre. Inauguration du monument à la mémoire d'Edouard Néron. « Une âpre bise n'a pas empêché l'unanimité des âmes », autour de « celui qui toute sa vie s'était appliqué à faire l'unité dans le département par sa charité et son esprit de service, sans s'attarder à la différence des opinions ». (*Echo paroissial*). Signe d'écuménisme posthume, le bureau du comité d'organisation a pour présidents d'honneur Mgr Dozolme et Laurent-Eynac.

22 mai. Sœur Marie-Philippe (Juliette Brusc), religieuse ursuline à Monistrol depuis l'âge de 18 ans, et directrice de l'établissement depuis 1938, reçoit les palmes académiques, des mains du sénateur de La Chomette. L'événement est tout à fait nouveau. « Sous son autorité, le pensionnat a pris une très grande extension : construction d'importants immeubles scolaires, modernisation complète du mobilier et matériel scolaire, transformation radicale de l'internat doté de tout le confort pouvant être souhaité en la matière. ».

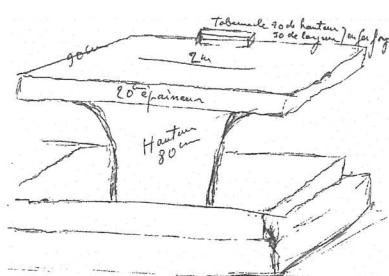
6 novembre. La « caravane de l'ORTF » est passée par Monistrol, donnant « une séance de variétés de belle valeur », dit l'*Echo paroissial* : « la fanfare municipale, la chorale des Loisirs populaires et un groupe de fillettes du pensionnat du Sacré-Cœur firent l'apport local. » L'émission est diffusée sur Radio-Lyon. Les fillettes interprètent *Monsieur de La Palice*.

1965

Elections municipales : Jean Vialatte est réélu.

20 avril. Le maître-autel de l'église fait problème. Le curé Cuoq écrit au maire : « Notre église paroissiale est dotée, vous le savez, d'une très belle couronne romane. Il serait avantageux que l'autel soit du même style. Depuis longtemps les visiteurs de l'église déploraient qu'un autel en marbre occupe le sanctuaire, alors que primitivement (avant la Révolution sans doute) l'autel était en pierre. J'ai beaucoup étudié le projet ; j'y ai pensé pendant plusieurs années. Actuellement où l'habitude de dire la messe face au peuple s'étend, il semble qu'on peut réaliser la chose. »

« M. Sarda accepte de nous construire un bel autel en pierre de granit bouchardée qui s'accorderait parfaitement avec l'ensemble de l'église. La paroisse financerà les dépenses. Il suffit que vous ayez la bonté de nous donner l'autorisation qui permettra cette amélioration. » Et le curé joint un « croquis sommaire », en précisant que « la transformation a été soumise et approuvée à la Commission diocésaine de l'art sacré du Puy ».



L'autel actuel a réalisé le croquis. Du maître-autel du 19^{ème} siècle subsiste cependant le bas-relief en marbre blanc du « Christ au Jardin des Oliviers », inséré dans le mur nord de la chapelle du transept.

1^{er} juillet. Le conseil vote l'acquisition des fermes Duchamp, à Béraud.

Depuis longtemps « de nombreuses demandes émanant de groupements de jeunesse et de sociétés sportives » réclamaient « l'équipement culturel et sportif indispensable à l'expansion » de notre cité.

Il fallait trouver un terrain de surface suffisante.

Après de « laborieuses et incessantes démarches », un accord a été trouvé avec le docteur Pierre Duchamp, de Saint-Etienne, et sa sœur : 23 hectares en deux ténements séparés seulement par la rue du Stade et le chemin de Chaponas. Coût : 500.000 francs

« Ainsi sera réglé pour un long avenir ce problème du terrain qui permettra à la commune de Monistrol de poursuivre, petit à petit, la réalisation de ses projets d'urbanisme, d'équipement sportif et scolaire, et de développement économique et industriel. »

On y installera le collège de 17 classes promis à Monistrol comme « chef-lieu de secteur mixte ».

Lotissement de Pierre Blanche, sur la ferme de l'hospice du Bon Edouard. Une première série de chalets sera installée. Deux modèles ont été choisis, déjà réalisés dans d'autres communes de la Haute-Loire. « L'expérience montrera si les utilisateurs sont satisfaits de cet emplacement et si les ventes s'effectuent facilement. » Si oui, on envisagera d'autres constructions. On parle d'un « village vacances », parce que l'on vise la clientèle des prend-l'air.

Le réseau d'eau comporte 35 km de conduites sur la commune.

5 octobre. Création du Syndicat d'initiative, présidé par Clément Moulin, négociant. Le premier secrétaire est Georges Boscher.

1966

Le curé Cuoq (1901-1978) quitte Monistrol, pour l'aumônerie de la clinique du Bon-Secours. Il est remplacé par l'abbé André Carrot, né en 1909.

1^{er} octobre. Sapeurs-pompiers : Paul Faucon est nommé chef de centre en remplacement de Claudio Proriol. Il le restera 23 ans.

18 octobre. On va installer, sous le stade municipal actuel, « une plaine de jeux omnisports ».

Le projet Pierre Blanche avance.. On va pouvoir passer à la réalisation.

Protestation des habitants du Chambon contre le dragage de sables de la Loire qui va supprimer le gué du Chambon. Le conseil municipal soutient par 13 voix et 10 abstentions.

1967

14 avril. Réunion extraordinaire du Conseil municipal : un désaccord se manifeste entre le maire, M. Vialatte, et le premier adjoint, M. Laval.

Election cantonale partielle, provoquée par la mort d'Alphonse Proriol. Son fils Jean Proriol est élu. Il est le benjamin du conseil général et devient aussi maire de Beauzac.

Mise en service de 18 nouveaux appartements HLM, portant le total des HLM du Moulin à vent à 78 logements.

Surélévation d'une aile du Groupe scolaire (pour les besoins du CEG).

L'inspection académique a prévu la fermeture de l'école de Paulin. Le maire obtient son maintien, contre la suppression de celle de Chazelles.

MONISTROL-s-LOIRE
Stade Municipal
animé par
Michel DRUCKER

16 Juillet 67

GRAND TOURNOI

AUREC-sur-LOIRE

Place des Echaneaux
animé par
Claude DARGET

23 Juillet 67



La croix existant depuis des siècles au croisement de la rue de Piat et de la Chaussade est détruite accidentellement. Sur pétition des habitants du quartier, qui demandent une croix « à l'identique », elle est remplacée par une œuvre moderne, due à Henri Keller, « sculpteur local de grande renommée ». La nouvelle croix est en pierre de Brouzet.

1968

Recensement : la population est passée de 4.020 (en 1962) à 4.265.

31 juillet. La crise municipale se développe, entre le maire Jean Vialatte et son premier adjoint Joannès Laval. Le Conseil est saisi des divers problèmes.

1) L'acquisition du domaine de la Rivoire-Basse. Joannès Laval souhaite que la commune confirme la promesse de vente qu'il a obtenue des époux Valette-Liogier : les 110 hectares pour 400.000 francs, soit 37 centimes le mètre carré. Le conseil municipal reconnaît que le site est admirable et conviendrait pour créer une « cité de vacances sensationnelle ». Mais il exige une étude préalable des coûts de mise en viabilité, l'ensemble de l'opération s'avérant d'ores et déjà très difficile à réaliser.

2) J. Laval recommande l'achat d'un pré de 12.500 m², appartenant à Mlle Faure, du Monteil, bordant le chemin du Calvaire, pour 75.000 fr. Le Conseil le suit, avec 15 voix contre 5.

3) Le « boulevard périphérique » du Moulin à vent. Le terrain Faure n'est accessible que par Chabannes. Il faut mettre en œuvre le projet déjà étudié par les Ponts et chaussées d'un périphérique. Le Conseil suit cette proposition.

4) La réalisation d'une zone industrielle, dans le cadre des anciennes fermes Duchamp ; le Conseil suit ; il faudra préciser l'étude.

5) La piscine. Une petite « manifestation » de jeunes (nous sommes en 68 !) est récemment venue la réclamer. Joannès Laval propose de construire la piscine sans attendre de subvention de l'Etat ni du département, avec un emprunt. Pour le maire, la charge ne peut être assumée seulement par le contribuable monistrolien ; les subventions sont nécessaires. Le conseil se partage : dix voix pour la proposition Laval, dix voix contre et deux bulletins blancs. La proposition n'est pas adoptée.

Le terrain Faure jouera un rôle important dans l'économie de Monistrol : il sera proposé à l'EDF qui y installera la subdivision, regroupant les services antérieurement installés, route de Sainte-Sigolène pour le district et avenue de la Libération (maison Deléage) pour la subdivision, - ce qui permettra de conserver à Monistrol la subdivision convoitée par la sous-préfecture.

Août. Joannès Laval met le différend sur la place publique en publiant *Trait d'union, journal monistrolien d'information*.

Le Conseil adopte le projet de construire une nouvelle perception. Depuis 1965 en effet, il n'y a plus de percepteur en titre, car le poste est constamment refusé par ceux à qui on le propose : les conditions d'installation sont désastreuses : 54 m² pour les bureaux, et un appartement insalubre.

On achètera à l'hôpital 1600 m² de son terrain du Pradessous, pour 17.600 fr. (11 fr. le m², prix maximum dans cette section de la commune). Les travaux seront définis en septembre, adjugés en janvier 1969 et achevés en octobre 1970.

Pendant les vacances, on installe 4 classes démontables dans la cour du Groupe scolaire, en attendant la construction du CES prévue pour 1969-70

Octroi de la garantie municipale pour un emprunt contracté par l'école technique privée, pour un important programme de travaux.

A la rentrée, les classes de 6^{ème} et de 5^{ème} des Ursulines deviennent mixtes. Est-ce un effet de Mai 68 ?

Il y a à cette époque onze « téléphones publics » dans les villages : Beau, Bellevue, Chazelles, Cheucle, Grangevallat, Paulin, Pont de Lignon, Prailes, le Regard ; Rivoire Haute et Tranchard. Le téléphone est installé chez l'un des habitants.

Premiers HLM construits hors de la zone du Moulin à vent : c'est au Kersonnier, 16 logements.

Le nouveau Syndicat d'initiative entreprend la construction d'un court de tennis, sur un terrain donné par la commune, chemin de Chaponas. Il a financé l'opération grâce à un emprunt de 25.000 fr., remboursable en cinq ans.

L'entreprise Jean Martouret devient « GFD » (générale, forgeage, décolletage).



Martouret, l'usine majeure de Monistrol, au cœur de la ville (vers 1955)

1969

Lancement du lotissement municipal de Cazeneuve (33 maisons). Les 5 hectares nécessaires sont pris sur les domaines de Beauvoir (propriété Chapeland) et de Caseneuve (ferme de l'hospice).

Les premiers chalets de Pierre Blanche sont à peu près terminés.

L'eau est amenée dans les fermes ou villages suivants : les Ages, la Borie, à Tirepeyre, Paulin, les Hivernoux ; les Razes, Bois-Pillé, Tourton-Bas, Chabannes.

La conduite forcée du Lignon est en construction.

Le dispensaire (« Centre de santé ») de l'avenue Jean Martouret est entièrement remis à neuf.

25.000 NF votés pour la construction du relais télévision de Montméat.

Edouard Laval, après trente ans de dévouement comme chef de musique de la Fanfare municipale, cède la charge à MM. Pierre Moulin et Rozier.

Création du club de basket au sein de l'USM.

1970

Le CEG est promu CES (collège d'enseignement secondaire) mais à la rentrée le collège neuf du Monteil n'est pas tout à fait achevé. Le CES ouvre donc dans les locaux du groupe scolaire. Maurice Fourche est le premier principal. Le CES se transportera dans ses meubles et immeubles en février 1971.

21 août. Le chanoine André Carrot, curé, a été nommé aumônier de l'hôpital Emile-Roux au Puy. Lui succède l'abbé Roger Gras, précédemment aumônier de l'Action catholique A.C.I. et A.C.O. Le nouveau curé-archiprêtre de Monistrol, est solennellement accueilli dans sa nouvelle paroisse, selon la tradition, par le conseil municipal, le conseil d'administration de l'hôpital rural, les présidents des sociétés et les chefs de service des administrations.

Le curé Gras ne restera pas longtemps à Monistrol et sera bientôt remplacé par l'abbé Pierre Boyer (1924-1999).

Septembre. L'Association d'éducation populaire (créeée en 1947), que préside Joannès Laval, prend en charge la totalité de la gestion matérielle de l'établissement privé qui regroupe désormais l'école de garçons et l'école de filles.

Au collège technique privé, l'abbé Régis Cornut, directeur, démissionne pour raisons de santé ; lui succède l'abbé Henri Freyssenet.

Deuxième tranche des HLM du Kersonnier (16 logements).

Entrée en service du nouveau cadastre : sa confection a duré dix ans et non trois comme prévu.

L'un des premiers, voire le premier remembrement du département se fait sur le secteur de Paulin (400 hectares).

Selon la statistique agricole, les terres labourables ne représentent plus que 34% de la surface agricole.

1971

Elections municipales : Georges Boscher est élu maire

Depuis longtemps, la Poste réclame un bureau plus grand que celui de la Chaussade. L'opportunité apparaît d'acquérir la maison des Sœurs de Saint-François, sur le Grand Chemin. Les « sœurs gardes-malades » ou « sœurs capucines » comme on les appelle communément, ne se renouvellent plus. La congrégation ne peut qu'envisager à court terme la fermeture de la maison de Monistrol. Elle donne son accord pour vendre.

Une promesse de vente est signée le 9 décembre, pour un prix de 230.000 fr. La communauté conservera l'usage de la maison d'habitation tant qu'il y aura des sœurs. Aucune échéance précise n'est fixée, signe que l'on ne pense pas que cette occupation puisse durer bien longtemps. Il est courtois de laisser les sœurs choisir leur date.

L'expertise nous laisse une description de la propriété, qui bordait la rue sur 69 mètres. Elle comportait une maison en très bon état, sur trois niveaux : au rez-de-chaussée, grand hall, grande salle de séjour, vaste cuisine avec office attenant, cabinet de travail (où les sœurs donnent leurs soins) ; au premier étage : chapelle, sacristie, salle de communauté, chambre de la supérieure ; au second, cinq chambres individuelles, salle d'eau et toilettes. Outre cette maison, la propriété contenait un grand bâtiment sur rue, ancienne écurie et grange, servant de garages et remises, et un vaste jardin.

Le projet de la mairie est, après démolition de tous les bâtiments, d'installer sur ce terrain, outre le nouvel hôtel des postes, un centre médico-social (qui remplacerait le dispensaire de l'avenue Martouret), un parking et une « petite gare routière », le stationnement des cars sur l'avenue de la Libération perturbant gravement la circulation sur la 88.



Sur le Grand Chemin, de droite à gauche, la maison des sœurs gardemalades et ses communs, et, en retrait, les Bains-douches municipaux. Au delà les jardins de la Condamine ; au fond le couvent des sœurs de Saint-Joseph et l'usine Clémenson.



9 octobre. Seconde acquisition stratégique, dès les premiers mois de la municipalité Boscher. Elle saisit une opportunité qui se présente : l'achat de la maison Garet, « le plus bel emplacement de la commune » - 2.500 m². Cette vaste maison, son

jardin, ses grands cèdres sont à vendre à la suite du décès du docteur Abel Garet, médecin de Monistrol, retraité, mort le 29 septembre 1970. La commune l'acquiert afin d'y installer l'hôtel de ville, depuis longtemps trop à l'étroit dans le groupe scolaire, que le baby-boom a rempli. Le prix s'élève à 330.000 francs.

19 octobre. M. Billecocq, secrétaire d'Etat auprès d'Olivier Guichard, ministre de l'Education nationale, inaugure le nouveau CES.

Première demande d'un lycée public dans l'arrondissement d'Yssingeaux par l'ensemble des associations de parents d'élèves de l'arrondissement.

Fermeture de l'école mixte de Paulin : 4 élèves seulement y auraient été scolarisés à la rentrée suivante.

L'école des Frères fusionne avec celle des Ursulines.

Sœur Marie-Philippe (Brus) se retire après 29 ans de direction de l'école des Ursulines. C'est l'occasion d'une restructuration : Sœur Monique de Jésus (Constance Valour) prend la direction de l'ensemble collège et lycée. Sœur Marie-Louise (Denise Dubreuil) prend la direction de l'école primaire.

Les établissements Haubtmann, de Saint-Etienne, deviennent majoritaires dans le capital des Etablissements Limouzin.

23 août. Première fête du Monteil, organisée par le groupe des Amis du Monteil.

La fanfare étant en sommeil par manque de disponibilité des successeurs d'Edouard Laval (1906-1985), celui-ci reprend pour quelque temps son poste de chef de musique, en attendant de céder la place à Bernard Mourier qu'il a formé.

1972

Les premiers terrains sont achetés, les premières maisons sont construites sur le lotissement privé de la Rivoire-Basse, selon des modèles architecturaux qui en assurent la cohérence. C'est le début d'un Monistrol bis...

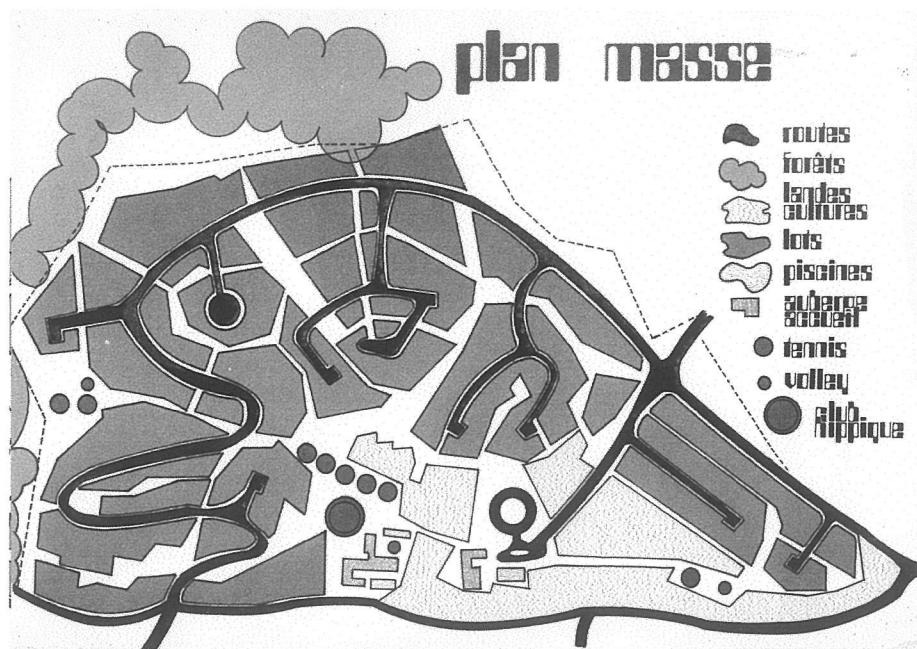


3 mars. Achat de la propriété Garet. Un projet d'aménagement est demandé à Gagne, le même architecte qui avait fait en 1944 l'aménagement de l'ancienne mairie...

D'importants travaux sont réalisés à l'hospice (sanitaires, création de chambres individuelles, ascenseur, etc. ; Granet architecte) : année faste pour les pensionnaires, néfaste pour les vieux murs.

Agrandissement du cimetière, sur un terrain appartenant à Mlle Royet, fille de Vitalis Royet, premier adjoint au début du siècle ; son nom donné à une allée du château rappelle son souvenir. Ci-contre, vers 1910, M. Royet à la porte de son magasin de tissus et vêtements, Grand Rue (plus tard, pharmacie Peyrachon).

A la rentrée 1972 ne subsistent que deux « écoles de hameau » : Prailes (6 élèves) et Pont de Lignon (8).



Le « plan-masse » du domaine de la Rivoire, document de promotion. Notre reproduction perd les couleurs...



Sœurs de Saint-François ou sœurs capucines ou sœurs gardes malades : la photo remonte aux années 20. Sur l'emplacement de leur couvent s'est élevé l'ensemble immobilier de la poste.

21 septembre. « Maison socio-culturelle du Monteil » : en vue du démarrage de cette maison, une « assemblée générale des sociétés et associations locales » y est convoquée par le maire.

1973

Jean Proriol est réélu conseiller général avec plus de 80% des voix au premier tour, contre un candidat du PC et un candidat du PS.

16 janvier. Le départ, qui s'accélère, des sœurs de Saint-François soulève une inquiétude chez les gens. Du coup le projet d'acquisition est en porte-à-faux. Le conseil municipal demande aux sœurs de ne pas quitter Monistrol. La supérieure générale répond au maire, le 22 janvier :

« Lors de notre rencontre, je vous disais que nous ne partirions pas sans que la relève soit assurée par des infirmières civiles. C'est chose faite, puisque 4 ou 6 et même 6 infirmières sont sur place. (...) Deux religieuses de la Croix du Puy viendront s'insérer dans une équipe de soignantes au titre de travailleuses familiales. (...) Si des liens affectifs sont rompus, les malades n'en souffriront pas puisque le personnel soignant sera plus important. »

30 avril Après 112 ans de présence et de service à Monistrol, les quatre dernières sœurs garde-malades (mère Marie-Romain, sœur Thérèse, sœur Angèle et sœur Saint-François) ont quitté Monistrol (voir photo page précédente).

25 juillet. Rien ne fait plus obstacle à l'achat. L'expert évalue le bien à 272.000 fr., mais les sœurs maintiennent le prix déjà évoqué en 1971 (230.000), « pour témoigner leur attachement à la population de Monistrol ».

Reste à préciser ce que l'on va faire de cette grande propriété, agrandie du terrain sur lequel s'élèvent les bains-douches, à démolir eux aussi : 2.980 m² plus 450 m², soit 3.430 m². L'idée d'y installer, en plus de la poste, un centre médico-social et une gare routière, est abandonnée. Le besoin de logements suggère un autre projet : 8 logements HLM.

La nouvelle mairie : le conseil vote l'exécution des travaux (Gagne architecte). La maison et ses dépendances sont conservées pour l'essentiel. Beaucoup regretteront les cèdres, dont les branches il est vrai poussaient leurs rameaux jusqu'à effleurer les maisons d'en face...

12 janvier. Piscine. Le préfet supprime une subvention qui n'a pas été encore utilisée : celle du chemin de desserte de la future piscine et du camping. Cette suppression souligne qu'il est temps de passer à la réalisation. Les choses vont alors assez vite. Le projet étant mis sur pied (Grand architecte), l'appel d'offres pour les travaux est lancé en juin ; les travaux commencent le 15 septembre.

Collège public : le premier principal, Maurice Fourche, quitte Monistrol pour Saint-Flour ; Jean Bézanger lui succède.

1974

Mise en service de 24 logements HLM au Monteil.

15 juillet. La mairie s'installe dans l'immeuble du docteur Garet, après d'importants travaux de rénovation et d'agrandissement.

17 avril. La municipalité dépose une demande d'autorisation d'ouverture, au lieu-dit la Chaud, d'un camping municipal : terrain de 21.000 m², cent emplacements, proximité de la piscine, du stade omnisports et du tennis, desserte « par de larges avenues, éclairage public moderne », accès au réseau d'eau et d'assainissement.

20 décembre. La municipalité révise le projet de nouvelle poste. Le prix plafond pour les HLM rend l'opération ruineuse pour la commune. Les appartements seront donc vendus en copropriété. La réalisation sera achevée en 1976 (Gagne architecte).

Août. GFD quitte l'ancien site de l'usine Martouret, au Monteil, pour la zone industrielle de la route de la Gare.

Création du club handball de l'USM.

Marcel Romeyer publie son histoire de notre ville : *Monistrol*.

1975

Recensement : la population monte à 4.607 habitants (4.267 en 1968).

Piscine : le préfet délivre en juin l'accord d'ouverture, préalable, pour un an. Les travaux sont réceptionnés le 18 juillet.

Construction du gymnase du Monteil.

Construction de la nouvelle poste.

Lotissement « La Chaud ».

L'escalier d'accès au château est soudain condamné. Il y aurait urgence à le refaire à neuf. La dépose des vieilles marches de pierre et leur remplacement par du granite poli, genre cimetière moderne, est réalisé au début de 1977.

Collège public : Jean Bézanger, principal, quitte Monistrol ; il est remplacé par Jacques Touzet.

1976

Janvier. Mise en service de 16 nouveaux HLM au Monteil.

Octobre. Démolition de la halle de 1906.

Pierre Berger, correspondant de la *Tribune*, écrit : « Un bâtiment public qui eut son heure de prospérité, c'est bien celui du marché couvert qui disparaît aujourd'hui pour faire place à un bâtiment moderne. (...)

« Depuis la dernière guerre et les restrictions alimentaires qui en ont été la conséquence, le marché couvert avait cessé pratiquement d'être le rendez-vous des coquetiers pour la collecte des produits de la ferme et des paysannes de Monistrol et environs, qui pratiquaient directement la vente du producteur au consommateur.

« Mais la halle n'est pas restée pour autant inutilisée. Reconvertie durant quelques années en salle des Fêtes, elle fit même les beaux jours de nos associations qui, en y organisant leurs bals de société, renflouaient leurs finances et apportaient un peu d'animation et de vie dans ce quartier devenu le plus calme de la cité après en avoir été le pôle attractif. Avec les travaux de démolition et de reconstruction commencés le 21 septembre, il va cependant retrouver son activité d'autan et nous sommes persuadés que la création de logements lui apportera avec une population nouvelle le regain de jeunesse et de dynamisme que nous lui souhaitons. »

1977

Elections municipales : Georges Boscher est réélu.

Réalisation du SICTOM (syndicat intercommunal pour la collecte et le traitement des ordures ménagères) qui réunit huit communes, de Valprivas à Saint-Pal-de-Mons. L'option broyage est retenue plutôt que l'option incinération. Le centre de traitement est installé à Perpezoux.

L'aménagement du Carrefour franchit une nouvelle étape avec l'acquisition de ce qui reste de la propriété Hétier-Rozier : la maison de maître, du 18^e siècle, et le jardin attenant. L'expert la décrit : cheminée en pierre (celle qui est aujourd'hui au château), grand séjour avec cheminée de marbre, cuisine, salle à manger avec cheminée de marbre ; petite cuisine ; à l'étage, cinq chambres ; cave de 30 m² et combles. L'acte de vente est signé le 28 octobre et le prix fixé à 330.000 fr. L'ANPE y sera installée.

Mise en service de 16 logements HLM à La Chaud : les premiers à Monistrol à être « en individuel » : non pas appartements, mais maisons.

1978

1^{er} juin. Pierre Berger, secrétaire général de la mairie depuis 1947, prend sa retraite. Jean-Joseph Garnier, alors secrétaire de la mairie de Beauzac, lui succède.

Août. Le Centre des Sapeurs-Pompiers est bâti sur le site de l'ancienne halle, avec au dessus, 14 logements HLM et 4 bureaux pour les syndicats. Voir photo ci-contre de la compagnie, vers 1970.

Le reste du domaine de Cazeneuve, legs Moret de la Chapelle pour le fonctionnement du Bon Edouard, est vendu par l'hôpital à la commune pour 600.000 francs. La commune achète également le reste du domaine de Beauvoir, bâtiments et terres. Elle se constitue ainsi une importante réserve foncière, complétant les acquisitions et lotissements de 1961 et 1969.

Aux abords de Pouzols, les travaux de construction de la conduite de gaz naturel révèlent à l'œil attentif de Louis Simonnet des substructions gallo-romaines. Une autorisation de fouilles est demandée et obtenue.



Les Sapeurs-Pompiers vers 1970. Au centre, Paul Faucon, chef du corps.

1979



Achat et démolition d'un groupe de trois maisons anciennes, en partie du 16^e siècle, au croisement de la rue de Chabron et de la rue du Commerce (on les voit ci-dessus, à droite du couvent des Ursulines).

30 novembre. La fermeture de la maternité, à compter du 1^{er} février 1980, est annoncée par une lettre de la DASS. (voir la chronique mouvementée de cette fermeture ci dessous).

Fanfare municipale : après Bernard Mourier, Gilbert Massard et Jean-Marc Maurin se partagent la tâche de chef de musique.

Création du club des Majorettes.

Création de l'association du Guidon d'or (J.-P. Guillaume, président).

1980

Janvier. Un « comité de défense de la maternité de Monistrol » est créé, à l'initiative de la CFDT.

1^{er} février. Fermeture administrative de la maternité. « Depuis cette date elle est occupée par des personnes qui se battent pour sa réouverture. »

16 février. Manifestation des protestataires.

14 mars. Fin de l'occupation, après cinq semaines.

Pour tous les détails, voir ci dessous Scènes de la vie ordinaire, n°8.

Premières études pour la construction d'une école maternelle publique.

Juin. Démolition de l'hospice du Bon Edouard, belle maison des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, jugée vétuste et irréparable.



Construction de l'immeuble « Val de Loire » (photo ci-dessus), avenue de la Libération, comportant commerces et appartements en copropriété (Ollagnon architecte). Il est bâti sur la propriété Montchalin. Il complète la restructuration du côté nord du Grand Chemin, commencée en 1972 avec la mairie et la poste.

Le Crédit agricole de Haute-Loire et la Caisse d'épargne (précédemment au coin de la Chaussade et de la rue de la Condamine) s'y installent.

Livraison de 15 maisons individuelles HLM, au Garay. C'est la continuation de l'urbanisation de la pente sous le Monteil. 50 pavillons particuliers seront construits sur ces quartiers de la Chaud et du Garay.

102 permis de construire ont été accordés dans l'année.

10 septembre. Un poids lourd dont les freins ont lâché se plante, au bas de Brunelles, contre la façade de la maison Gaucher. Dans sa course, il entraîne une Renault dont le conducteur est tué.

29 juin. Deuxième Festival de musique. 12 fanfares de la région y participent, ainsi que le 92^{ème} R.I. et le « Ruban provençal », société folklorique d'Avignon.

GFD rachète la société Blanc-Aéro et crée une holding, GFI.

1981

Après dix ans de direction, sœur Monique de Jésus quitte la direction du lycée et collège Notre-Dame du Château. Grand événement, c'est un laïc qui lui succède : M. Massard.

Un Centre d'information sanitaire et sociale sera bâti, rue de la Vieille Charrat. Il remplacera l'ancien « centre de santé » de l'avenue Martouret. L'appel d'offres est lancé le 21 décembre. La construction se fait en 1982.

26 novembre. Ouverture du nouveau Bon Edouard : 26 logements sociaux, qui remplacent l'ancien hospice-orphelinat. Un secteur de vie collective y est maintenu.

L'Ecole de musique est créée, à partir de la Fanfare municipale, sous la présidence de Maurice Furnon et la direction musicale de Francis Borie.

Les associations de parents d'élèves d'Yssingeaux et de Monistrol se séparent : chacune défendra pour sa ville le dossier d'implantation d'un lycée public dans l'Yssingelais.

L'usine Massard et Cie quitte l'allée du château pour la zone du Monteil, grâce à une opération d'usine-relais, la première à Monistrol.

M. Cuerq, de Sainte-Sigolène, reprend la fabrication du papier à Pont-de-Lignon.

Jean-Marc Maurin devient chef de musique de la Fanfare municipale.

1982

Le recensement donne 5.143 habitants à Monistrol, contre 4.607 en 1975. 72 % de ceux qui ont un emploi l'ont sur le territoire de la commune. Les moins de 20 ans sont 1.570.

25 janvier. Le Comité d'action pour un lycée public à Monistrol est créé. Il réunit élus du secteur, partis, syndicats et de nombreux parents.

Urgent - Exigeons 1 lycée public à Monistrol/Loire pour nos enfants - stop - Comptons sur votre aide et votre bon sens pour mettre fin à situation intolérable - stop.

Nom : *Signature*



**Monsieur le Président du
Conseil Régional Auvergne**

B.P. 445

43, Avenue Julien

63012 CLERMONT-FERRAND

**COMITÉ D'ACTION POUR 1 LYCÉE PUBLIC
A MONISTROL/LOIRE - F.C.P.E.**

Carte postale pétition du comité d'action lycée

A la rentrée de septembre, les établissements reçoivent 2.122 élèves (contre 1.844 en 1976) :

	1976	1982
Public		
maternelle	105	140
primaire	145	199
collège	349	384
Privé		
maternelle	165	161
primaire	246	294
secondaire	517	650
technique	317	294

L'ensemble sportif est achevé et dûment inauguré.

L'abbé Henri Freyssenet, directeur de l'école technique privée, est nommé directeur diocésain de l'enseignement catholique ; il est remplacé par l'abbé Trincal, professeur à la Chartreuse.

Intermarché s'installe sur la zone du Monteil : c'est la première « grande surface », une date dans l'histoire commerciale de Monistrol.

Monistrol adhère au syndicat mixte qui réunit le département et plusieurs communes et gère l'Ecole de musique de Haute-Loire, avec ses antennes au Puy, à Monistrol, à Yssingeaux et à Brioude.

Janisset-Tissage (JTTI) se lance dans le secteur sportif. Il deviendra bientôt le leader mondial dans la fabrication des lanières de bâton de ski.

L'usine d'outillage Hernandez quitte son petit atelier du Monteil pour des locaux neufs dans la zone industrielle de la route de la Gare.

Création de l'association des amis de Chaponas, en vue de la restauration de la maison d'assemblée (qui sera achevée en 1989).

1983

Le père Jean Ferrapy, né en 1939, est nommé curé de la paroisse, succédant au curé Pierre Boyer (1924-1999).

6 et 13 mars. Municipales.

Pour la première fois, les électeurs ne peuvent plus se livrer aux joies du panachage et des noms rayés. La nouvelle loi électorale assure la majorité à la liste arrivée en tête, mais représente la ou les listes battues.

Trois listes sont en compétition :

	1 ^{er} tour	2 ^{ème} tour	élus ¹⁸
Liste Boscher	1227	1254	5
Liste Laval	1123	1328	21
Liste Mme Moulin	748	634	3

Joannès Laval, gérant de sociétés, est élu maire par 20 voix sur 25.

La campagne a fait connaître quelques chiffres significatifs de l'évolution de Monistrol :

Impôt local : 389 fr./habitant (hors patente) : 31^{ème} rang en Haute-Loire ;

Dette en capital : 4089 fr./habitant, 33^{ème} rang.

<i>Eau potable et industrielle :</i>	<i>1970</i>	<i>1982</i>
canalisations d'eau potable :	40 km	115 km
capacités de traitement des eaux	900 m ³ /jour	3.200 m ³ /jour
capacités de stockage des eaux	1.100 m ³	3.400 m ³

En douze ans : 114 logements locatifs (Monteil, la Chaud, le Garay, Centre de secours, Bon Edouard) et 126 en accession à la propriété : la Poste, Val de Loire, la Chaud et le Garay)

Nouvelles implantations d'activité : Intermarché, Bricomarché ; entreprise Janisset ; établissements Cuerq à Pont-de-Lignon ; Equipement, ANPE.

27 avril. Un nouvel accident à Brunelles, l'accident de trop, déclenche la vigoureuse campagne médiatique que la municipalité

¹⁸ La minorité : élus avec Georges Boscher : Guy Granger, Daniel Lauranson, Marie-Louise Berthoix, Jean Ferréol ; avec Marie Moulin, Jean-Claude Peuch et André Berger.

Laval va conduire pour arracher le financement de la déviation de Monistrol. Une plaquette intitulée *Monistrol accuse*, sur le thème des dangers de Brunelles, est largement diffusée : la presse nationale y fait un large écho.

La commune met à la disposition de l'office HLM le terrain nécessaire à la construction de 20 logements locatifs sur la zone de Cazeneuve.

La commune acquiert, 11 et 13 rue du Commerce, les maisons Tréhand, Mourier et Besson, pour les démolir et bâtir un petit immeuble HLM avec une boulangerie.

Lycée public : les municipalités des 13 communes du secteur, nouvellement élues, réaffirment leur choix de Monistrol pour le lycée public. La région inscrit le lycée dans sa carte scolaire, mais sans mention du lieu.

1^{er} octobre. L'« hôpital rural » devient « maison de retraite », sur le même site.

26 juin. 3^{ème} Festival de musique.



Création de la Société d'Histoire (Paul Bonche en est le président, Eugène Proriol le président d'honneur).

1984

Les comptages des services de l'Equipement montrent que, en moyenne, 9.471 véhicules par jour empruntent la 88 dans sa traversée de Monistrol (avec une pointe à 17.000).

Lycée public : la région demande une étude d'implantation au rectorat ; le rapport qui en résulte provoque un contre-rapport du Comité d'action.

Collège du Monteil : après neuf ans de principalat, Jacques Touzet quitte Monistrol pour le Gers. André Pulou le remplace et restera 14 ans.

Célébration du 350^{ème} anniversaire de la fondation du monastère des Ursulines de Monistrol.

12 juillet. Une consultation publique est organisée par la municipalité pour régler le sort du clocher de l'église : Ph. Moret en retrace l'histoire. Par 50 voix contre 10, on préfère rendre au clocher le dôme qu'il avait au moment de sa construction en 1657, et qui, ruiné, avait été remplacé en 1882, faute d'argent, par un « pyramidon provisoire ».

9 novembre. Le drapeau flotte sur la charpente du nouveau dôme. En décembre est achevée la couverture, en tuiles écaille vernissées, semblables à celles de la construction dont certaines ont été retrouvées dans les combles de l'église.

26 octobre. Le conseil municipal vote la création de la zone industrielle à Chavanon (15 hectares) et celle de l'avenue de la Gare (10 hectares entre la rue du Kersonnier et le CD 12 (le Pêcher)

Décembre. Mise en service de la station d'épuration, à Foletier, sur un terrain cédé par Mlle Elisabeth de Vaux..

15-21 juillet. 2^{ème} fête du Bouchon.

1^{er} novembre. Un avion de tourisme, de l'Aéro-club d'Andrezieux-Bouthéon, s'écrase sur les hauts de Paulin. Trois jeunes sigolénois trouvent la mort dans cet accident.

17 juin. Elections européennes. Liste Veil, 52 %, liste Jospin, 18 %, liste Le Pen, 9 %, liste Marchais, 7 %.

1985

La création du canton de Sainte-Sigolène réduit celui de Monistrol à cette ville et à Beauzac, La Chapelle et Saint-Maurice.

Jean Proriol est élu conseiller général du nouveau canton de Monistrol, dès le premier tour, avec 67 % des voix, contre 6 % au candidat du PC (Berger), 10 % au candidat du FN (Heyraud) et 17 % au candidat du PS (Marie Moulin).

Septembre. L'école maternelle publique prend possession de bâtiments indépendants, neufs et adaptés – une vraie nouvelle école, dont la construction a été commencée en octobre 1984.

Nouveaux bâtiments pour la restauration scolaire des écoles primaire et maternelle publiques.

La bibliothèque municipale s'installe dans les locaux libérés par l'ancienne cantine scolaire.

Mise en service de 20 maisons individuelles HLM au quartier du Parc, au dessus du Flachat. Le quartier comprend 35 lots en accession à la propriété.

Au Bon Edouard, le secteur de vie collective, très déficitaire, est supprimé. Cinq nouveaux appartements HLM seront construits à sa place.

Construction de l'immeuble le Vulcain, bordant la descente de Brunelles : le nom rappelle qu'il est bâti sur l'emplacement de la forge de M. Charrier.

Le lotissement de la Rivoire en est à la 220^{ème} maison construite depuis 1972.

Décembre. Mise en service de la déviation dans le sens Saint-Etienne - Le Puy : les poids lourds de passage ne descendent plus la côte du Prince...

Extension de l'usine relais de la société Guilloteau-Plastiques.

Juillet. Premier festival de majorettes.

1986

10 mars. Aux législatives (à la proportionnelle), la liste Barrot obtient 1757 voix, la liste socialiste, 659, la liste FN 309, la liste PC 174.

11 juillet. La déviation de Monistrol est ouverte par le président de la Région, M. Valéry Giscard d'Estaing, et M. Méhaignerie, ministre de l'Equipement et de l'Aménagement du Territoire. Le « bouchon » a enfin sauté.

Lycée public : le président de la Région indique sa préférence pour l'implantation à Monistrol, et commande une étude de confirmation.

Février. La maréchaussée s'installe dans une nouvelle gendarmerie, construite sur un terrain qui avait appartenu au Bon Edouard. C'est la troisième caserne de gendarmerie depuis le début du siècle.

Juin. Mise en service des premiers HLM construits par le Foyer vellave : c'est l'immeuble le Velay, 23 appartements, au Kersonnier.

Septembre. Première entreprise implantée sur la nouvelle zone industrielle de Chavanon, les Etablissements Descours (tissage), sur 10.000 m².

1987

10 mai. Dans sa 105^{ème} année, mort d'Eugène Proriol, centenaire de Monistrol, né à Beauzac en 1883, marié en 1910 dans l'ancienne mairie de Monistrol.

Essai d'un nouveau plan de circulation. Il réserve aux piétons la rue du Commerce. Cela ne résistera pas à l'essai. Pour le reste, le plan reste en vigueur jusqu'en 2000, où de profondes modifications sont en cours.

Lycée public : l'étude du cabinet Cometec confirme le choix de Monistrol.

Mise en service de 15 logements HLM avenue Jean Martouret.

Création de Monistrol Pétanque.

1988

8 mai. Au second tour des présidentielles, François Mitterrand obtient 1782 voix à Monistrol, et Jacques Chirac, 1662.

24 juin. Un arrêté préfectoral démet Joannès Laval de ses fonctions de conseiller municipal, et donc de maire. Yves Néron-Bancel, premier adjoint, est élu maire. Joannès Laval fait appel de cette décision.

12 juillet. La région arrête définitivement son choix : le lycée public de l'Yssingelais sera à Monistrol. Ouverture prévue pour 1993.

Reste à savoir où dans Monistrol. La municipalité opte pour la zone de Beauvoir-Cazeneuve et publie une plaquette pour justifier ce choix.

La commune achète la tour de l'Arbret, communément appelé « donjon », pour 80.000 fr. La moitié de cette somme est apportée par la Société d'Histoire et l'Office de Tourisme : leur concours est le résultat de la générosité d'un donateur resté anonyme (Yves Néron-Bancel, on le saura après sa mort).

La moitié de château que l'hospice occupait va être libérée l'année prochaine. Pour quel usage ? Le débat est ouvert. La Société d'histoire prend vigoureusement position pour sa restauration, son ouverture au public et une utilisation culturelle.

Les établissements Barbier, de Sainte-Sigolène, commencent à installer leurs ateliers de fabrication dans la nouvelle zone industrielle de Chavanon. En 1993, la surface de travail sera portée à 10.000 m².

1989

Janvier. Démolition de l'usine Martouret, filmée par Lucien Soyère (*Martouret : les dernières heures*), qui reçoit en 1992 à Cologne le premier prix européen de Vidéo amateur).

1^{er} mai. La nouvelle maison de retraite (Ollagnon architecte) ouvre ses portes à ses 81 pensionnaires.

Mai. Mise en service de 4 maisons individuelles HLM, à la Rivoire.

Élections municipales : quatre listes sont en concurrence : une liste Alain Fournier - Yves Néron-Bancel, où la municipalité sortante est largement représentée ; une liste conduite par Guy Granger ; deux listes de gauche (Richard Decroix et Robert Valour). Au second tour, la liste Granger obtient la majorité relative (1559 voix).

5 mars. Sapeurs-pompiers : Jean-Louis Saby est nommé chef de corps, en remplacement de Paul Faucon.

Lycée public : la nouvelle municipalité, sans écarter le choix de Beauvoir-Cazeneuve, confie au cabinet Agora une étude sur l'aménagement des abords de la rocade.

Juillet-septembre. Première exposition au Château des Evêques, pour en présenter l'histoire. Le château est illuminé le soir. Une association des Amis du Château est créée en octobre (président : Christian Lauranson-Rosaz)

Novembre. Premières Gastrôlées, au château des Evêques. Elles sont depuis lors régulièrement organisées le 3^{ème} week-end de novembre.

Débuts informels du jumelage entre les deux Monistrol, de Catalogne et du Velay.

1990

Recensement : 6.180 habitants, 19,5 % de plus qu'en 1982. En dépassant Yssingeaux, Monistrol devient la troisième ville du département.

Lycée public : la municipalité propose le site du Mazel. Jean Proriol, conseiller général, et Jean Salque, maire et conseiller général de Sainte-

Sigolène, se rallient à ce choix, que la Région entérine. Le site du Monteil a été aussi examiné, mais ses 7500 m² ont paru trop exigu, et de nature à gêner l'expansion de la MJC.

Au lycée privé, un nouveau bâtiment sur quatre niveaux s'élève sur la rue du Château, qui devient l'accès principal du secondaire.

Création du parking de la mairie et percement d'un accès vers la rue du général de Chabron, sur le site des anciens ateliers Clémenson. Réalisation d'un nouvel accès au chemin des Ages (projets décidés par l'ancienne municipalité)

Mis en service de six appartements HLM rue du Coutelier et de sept autres au 3 de la rue du Commerce (immeuble Espach).

1991

Ouverture d'une halte-garderie, « les Marmousets ».

Lycée public : le concours d'architecte aboutit au choix du cabinet Jarlier, Fidzer et Margaléjo, qui présente sa maquette le 23 juin.

Mise en service de quinze maisons individuelles HLM au quartier du Canal, et d'une maison HLM au Prévescal.

1992

Janvier. Ouverture de l'Espace Beauvoir, après d'importants travaux commencés en octobre 1990.

5 septembre. Premier forum des associations, qui aura désormais lieu tous les ans

16 mars. Le président Giscard d'Estaing pose la première pierre du futur lycée public et inaugure les nouveaux bâtiments du LEP privé.

Attentive aux arguments du Comité d'action, la Région ajoute au programme du lycée public la construction d'un internat.

Septembre. 4 classes de Seconde sont ouvertes au collège du Monteil

Aménagements divers : Prévescal. Rond-point du Flachat. Couverture de la grosse tour du Château.

Elections cantonales : Jean Proriol, conseiller sortant, ne se représente pas. Guy Granger est élu, contre quatre concurrents (Henri Aubert, PS ; A. Boulud, FN ; Marthe Fabris, PCF ; Antoine Royet, Verts).

Octobre. France Lames crée une nouvelle implantation à Monistrol, sur la zone industrielle de la Borie. La poignée de sabre monumentale qui paraît embrocher l'usine va vite devenir un signal de Monistrol. Elle a été réalisée par les établissements Servel de Saint-Pierre-Duchamp.

Ektro, entreprise du secteur électrique, fondée à Grazac en 1989, vient s'installer sur la zone de Chavanon.

4 décembre. Le jour même de la Sainte Barbe, mort de Paul Faucon, ancien chef de corps des sapeurs-pompiers.

1993

Ouverture du viaduc de Pont-de-Lignon, inauguré par Edouard Balladur, Premier ministre (la plaque rappelant l'événement a été depuis subtilisée). Désormais trois ponts se superposent au dessus de la rivière : les ruines de celui du 16^{ème} siècle, celui de 1935, et le viaduc – sans compter le pont suspendu du 19^{ème} siècle, à Confolent sur la Loire.

5 septembre. Le lycée public ouvre les portes de locaux magnifiques à ses 271 premiers élèves de seconde et de première. Mme Dalloz en est le premier proviseur. Il est baptisé Léonard de Vinci. Il a coûté 72 millions, et beaucoup de ténacité à ses promoteurs. Le président Giscard d'Estaing vient l'inaugurer le 27 septembre.

9 juillet. Le père Louis Trincal, nommé à Yssingeaux, après onze années à la tête du lycée professionnel privé, est remplacé par Bernard Rocchiccioli.

Ouverture du gymnase du Mazel et du gymnase du centre ville, celui-ci plus particulièrement destiné aux élèves du primaire privé et public.

Réalisation du plateau omnisports du Mazel.

Rénovation du gymnase du Monteil, à l'usage en particulier des élèves du secondaire.

Nouvelle chaufferie à la piscine municipale.

Février. L'hôtel de la Madeleine devient un établissement bancaire : c'est la fin d'une tradition hôtelière immémoriale au Carrefour. Pour s'en tenir au 20^e siècle, se sont succédés à la tête de cet hôtel : M. Largeron et sa fille Mme Gatty ; Eugène Crouzet (1922-1947) puis son gendre Mazenod ; M. Marc (qui lui laissa le nom de sainte Madeleine) ; M. Layac et enfin M. et Mme Habouzit.

Ouverture du musée de l'arme blanche à France-Lames.

Saint-Etienne-Outillage (SEO) s'installe sur la zone industrielle de la Borie.

Aquilair-ULM s'installe dans une partie des locaux de la papeterie de Pont-de-Lignon. L'entreprise fabrique des ULM de type « pendulaire ».

Haubtmann, propriétaire des établissements Limouzin, dépose son bilan ; Limouzin suit bientôt.

Mise en service à Brunelles de neuf appartements HLM (le Foyer Vellave), dans l'ancienne maison Allet rénovée et dans une construction nouvelle.

1^{ère} tranche du lotissement de Cazeneuve.

Au total, 41 permis de construire, pour 74 pavillons et 25 appartements.

L'hôpital Sainte-Marie du Puy ouvre à Monistrol une annexe, « hôpital de jour », installée dans des locaux neufs, sous la route de Saint-Etienne.

21 mars. Canonisation de Claudine Thévenet (1774-1837), une lyonnaise qui, venue à Monistrol à l'appel du curé Labruyère, y fonda pendant son séjour (1822-1823) la Congrégation de Jésus-Marie, aujourd'hui répandue dans le monde entier.

Janvier. Mort de sœur Marie-Julienne, ursuline depuis 1930, « une seconde maman pour beaucoup de petits monistroliens ».

1994

1^{er} mai. Flavien Pasquato succède à Jean-Joseph Garnier comme secrétaire général de la mairie.

Monistrol reçoit le premier prix départemental des villes fleuries, résultat d'un effort continu de la municipalité Granger.

24 juin. Le jumelage de Monistrol et de Monistrol de Monserrat en Espagne est officiellement célébré à Monistrol.

Le Syndicat d'initiative, devenu Office de Tourisme, se divise en deux associations distinctes : le Comité des Fêtes (qui reste dans le local de la rue de l'Eglise) et l'Office de Tourisme qui s'installe au château, ce qui permet l'ouverture permanente du château au public

Création, au sein de l'Université pour Tous de Haute-Loire, du « Collège » de Monistrol. Il organise une conférence par mois, sur des sujets très divers.

Un rond-point est créé au bas de la descente du Prince, pour faciliter l'accès au quartier de Cazeneuve.

Ouverture de la zone d'habitation des Bruyères du Prince.

32 pavillons locatifs HLM sont achevés à Cazeneuve, au pied du coteau donnant sur le plateau du Beauvoir : une architecture imaginative, mais répétitive.

1995

Elections municipales : Guy Granger est réélu.

Elections présidentielles (premier tour) : Le Pen, 23 % ; Balladur, 19 % ; Chirac, 17 % ; Jospin, 16 % ; de Villiers, 7 % ; Hue, 6 % ; Laguillier, 6 %.

L'entreprise Janisset rénove ses locaux : une belle façade de verre souligne son modernisme.

L'entreprise textile Foletti (42 salariés) est mise en liquidation.

Le bâtiment de la salle de réunion de la mairie est surélevé : le nouvel étage abrite notamment les services d'urbanisme.

Rénovation de la grande salle du premier étage du château des Evêques.

Le Carrefour trouve son visage définitif, avec la démolition de la maison Fournier, belle maison ancienne, mais défigurée en 1960. Une belle cheminée Louis XV en pierre, récupérée, est installée dans une grande salle du château.

La toute neuve Maison des associations, place du maréchal Jourda de Vaux, abrite l'Harmonie municipale et l'école de musique ainsi que le club des Aînés.

Frédéric Dalhy succède à Jean-Marc Maurin comme chef de musique.

1996

Le père Célestin Margerit est nommé curé de la paroisse, succédant au curé Ferrapuy.

23 mars. Premier salon des arts et techniques du bois, « la Passion du Bois ».

La nouvelle station de pompage du Prince permet d'alimenter en eau la zone de Cazeneuve.

Démolition de l'ancien immeuble de l'Harmonie municipale, avenue de la Libération, afin d'élargir l'accès vers le boulevard Vaneau et le quartier du Moulin à vent.

Ouverture d'un parking de 40 places, fleuri et dominant le ravin du Piat, sur l'emplacement de la propriété Bouchardon.

Juillet. Incendie à l'entreprise Fayard-Tissot, installée sur la zone de Chavanon.

1997

Juin. Au second tour des législatives, Jacques Barrot obtient à Monistrol 1619 voix, contre 1577 à Jean-Paul Thivel.

Juillet. Mort du frère Masclaux (né en 1924), qui enseigna pendant 28 ans à Monistrol et s'y retira.

30 décembre. Mort du curé Margerit.

1998

Septembre. Le père Louis Bruyère et le père Bernard Planche sont nommés curé et vicaire de Monistrol.

André Pulou quitte la direction du collège public ; Georges Brouillat lui succède.

Aménagement d'un rond-point au Carrefour.

Sept « écopoints » seront installés sur le territoire de la commune (un pour 1000 habitants), permettant un tri sélectif du verre, des papiers et cartons, des emballages plastiques et métalliques.

Début de la restauration de la maison d'assemblée de Paulin.

1999

Le recensement donne 7.451 habitants à la commune, 3.658 hommes et 3.793 femmes. En dépassant Brioude, Monistrol devient la deuxième ville du département, après avoir été au moyen âge la deuxième ville du diocèse.

La commune représente 10,4 % de la population de l'arrondissement.

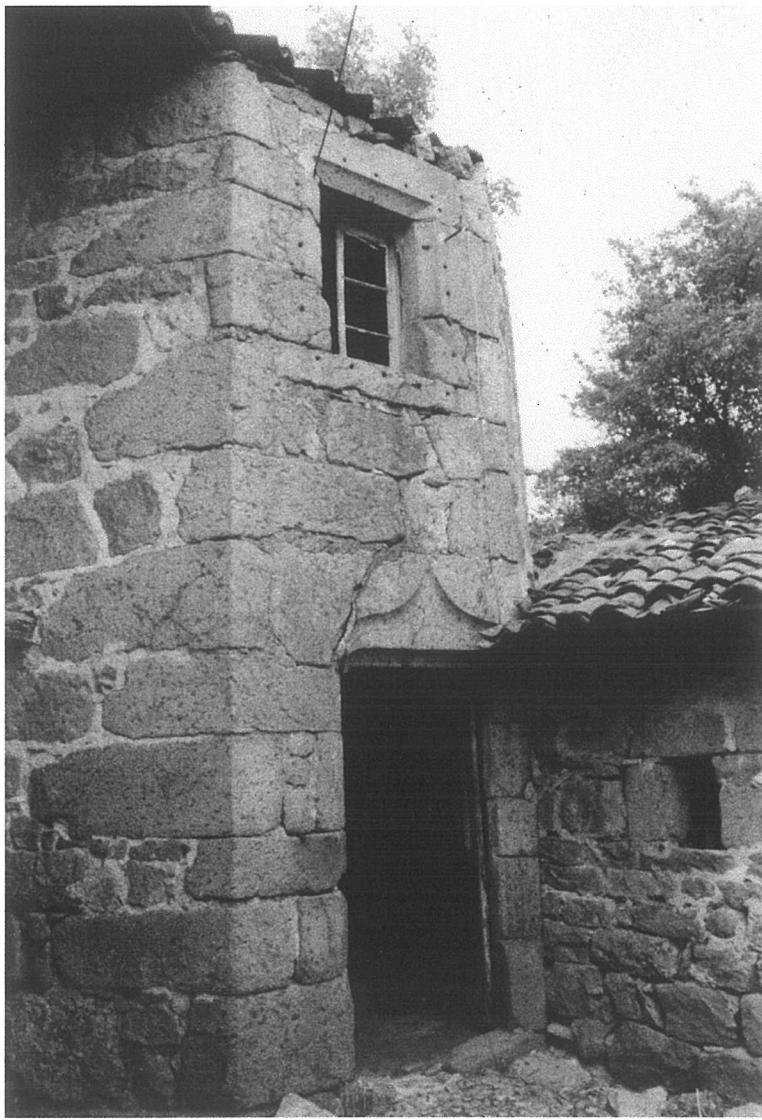
Depuis 1990 la commune a gagné 1.271 habitants. En 24 ans, depuis 1975, elle a gagné 2.844 habitants.

Sur le dernier recensement, la croissance de Monistrol représente à elle seule la moitié de la croissance du département (2.545, sur une population départementale de 200.913 habitants).

La densité est de 154 habitants au km².

120 naissances cette année : 18 de mieux qu'en 1998, alors que ce nombre était stable, un peu en dessous de 80, de 1980 à 1994.

M. Massard, après 18 ans de direction, quitte l'établissement privé Notre-Dame du Château, pour Sainte-Sigolène. Son départ est l'occasion d'une transformation importante : la direction des deux établissements privés (Notre-Dame du Château et lycée professionnel) est réunie, et confiée à Bernard Rocchiccioli.



Les bâtiments de l'ancienne ferme de l'hospice à Cazeneuve (léguée aux hospices, avec Pierre-Blanche et la maison du Monteil dite du Bon Edouard, par J.L. Moret de la Chapelle en 1838) sont vendus. Certains remontent au 15^{ème} siècle (photo ci-contre), et tous ont souffert d'un trop long abandon, voire de pillerries.

10-13 juillet. Monistrol fête 1900. Au château, une exposition « Monistrol 1900 » prolonge ce climat ludique pendant tout l'été. Les tableaux et dessins de Marc Bouchacourt, post-impressionniste de Monistrol, y sont exposés pour la première fois.

2000

Deux chiffres du budget 2000 :

Fonctionnement : 45.240.000 fr. (dont un tiers en personnel)
Investissement : 30.693.000 fr.

Changement à la tête du lycée Léonard de Vinci : Mme Vaissière succède à Mme Dalloz.

17-22 avril. Semaine du sport à Monistrol, pour fêter le 10^e anniversaire de la création de l'Office municipal des sports. 2.000 personnes ont pris part aux nombreuses activités et découvertes proposées par les divers clubs et associations.

La construction de la « Cité des Enfants », sur une partie du domaine des Frères à Brunelles, est en cours. Coût : 2,8 millions.

Les travaux de rénovation du centre ville commencent en juillet.

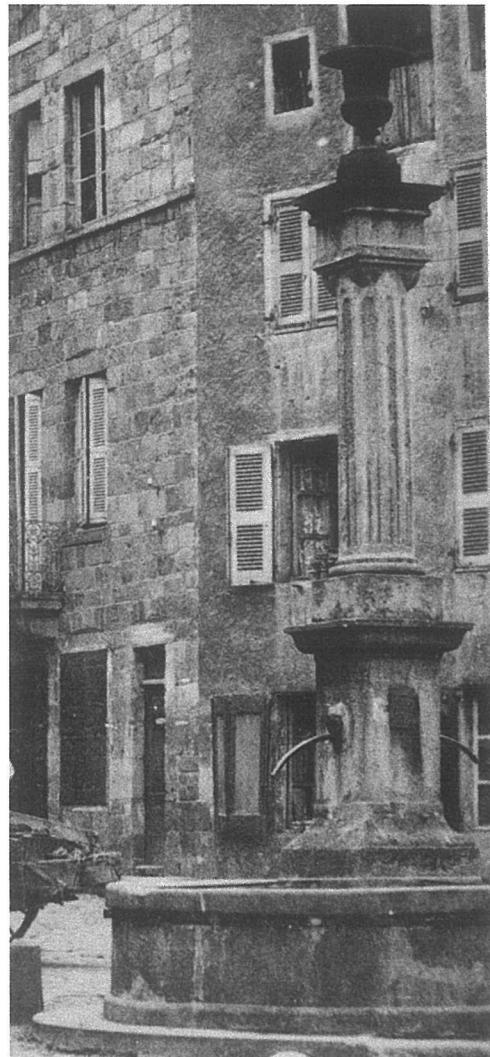
Une première tranche (place de la Fontaine) est achevée en novembre. La fontaine de 1834 est remise en eau.

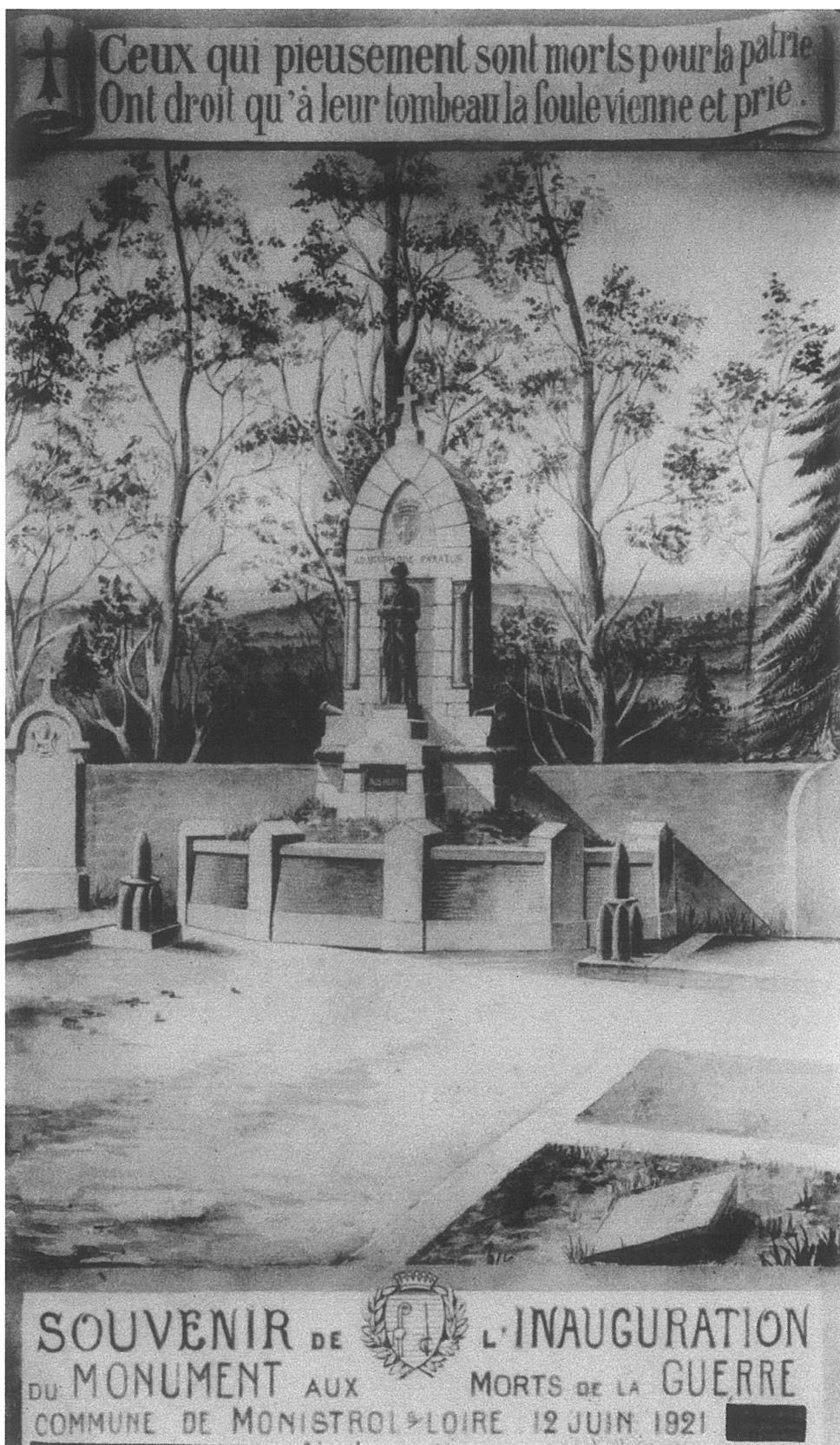
La photo ci-contre, vers 1905, en montre l'aspect traditionnel : bornes de pierre pour protéger des voitures et chars ; deux marches à la base.

Au Château, la réfection de la cour intérieure et de la grande salle du rez-de-chaussée s'achève à temps pour accueillir les expositions de l'été : les vues de Monistrol du peintre catalan Centellas et « l'Expo 20^{ème} siècle », avec ses 300 objets et ses 400 photos..

Après avoir commencé de revendre la tour de l'Arbret (le « donjon »), le conseil municipal, éclairé par la Société d'Histoire, se résout enfin à le conserver dans le patrimoine municipal et à le rénover.

Saint-Sylvestre 2000 : les Monistroliens passent joyeusement sous la « porte du millénaire », dressée devant l'église...





MORTS AUX CHAMPS D'HONNEUR

DE 1914-1918

Les 184 Monistroliens



Gravés sur le marbre dans l'église, inscrits au cimetière sur les flancs du monument aux morts : 184 noms qui doivent nous rester particulièrement chers¹.

La liste de l'église les range dans l'ordre alphabétique, nom et prénom. La liste du cimetière ajoute leur âge, et les distribue selon le lieu de leur origine : le bourg, le Monteil, le Pinet, puis les villages, l'un après l'autre : bien rares sont ceux où le maire n'est pas venu un jour porter la terrible nouvelle.

Quand ces actes de mémoire furent accomplis, immédiatement après la guerre, ces renseignements suffisaient. Un nom, un lieu, et chacun pouvait revoir un visage, songer à la douleur des parents, évoquer les circonstances de la tragédie. Mais le passage des générations défait peu à peu le réseau des souvenirs partagés. C'est seulement dans l'intimité des familles que l'on en garde encore de rares traces – quelques lettres rassurantes, quelques photos pâlies, un « souvenir pieux » appelant à la compassion et à la prière.

C'est pourquoi, en inscrivant ces noms dans nos *Chroniques*, nous voudrions raviver la mémoire de leur sacrifice en lui donnant à nouveau

¹ Les deux listes sont légèrement différentes. Les plaques de l'église comportent 8 noms qui ne sont pas dans la liste municipale : Joseph Alabert, Frédéric Bontemps, Jean Durieu, un 2^{ème} Pierre Durieu, un 2^{ème} Claudius Guillaumond, Joannès Martin, Jean-Baptiste Mounier, Jean-Marie Usson, sur lesquels nous n'avons donc pas pour le moment d'autres renseignements. En revanche la liste municipale (les 184) comportent trois noms qui ne sont pas inscrits à l'église (les frères Delattre, réfugiés du Nord, et Adrien Gaucher). Ces différences peuvent tenir au lieu de mobilisation ?

Nous avons publié en 1994 (*Chroniques*, n° 29) une liste de 192 noms : celles des morts qui étaient anciens élèves des Frères ; parmi eux 149 monistroliens et 43 originaires de communes voisines. La liste officielle des 184 se borne à la commune, mais en rassemble tous les enfants, les 149 anciens élèves des Frères, une trentaine d'anciens élèves de l'école publique, et quelques habitants de Monistrol au moment de leur mobilisation, mais qui n'étaient pas « monistroliens » de naissance et d'école.

une dimension collective. Ils ne sont pas morts chacun dans son coin, mais ensemble, pour gagner ensemble une guerre qu'il fallait gagner ou perdre.

Cette guerre elle-même est moins présente dans notre souvenir. Naguère encore, chacun avait entendu parler des lieux où l'intensité héroïque avait été la plus forte. Mais qu'évoquent aujourd'hui le bois des Caures, le mont Cornillet, la cote 287, le Mort-Homme, le chemin des Dames, le tunnel de Tavannes – ces batailles acharnées pour quelques hectares, ou même ces noms de province, Flandres, Artois, Argonne, Champagne ? A peine si surnagent les mots de Marne et de Verdun.

Derrière chacun des 184 il y a l'un de ces lieux, le dernier de leur parcours. Grâce à quelques listes manuscrites conservées dans les archives municipales², nous pouvons le connaître et l'inscrire à côté de leur nom, avec le nom de l'unité dont ils défendaient les couleurs. Nous pouvons dire leur classe de mobilisation, connaître leur métier.

Dans notre numéro de 1994 consacré à la Grande Guerre, nous avons publié le carnet de route de l'un d'eux, François Fournel, de la Borie : l'affectation dans une unité, les premiers combats, la première blessure, la permission qui le réunit à Monistrol avec son frère (qui tombera lui aussi), les transports en train et en camion qui rapprochent du front, la montée à pied vers les premières lignes, et puis bientôt le silence : pour lui, ce fut le silence dans le fracas de Verdun. Chacun des 183 autres a eu son itinéraire, plus ou moins bref dans cette guerre si longue. Chacun a eu sa façon de rencontrer la mort, que le document permet de deviner. Il y a ceux qui sont fauchés dans l'assaut, ceux qui se font tuer sur place pour qu'"ils ne passent pas", ceux qui meurent sur le lit de camp d'une ambulance après quelques heures, quelques jours de souffrance ; ceux que la mort insidieuse rattrape dans un hôpital de l'arrière, ceux même qui ont été autorisés à venir soigner à Monistrol, dans le sein de leur famille, une convalescence qui soudain tourne mal. Ceux enfin qu'il faut se résigner à classer « disparus », corps hachés menu qu'on ne peut identifier, corps que le va-et-vient du combat laisse de l'autre côté des lignes et que l'ennemi enterre dans un anonymat définitif. De toutes ces histoires personnelles, nous ne connaissons que le point final.

Tous ces points dessinent le paysage de ce que fut la guerre, variée dans le temps et l'espace.

Elle n'est pas également meurtrière. Les vingt semaines de l'année 14 sont les plus terribles : 38 morts. Presque deux fois par semaine le glas sonne au clocher pour un enfant tombé. Onze sont tombés pour mettre le pied en Alsace, et l'y garder, dans les bois des Vosges ; onze sont tombés dans la bataille de la Marne, surtout vers la fin, quand les deux camps épuisés se battent férolement pour s'arrêter sur la meilleure ligne de front possible ; onze périssent dans les combats

² Sous la cote 4H40, un dossier mince où l'on trouve en particulier : 1) une liste soigneusement établie, manuscrite, de 4 pages et une feuille volante, où les 184 morts sont numérotés dans un ordre apparemment aléatoire, donnant pour chacun, nom, prénom, domicile, âge au décès, unité, grade éventuel, lieu et date du décès ; 2) un brouillon de travail, de deux fois 4 pages, portant sur 136 noms seulement, et cherchant à réunir les renseignements suivants : classe, unité, date de la mort (sans le lieu), domicile, profession ; 3) une liste alphabétique des 184, ne comportant que noms et prénoms, classe, domicile et profession ; l'indication de la classe a été parfois corrigée, elle manque dans 9 cas ; 4) une liste alphabétique calligraphiée, dans un cahier de classe, mais ne donnant que le nom et le prénom.

rapides et brutaux, à coups de divisons entières, qui, de l'Oise aux Flandres, voient les adversaires tenter de se déborder l'un l'autre, avant de s'enterrer l'un face à l'autre.

1915, 50 morts : comme rythme de la douleur, c'est deux fois moins qu'en 14, mais c'est encore un glas par semaine à Monistrol. Le soldat devenu « poilu », habitant de la tranchée, de la cagna, sait se protéger ; il connaît de longs répits, animés de patrouilles et de coups de main. La mort peut l'y surprendre, mais c'est surtout dans l'offensive, concentrée dans le temps et sur quelques kilomètres, qu'elle prend son tribut. Dix enfants de Monistrol tombent ainsi dans les Vosges, toujours disputées, six dans la première offensive de Champagne, et surtout quatorze dans l'offensive d'automne, en Champagne et en Artois.

1916, c'est l'année de Verdun, où les Allemands se cassent les dents ; et de la Somme, où nous nous cassons les nôtres. Deux batailles énormes et sanglantes. Les enfants de Monistrol s'y engloutissent, comme les autres : vingt dans le secteur de Verdun (février-novembre), huit dans les deux mois terribles de la bataille de la Somme (juillet-août). D'autres sans doute que nous ne connaissons que déjà envoyés dans un hôpital de l'arrière. Pourtant, cette année mythique de la guerre n'est pas la plus meurtrière : 37 morts. Mais peut-on dire 37 seulement ?

1917, 20 morts : la violence se relâche-t-elle ? Les Allemands sont très occupés sur le front russe, qui s'effondre. Les Français et les Britanniques, sûrs du renfort américain, l'attendent. Mais il faut des offensives quand même ! A nouveau l'Artois, la Picardie, le chemin des Dames, le saillant de Saint-Mihiel font l'objet d'assauts toujours contrés.

Dans la dernière année, celle de la grande offensive allemande et celle de la contre-offensive victorieuse, la guerre, en sortant des tranchées, tue de nouveau à plaisir : 31 morts auxquels il faut bien ajouter les six qui vont mourir après l'Armistice : 37, c'est le même chiffre qu'en 1916.

Au total, 184 morts. Quelques-uns sont des frères, disons donc environ 180 familles touchées. Sur environ 1.000 ménages monistroliens, cela fait presque un sur cinq...



« Enfants », le mot nous vient tout naturellement, par tendresse pour ces pauvres morts. Mais plus de la moitié (114 exactement) avaient atteint ou dépassé 25 ans, l'âge de fonder un foyer et beaucoup parmi eux laissèrent des orphelins. Quatre vingt trois morts ont de 25 à 34 ans – la fleur de l'âge, et trente et un encore ont entre 35 et 46 ans. Tous ces plus de 35 ans sont

tombés dans la première moitié de la guerre : en 14, 15 ou 16 ; ils appartenaient à des unités de Territoriaux (le 101^e régiment territorial notamment, dix morts), qu'il fallut bien envoyer au front pour faire face aux énormes besoins de la première guerre de masse.

Mais c'est tout de même la jeunesse qui donne à la mort ses plus gros contingents. Si l'on songe que les classes tournent autour de 55 hommes, avant exemptions, on ne peut qu'être frappés du chiffre des

tués : quatorze morts à 20 ans, vingt morts à 21 ans, 17 morts à 22 ans, neuf morts à 23 ans.

D'autres renseignements ressortent de ces listes.

Les décorations : nous pouvons nous étonner qu'ils soient si peu à en avoir reçus. Tous assurément nous en paraissent dignes. Mais on ne pratiquait pas beaucoup alors les décosations posthumes... La liste est-elle d'ailleurs complète ?



Elle ne l'est certainement pas quant aux grades. Une dizaine de caporaux sont signalés ; ils étaient forcément plus nombreux ; d'ailleurs François Fournel, que nous savons caporal, n'a pas ce grade dans la liste. Il n'y aurait eu que cinq sergents ou maréchaux-des-logis ? Un adjudant ? C'est possible. Et il faut bien croire que parmi les 184 on ne trouve qu'un officier, le lieutenant Albert Rosaz (photo ci-contre).

Il faudrait plus de science que nous n'en avons pour commenter la répartition des soldats monistroliens dans les unités combattantes. Certes, on rencontre souvent les régiments du Puy (le 86^e RI et son double de guerre le 286^e et le 101^e Territorial, respectivement 2, 3 et 10 morts), de Saint-Etienne (le 38^e, 10 morts), mais la dispersion est le trait dominant. Naturellement les régiments d'infanterie dominent, et de très loin. Quelques artilleurs et mousquetaires, une présence forte du 3^e Zouaves (songeaient-ils que, soixante ans plus tôt, leur compatriote le colonel de Chabron l'avait conduit à la victoire ?), beaucoup de chasseurs alpins (vingt-six morts, dont neuf du 28^e BCA).

Deux des listes permettent de connaître le métier exercé « dans le civil ». Nous y retrouvons une photo assez fidèle du paysage professionnel si caractérisé de Monistrol au début du siècle : cultivateurs bien sûr, mais aussi passementiers de partout, serruriers et limeurs du Monteil, carriers de Pont-de-Lignon, employés, commerçants et artisans de la ville.

Resteraient à situer chacun dans sa famille, ce qui pourrait aider les familles d'aujourd'hui à retrouver un grand-oncle ou arrière-grand-oncle oublié... Mais c'est aussi entrer dans leur intimité, que la loi protège sagement. Nous y avons donc renoncé. Mais quand la Société d'Histoire publiera, prochainement, l'exploitation du recensement de 1901, nous y marquerons les enfants ou jeunes gens qui, un peu plus d'une dizaine d'années après, donnèrent leur vie.

Nous avons retenu l'ordre alphabétique. Chaque rubrique individuelle commence par des éléments d'identité civils :

* le nom (dont l'orthographe peut varier d'un document à l'autre ; les homonymes sont classés selon l'ordre des lieux),

* le prénom (qui hésite parfois entre l'état civil et l'usage),

* le domicile (parfois le document rappelle une origine non monistrolienne ou indique un domicile hors de la commune, tout en assumant la mémoire du disparu),

* le métier,

* l'âge au décès.

Viennent ensuite les renseignements militaires :

- * la classe (dans quelques cas elle est incohérente avec l'âge au décès et la date de celui-ci : on le signale³),
- * l'unité militaire et le grade éventuel (la fiabilité de ce renseignement semble assez souvent laisser à désirer ; nous avons abrégé les unités les plus fréquentes : RI, régiment d'infanterie ; RIC, régiment d'infanterie coloniale),
- * le lieu de la mort ou de la disparition (souvent approximativement transcrit et sans indication du département : nous avons rectifié et complété chaque fois que possible),
- * la date de la mort ou de la disparition (il y a souvent une différence de quelques jours entre les deux documents utilisés : est-ce une distinction entre la date de la blessure et celle de la mort ? ou plutôt entre la date de la mort et celle de l'acte d'état civil ?)
- * le contexte opérationnel (secteur du front, nom de l'offensive), chaque fois que la date et le lieu de la mort nous permettent de le préciser,
- * les décorations obtenues (liste incomplète ?).

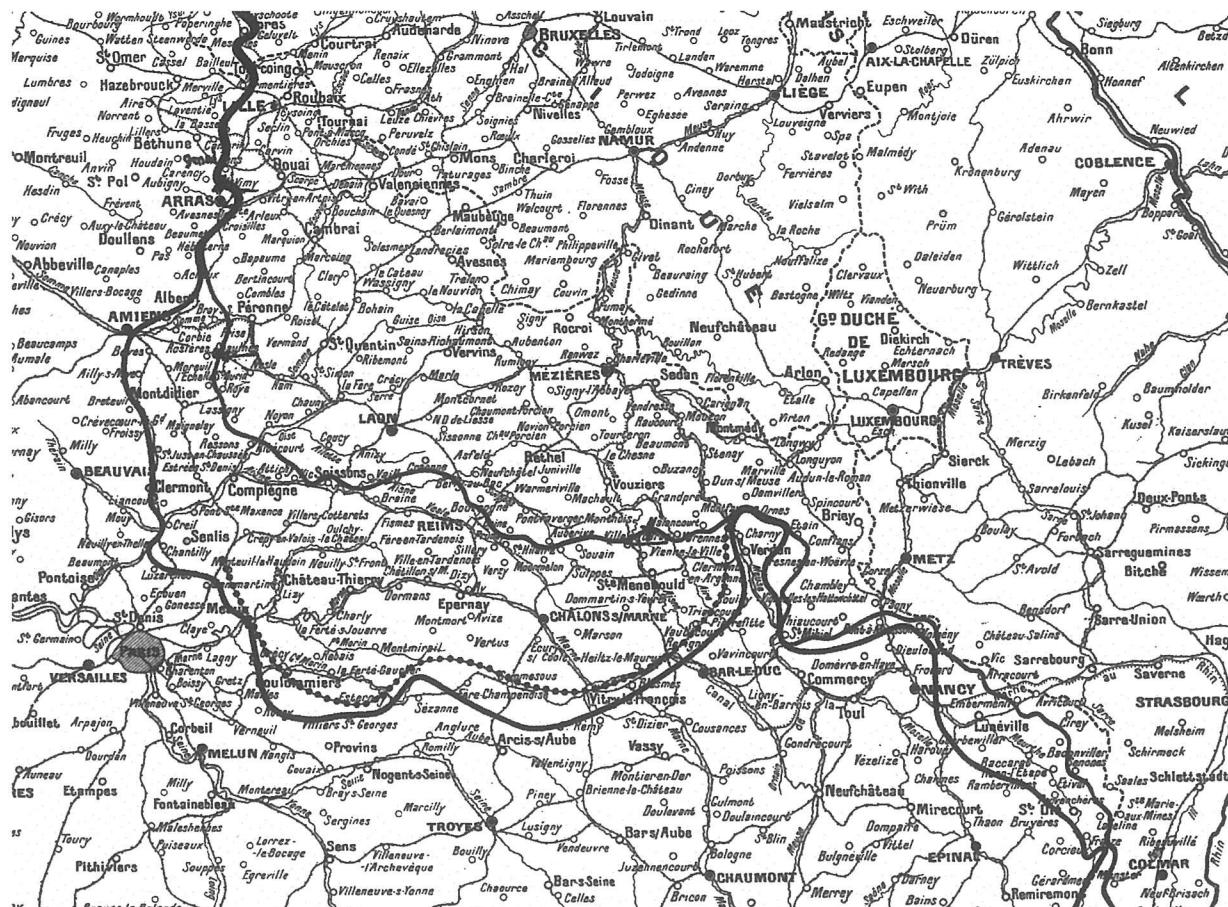
Nous prions les familles concernées de bien vouloir nous pardonner les erreurs ou imprécisions qu'elles pourraient trouver ici, et surtout de nous les signaler. Ainsi, grâce à elles, nous pourrons corriger et compléter cette liste et la rendre tout à fait digne du devoir de mémoire que nous nous sommes proposés.

On pourrait faire mieux encore. Notre liste est forcément succincte. Il y manque ce que peut apporter une simple photo, une carte ou une lettre envoyée du front. Nous serions heureux de pouvoir recueillir, photocopier et publier de tels documents, et pas seulement sur les 184 « tombés au champ d'honneur », mais aussi sur leurs camarades d'épreuves, de souffrances et de ténacité, qui leur ont survécu, et maintenant les ont tous rejoints dans un meilleur monde.



³ Les incertitudes peuvent venir du fait qu'il y a deux classes: la classe de recrutement (à 20 ans) ou la classe de mobilisation, qui peut être inférieure (appel devancé) ou supérieure (sursis). Ces finesses ont pu échapper aux personnes qui ont confectionné les listes.

LA CARTE DU FRONT STABILISE A LA FIN DE 1914



Le trait continu le plus envahissant : la limite extrême atteinte par les Allemands en 1914.

En pointillé, les bases de départ de la bataille de la Marne.

Le trait continu vers le nord-est : le front stabilisé après la bataille de la Marne et la « course à la mer ».



A RNAUD Jean-Marie, de Grangevallat, passementier, 34 ans ; classe 1903, 358^e RI (ou 158^e), tombé à Dammartin-Haut (Marne), offensive de Champagne, le 14 mars 1917.

B ADEL Jean, du Pinet, employé du PLM, 27 ans ; classe 1909, 38^e RI, tombé à Eix (Meuse), bataille de Verdun, le 3 mars 1916.

BAUDIN-MAISONNEUVE Jean-Marcel dit Gustave, du bourg, liquoriste, domicilié à Lyon, 39 ans ; classe 1896, 112^e RI, tombé à Vaux-lès-Palameix (Meuse), secteur de Saint-Mihiel, le 26 août 1915.

BAURE Joseph, du bourg (Grand Chemin), passementier, 23 ans ; classe 1911, 3^e Chasseurs à cheval, disparu le 23 septembre 1914 près de Lassigny (Oise), dans les opérations de stabilisation du front.

BÉAL Michel, de Paulin, cultivateur, 20 ans ; classe 1916, 114^e Chasseurs alpins, disparu à Rancourt, dans les derniers efforts de l'offensive de la Somme, le 5 octobre 1916.

BENOIT Jean-Baptiste, du Cordu, cultivateur, 28 ans, frère de Joannès et Pierre ; classe 1910, 28^e Chasseurs alpins, tombé le 20 mai 1918 dans la Somme, pendant la grande offensive allemande. Quatre citations, croix de guerre.

BENOIT Joannès, du Cordu, cultivateur, 25 ans, frère de Jean-Baptiste et Pierre ; classe 1910, 22^e RI, disparu le 25 avril 1918 au Mont Kemmel (Belgique), dernier et coûteux succès des Allemands dans leur offensive en Flandres.

BENOIT Pierre, du Cordu, cultivateur, 19 ans, frère de Jean-Baptiste et Joannès ; classe 1919, 30^e Chasseurs alpins, mort à Epinal (Vosges), le 9 décembre 1918, des suites de maladies contractées au front. Le plus jeune des 184, avec Michel Goyo.

BENOIT Léon, de Pont-de-Lignon, carrier, 22 ans ; classe 1904, 3^e Zouaves, tombé le 18 novembre 1916, au fort de Douaumont (Verdun), reconquis fin octobre et qui résiste aux contre-attaques.

BERNARD Jean, de Grangevallat, cultivateur, 28 ans ; classe 1906, 52^e RI, tombé à Chaulnes (Somme), dans les opérations de stabilisation du front, en (septembre ?) 1914.

BERNARD Pétrus, de Pégros (Paulin), cultivateur, 27 ans ; classe 1910, 174^e RI, tombé le 7 mai 1917 à Godat (Marne), secteur de Reims, dans les derniers soubresauts de l'offensive de Champagne.

BILLARD ou **BIARD** Frédéric, de Nant, 31 ans ; classe 1904, 358^e RI, tombé à la Chapelotte, Douaumont, secteur de Verdun, le 1^{er} mars 1915 (comme son camarade de régiment, Claudius Chalavon).

BLANCHARD Rémy, du Monteil, passementier, 46 ans ; classe 1889, 101^e Territorial, mort à l'hôpital de Juvisy (Seine) le 5 septembre 1915. Le plus âgé des 184.

BORIE Guillaume, du bourg, plâtrier, 22 ans ; classe 1914, 299^e RI, tombé le 24 octobre 1916 au Chenois, bataille de Verdun, lors des contre-offensives françaises.

BOURGEAT Louis Auguste, du Monteil, tapissier, 29 ans ; classe 1905, sergent au 38^e RI, blessé à Thien (Belgique), dans la « course à la mer », et mort des suites de ses blessures à Caen, le 25 septembre 1914.

BOURGIN André, du bourg (Grand Chemin), serrurier, 32 ans ; classe 1903, 68^e (ou 28^e) Chasseurs alpins, tombé à Schnepfeuriedkof (Alsace) le 17 avril 1915.

BRUN Jean-Pierre alias Jean, des Chenenches, 38 ans ; classe 1898, 14^e section d'infirmiers, mort dans ses foyers le 24 juillet 1916.

BRUN Claudius, du Moulinet, cultivateur, 22 ans ; classe 1904, 237^e RI, tombé à Neuville-Saint-Waast (Pas-de-Calais), le 4 février 1916.

BRUYÈRE Claudius, de Grangevallat, 40 ans ; classe 1895, 11^e Chasseurs alpins, tombé près de Souain (Marne), offensive de Champagne, 1915.

CHALAVON Christophe alias Noël, du bourg (la Chaussade), métallurgiste, 22 ans ; classe 1912, 151^e RI, tué au bois de la Louvière, Marbotte (Meuse) le 18 octobre 1914.

CHALAVON Claudio, des Côtes de Bilhard, meunier, 31 ans (frère de Joseph) ; classe 1904, 358^e RI, tombé à la Chapelotte, Douaumont, secteur de Verdun, le 1^{er} mars 1915 (avec son camarade de régiment, Billard)

CHALAVON Joseph, du Coutelier, cultivateur, 21 ans (frère de Claudio) ; classe 1913, 53^e d'artillerie, tué à Berny-Rivière (Aisne) le 15 septembre 1914, dans les opérations de stabilisation du front.

CHALAVON Jean-Marie, du Pêcher, meunier, 26 ans ; classe 1908, 117^e Chasseurs à pied, tombé à Saint-Rémy près de Saint-Dié (Vosges), le 27 août 1914.

CHAMBONNET Hyacinthe, du Monteil, plâtrier, 33 ans ; classe 1902, unité non précisée, tombé le 27 septembre 1915 à la Main de Massige, deuxième jour de l'offensive de Champagne.

CHAMBOUVET Louis, du bourg (Grand Rue), cordonnier, 30 ans ; classe 1906, 52^e RI, tué au bois Firmin, Avoncourt, bataille de Verdun, le 3 juin 1916.

CHATAIN Pierre, de Nantet, électricien, 22 ans ; classe 1912, 11^e Chasseurs alpins, disparu à Dampierre (Marne), dans la bataille de la Marne, le 28 septembre 1914.

CHAUMARAT Mathieu, de Paulin, cultivateur, 42 ans ; classe 1895, 98^e Territorial, mort au tunnel du fort de Tavannes, bataille de Verdun, le 6 septembre 1916.

CHEUCLE Gabriel, de Paulin, 33 ans ; classe 1902, 75^e RI, mort du typhus, prisonnier à Cassel (Allemagne), le 1^{er} mai 1915.

CHEUCLE Mathieu, de Paulin, cultivateur, 38 ans ; classe 1890, 412^e RI, mort des suites de ses blessures et d'une maladie contractée au front, le 24 février 1918.

CHOMIS Joannès Vital, du bourg, métallurgiste, 32 ans ; classe 1904, 1^{er} régiment d'artillerie de campagne, tué à Avoncourt, bataille de Verdun, le 4 juin 1916, le jour après Louis Chambouvet. Croix de guerre et médaille militaire.

CIVIER Firmin, de Peygranas, maçon, 29 ans ; classe 1906, 2^e Zouaves, disparu à Souchez (Pas-de-Calais) le 17 juin 1915, quand la première offensive d'Artois est stoppée.

CLEMENSON Eugène, de la Gare, négociant, 39 ans ; classe 1896, 101^e Territorial, mort dans ses foyers le 21 juin 1915, d'une maladie contractée dans les tranchées.

COLOMBET Jean, de Pouzols, cultivateur, 21 ans ; classe 1914, 139^e RI, disparu à Noulette (Pas-de-Calais), le 14 mai 1915.

CUERQ Charles, de Paulin, cultivateur, 21 ans ; classe 1913, 38^e RI, mort à Baccarat (Meurthe-et-Moselle) le 22 août 1914.

CUSSINEL Barthélémy, du Monteil, serrurier, 27 ans ; classe 1909, maréchal des logis au 53^e régiment d'artillerie, asphyxié par les gaz, mort le 30 août 1916 à l'hôpital de La Roche-sur-Yon (Vendée). Croix de guerre.

DANCETTE Jean-Auguste, du bourg, mineur à Saint-Etienne, 26 ans ; classe 1910, 38^e RI, tombé à Vermandovillers (Somme), le 17 septembre 1916.

DARLES Jean-Marie, du Monteil, métallurgiste, 20 ans ; classe 1914, 121^e RI, tombé à N.-D. de Lorette (Pas-de-Calais), 1915, dans la bataille de l'Artois.

DAVENAS Victor, du bourg, tailleur d'habits, 38 ans ; classe 1897, 53^e régiment d'artillerie, mort de maladie à Clermont-Ferrand le 25 septembre 1915.

DECROIX Jean, de Tourton, cultivateur, 25 ans ; classe 1909, 105^e RI, disparu à Doncières (Vosges), août 1914, dans l'offensive d'Alsace.

DELATTRE Narcisse, du bourg, domicilié dans le Pas-de-Calais, réfugié, métallurgiste, 25 ans ; classe 1912, caporal au 2^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs, tombé à l'attaque du mont Cornillet (Marne) le 20 mai 1917, dans la bataille de Champagne.

DELATTRE Saturnin, du bourg, domicilié dans le Pas-de-Calais, réfugié, 23 ans ; classe 1915, sergent au 35^e RI, mort à Neuilly-sur-Seine des suites de ses blessures, le 24 octobre 1918.



DELEAGE Jean Casimir Etienne, du bourg (Grand Chemin), négociant, 25 ans ; classe 1911, 30^e Chasseurs à pied, tombé à la Chapelotte, Douaumont, bataille de Verdun, le 10 décembre 1916. Citation, croix de guerre.

DELEAGE Henri-Pétrus, du bourg, étudiant, 20 ans ; classe 1915, disparu au Lingekopf (Alsace), le 9 septembre 1915.

DELMAS Firmin, instituteur libre à Monistrol, 34 ans ; classe 1904, caporal au 327^e RI, disparu dans les combats de la Somme en mars 1918.

DESCELLIERE Jean-Baptiste, du bourg, maçon, 37 ans ; classe 1901, mort dans sa famille des suites de ses blessures, le 6 septembre 1918.

DESPINASSE Barthélémy, du bourg (Chaussade), passementier, 41 ans ; classe 1894, 105^e RI, tombé à Somme-Bonne (Marne), secteur de Sainte-Menehould, offensive de Champagne, (24 décembre ?) 1915.

DURIEU Pierre, de Beau, cultivateur, 29 ans ; classe 1909, 28^e Chasseurs alpins, mort des suites de ses blessures à Soissons (Oise) le 6 septembre 1918.

DURIEU Antonin, de Vachères, cultivateur, 20 ans ; classe 1917, 348^e RI, tombé dans le secteur du Faroches (Saint-Mihiel ?), le 24 décembre 1917. Une citation, croix de guerre.

DURIEU Charles, de Vachères, cultivateur, 22 ans ; 28^e Chasseurs alpins, tombé au combat de l'Hinstein (Alsace), le 21 décembre 1915. Deux citations, croix de guerre.

DURIEU Jean-Marie, de Vachères, cultivateur, 34 ans ; classe 1904, 358^e RI, mort à Villers-devant-Raucourt (Ardennes), ambulance 1/8, des suites de ses blessures, le 3 octobre 1918. Une citation, croix de guerre.

DURIEU Régis, de Vachères, cultivateur, 25 ans ; classe 1912, 53^e RI, mort des suites de ses blessures au Petit-Mathairan (Meuse), le 12 mars 1917. Deux citations, croix de guerre, médaille militaire.

E **SPINET GIDON** Jean, du bourg, domicilié à Lyon, 27 ans ; 99^e RI, tombé au bois Bricot près Perthes-lès-Hurlus (Marne), offensive de Champagne, le 25 septembre 1915.

F **ANGET** Jean, du Monteil, serrurier, 33 ans ; classe 1902, 158^e RI, tombé à Noulette (Pas-de-Calais), au début de l'offensive d'Artois, le 11 mai 1915.

FAURE Jean, du Monteil, patron de l'usine Faure-Somet, 29 ans ; classe 1905, groupe cycliste de la 6^e division de cavalerie, tombé à Sailly-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) le 15 octobre 1914, dans les batailles de la stabilisation du front.

FAURE Jean-Marie, du Monteil, 24 ans ; classe 1910, 38^e RI, tombé à Maconcourt (?) (Vosges) le 12 novembre 1914, campagne d'Alsace.

FAURE Claudius, du Monteil, cultivateur, 23 ans ; classe 1912, 28^e Chasseurs alpins, mort à l'hôpital des Sources à Bussang (Vosges), le 25 avril 1915.

FAURE Marius, alias Mathieu, du Monteil, camionneur, 31 ans ; classe 1908, mort dans sa famille des suites de ses blessures, le 28 mai 1919. Croix de guerre, médaille militaire.

FAURE Jean-Antoine, d'Antonianes, cultivateur, 35 ans ; classe 1900, tombé en Champagne, le 29 septembre 1915.

FAURE Jean-Marcellin, alias Joannès, d'Antonianes, cultivateur, 20 ans ; classe 1916 (ou 17), 122^e RI, mort à l'hôpital de Rodez (Aveyron) le 24 janvier 1916.

FAURE Jean-Louis, de Maisonneuve, 22 ans ; classe non précisée (1913 ?), 22^e Chasseurs alpins, disparu à Bärenckoff (Alsace), le 2 juillet 1915.

FAURE Antoine, du Petit-Maisonny, cultivateur, 20 ans ; classe 1918, 233^e (ou 16^e ?) RI, tombé à la ferme Chaligny, Villers-Cotteret (Aisne), le 10 juillet 1918, pendant la grande offensive allemande.

FAYARD Jean-Marie, de la Croix Saint-Martin, Pont de Chazeau, cultivateur, 21 ans ; classe 1917, .4^e Génie, mort des suites de ses blessures à l'ambulance 13/16 (Oise) le 30 juin 1918. Croix de guerre, médaille militaire.

FOURGON Auguste, du bourg, jardinier, 30 ans ; classe 1907, 68^e Chasseurs alpins, tombé à Pargny⁴ le 23 octobre 1917. Deux citations, croix de guerre.

FOURNEL Jean François André, de la Borie, cultivateur, 21 ans, fils d'André Fournel et Philomène Joubert, frère du suivant ; classe 1915, caporal au 140^e RI, mort des suites de ses blessures à Belleray (Meuse), bataille de Verdun, le 12 mars 1916. Il a tenu presque jusqu'au bout son carnet de route (publié dans les *Chroniques* 1994).

FOURNEL Pierre, de la Borie, cultivateur, 23 ans, fils d'André Fournel et Philomène Joubert, frère du précédent ; classe 1913, 340^e RI, tombé devant Thiaumont, commune de Bras (Meuse), bataille de Verdun, le 31 juin 1916.

FROMAGE Pierre-Benjamin, de Pouzols, cultivateur, 21 ans ; classe 1914, 3^e Zouaves, tombé à St-Hilaire-le-Grand près de Suippes (Marne), Champagne, le 11 septembre 1915.

⁴ Trois communes de ce nom peuvent être concernées, dans trois départements : Aisne, Marne et Somme.

GAGNAIRE Baptiste, du bourg, négociant en vins, 26 ans ; classe 1906 (ou 08 ?), 38^e RI, tombé à Anglemont (Vosges) dans la campagne d'Alsace et mort des suites de ses blessures à Compiègne, le 18 septembre 1914.

GARDEY Pétrus, du bourg, charron, 25 ans ; classe 1913, 12^e RI, mort à l'ambulance 15/15, Fayel (Oise), le 30 juillet 1918. Citations, croix de guerre.

GARNIER Joannès, de Gournier, cultivateur, 27 ans ; classe 1908, 151^e RI, tombé à Ramille (Meuse), offensive des Côtes de Meuse, le 15 avril 1915.

GAUCHER Adrien, alias Antonin, du bourg, cultivateur, 20 ans.

GAUCHER Joannès, dit Savoyard, du bourg, métallurgiste, 21 ans ; classe 1917, 161^e RI, mort des suites de ses blessures à l'ambulance 10/6 (Marne) le 8 juillet 1918, pendant la grande offensive allemande.

GERPHAGNON (ou Jerphagnon) Claudius, des Bruyères de Veyrines, cultivateur, 22 ans ; classe 1915, 143^e (ou 153^e) RI, tombé à la cote 304 (Le Mort-Homme), bataille de Verdun, le 28 janvier 1917.

GERPHAGNON (ou Jerphagnon) Gabriel, de Pouzols, cultivateur, 28 ans ; classe 1908, 5^e RIC, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Compiègne, le 26 mai 1916.

GEYSSAND (ou Gessand) Pierre, du Monteil, polisseur, 33 ans ; classe 1905, 64^e RI, mort des suites de ses blessures à l'ambulance 3/65, le 5 octobre 1918.

GEYSSAND (ou Gessand) François, du Ruisseau de Saint-Marcellin, cultivateur, 44 ans ; classe 1895, 101^e RI, mort dans sa famille des suites des gaz, le 31 janvier 1919.

GEYSSAND (ou Gessand) Joannès, du Ruisseau de Saint-Marcellin, métallurgiste, 25 ans ; classe 1910, 6^e RIC, mort en captivité des suites de ses blessures, 11 février 1915.

GIBAND Jean-Marie, du bourg, cultivateur, 34 ans ; classe 1904, 6^e RIC, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Commercy (Meuse) le 18 février 1918.

GIRAUD Jean-Régis, de la Champravie, cultivateur, 30 ans ; classe 1904, 286^e RI, tombé le 8 septembre 1914 dans la forêt de Champenoux, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), pendant la retraite de la Marne.

GIRE Jean-Joseph Vincent, du bourg, étudiant, 27 ans ; classe 1912, aspirant au 133^e Tirailleurs sénégalais, mort à l'Hôpital n° 7 de Salonique (Grèce) le 19 juin 1919, des suites de blessures reçues en service commandé.

GOYO Auguste, du bourg, plâtrier, 29 ans ; classe 1909, 151^e RI, décédé à Glaignes près de Crépy-en-Valois (Oise) des suites de ses blessures, le 28 juillet 1918. Citation, croix de guerre.

GOYO Jean-Marie, du bourg, électricien, 29 ans, frère de Michel ; classe 1910, mort dans ses foyers des suites de ses blessures et de maladies contractées au front, le 31 mars 1919. Deux citations, croix de guerre.

GOYO Michel, du bourg, électricien, 19 ans ; classe 1918, 33^e RI, envoyé en renfort de l'armée italienne, mort des suites de ses blessures à Trévise (Italie), 6 juillet 1917. Le plus jeune des 184, avec Pierre Benoît.

GRANGER Joseph, de Champeaux, 24 ans ; classe non précisée (1914 ?), 105^e RI, mort en captivité à Reunbahn (Allemagne) le 29 mai 1918.

GRANGER Pierre, de Verne, cultivateur, 29 ans ; classe 1907, 68^e Chasseurs alpins, tombé devant Craonne (Aisne) le 16 juin 1917 (seconde offensive de Champagne, secteur du Chemin des Dames).

GRANGER Jean-Marie Antoine, de Veyrines, cultivateur, 23 ans ; classe 1913, 28^e Chasseurs alpins, mort le 12 septembre 1916 à Bouchavesnes (Somme), dans l'offensive de la Somme. Une citation, croix de guerre.

GRAS Joannès, du bourg (Pradessous), passementier, 33 ans ; classe 1905, 13^e Chasseurs alpins, disparu à Hilsenferst (Alsace) le 10 juillet 1915 (incohérence de 3 ans entre l'âge et la classe).

GUILLAUMOND Claudius, du bourg (Grand Chemin), clerc de notaire, 23 ans ; classe 1915, caporal radio-télégraphiste, 1^{er} Tirailleurs algériens,

tombé près de Fismes (Marne) le 14 septembre 1918, dans la seconde bataille de la Marne. Citation, croix de guerre.

GUILLAUMOND Jean, du Pinet, cultivateur, 30 ans ; classe 1907, mort au Chambon-Feugerolles le 16 septembre 1917.

GUILLAUMOND Jules, de la Rivoire-Haute, employé de banque, 28 ans ; classe 1907, 28^e (ou 68^e) Chasseurs alpins, tombé à l'attaque de la cote 664, à Metzeral (Haut-Rhin), le 23 juillet 1915.

HERITIER Charles, du bourg, agent d'assurances, 27 ans ; classe 1908, sergent au 66^e RI, disparu au combat d'Agny près d'Arras (Pas-de-Calais), le 24 septembre 1915 (offensive de l'Artois).

HERITIER Claude Marie Joseph, du bourg, employé de commerce, 23 ans ; classe 1915, 3^e Zouaves, tombé à Beaurepaire (Oise) le 30 mars 1918, dans les premiers jours de la grande offensive allemande.

HERITIER Joannès, du Monteil, métallurgiste, 29 ans ; classe 1905, 36^e RIC, tué à Rozelieures (Meurthe-et-Moselle) le 30 août 1914, pendant la retraite de la Marne.

HILAIRE Jean-Marie, de Chazelles (la Fontasse), employé, 21 ans ; classe 1916, 297^e RI, tombé le 22 juin 1917 à l'épine de Chevigny, Chemin des Dames, seconde offensive de Champagne. Une citation, croix de guerre.

HIVERT Régis, de Tranchard, boulanger, 24 ans ; classe 1912, 11^e Chasseurs, tombé à Méricourt (Somme) le 13 septembre 1916 (offensive de la Somme). Deux citations, croix de guerre.

HYVERT Adrien, de Beaux, cultivateur, 32 ans ; classe 1902, 6^e RIC, tombé à Loupmont (Meuse), près de Saint-Mihiel, le 28 septembre 1914 (bataille de la Marne).



JACQUEMARD Adrien, du bourg, ouvrier maçon, 38 ans ; classe 1896, 101^e Territorial, décédé à l'Hôpital de Nice le 3 octobre 1914.

JACQUEMARD Claudio, du Monteil, limeur, 35 ans ; classe 1901, 52^e RI, tombé à Saint-Rémy (Vosges), le 11 mars 1916.

JANISSET Jean, de Pont-de-Lignon, carrier, 22 ans ; classe 1915, 105^e RI, tombé le 8 avril 1917, en avançant sur Saint-Quentin, dans les préparatifs de l'offensive Nivelle.

JOUBERT Jean-Marie Léon, des Razes Brûlées, cultivateur, 30 ans ; classe 1906, 299^e RI, mort à Mont d'Archès, près Verdun, des suites de ses blessures, le 14 novembre 1916. Croix de guerre, médaille militaire.

LAMBERT Jean-Mathieu, de Nant, cultivateur, 21 ans ; classe 1916, 1^{er} régiment mixte de zouaves et tirailleurs, tombé à Baulne-Chivy (Aisne), le 14 mai 1917 (offensive de Picardie). Une citation, croix de guerre.

LAMBERT Francisque, alias Marcellin, de Chazelles, cultivateur, 21 ans ; classe 1913, 105^e RI, blessé à Baccarat (Meurthe-et-Moselle) le 14 août 1914, pendant la grande retraite, mort à l'hôpital militaire de Clermont-Ferrand le 3 septembre.

LARDON Jean-Marie, du Monteil, cultivateur, 43 ans ; classe 1892, 105^e RI, tombé à Vienne-la-Ville (Marne), première offensive de Champagne, le 24 août 1915.

LARGERON André, du Haut-Gournier, cultivateur, 21 ans ; classe 1914, 11^e Chasseurs alpins, tombé à l'attaque du mont Baernkopf (Alsace) le 29 juillet 1915. Citation, croix de guerre.

LAURENSON Jean-Baptiste, de Brunelles, forgeron, 34 ans ; sapeur au 20^e Génie, classe 1901, tombé à la cote 132, Vauxot (Aisne), le 8 janvier 1915.

M ARCON Toussaint, du bourg, menuisier, 29 ans ; classe 1907, 352^e (ou 359^e) RI, tombé à Verdun le 21 juin 1916.

MARCONNÉT Jean, du Monteil, serrurier, 36 ans ; classe 1899, 151^e RI, tombé à Soissons, le 27 mai 1915 (offensive de l'Artois).

MARCONNÉT Baptiste, du Regard, frère de Clément, cultivateur, 23 ans ; classe non précisée (1912 ?), caporal au 175^e RI, tombé à Seddul-Bahr dans l'expédition des Dardanelles (Turquie), le 12 mai 1915.

MARCONNÉT Clément, du Regard, frère de Baptiste, cultivateur, 30 ans ; classe non précisée (1908 ?), 157^e RI, unité de l'Armée d'Orient, mort à Uskub (alias Skoplié, Serbie) d'une maladie contractée au front, le 16 octobre 1918.

MARCONNÉT Gabriel, du Regard, cultivateur, 26 ans ; classe 1908, 28^e Chasseurs alpins, tombé le 23 janvier 1915 à Wattweiller (Alsace).

MARCONNÉT Charles, de Paulin, cultivateur, 29 ans ; classe 1904, 286^e RI, tombé à Velaine-sous-Amance (Meurthe et Moselle), pendant la bataille de la Marne, le 16 septembre 1914.

MARTIN Jean-Claude, du Bruchet, cultivateur, 29 ans ; classe 1905, 286^e RI, tombé à Champenoux (Marne), le 8 septembre 1914, au troisième jour de la bataille de la Marne.

MASSARD MAURIN Rémy, du bourg et de Saint-Etienne, employé, 28 ans ; classe 1908, sergent au 28^e Chasseurs, 2 citations, décoré de la croix de guerre, tombé à Bouchavesnes dans l'offensive de la Somme, le 5 septembre 1916.

MATHIEU Pierre, du bourg, employé, 27 ans ; classe 1909, 1^{er} régiment d'infanterie légère d'Afrique, tombé à Riencourt (Somme) dans l'offensive de la Somme, le 13 septembre 1916.

MEASSON Laurent, du bourg, stéphanois, gendre Liogier, cultivateur, 34 ans ; classe 1904, 5^e RIC, mort à l'hôpital militaire n° 17 de Belfort en revenant de captivité, le 6 décembre 1918.

MOGIER Pierre Antoine, de Nantet, cultivateur, 20 ans ; classe 1915, 157^e RI, tombé à Fléret, le 12 avril 1915.

MOGIER Gabriel Marius, de Vachères, cultivateur, 22 ans ; classe 1915, 139^e RI, tombé à Chaulnes (Somme), aile droite de l'offensive de la Somme, le 12 septembre 1916.

MONTAGNON Louis, du bourg, instituteur libre, originaire de Saône-et-Loire, 36 ans ; classe 1900, 261^e RI, tombé à Thiaumont (Meuse), bataille de Verdun, le 29 juin 1916.

MONTERYMAR Jean-Marie, du bourg, passementier, 37 ans ; classe 1907, caporal au 101^e Territorial, tombé le 24 octobre 1914 à Halleville, Fontaine-les-Cappy (Somme), dans les opérations de stabilisation du front.

MONTMEAT Adrien, du bourg, métallurgiste, 41 ans ; classe 1894, 101^e Territorial, mort à l'Hôpital du Puy, le 6 avril 1915.

MOUNIER Claudius, du bourg, cultivateur, 34 ans ; classe 1900, 158^e RI, disparu à Abreschwiller (Lorraine) en août 1914.

MOUNIER Pierre Lucien, du bourg, menuisier, 31 ans ; classe 1908, 51^e RI, mort à l'Hôpital de Sens (Yonne) des suites d'une maladie contractée au front, le 18 février 1919.

MOURIER Ferdinand, du bourg, boucher, 28 ans ; classe 1909, 298^e RI, tombé à Rouvroy-sur-Meuse, secteur de Saint-Mihiel, le 4 février 1917.

MOURIER Marcellin, du bourg, cultivateur, 21 ans ; classe 1917, 359^e (ou 159^e) RI, tombé à Dromille le 30 août 1918.

MOURIER François, des Côtes de Bilhard, cultivateur, 21 ans ; classe 1917, 136^e RI, tombé à Saint-Pierre-Aigle et mort à Villers-Cotterets (Aisne), le 12 juin 1918, pendant la grande offensive allemande.

MOURIER Jean, du Monteil, serrurier, 24 ans ; classe 1914, 69^e Chasseurs à pied, asphyxié par les gaz, mort à l'hôpital de Beauvais, le 1^{er} septembre 1918.

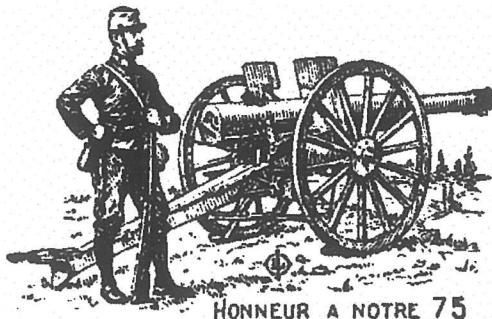
MOURIER Jacques, du Pinet, cultivateur, 21 ans ; classe 1913, 105^e RI, tombé à Doncières (Vosges), le 6 novembre 1914.

MOURIER Vitalis, du Regard, cultivateur, 20 ans ; classe 1918, 233^e (ou 16^e) RI, tombé près de la ferme de Champigny (Aisne), le 8 juillet 1918, pendant la grande offensive allemande.

MOURIER Adrien, du Regard, cultivateur, 24 ans ; classe 1910, 105^e RI, tombé à Abreschewiller (Lorraine), le 21 août 1914.

MOURIER Alexandre, du Ruisseau de Verne, cultivateur, 23 ans ; classe non précisée (1911 ?), 3^e Zouaves, tombé à Fosses (le bois des Fosses, au nord de Verdun ?), le 22 août 1914, comme son camarade Vassal.

MOURIER Jean-Marie, de Prailettes, cultivateur, 28 ans ; classe 1906, 52^e RI, disparu à Lihons-en-Santerre (Somme) le 30 octobre 1914, dans les opérations de stabilisation du front.



OLLIER Claudio, de Prailes, cultivateur, 22 ans ; classe 1914, 139^e RI, tombé au Bois-des-Corbeaux (bataille de Verdun ?), le 13 mars 1916.

OLLIER Claudio, de Prailes, cultivateur, 28 ans ; classe non précisée (1906 ?), 38^e RI, disparu à Fontenoy (Aisne), septembre 1914, dans les opérations de stabilisation du front.

PERRIN Gabriel François, du bourg, 28 ans, employé, gendre de Mme Espach, du Château ; classe 1907, 36^e RIC, mort des suites de ses blessures, à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), le 6 juillet 1915.

PETIOT Auguste, négociant, du bourg, épicier, 36 ans ; classe 1898 (ou 97), 101^e Territorial, tombé le 22 octobre 1914 à Cappy (Somme), dans les opérations de stabilisation du front.

PETIT Jean-Pierre, du Pinet, cultivateur, 33 ans ; classe 1904, 358^e RI, tombé au bois du Chénois, près Gondrecourt, bataille de Verdun, le 11 juillet 1916.

PEYRARD Mathieu, du Monteil, métallurgiste, 33 ans ; classe 1905, 358^e RI, tombé aux Francs-Fossés, mort à l'ambulance des suites de ses blessures, le 2 novembre 1918, dans l'offensive finale.

PEYRARD Joannès, de Rivoire-Haute, cultivateur, 30 ans, frère de Vitalis ; classe 1906, 32^e RI, mort le 26 avril 1916 à la cote 287, Malaucourt (Meuse), bataille de Verdun.

PEYRARD Vitalis, de Reveyrolles brûlées, cultivateur, 28 ans, frère de Joannès ; classe 1910, 4^e Génie, mort dans sa famille d'une maladie contractée au front, le 14 février 1918.

POINAS Jean-Baptiste, de Nant, cultivateur, 22 ans, frère de Jean-Marie ; classe 1912, 92^e RI, tombé à la Chavatte (Somme), le 1^{er} octobre 1914.

POINAS Jean-Marie, de Nant, cultivateur, 32 ans, frère de Jean-Baptiste ; classe 1902, 358^e RI, disparu aux Salles (Vosges) le 28 août 1914.

PONCET Jean-Marie, de Nantet, employé au PLM, 27 ans ; classe 1910, 44^e RI, mort à Glorieux près Verdun le 14 septembre 1917. Une citation, croix de guerre.

PRORIOL Michel, du Monteil, serrurier, 21 ans ; classe 1915, 40^e RI, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Parny, près Reims, le 24 janvier 1916.

QUITAUD Joseph, du Monteil, serrurier, 22 ans ; classe 1914, 140^e RI, tombé à Douaumont, bataille de Verdun, le 19 mars 1916.

RABEYRIN Antonin, de Chazelles (la Fontasse), cultivateur, 36 ans ; classe 1900, 86^e RI (ou 101^e Territorial), tombé à Tracy-le-Mons (Oise), le 3 juillet 1916, au début de la bataille de la Somme.

RABEYRIN Jean-Marie, de Grangevallat, cultivateur, 22 ans ; classe 1912, 92^e RI, tombé à Sarrebourg (Lorraine) le 20 août 1914.

RAVEL Joseph, du Mas, cultivateur, 20 ans ; classe 1916, 28^e Chasseurs, mort au bois de Saint-Pierre, dans la bataille de la Somme, le 5 novembre 1916.

REBOUL Antoine, de Pont-de-Lignon, employé, 20 ans ; classe 1917, 86^e régiment d'artillerie lourde, tombé au bois de la Chapelle, Commercy, le 19 mai 1917.

ROMEYER Jean-Benoît, de Pont-de-Lignon, carrier, 21 ans ; classe 1917, 9^e Génie, tombé à la ferme Roblie, Guise (Aisne), le 30 octobre 1918, dans l'offensive finale.

ROSAZ Albert, du Pêcher, industriel, 34 ans ; né en 1884, classe de mobilisation 1909, lieutenant au 114^e Chasseurs alpin, mort le 12 août 1918 à l'ambulance 3/15 (Estrées Saint-Denis, Oise), au début de l'offensive finale. Cinq citations, croix de guerre, légion d'honneur. (photo ci-contre)

ROUCHOUSE François, des Hivernoux, cultivateur, 40 ans ; classe 1895, 53^e d'artillerie, mort dans ses foyers le 16 décembre 1915.

ROYET Claudius, du Pont de Grangevallat, cultivateur, 25 ans ; classe 1912, 16^e RI, tombé à Père-aller [Perles ?] (Aisne), le 11 juin 1917.

SABATIER Joannès, du bourg, passementier, 27 ans ; classe 1907 (ou 09 ?), caporal au 305^e RI, tombé le 20 septembre 1914 à Fontenoy (Aisne).

SABOT François, de Cheucle, cultivateur, 21 ans ; classe 1913, 38^e RI, tombé à Anglemont (Vosges), le 26 septembre 1914.

SABOT Jean-Baptiste, de Cheucle, cultivateur, 26 ans ; classe 1912, tombé à Bissy-lès-Lens (Pas-de-Calais), le 7 septembre 1918.

SABOT Jean-Marie, de Verne, cultivateur, 20 ans ; classe 1914, 122^e (ou 221^e) RI, tombé à Tahure (Marne) dans la seconde offensive de Champagne, le 3 octobre 1915.

SABY Ferdinand, du bourg, cuisinier à Saint-Etienne, 41 ans ; classe 1893, 101^e Territorial, décédé au Puy le 23 décembre 1915.

SAHUC Antoine, du Monteil, serrurier, 20 ans ; classe 1916, 2^e Zouaves, disparu à la cote du Poirier près Verdun, le 15 décembre 1916.

SALICHON Emmanuel, de la Croix de Lurol, cultivateur, 39 ans ; classe 1897, 101^e Territorial, tombé au moulin d'Esnes près Verdun, le 25 mai 1916.

SARRON Jean, alias Jean-Baptiste, du Monteil, métallurgiste, 26 ans ; classe 1909, 86^e RI, mort le 20 janvier 1915 à Strasbourg des suites de blessures reçues en 1914 à Sarrebourg (Lorraine).

SATRE Claude, du bourg, métallurgiste, 33 ans ; classe 1901, 6^e RIC, tombé le 26 septembre 1914 au combat de Sainte-Barbe (Vosges).

SAUMET Pierre-Jacques, alias Joannès, du bourg, boucher, 29 ans ; classe 1906, 105^e RI, mort dans ses foyers des suites d'une maladie contractée au front, le 16 mars 1917 (incohérence de deux ans entre la classe et l'âge de la mort).

SAUMET Jean-Marie, de Tranchard, cultivateur, 21 ans ; classe 1913, 98^e RI, tombé à Machemont (Oise), le 17 septembre 1914, dans les combats de stabilisation du front.

SAUMET Jean, de Nant, cultivateur, 35 ans ; classe 1899, 6^e RIC, tué à Loupmont (Meuse), secteur de Saint-Mihiel, le 28 septembre 1914, dans les combats de stabilisation du front.

SAUMET Jacques, de Foletier, cultivateur, 24 ans ; classe 1914, adjudant au 224^e RI, tombé à Saint-Rémy-Blanzy (Aisne), le 20 juillet 1918. Trois citations, croix de guerre, médaille militaire.

SECRÉTAN Joseph-Noël, du bourg, employé de commerce à Paris, 21 ans ; classe 1914, caporal au 140^e RI, tombé à Perthes-lès-Hurlus (Marne), offensive de Champagne, le 5 octobre 1915.

T **AVAUD** Jean-Marie, du Regard, cultivateur, 37 ans ; classe 1898, 101^e Territorial, mort des suites de ses blessures à l'ambulance de Villers-Bretonneux (Somme), le 15 janvier 1915.

TEYSSIER Guillaume, du Monteil, serrurier, 28 ans ; classe 1907 (ou 08), 153^e RI, tombé le 16 juin 1915 à Neuville-Saint-Wast (Pas-de-Calais), première offensive de l'Artois.

TOURON Albert, de la Croix Saint-Martin, 22 ans ; classe 1914, 10^e Génie, tombé à Beuvraignes (Somme) le 13 juin 1916. Citation et croix de guerre.

V **ACHER** Claudio Antoine, de Paulin (La Perrière), cultivateur, 27 ans ; classe 1908, 3^e (ou 5^e) régiment d'artillerie lourde, tombé à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne), le 30 septembre 1915, dans les cinq jours de la deuxième offensive de Champagne.

VALENTIN Benoît Joseph, du bourg, passementier, 24 ans ; classe 1912, 1^{er} régiment d'artillerie de montagne, tombé au fort de Saint-Mihiel (Meurthe-et-Moselle), le 30 juin 1916. Deux citations, croix de guerre, médaille militaire.

VALOUR François, du bourg, passementier, 22 ans ; classe 1912 ? 38^e RI, mort à Baccarat (Meurthe-et-Moselle) des suites de ses blessures, le 16 août 1914. C'est le premier mort de la guerre.

VALOUR Louis, du bourg, boulanger, 21 ans ; classe 1914, 261^e RI, disparu à Souain (Marne), vers la fin de la seconde offensive de Champagne, le 13 octobre 1915.

VALOUR Jean-Marie, de la Croix Saint-Romain, 41 ans ; classe 1895, 98^e Territorial, tombé à Verdun le 23 juin 1916. Une citation, croix de guerre.

VARENNE Emile, de Pont-de-Lignon, tailleur de pierres, 24 ans, frère de Jean ; classe 1913, 226^e RI, mort des suites de ses blessures à Tours, le 20 mai 1917. Une citation, croix de guerre.

VARENNE Jean, de Pont de Lignon, employé, 35 ans, frère de Jean ; classe 1900, caporal au 52^e RI, tombé à Tahure (Marne), le 25 septembre 1915, premier jour de la seconde offensive de Champagne.

VASSAL Cladius, d'Ollières, passementier, 37 ans, frère de Pierre ; classe 1900, 358^e RI, tombé à Beauséjour (Marne), le 30 mars 1917.

VASSAL Pierre, de la Croix Saint-Martin, cultivateur, 20 ans ; classe 1914, 3^e Zouaves, tombé à Fosses (le bois des Fosses, au nord de Verdun ?), le 22 août 1914, comme son camarade de régiment Alexandre Mourier.

VERDIER Adrien, du Monteil, cultivateur, 30 ans ; classe 1905, 8^e RIC, disparu, comme Louis Valour, à Souain (Marne), le 3 octobre 1915, à la fin de la seconde offensive de Champagne.

VERGEAT Claude, du bourg, serrurier, 36 ans ; classe 1900, 4^e Zouaves, armée d'Orient, mort à Salonique (Grèce) en août 1916.

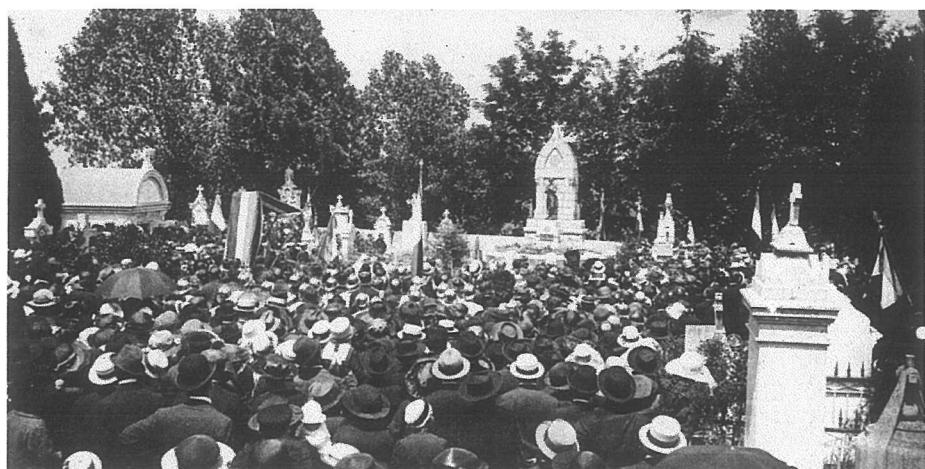
VÉROT Auguste, de Grangevallat, cultivateur, 34 ans ; classe 1905, 68^e Chasseurs alpins, mort à Saint-Genys-Laval (Rhône) le 2 avril 1919.

VÉROT Augustin, de Grangevallat, cultivateur, 28 ans ; classe 1906, caporal au 299^e RI, tué à Gerbeviller (Meurthe-et-Moselle), le 21 août 1914.

VÉROT Marcellin, de Grangevallat, cultivateur, 28 ans ; classe 1907, 98^e RI, mort à l'hôpital de Compiègne le 20 octobre (ou janvier ?) 1915.

VÉROT André *Claudius*, de Grangevallat, cultivateur, 33 ans ; classe 1902, 5^e Chasseurs alpins, tombé à Shratz-mamelle (Alsace), le 4 août 1915.

VIAL Pierre, du bourg, clerc de notaire, 22 ans ; classe 1912, 38^e RI, tombé à la ferme de Carmoy, près de Machemont (Oise), le 16 septembre 1914, dans les opérations de stabilisation du front.



Ci dessus : Mgr Leynaud, évêque d'Alger, entouré de toutes les autorités et sociétés, bénit le monument aux morts de Monistrol.

Ci-dessous : la cérémonie est terminée, le cortège quitte le cimetière.



Quatre années dans le journal

1910, 1924, 1947, 1963

Dans le dernier numéro des *Chroniques*, nous avons retrouvé la saveur de ce que fut l'année 1900, à Monistrol et aux environs, en lisant dans les journaux locaux ce qui faisait l'actualité d'alors, avec les mots d'alors.

La méthode était bonne, mais on ne pouvait l'appliquer à tout le siècle, il a fallu se résigner à choisir quelques années seulement, comme des témoins. On en a choisi quatre, une de l'immédiat avant 14, 1910 ; une de l'entre-deux-guerres, 1924 ; une de l'immédiat après Libération, 1947 ; et enfin une des années 60 : 1963. On s'est borné aussi aux journaux de l'arrondissement, c'est-à-dire en fait aux hebdomadaires d'Yssingeaux.

Presque tous les articles concernant Monistrol même ont été reproduits ; pour les environs, on n'a retenu que les plus significatifs.

Les articles ne sont pas tous reproduits complètement. Il m'est arrivé de condenser ou d'élaguer, et donc si tel ou tel article vous intéresse particulièrement, et que vous vouliez en connaître le texte exact, il faut vous reporter au journal lui-même. Mais j'ai pris soin de conserver les termes de l'original. Quand un commentaire ou une précision ont paru utiles, ils sont imprimés en caractères italiques.

La rubrique des faits divers et des tribunaux est délicate à manier. Les journaux donnent presque toujours en clair le nom des personnes qui sont impliquées. Chacun peut y trouver des ancêtres ! On s'amusera de trouver un grand-père « gratifié d'une contravention » pour manque d'éclairage de sa bicyclette, voire pour braconnage, mais les cuites publiques, les violences entre voisins, les fraudes sur le lait sont moins plaisantes à rencontrer. Les points de suspension feront office d'amnistie, mais il importe de se rendre compte que naguère, dans la presse comme dans les cancans du quartier et du village, la vie privée était publique...

1910 dans le journal

Nos sources pour cette année sont les collections, conservées aux archives départementales, de la Gazette d'Yssingeaux et du Journal d'Yssingeaux, deux hebdomadaires. La Gazette est un hebdomadaire conservateur et royaliste, dirigé par Claude Ranchon, imprimeur à Yssingeaux. Il paraît chaque vendredi, sur quatre pages. Le Journal, hebdomadaire aussi, publié par la veuve Jamon, paraît le samedi. Il se dit « républicain catholique » ; il est à la dévotion d'Edouard Néron.

1910 : ce sont les inondations de Paris, le jubilé du Puy, la première de Chanteclair d'Edmond Rostand, la comète de Halley, les élections législatives...

Ph. Moret

1^{er} janvier 1910 Lapte. Trop facétieux.

Pendant le parcours de Dunières à Raucoules-Brosslettes, une jeune demoiselle fut prise d'une indigestion et, malgré tous les ménagements dus à la compagnie, déversait la surcharge dans le compartiment où elle se trouvait.

L'un des voyageurs, Montélimard Jean-Marie, 36 ans, cultivateur à Tence, se mit à plaisanter la jeune fille, mais aussitôt le jeune Chazeaux Fernand, 19 ans, mineur à Lapte, lui braquait son revolver sous la gorge.

Les autres voyageurs intervinrent et l'incident fut clos. (*Le Journal*)

Lapte. Incendie.

M Romeyer Claudio, 37 ans, directeur de l'usine Epitalon, à Lapte, apercevait en allant se coucher une grande lueur dans le hangar servant de remises aux voitures et aux planches. L'alarme aussitôt donnée, tout le personnel de l'usine s'employait à combattre l'incendie (...) Les causes de cet incendie sont attribuées au voisinage d'une cheminée contre laquelle se trouvait entassé du charbon. (*Le Journal*)

Bas-en-Basset. Enquête.

M. le juge d'instruction et son greffier se sont transportés à Bas pour informer contre les frères Marey Auguste, Jean et Ferrier dit Futier, braconniers de pêche. Les professionnels du sanglon avaient nié le fait devant le tribunal correctionnel, mais au cours de son enquête et de sa perquisition le juge d'instruction les a confondus. Des habits abandonnés par les inculpés au bord de la Loire ont servi à les identifier. De nombreux témoins ont été entendus dans l'après-midi. (*Le Journal*)

7 janvier 1910 Les sports d'hiver dans la région d'Yssingeaux.

Depuis quelques années les sports se donnent libre cours en toute saison. Les fervents du tourisme recherchent les hauteurs, le froid, l'air vif, la neige, la glace, pour y organiser des courses en traîneau, skis, luges, toboggans, bobsleighs etc.

La région d'Yssingeaux, si attractive pour les touristes d'été offre aussi aux touristes d'hiver tous les éléments qu'ils recherchent. (...)

Nous savons déjà que la société des skieurs de la Loire, grâce aux démarches de M. Charel, doit exécuter le 23 janvier prochain le circuit Dunières, Montfaucon, Tence, Yssingeaux, Lapte et Grazac. Nos populations ne manqueront pas de s'y intéresser très vivement.

D'autre part le syndicat d'initiative du Velay cherche à établir dans notre région des quartiers d'hiver pour les amateurs de ski qui se livreront aux alentour d'Yssingeaux à des exercices nombreux et variés.

Enfin le syndicat d'initiative de La Louvesc organise pour les 29 et 30 janvier un grand concours de sports d'hiver.

(La Gazette donne à la suite tous les détails de transport par le train. etc. et les tarifs.)

9 janvier 1910 Sainte-Sigolène. Débits.

Procès-verbal a été dressé contre les jeunes Colombet Pétrus, 11 ans, Colombet Antoine, 15 ans, de Sainte-Sigolène ; Chalavon Benoît, 16 ans, et Granger Joseph, de Champeaux, commune de Monistrol, pour exercice de la chasse au fusil sans permis. (*Le Journal*)

Caisse d'épargne d'Yssingeaux.

L'hôtel que la caisse d'épargne a fait édifier en cette ville, avenue de la gare, touche à sa fin. Les guichets ont été ouverts au public samedi et dimanche 9 courant.

Ce bel édifice, majestueux et imposant que les véritables connaisseurs admirent et dont les Yssingelais seront fiers constitue un embellissement pour la ville. (*Le Journal*)

14 janvier 1910 Monistrol. Cheval emballé.

Une jeune pouliche appartenant à M. Jean Sommet, fermier au Flachat, attelée à un tilbury, était attachée faubourg Carnot ; l'attache s'étant rompue, le cheval s'est emballé et est parti à toute vitesse dans la direction de Brunelles. N'ayant pu prendre le tournant, la bête est venue s'assommer contre un mur de la maison Massardier. C'est pour le propriétaire une perte de 800 fr. (*La Gazette*)

Monistrol. Accident.

Plusieurs ouvriers de l'usine Faure située au Monteil ont été blessés par la rupture d'une courroie et d'un arbre de transmission. Aucun des blessés n'est atteint gravement. (*La Gazette*)

15 janvier 1910 Perquisition chez la béate d'Alinhac

Le juge d'instruction flanqué de l'inspecteur primaire d'Yssingeaux fait une descente, en traîneau à cause de la neige, chez la béate d'Alinhac (ce village au bord de la 88 en arrivant à la Guide d'Yssingeaux), espérant la prendre en flagrant délit d'enseignement sans titre. Grande émotion chez les cinq ou six gamines de moins de six ans qui se trouvent là. Derrière une commode, on découvre un vieux livre de calcul tout poussiéreux ; et puis ici ou là un livre de géographie, un autre d'analyse, une grammaire française, etc., donc pas de livres pour les élèves. Pourtant la béate va être poursuivie... (La Gazette)

16 janvier 1910

Edouard Néron est élu l'un des huit secrétaires de la chambre des députés : c'est lui qui a obtenu le plus de voix, 274. (*Le Journal*)

C'est l'élection annuelle du bureau de la chambre. Le succès d'Edouard Néron est un nouveau signe de son aimable caractère : il ne sait pas se faire d'ennemis.

22 janvier 1910 Double tape au Réveil.

(Le Réveil est l'hebdomadaire des radicaux-socialistes.)

Ils ont attaqué M. Néron et deux jours après celui-ci est brillamment élu, dans une chambre pourtant « blocarde ».

Première tape, et voici la seconde :

M. Edouard Néron est proposé à l'élection comme secrétaire par le groupe républicain progressiste et libéral, « le plus important par la valeur intellectuelle de ses membres », a dit Clemenceau du haut de la tribune parlementaire » (*Le Journal*)

Clemenceau, en bon tigre, sait faire patte de velours...

Le Journal publie in extenso le discours qu'Edouard Néron a prononcé le 12 janvier devant la chambre, sur le chômage dans l'industrie du ruban.

29 janvier 1910**Sainte-Sigolène. Les chasseurs à pied.**

Dimanche 16 janvier avait lieu la réunion générale de la société amicale des anciens chasseurs à pied. A cette occasion le président, M. Poinas, donne connaissance qu'un comité d'initiative s'est formé pour éléver un monument au brave sergent Lavayssière, à Castelfranc, Lot, le héros de Sidi Brahim (...) Les anciens chasseurs de Sainte-Sigolène ont le ferme espoir que l'Union (des sociétés d'anciens chasseurs) s'occupera bientôt du monument du sergent Garnier qui s'illustra à Solférino : grâce à son fait d'armes le drapeau des chasseurs fut décoré de la Légion d'honneur. (*Le Journal*)

4 février 1910**Bas en Basset. Nos pompiers.**

Nos sapeurs-pompiers s'organisent. L'ancienne halle aux grains (qui sera démolie avec la mairie adjacente en 1913) vient d'être mise à leur disposition pour servir de lieu de remise de la pompe, des accessoires. Ils pourront y faire l'exercice. (*La Gazette*)

5 février 1910**Le travail dans la Haute-Loire.**

Le Bulletin officiel du ministère du Travail publie des renseignements émanant des chambres syndicales patronales et des chambres de commerce. Le Journal en tire quelques chiffres intéressant la Haute-Loire :

Arrondissement d'Yssingeaux : Dans la passementerie il y avait reprise d'activité depuis quelques mois, sans amélioration des prix de vente, qui sont désavantageux, ce qui aurait empêché la hausse des salaires malgré l'abondance de travail ; il y a afflux de main d'œuvre. Dans la serrurerie, faux et fauilles, la production a été assez régulière et il y a eu équilibre entre le travail et la main d'œuvre.

D'autres renseignements émanent des syndicats ouvriers et des bourses de travail :

A Sainte-Sigolène, travail non satisfaisant, chez les chefs d'atelier rubanniers

A Saint-Didier, 19% de chômeurs, chez les tisseurs ; à Saint-Pal de Mons, 11% ; à Saint-Just-Malmont, 2%. Aux Villettes pas de chômage.

Le Puy. Supérieur de séminaire insulté par une bande d'énergumènes.

Les séminaristes de l'école de théologie de Vals allaient faire leur promenade habituelle lorsque, à quelques mètres seulement de leur institution, ils furent grossièrement pris à partie par une bande d'énergumènes avinés dont les propos inconvenants ne furent du reste pas relevés.

A distance suivait Monsieur le Supérieur. Dès que la bande l'aperçut, elle se porta à son devant et l'entourant lui prodigua les plus

maisonnantes épithètes. L'un deux grimpa sur un tilleul qui bordent l'allée et se livra à un acte des plus odieux envers la personne du vénérable ecclésiastique, qui aurait eu sans doute à subir les mauvais traitements de ces gens sans aveu, sans la courageuse intervention d'un séminariste qui, voyant son supérieur en danger, se porta résolument à son secours.

Le Supérieur, une fois rentré, dut s'aliter. On a de vives inquiétudes sur son état de santé. (*Le Journal*)

11 février 1910 Monistrol. Grave accident.

Mardi à 3 h ½, M. Jean Faure, cultivateur au Monteil, conduisait un char de pierres traîné par deux vaches, lorsque, près de l'église, l'une des vaches lui donna un coup de pied. M. Faure tomba sous une roue de la voiture qui lui fit de graves blessures sur diverses parties du corps. Le blessé fut transporté à l'hospice où il reçut les soins des docteurs Gire et Jaliès. (*La Gazette*)

12 février 1910 Monistrol. Incendie.

La maison de Jean Aurelle, manœuvre, a brûlé l'une de ces dernières nuits. Le feu a pris dans la cuisine. Les époux Aurelle durent se sauver avec leur enfant par une croisée haute de deux mètres et située sur le derrière de leur maison. Toutes les économies du ménage furent ensevelies sous les décombres. (*Le Journal*)

19 février 1910 Important discours d'Edouard Néron.

C'est une « interpellation » du gouvernement, annoncée depuis trois mois. Elle a fait la plus vive sensation.

Les conseils départementaux, chargés depuis une loi de 1905 de statuer sur les allocations aux « soutiens de famille », agissent selon des critères politiques. Les demandes des communes dites réactionnaires sont rejetées.

Aristide Briand, président du Conseil, répond habilement : il ne croit pas aux injustices, mais regardera les dossiers. Un préfet qui agirait comme le croit M. Néron serait, dit-il, « un malhonnête homme ». Il cite un cas contraire d'Yssingeaux. Et termine en concourant avec Edouard Néron sur la nécessité d'une voie d'appel ; il s'en occupera activement, et Edouard Néron le remercie. (*Le Journal*)

Les chiffres cités par Néron sont éloquents :

Arrondissement du Puy	920 conscrits,	100 allocations
Arrondissement de Brioude	580 conscrits	41 allocations
Arrondissement d'Yssingeaux	954 conscrits	44 allocations

Communes de notre arrondissement où ne se trouve aucun allocataire : Saint-Ferréol, Saint-Victor-Malescours, Saint-Maurice-de-Lignon, La Chapelle d'Aurec, Tiranges, Saint-Bonnet-le-Froid, Riotord, Montregard, Saint-Pal-de-Mons, Lapte, Tence (alors qu'il y a abondance d'allocataires au Chambon et au Mazet-Saint-Voy), et enfin Monistrol. N'y a-t-il pas de misère dans ces communes, comme ailleurs ? (*Le Journal*)

4 mars 1910 Condamnation de deux bêtates.

Jugement de la béate d'Alinhac et aussi de celle de Veyrines, au tribunal correctionnel d'Yssingeaux, dans son audience du 3 mars.. Elles sont défendues par M^e de Lagrevol. Le procureur est M. Dabat, qui sera nommé juge à Angoulême quelques jours plus tard - une promotion bien gagnée, suggérera La Gazette..

La béate de Veyrines est condamnée à 30 fr. d'amende avec sursis. Celle d'Alinhac devra attendre un délibéré de huit jours pour connaître sa punition : ce sera 16 fr. avec sursis. (La Gazette)

Le Journal publie l'information sans la commenter. Il donne les noms des deux bées : à Veyrines, Marie-Annette Roiron, 64 ans, à Alinhac, Françoise Bastie, 50 ans.

La Gazette annonce les fêtes du Jubilé. Le clergé et les fidèles de l'archiprêtre de Monistrol seront répartis en trois sections, qui se rendront au Puy respectivement les lundi 28 mars, mardi 5 avril et jeudi 7 avril.

Scandale ! Le maire du Puy, Alirol, interdit la procession finale du jubilé !

5 mars 1910

Le syndicat des liquides.

Malgré un temps épouvantable, ils sont nombreux les « commerçants en gros de liquides », liquoristes et autres débitants de boissons venus assister à la réunion syndicale de la section créée pour la région de Monistrol à l'initiative de M. Franc. « Bonne journée pour la cause syndicale ! » Le banquet réunit tous les participants à l'hôtel Croc. MM. Colombet fils, Joseph Mourier et Salque y chantent de « superbes romances ». (*Le Journal*)

Lapte. Le trésor du château des Bruyères

C'est un vieux château, inhabité depuis dix ans et qui tombe en ruines. Son propriétaire est M. Claude Servant, 33 ans, employé de commerce à Sainte-Foy-lès-Lyon.

Deux jeunes gens des Planchettes, âgés de 13 ans, s'amusaient dans le château et découvraient un sachet renfermant 500 francs en pièces actuelles de dix francs. Cette découverte excita la curiosité des voisins. Trois d'entre eux (*le journal donne les noms*) firent des fouilles dans la cave du château et découvrirent une tabatière remplie de pièces d'or de 48 francs et de 24 francs, de Louis XV et de Louis XVI. Ils se les partagèrent. L'un d'eux vendit son trésor à un bijoutier de Montfaucon. Plainte a été déposée par le propriétaire. Nous croyons savoir que les cultivateurs sont tout disposés à faire restitution. (*Le Journal*)

12 mars 1910

Les Villettes. Paiement anticipé.

C'est celui que viennent de faire, malgré eux, les frères B- Auguste, 28 ans et Pierre 24 ans, des Rochetons, commune des Villettes, aux héritiers L-, de Monistrol sur Loire .

Les frères B- étaient débiteurs d'une somme de 3 ou 400 fr. envers les L- et leur en demandaient un délai pour régler leur dette.

Mme Veuve L- et son fils Antoine ne voulaient rien entendre et, passant à l'écurie, emmenaient une vache estimée trois cents francs.

Comme ce procédé a déplu aux frères B-, une plainte a été déposée envers les héritiers L-. (*Le Journal*)

Le candidat du Bloc est trouvé.

Le comité radical-socialiste de l'arrondissement d'Yssingeaux, ne pouvant trouver, ni dans l'arrondissement d'Yssingeaux ni dans le département de la Haute-Loire, un candidat pour porter leur drapeau, s'est réuni dimanche dernier à Saint-Didier-la-Séauve pour donner l'investiture à un étranger qui a été désigné par le grand comité de Paris. (...)

Décidément, dans ce parti, on tient à avoir pour candidat un étranger à l'arrondissement et même au département. En effet, en 1906, le docteur Demurger était depuis peu installé à Monistrol et il n'était pas originaire de notre pays.

En 1910, ne pouvant présenter Demurger – et pour cause (*le docteur Demurger avait quitté le pays après de sombres affaires financières*) – le fameux comité radical nous présente encore un étranger. Il est heureux

de cette belle aubaine et surtout des millions que le comte d'Agoult a promis de mettre à sa disposition... (...)

Les congressistes étaient au nombre de 157 – et non 250 comme on l'annonce dans les journaux blocards. 51 appartenaient au canton de Saint-Didier, 106 venaient du surplus de l'arrondissement, mais surtout de Saint-Etienne et du Puy. Or, sur ces 106 il y avait 89 fonctionnaires, tels que : receveur des finances, percepteurs, juges de paix et certains de leurs suppléants, postiers, agents des ponts et chassées, cantonniers, facteurs, employés de la régie, buralistes et enfin quelques délégués (mouchards) de la préfecture.

Voilà les serfs de la III^e république, réunis au nombre de 89, formant ainsi la grosse majorité des congressistes qui sont venus au nom de 27.000 électeurs donner l'investiture à un candidat étranger. Or sur ces 89 fonctionnaires, 70 au moins sont étrangers à l'arrondissement d'Yssingeaux.

Eh bien ! il faut qu'on sache que notre pays ne veut pas se laisser conduire, ni par des fonctionnaires ni par des étrangers. » (*Le Journal*)

M. d'Agoult a été député du Sénégal (sans concurrent) de 1898 à 1902. Il a été battu à Orange en 1906 (alors comme candidat progressiste, c'est-à-dire de droite). Il a un château en Isère et a son domicile habituel à Paris. (*Le Journal*)

26 mars 1910 Les amis de M. d'Agoult.

L'éditorial du Journal, signé DIXI, s'amuse franchement de ce d'Agoult et de ses supporters...

D'une famille catholique, ultramontaine ; un légitimiste déguisé, « archiblanc » élu par les nègres...

(La plaisanterie est douteuse et en plus inexacte : les indigènes du Sénégal ne votent pas.)

Au banquet de Saint-Didier, on ne trouve aucun de ceux qui ont « lutté aux heures difficiles pour l'idée républicaine en nos régions » (*allusion aux Néron, que comprennent tous les lecteurs*).

« En revanche, M. Jules Ledin, de Saint-Etienne, ex-anarchiste et présentement socialiste collectiviste, trônait en compagnie de notre confrère opportuniste, M. Julien Peyrillier de la Haute-Loire, réconcilié pour l'occasion avec l'ineffable M. Marguier, lequel tient cependant Peyrillier pour un « répugnant réactionnaire » et même quelque chose de plus.. » (*Le Journal*)

1^{er} avril 1910

Préparation des élections législatives du 24 avril : Florentin Malartre se rallie à la candidature d'Edouard Néron, porte-drapeau du combat catholique. (*La Gazette*)

Oui c'est vrai !

Oui, il est vrai qu'un service d'autobus sera prochainement créé entre Yssingeaux et Pont-de-Lignon. Il est encore vrai que ce service, qui entrera le premier en activité, s'étendra probablement plus tard jusqu'à Firminy. Il ne passerait pas par Monistrol, ainsi que le croit notre confrère (*la Semaine*), mais desservirait Sainte-Sigolène, Saint-Didier-la-Séauve et Saint-Just-Malmont. Du moins ce sont là les projets actuels et peut-être subiront-ils des modifications par la suite.

La société qui exploiterait ces services d'autobus en créerait encore d'autres qui seraient périodiques, tels que Yssingeaux-Le Puy le samedi et peut-être aussi les jours de foire. (...)

Elle exploiterait en outre un garage d'automobiles avec voitures pour la location et les courses. (*La Gazette*)

La rédaction de La Gazette est proche de cette entreprise, qu'elle promeut à sa façon.

2 avril 1910 Pau. Prouesse aéronautique.

L'aviateur Blériot vient de réussir un splendide vol avec un monoplan Blériot. Il a évolué aux environs de l'aérodrome durant 1 h 15 à une vitesse de plus de 80 km à l'heure. (*Le Journal*)

8 avril 1910 Jubilé de Notre-Dame du Puy.

Les trains spéciaux sont arrivés de toutes parts pour le dimanche 3 avril. Six cents pèlerins ont pris celui qui venait de Bas-Monistrol.

Dans les rues du Puy, la Philharmonique de Dunières a joué la célèbre marche du Régiment de Sambre-et-Meuse, malgré les injonctions du commissaire de police, lui-même actionné par la municipalité radicale du Puy. Mais comment empêcher un hymne aussi patriotique ? (La Gazette)

La Gazette fait des contorsions sur la candidature d'Edouard Néron aux législatives. Car La Gazette d'Yssingeaux est ouvertement royaliste. « M. Néron s'est déclaré partisan du régime actuel ; donc il n'est pas notre homme. » Mais il faut bien s'accommoder de lui. En effet, il n'y a que deux candidats : « Le comte d'Agoult est le représentant du bloc anticlérical ; M. Néron est le porte-drapeau de l'Union catholique. Entre les deux il ne peut y avoir d'hésitation. » (La Gazette)

9 avril 1910 M. Néron acclamé.

La journée de dimanche, la première de la campagne électorale de M. Néron a été pour lui un véritable triomphe.

A Saint-Pal.. 600 électeurs. A Sainte-Sigolène, plus de 1000 hommes se pressent dans la vaste salle de l'école communale. M Néron peut à peine parler, tant l'enthousiasme est grand. Les vivats, les applaudissements éclatent à chaque instant. M Néron est vivement ému.

Aux Villettes : « il est près de midi et cependant 150 électeurs ont attendu patiemment, au risque de trouver au retour le dîner brûlé et la ménagère de mauvaise humeur. Ils applaudissent chaleureusement leur député. A Saint-Maurice... « Quelqu'un se trouve dans la salle (*la grande salle du cercle catholique*), qui grogne d'une façon inintelligible : on croit que c'est un contradicteur et on s'apprête à l'écouter courtoisement. Mais ce n'est qu'un pochard, que M. le maire expulse tout simplement. » (*Le Journal*)

En face, lamentable tournée d'Agoult. A Saint-Julien du Pinet, il est reçu par le maire : le journal en profite pour publier une lettre d'allégeance de ce maire à Néron, datée de 1905. A Saint-André de Chalencon, le comité radical qui l'accueille est « composé presque exclusivement d'étrangers » (Le Journal)

15 avril 1910 Monistrol. Vol d'énergie électrique.

Le contrôleur de la Compagnie électrique de la Loire a dressé procès-verbal contre le nommé R.L., 29 ans, menuisier à Monistrol, qui employait à l'aide d'une courroie de transmission l'énergie électrique pour faire marcher son métier, sans en avoir avisé l'administration de la compagnie. (*La Gazette*)

22 avril 1910

La Gazette rend compte sur une page entière de la campagne électorale d'Edouard Néron. Elle est mouvementée. A Yssingeaux, une réunion contradictoire avec d'Agoult a été prévue mais finalement elle ne peut se tenir à cause des chahuts réciproques. A Beauzac, Calvet,

« le comitard », réclame de porter la contradiction à Néron. On lui donne la parole. Il patauge...

30 avril 1910 Yssingeaux. Edouard Néron réélu député.

Sur l'arrondissement, Néron a réuni 14.486 voix ; D'Agoult, 7.430 ; Romeyer, socialiste, 8.

A Monistrol même : 1.098 sur 1.268 votants ! A Beauzac, 295 sur 556. A Sainte-Sigolène, 1.026 sur 1.268. (*Le Journal*)

Monistrol sur Loire. Le triomphe du vainqueur.

Comme il était aisément de le prévoir, la joie qu'a produite dimanche dernier chez les habitants de Monistrol le brillant succès de leur sympathique maire, s'est immédiatement traduite par les plus enthousiastes manifestations.

Dès la clôture des opérations électorales de la commune, une foule nombreuse avait envahi les abords de la mairie, venant applaudir d'abord un beau résultat obtenu à Monistrol, et avide de renseignements sur l'issue du scrutin dans les autres communes de l'arrondissement. À mesure qu'arrivaient des différentes localités des dépêches à l'adresse de M. Néron, elles étaient aussitôt communiquées aux nombreux impatients. Et c'était, à l'annonce de chaque nouveau succès, des applaudissements réitérés et frénétiques. La connaissance du résultat final, proclamé vers les onze heures du soir, fut le signal d'une grandiose ovation que l'on fit spontanément au nouvel élu, et il fut accompagné en triomphe par toute la foule présente jusqu'à son domicile du Flachat.

Le lundi dans l'aube du jour, on ne voyait que drapeaux flottants à toutes les croisées, depuis les plus modestes maisons jusqu'aux habitations bourgeoises. Chacun selon ses moyens avait tenu à faire sa petite manifestation en faveur du vainqueur de la veille et l'ami de tous.

Vers les 7 heures du soir, une délégation va chercher le nouveau député et lui impose de venir se faire acclamer dans tous les quartiers de la ville. Chacun veut le voir et le féliciter personnellement. Surmontant les fatigues des journées précédentes, l'aimable M. Néron se rend aux désirs de la population et prend la tête d'un immense cortège que précédait les Trompettes de la Jeunesse monistrolienne. Ayant à ses côtés l'honorable maire d'Yssingeaux (Adrien Michel), le premier de ses collègues, qui, disons-le en passant, avait tenu avec une délicate attention à lui apporter la primeur des félicitations. Il lui revenait une belle part dans ce triomphe.

Le cortège traverse toutes les rues de la ville, à la lueur de brillantes illuminations, entraîné par le son vibrant des trompettes, alternant avec les vivats et sur les airs populaires des cantates improvisées pour la circonstance ; puis il parcourt le faubourg du Monteil, où l'on entend à chaque pas les cris de Vive Monsieur Néron !

Arrivé à son retour sur la place de la mairie, le nouveau député, avec l'accent d'une réelle et profonde émotion, adresse ses remerciements sincères et bien sentis à la population de Monistrol, pour les beaux témoignages de confiance et d'affection qu'elle vient de lui donner, et lui renouvelle l'assurance de son inébranlable attachement. Il ajoute un souvenir du cœur pour ses bons amis du canton de Monistrol, pour tous ses fidèles électeurs de l'arrondissement d'Yssingeaux. Au maire d'Yssingeaux il exprime sa franche et vive gratitude et lui dit le degré de sa sympathie et de sa haute estime.

Notons, ce qui prouve combien la personne du maire de Monistrol s'impose à tous ses administrés, c'est qu'aucune note discordante n'est venue troubler cette belle manifestation. (*Le Journal*)

Le Puy. La lutte scolaire.

Le 19 janvier dernier, Mme Philomène Sauvant, commune de Chanaleilles, était condamnée par le tribunal correctionnel du Puy à huit jours de prison avec sursis et 25 fr. d'amende pour avoir déclaré énergiquement à l'institutrice qu'elle se refusait à laisser dans les mains de son enfant *l'Histoire de France* de Calvet⁵.

Cet épisode judiciaire n'a pas clos le conflit. Pendant tout l'hiver les enfants ont refusé d'apprendre leur leçon d'histoire de France. Ces jours derniers, 4 élèves ont été renvoyés par l'institutrice, qui espère par ces procédés vexatoires faire céder les parents. Mais ceux-ci sont plus résolus que jamais. (...) Il serait pourtant si simple de remplacer le manuel condamné par l'épiscopat français par un livre autorisé. (*Le Journal*)

Les évêques ont en effet condamné le manuel d'histoire de Calvet, L'Eglise cherche à prendre au piège la politique laïciste. Puisque le gouvernement prétend accueillir dans les écoles publiques les enfants de toutes croyances, il doit pratiquer le respect des consciences, et écarter les manuels qui pourraient choquer celles des catholiques, ce qui est le cas de ce manuel qui abonde en jugements antoclériaux.

6 mai 1910 Un autobus.

La création de la Compagnie des autobus yssingelais est confirmée. L'autobus passera par Monistrol. (*La Gazette*)

13 mai 1910

Grandes fêtes à Yssingeaux où se tient le congrès de l'Union départementale des sapeurs pompiers de la Haute-Loire. (*La Gazette*)

21 mai 1910 Yssingeaux. Arrestation.

En vertu de réquisitoires portant contrainte par corps, Mlle B..., 54 ans, béate à Alinhac, et M... Pierre, 27 ans cultivateur à Marnhac, ont été mis en état d'arrestation.

Après paiement de l'amende Mlle B. a été remise en liberté ; quant à M-, la maison d'arrêt lui a ouvert ses portes pour deux jours.

(*Le Journal, qui ne fait aucun commentaire, ni ne rappelle l'origine de cet épisode*)

Monistrol. Automobile dans un ravin.

Ces jours derniers, une auto revenait d'Yssingeaux, montée par cinq personnes de Lyon, lorsque, au dessous du tournant rapide de Nant, l'auto, voulant laisser passer un troupeau de moutons, se mit à reculer, et alla tomber dans le ruisseau, faisant une chute de plusieurs mètres. Par bonheur, aucun des voyageurs n'a eu de mal. L'auto a été légèrement détériorée. (*Le Journal*)

Bas. Singulier accident.

Pendant que son propriétaire était occupé aux travaux des champs, un jeune veau s'échappait de son écurie et venait gambader dans la rue. Arrivé devant la pharmacie Barnaud, il sauta soudain devant la glace de la devanture et vint tomber au milieu de l'officine. (*Le Journal*)

La Séauve. Les nomades.

Trois familles de nomades, originaires de la Bosnie, de la Turquie et du Brésil, s'étaient installées au hameau de Chantemule et terrorisaient les habitants par leurs ours et leurs exigences.

La gendarmerie informée refoulait les nomades et leur ménagerie vers la frontière. (*Le Journal*)

⁵ Publié par la Bibliothèque d'éducation, « fondée par les Instituteurs français ».

11 juin 1910

Sainte-Sigolène. Poivrot.

Le nommé N..., électricien à Sainte-Sigolène, cuvait sa « cuite » sur le trottoir d'une rue de Monistrol, lorsque les gendarmes vinrent le réveiller et le gratifier d'un procès-verbal.

Monistrol. Mauvais traitements.

Ces jours derniers, le jeune Quitaud Jean, 13 ans, domicilié au Chambon, allait puiser de l'eau dans le puits de N..., 71 ans, cultivateur au même lieu. L'enfant fut arrêté par Mlle N... qui le menaçait de sa chaufferette. Survint tout à coup N... qui terrassait le jeune homme et le frappait à coups de bâtons. Plainte a été portée. (*Le Journal*)

18 juin 1910

Monistrol. Ivresse.

Les gendarmes en tournée apercevaient le nommé X... Marcelin, 50 ans, journalier à Tranchard, couché dans la rue du Général de Chabron et cuvant tranquillement sa cuite. Par mesure de précaution, X fut déposé délicatement au violon municipal. (*Le Journal*)

Monistrol. Obsèques de Mme Victor Néron.

La mère d'Edouard Néron est décédée à Evian-les-Bains, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Ses obsèques à Monistrol rassemble tout le pays. Pendant la messe, les Trompettes du patronage de Monistrol ont joué. On a aussi interprété deux beaux morceaux de Beethoven et de Saint-Saens, « joués sur l'orgue par le virtuose incomparable qu'est M. Crozet » (*Le Journal*)

2 juillet 1910

Assises de la Haute-Loire.

Session de juin 1910. On juge des affaires banales

Vol et violences d'un repris de justice, condamné à six mois de prison, après une brillante plaidoirie de M^e Malzieu.

Les multiples cambriolages du jeune A- B-, 16 ans, rétameur au Puy. A 11 ans renvoyé du lycée du Puy pour larcins aux dépens de ses camarades. 14 cambriolages commis par lui en 1909. « C'est un accusé modèle qui ne s'attarde pas en vaines discussions. Avec une complaisance méritoire, il expose sans réticences sa façon de procéder, avoue la préméditation quand il y a lieu et dit en somme tout ce qu'on veut lui faire dire. (...) Certains détails révèlent l'extraordinaire audace. (...) Dès qu'il avait quelque argent en poche, il partait par le premier train du matin pour dépenser le produit de ses vols à Saint-Etienne ou ailleurs. (...) Brun est acquitté comme ayant agi sans discernement. Il est envoyé dans une colonie pénitentiaire jusqu'à sa majorité. »

Attentat à la pudeur, par un retraité des chemins de fer à Bas. « Des faits d'une nature telle qu'il nous est impossible d'en rendre compte ». Les débats ont lieu a huis clos. L'accusé est acquitté. (*Le Journal*)

Une affaire de faux-monnayeurs.

Quatre jeunes gens de 20 à 23 ans comparaissent sous la double inculpation de fabrication et émission de fausse monnaie. Le procédé habituel des accusés consistait à solder leurs menues dépenses en pièces fausses à l'effigie de la Semeuse et au millésime de 1908 qu'ils fabriquaient à Firminy avec un matériel sommaire.

C'est dans notre département qu'ils vinrent écouter le produit de leur fabrication. Yssingeaux, Saint-Julien-du-Pinet, Monistrol-sur-Loire, Saint-Maurice-de-Lignon reçurent leur visite.

Tous reconnaissent les faits sauf un qui proteste de son innocence, il est acquitté ; les autres sont condamnés à des peines de 6 et 5 ans de réclusion. (*Le Journal*)

9 juillet 1910 Yssingeaux. La jeunesse catholique.

La fête de la Fédération des œuvres de jeunesse aura lieu cette année à Yssingeaux le 21 août et sera présidée par Sa Grandeur Mgr Boutry. (*Le Journal*)

Aurec. Les Congrégations.

Notification de l'arrêté ministériel ordonnant la fermeture de l'établissement des sœurs de Saint-Joseph d'Aurec, pour le 1^{er} septembre prochain, a été faite à la supérieure de cet établissement.
Le Journal ne commente pas.

16 juillet 1910 Monistrol. L'association des commerçants et industriels.

Tournée de propagande et d'organisation de l'"Association des commerçants et industriels de la Haute-Loire, dans l'arrondissement d'Yssingeaux". La délégation itinérante est composée de Vassel, vice-président, Dupuy, trésorier, et Dollo, secrétaire.

Lundi ils sont à Retournac, puis à Tence et le soir à Yssingeaux. Mardi, Sainte-Sigolène, Saint-Didier et enfin Monistrol. La réunion se déroule à peu près toujours comme à Monistrol :

« A huit heures (du soir), la salle affectée à la réunion est archicomble. Les délégués font leur entrée accompagnés de MM. Royet et Deléage, adjoints au maire. Ceux-ci prennent place au bureau. M. Royet préside et après avoir présenté les délégués, il donne la parole à M. Dupuy.

L'intrépide conférencier, malgré les fatigues du voyage et les multiples conférences faites depuis deux jours, trouve le moyen de convaincre l'assistance de la nécessité qu'il y a de se regrouper pour défendre les intérêts de tous et faire aboutir les légitimes revendications.

M. Dollo succède à M. Dupuy. Après s'être étendu quelque temps sur le tort fait au petit commerce régulier par les Maisons à succursales multiples et les roulettiers, il en indique les remèdes et fait connaître les avantages qui résulteraient pour les petits commerçants de s'accorder réciproquement une entière confiance en n'achetant leurs provisions que chez les négociants du pays.

Le conférencier demande ensuite à ses auditeurs de vouloir bien désigner quelques commerçants de Monistrol-sur-Loire pour constituer un bureau provisoire. Sont désignés : MM. Royet, négociant ; Deléage, épicier ; Mourier Jean, négociant ; Maisonneuve Honoré, boulanger ; Bayard, pâtissier ; Juge Louis, négociant ; Mourier Joseph, négociant. A neuf heures et demie, la séance est levée. (*Le Journal*)

30 juillet 1910 Réélection d'Ed. Néron au conseil général.

Néron est réélu conseiller général, triomphalement : à Monistrol, 918 voix sur 944 ; à Beauzac, 205 sur 269 ; à La Chapelle, 101 sur 103 ; à Sainte-Sigolène 773 sur 831, etc. Total : 2503 voix sur 2676 (*Le Journal*)

(*Mais il y a 4897 électeurs inscrits : on s'est beaucoup abstenu dans cette élection sans compétition.*)

Retour de Saint-Galmier.

Lundi matin 11 juillet, une foule enthousiaste, à la tête de laquelle on remarquait nos deux sympathiques adjoints, recevait à l'entrée de la ville la Société des Trompettes de Monistrol, de retour du concours de Saint-Galmier où elle avait remporté un premier prix d'honneur.

Aussi bien la population leur fit-elle une escorte d'honneur à travers les rues de Monistrol, après leur avoir remis une quinzaine de superbes bouquets.

Nos jeunes trompettes méritaient bien ce témoignage de sympathie ; ce sera pour eux un puissant réconfort et un précieux encouragement. (*Le Journal*)

20 août 1910 Union vélocipédique de France (section de la Haute-Loire).

L'épreuve de 150 km sur route, sans entraîneurs, pour l'obtention du Brevet militaire, sera courue le dimanche 11 septembre entre le Puy et Saint-Etienne, aller et retour.

Le droit d'inscription est de 1 fr. pour les affiliés à l'UVF, 2 fr. pour les autres. (...) Adresser les demandes de renseignements au siège social de la « Pédale vellavienne », café de France, Le Puy (*Le Journal*)

27 août 1910 Yssingeaux. Les Fêtes fédérales.

Le Journal, sous la plume de Jerphanion, rend compte en deux pages lyriques des Fêtes fédérales catholiques qui se sont déroulées à Yssingeaux le 21 août. On y a servi un banquet de mille couverts. Le narrateur décrit l'arrivée successive à la gare de toutes les sociétés de musique : l'Amicale de Saint-Michel du Puy, l'Avant-Garde sigolénoise, la chorale de Lapte, l'Espérance de Saint-Maurice de Lignon (qui n'existe que depuis 4 mois seulement, mais a été impressionnante – il est vrai que Jerphanion s'avoue de Saint-Maurice...), Les Petits sigolénois (des nains.. avec des fifres et des ailes.). Mais voici les monistroliens :

« Les bravos et les applaudissements vibrent encore en l'honneur des Petits Sigolénois que le pas accentué par une marche endiablée descend des hauteurs de Pompée.

La multitude de plus en plus dense fourmille sur tout le parcours, laissant à peine place au groupe imposant de la splendide et forte Association de la Jeunesse Catholique Monistrolienne.

Ses trompettes en fanfares si connues font défiler cette belle Société d'un pas nourri, rapide et superbe, tellement admiré que la multitude exulte et semble oublier, au bruit des vivats enthousiaste, que la fière association se grandit encore, exaltée sous le regard bienveillant et heureux du distingué et courageux Edouard Néron que les éloges inutiles désormais ne sauraient que lasser. » (*Le Journal*)

Monistrol. Ligue patriotique des Françaises.

Dans leur dernière réunion, les dizaines de la Ligue patriotique des Françaises ont constitué leur bureau de la façon suivante.

Présidente, Mme Edouard Néron ; vice-présidente de la section de l'ouvrage et du patronage des jeunes filles, Mme Emile Néron-Bancel ; vice-présidente de la section des catéchismes, Mme Villesèche ; vice-présidente de la section de la presse, Mme Franc ; trésorière, Mme Pierre Pitiot (sic) ; secrétaires, mesdemoiselles Robin.

Tous nos vœux de prospérité à cette belle œuvre qui compte déjà plus de 700 adhérentes. (*Le Journal*)

3 septembre 1910 Monistrol. Accident mortel.

Un terrible accident s'est produit lundi soir en gare de Bas-Monistrol. Le chef de gare, M. Roudil, était occupé à faire manœuvrer le train de marchandises 5789 qui passe en gare vers 4 heures. Les wagons étaient arrivés plus vite que prévu par M. Roudil. Il fut serré entre un wagon et le quai et roula sur la voie. On le releva dans un état lamentable. »

Le malheureux est mort et ses obsèques ont lieu à Retournac, dont il était originaire. (Le Journal)

17 septembre 1910 Concours agricole de Saint-Didier.

Dans la longue liste des récompenses, sur laquelle nous reviendrons peut-être un jour, retenons aujourd'hui celles qui distinguent des Monistroliens dans la catégorie « instruments agricoles et industrie locale » :

Tixier, liquoriste, médaille de bronze, diplôme d'honneur ;
 Maurin Antoine, graveur, diplôme d'honneur avec félicitations du jury ;
 Bertrand Henri, ardoisier, 5 fr. et médaille de bronze grand module ;
 Baudrey Alphonse, diplôme d'honneur, 10 fr.
 Jacquemard, dentelles, 10 fr.
 Maurin Pierre fils, 10 fr.
 Billard, 5 fr.
 Marconnet, charcutier, 10 fr. (*Le Journal*)

24 septembre 1910 Yssingeaux. Les embarras verbalisés.

Le Journal défend le commissaire de police d'Yssingeaux qui, en ce moment, ne cesse de dresser procès-verbal contre les trop nombreux contrevenants aux arrêtés municipaux. Cela nous vaut une description pittoresque des embarras d'Yssingeaux, qui vaut certainement aussi pour le Monistrol contemporain :

« A Yssingeaux, certains habitants en prennent par trop à leur aise, ils encombrent avec un sans-gêne imperturbable la voie publique avec des déballages, des charrettes, des matériaux ; les trottoirs de nos principales avenues sont uniquement occupés, non par des piétons, mais par les voitures. Certaines rues déjà trop étroites sont encombrées par les charrettes de tel voiturier, de tel liquoriste. Nos auberges et hôtels ne se gênent point pour laisser stationner leur omnibus devant leur porte et même devant celle des voisins ; des marchands de vins s'emparent de la voie publique pour déposer, parfois pendant plusieurs jours, leur lignée de futailles, d'autres les lavent près de la fontaine publique ; enfin des épiciers encombrent par des caisses et des bidons les trottoirs bien trop étroits. (*Le Journal*)

22 octobre 1910 Monistrol. Accident.

À son retour de Beauzac, M. Baudin Marcel, 25 ans, étudiant en médecine à la faculté de Lyon, en vacances à Monistrol, heurtait un chien de berger près du hameau de Pirolles et tombait de sa motocyclette. Dans sa chute, il se blessait grièvement aux mains et aux genoux. La motocyclette a subi des dégâts importants. (*Le Journal*)

(*Marcel Baudin était sans doute le fils de Baudin, pharmacien de Monistrol.*)

La Rivoire Basse. Vol de moutons.

Ces jours derniers, Mlle Véronique Martin ramenait son troupeau du parc à la bergerie. Voulant s'assurer du nombre de têtes, son père Jean-Baptiste, cultivateur à la Rivoire-Basse, comptait le bétail au fur et à mesure qu'il entrait dans la bergerie et constatait que treize moutons sur 105 lui avaient été dérobés la nuit dernière par un malfaiteur inconnu. L'auteur de ce vol, estimé 400 fr., est activement recherché. (*Le Journal*)

5 novembre 1910 Triple contravention.

Le jeune Cussinel François, 17 ans, domestique chez M. Tyr, de Monistrol, a été gratifié d'une triple contravention pour défaut de plaque, de direction et convoi irrégulier. (*Le Journal*)

Cyclistes, attention !

Sainte-Sigolène. Pour défaut de plaque de contrôle et d'éclairage à sa bicyclette, le nomme Louis Jean-Marie, 34 ans, boulanger à Sainte-Sigolène, a été gratifié d'un procès verbal. (*Le Journal*)

Monistrol. Formation d'un syndicat agricole.

Dimanche a eu lieu la conférence agricole que nous avons annoncée. 250 agriculteurs y ont assisté. M. Glas, délégué de l'Union des coopératives du Sud-Est a parlé.

Avec chiffres à l'appui, l'éloquent conférencier a montré les bienfaits des syndicats agricoles qui peuvent créer des mutuelles (mutuelle-incendie, mutuelle-bétail, crédit agricole, caisse de secours, etc.)

Edouard Néron intervient pour encourager cette initiative.

Par acclamations, on nomme comme membres du bureau provisoire MM. Alphonse Ferrand, Pierre Lhermet et Jean Cornillon. A l'issue de la réunion un très grand nombre d'agriculteurs se sont fait inscrire au nouveau syndicat. Souhaitons succès et prospérité à cette nouvelle association. » (*Le Journal*)

(*On assiste là en direct à un épisode de la guerre des syndicats agricoles. Jusqu'en 1908, il y avait un unique « Syndicat d'agriculture de la Haute-Loire ». Emile Néron-Bancel s'occupait de sa section monistrolienne. Mais en 1908, les radicaux ont provoqué la liquidation de ce Syndicat, pour lui substituer un autre, le « Syndicat départemental agricole », qu'ils contrôlaient étroitement. La riposte de la droite a été de s'appuyer sur l'Union des syndicats du Sud-Est, réseau de syndicats agricoles locaux d'inspiration catholique. La réunion constitutive de Monistrol se tient dans la salle du patronage prêtée par l'abbé Convers : c'est significatif. Ainsi naissait la longue rivalité entre syndicats, mutuelles et crédits agricoles de Haute-Loire et du « Sud-Est ». Histoires devenues anciennes, ou pas si anciennes que ça...)*

3 décembre 1910 Bas en Basset. Infraction.

Entre les gares de Firminy et de Bas-Monistrol, un contrôleur du PLM invitait Mme Garnier Zacharie, 44 ans, débitante à Bas, à lui présenter son billet. Celle-ci refusa, prétextant que l'employé n'avait pas de gants ni ajouté « s'il vous plaît ». Pour son refus, Mme Garnier a été gratifiée d'un procès-verbal. (*Le Journal*)

17 décembre 1910 Monistrol. Syndicat agricole.

Un syndicat agricole se constitue à Monistrol. Il a constitué son bureau : Edouard Néron, président ; Alphonse Ferrand et Lhermet, vice-présidents ; Pierre Franc, secrétaire ; Jean Cornillon, trésorier. Et pour membres : Pierre Gattet, de Monistrol ; Jean-Gabriel Cheucle, de Paulin ; Jean Ravel, horticulteur, de Monistrol ; Sabot, de Cheucle ; Jean Mogier, du Regard ; Xavier Vergeat, de Grangevallat ; Jean Sommet, du Flachat ; Jean Petit, des Hivernoux ; Marcellin Cheucle, du Monteil. (*Le Journal*)

1924 dans le journal

Pour cette année, notre seul informateur sera La Gazette d'Yssingeaux, qui paraît désormais le dimanche.

C'est l'année où la chambre modérée, « Bleu horizon », élue en 1919, cède la place au printemps à une chambre dominée par le « cartel des gauches », dont le premier acte va être de pousser le président de la République Alexandre Millerand, à la démission : la gauche menée par Edouard Herriot n'accepte pas la cohabitation... La politique anti-cléricale reprend assez vivement.

Ph. Moret

6 janvier 1924 **Sénatoriales.**

C'est le jour des sénatoriales : Néron, Antier et Chapuis sont les candidats que soutient la Gazette. Edouard Néron veut quitter la chambre pour le sénat. Craint-il de perdre son siège de député aux législatives du printemps ? Dans l'Yssingelais, l'élection sénatoriale apparaît comme un duel entre Néron et Martin-Binachon. L'électricité est un enjeu politique qui mobilise les passions. Néron accuse l'industriel de Pont-Salomon d'être aussi l'homme de la Compagnie Loire et Centre, qui coupe l'électricité à des familles dans le malheur. Le journal dénonce, dans un article intitulé « Electricité et politicien », un factum anonyme signé « un Ingénieur », mais en fait l'œuvre d'Enjolras, Foulhy et Martin-Binachon, les trois candidats républicains de gauche.

Pour la Gazette, Martin-Binachon « pouvait, dans notre arrondissement, et grâce à sa formidable puissance financière, jouer un rôle de premier plan. Mais il a agi de telle sorte qu'il a réussi à dresser contre lui toute la population ».

Le résultat renvoie les duellistes dos à dos. Edouard Néron est élu, mais Martin-Binachon aussi, et Enjolras, ces deux derniers grâce au report des voix radicales-socialistes. C'est un net succès pour la droite, car jusqu'alors les trois sièges sénatoriaux appartenaient à la gauche.

13 janvier 1924

La Gazette s'amuse que Martin-Binachon s'inscrive au groupe de l'Union républicaine, qui est celui de Poincaré. Qu'en penseront ses électeurs radicaux-socialistes ?

Monistrol. Verbalisé. Un procès-verbal pour pêche en temps prohibé à été dressé à Antonin Berry, cultivateur à Cheucle, qui avait capturé trois truites avec des lignes de fond et alors que la pêche de ce poisson est interdite jusqu'au 31 janvier.

Berry est le sympathique passeur du bac de Cheucle...

20 janvier 1924 Union des gymnastes catholiques de la Haute-Loire.

Ont été reçus : moniteurs : MM. Jean Carrot, de la Jeune Garde de Monistrol-sur-Loire ; Francisque Saleix de la Vigilante de Saint-Pal-de Mons ; Jean Souchon, de l'Avenir yssingelais ; Jean Anglade de l'Etincelle de Lantriac ; moniteur adjoint : Pierre Valentin, de la Vaillante d'Yssingeaux ; chefs de section : Jean-Mathieu Bernaud et André Satre, de l'Etoile de Beauzac.

Au Patronage. Les jeunes gens du Patronage préparent activement leur représentation annuelle. Le spectacle, dont le programme n'est pas encore définitivement arrêté, se composera, d'un drame patriotique (épisode de la Grande Guerre), d'un vaudeville et de quelques monologues.

27 janvier 1924 Monistrol fête M. Edouard Néron sénateur.

Dimanche dernier (20 janvier), il est arrivé par le train et toute la population l'attendait.

Le cortège se forme. En tête, les Sapeurs-Pompiers, puis les Vétérans, les Mutilés, les Combattants, la société de Secours mutuels, l'Amicale sportive, les Coloniaux, les Petits Tapins et la Jeune Garde, chaque société précédée de son drapeau.

Le dîner est offert par souscription à l'hôtel Cheynet. On entend les discours de Janisset, premier adjoint, d'Edouard Néron et enfin d'Emile Néron-Bancel, assis en face de son cousin.

« Romances, chansonnettes, monologues se succèdent à la grande satisfaction des convives, qui ne ménagent pas leurs applaudissements aux artistes amateurs »

Nécrologie. Dimanche dernier (20 janvier aussi) ont eu lieu, au milieu d'une affluence énorme, les funérailles de Mme Louis Mallet, femme de l'ancien maître d'hôtel si connu dans la région.

Le livre d'or de l'hôtellerie devrait garder le nom de cette maîtresse de maison, distinguée, affable et pour ainsi dire maternelle.

Prix du lait. Les cultivateurs qui fournissent le lait à Monistrol ont décidé de porter le prix du litre à 70 centimes à partir du 15 janvier.

3 février 1924 Monistrol. La fête des rois.

Dimanche vingt janvier, après une sérieuse partie de football, nos jeunes gens (*ceux du Patronage*) ont célébré dans l'intimité la fête des rois, si populaire dans nos familles.

Le roi, Jean-Baptiste Despinasse, joua très bien son rôle tant que durèrent ces joyeuses agapes. (...) 45 participants

Nous aimons à constater la cordialité qui existe entre les membres du patronage. Là plus qu'ailleurs, les amusements sont sains, les joies sereines et les dépenses insignifiantes.

Avis à beaucoup de parents.

Le correspondant monistrolien de la Gazette ne serait-il pas l'abbé Convers, responsable du patronage ? On n'est jamais si bien servi que par soi-même...

10 février 1924

« Brûleur de dur » : c'est le titre qu'on donne aux échos relatant la verbalisation de tel ou tel voyageur sans billet, sur la ligne du PLM.

De nombreuses rubriques municipales présentent les statistiques annuelles de l'état civil, soulignant la dépopulation, vantant parfois des signes isolés de repopulation.

Cinéma Jeanne d'Arc à Saint-Didier : dimanche 10, nouvelle séance extraordinaire avec films à épisodes.

Le cinéma entre dans les campagnes...

17 février 1924

Au patronage. Dimanche 10 février, la jeune troupe du patronage a donné une représentation. Au programme, *L'attaque de nuit*. Cette pièce émouvante avait été parfaitement choisie; nos jeunes artistes ont su en faire ressortir toutes les qualités. Et une pièce comique : « *Le gendarme est sans pitié* », une des meilleures pièces de l'excellent humoriste Courteline..

La Séauve. Une séance cinématographique sera donnée le dimanche 17 février.

Accident. Dimanche 10 février se disputait sur le terrain de l'Union sportive séauvoise un match de football association entre la première équipe de cette société et l'équipe correspondante de l'Union sportive monistrolienne. Il y avait à peine dix minutes que le jeu était commencé, lorsque dans une mêlée le joueur Mannev Yssingeaux Antoine, de l'USS, engagea son pied dans une défectuosité du terrain et reçut au même moment un coup de pied au dessus de la cheville qui lui brisa la jambe. Les os s'entrecroisant déchirèrent la chair et une grande hémorragie s'ensuivit.

Les docteurs Auzolle de Monistrol et Charrin de Saint-Didier, prévenus en toute hâte, donnèrent les soins urgents au blessé.

2 mars 1924

Au Patronage. Beaucoup de nos compatriotes n'ayant pu assister à la séance récréative du 10 février, nos jeunes artistes ont décidé de donner une seconde représentation, en variant le spectacle, dimanche prochain 2 mars. (...)

16 mars 1924

Mort de François Cuerq.

Nous avons appris avec peine la mort de M. François Cuerq, fils de M. Cuerq, le sympathique receveur buraliste de Monistrol.

Un mal implacable emporte à 30 ans ce jeune homme auquel une superbe constitution paraissait devoir assurer de nombreuses années de vie.

François Cuerq fit ses études à l'Institution du Sacré-Cœur d'Yssingeaux qu'il quitta pour la guerre. Sergent dans un régiment d'infanterie, il fut blessé et passa dans l'aviation comme observateur. Les fatigues de la campagne avaient miné ce corps robuste, soutenu par une volonté de fer qui lui permit de travailler presque jusqu'à sa mort. (...)

Le journal donne in extenso le discours prononcé par Edouard Néron sur sa tombe, discours émouvant et ému.

23 mars 1924 Chez Martouret, médailles d'honneur du travail.

La médaille d'honneur du travail a été accordée par le ministre du Commerce et de l'Industrie aux ouvriers et ouvrières de l'usine Martouret, du Monteil, dont les noms suivent :

Alvergnat Jean-Baptiste, Aulagner Jean-Etienne, Cheucle Antoine-Gabriel, Colombier Jean-Baptiste, Dancette Gabriel, Godonnier Jean-Baptiste, Lionnet Claude, Marconnet Jean, Margnac Pétrus, Maurin Antoine-Claudius, Peuvet Pierre, Rouchouse Jean-Marie, Villard Claude, Mme Marcon née Ploton Marie, Mlle Héritier Maria.

Prix du pain. Vu la hausse des farines et les instructions du préfet de la Haute-Loire, le prix du pain a été porté à 1 fr. 30 le kilo à partir du dimanche 16 mars.

Football. L'équipe de football de la Jeune Garde est allée dimanche dernier se mesurer avec l'équipe de l'Intrépide de la Séauve

Le football est né à Monistrol dans le cadre du Patronage. En automne se créera l'Amicale Sportive Monistrolienne.

30 mars 1924 Chronique électorale.

Les élections législatives de mai 1924 approchent. La Gazette se met en campagne.

Le poincariste Laurent Eynac sera-t-il accepté en Haute-Loire par les chefs du parti radical-socialiste qui, en maintes occasions, ont bruyamment manifesté leurs sentiments à l'égard de l'homme de la Ruhr ?

Si ce mariage de la carpe et du lapin se réalisait, quelques électeurs pourraient se demander de quel côté sont les plus habiles comédiens.

L'« homme de la Ruhr », c'est le président du conseil Poincaré, qui en 1923 a décidé l'occupation militaire de la Ruhr, et la saisie de ses mines, afin d'obliger l'Allemagne à payer ses dommages de guerre.

Monistrol. Accident. Les jeunes Giraud Marie-Pascal, 13 ans, et Rouchouse Claudio, 12 ans, de Monistrol sur Loire, s'amusaient ensemble. Le premier avait une bicyclette ; il proposa au second de monter derrière lui.

Comme les freins ne fonctionnaient pas, les deux imprudents furent entraînés à vive allure à la descente du Prince.

En sens inverse survint un taxi, conduit par Henri Salque, chauffeur d'automobile à Saint-Etienne, et dans lequel se trouvaient MM. les docteurs Gouilloud et Lour, de l'hôpital Saint-Joseph de Lyon...

Ce qui devait arriver arriva, Giraud brisa le phare et le pare-brise. Son état est assez grave.

Cas de morve. M. Charrier, maréchal-ferrant à Monistrol ayant été appelé à donner ses soins à un cheval appartenant à des vanniers ambulants venant de Tence et stationnant actuellement dans notre ville, l'a reconnu atteint de morve. M. Salvatori, vétérinaire à Firminy, prévenu, n'a pu que confirmer le diagnostic de M. Charrier. Le cheval étant mort, il a été enfoui avec les précautions d'usage. Un rapport a été dressé.

20 avril 1924 Monistrol. Société des Poilus.

L'association monistrolienne des Poilus de la Grande Guerre a tenu réunion dimanche dernier, à 10 heures, en mairie de Monistrol.

Le colonel de Vaux est le président, Franc le vice-président. M. Bonche, secrétaire, a rendu compte de l'assemblée générale de la Caisse des Retraites qui s'est tenue à Saint-Etienne.

27 avril 1924 Chronique électorale.

La Gazette passe en revue les colistiers de Laurent-Eynac, notamment Chauvin, d'Yssingeaux.

M. Chauvin est le candidat d'Yssingeaux. Qui est-il ? D'où sort-il ? Où habite-t-il ? Que veut-il ? Qu'a-t-il fait ? A qui ressemble-t-il ? Points d'interrogations successifs.

A Yssingeaux et dans l'arrondissement, personne ne connaît ce citoyen-là. Mais on nous a promis des tuyaux.

Les candidats soutenus par la Gazette sont Joseph Antier, député sortant, Victor Constant, député sortant, Auguste Foulhy, ancien sénateur, Augustin Michel.

Pères de famille. La famille est la véritable cellule sociale. (...) Or les candidats de la liste Antier-Constant-Foulhy-Michel ont ensemble vingt enfants. Faites le total des enfants de MM. Eynac-Boer-Roux-Chauvin !

La Gazette s'en tient à la question, pour le moment.

A l'occasion d'un mariage, la Gazette célèbre l'hôtel Gatty, « le Vatel bassois ».

Mai 1924

L'auto coûte 3 à 10 fois moins cher à alimenter qu'un cheval.

Michelin passe une publicité dans le journal :

Cultivateurs, commerçants, qui employez des chevaux, avez-vous songé à faire le compte de ce qu'ils mangent dans l'année ?

C'est 3.600 fr. par an s'il travaille tous les jours ; 2.500 s'il sort rarement.

Or, une auto 10 chevaux qui consomme 9 litres d'essence et un tiers de litre d'huile aux cent kilomètres, dépense 20 fr., soit 20 centimes du km.

Le cheval travaillant tous les jours fait au maximum 6.000 km par an : il mange pour 3.600 fr. L'auto pour un même parcours dépense 1.200 fr. soit trois fois moins.

Le cheval sortant rarement fait environ 1.200 km ; il mange pour 2.500 fr. L'auto pour un même parcours dépense 250 fr., soit dix fois moins, parce qu'elle ne mange que quand elle roule.

Les seigneurs de la démocratie.

On raconte qu'il arrive quelque fois en gare du Puy un wagon rupin sur lequel on lit l'inscription « Lit Salon ». Ce wagon est un des rares de son espèce, il est même le seul qui fasse le trajet Paris - Le Puy et vice versa.

Tout le monde ne peut pas se payer le luxe d'un lit-salon et cracher la rondelette somme de 850 fr. 60 centimes, représentant le coût d'un billet pour voyager dans cet engin-là sur 560 kilomètres.

Tout de même, cette cage dorée ne vient pas au Puy comme ça pour prendre l'air à époques irrégulières. Quelqu'un l'habite. Sans doute quelque richissime américain ? (...)

Stupéfaction !

Ce wagon transbahutait tout simplement M. Eynac Laurent !

Aux frais de la princesse, bien entendu.

Les seigneurs de la démocratie sont aussi les saigneurs des contribuables.

4 mai 1924

Chronique électorale.

Du nouveau sur Chauvin : il est natif de Saint-Pal-en-Chalencon ; il connaît les marchés de Vaise et de la Villette...

La Gazette rigole et insinue...

Violent incendie à Monistrol. Chez les Souvignet aux Ages : les bâtiments agricoles ont été détruits par l'incendie, mais la maison du

propriétaire et celle du fermier ont été sauvées, grâce à l'intelligente intervention des pompiers, conduits par le lieutenant Pierre Mallet.

11 mai 1924 Chauvin, candidat

C'est un cultivateur fantaisiste qui voulut un beau jour révolutionner l'agriculture en Haute-Loire en essayant d'y introduire une certaine rave rouge, les raves blanches étant par trop réactionnaires.

La Gazette donne la réponse à la question qu'elle avait posée quinze jours plus tôt sur les enfants de la liste Eynac cumulée : trois... Trois contre vingt...

A la remorque du Sénateur Martin-Binachon.

La Gazette rend compte de la difficile campagne de Laurent-Eynac dans la région d'Yssingeaux ; il y est cornaqué par le sénateur Martin-Binachon, mais cela ne suffit pas. La réunion prévue à Lapte doit être annulée, celle de Tence est mouvementée, celle de Sainte-Sigolène chahutée. Voici ce qui se passe à Monistrol :

Dimanche 4 mai à midi, les candidats de la liste de M. Laurent-Eynac ont donné une réunion électorale à la mairie de Monistrol, dans la salle de la justice de paix (*au Petit Séminaire*).

La séance est ouverte par M. Martin-Binachon, sénateur de la Haute-Loire, qui accompagne et patronne les candidats ; il explique en quelques mots sa présence à Monistrol, puis on procède à la formation du bureau : M. Tixier en est nommé président avec comme assesseurs MM. Pernel et Rochette.

(Pernel, le futur maire de la Libération.)

Laurent-Eynac présente un programme volontairement très modéré. Avec M. Boyer, c'est un autre son de cloche : démagogie aux anciens combattants, retraite pour tous ; il termine en disant « Vive la Sociale ».

De nombreux électeurs assistaient à cette réunion ; tous tant s'en faut n'étaient pas des admirateurs des candidats présentés. Aussi les discours des orateurs ont-ils été très souvent interrompus par des interpellateurs. M. Eynac y répond à peu près seul. Par moments, le tapage est énorme et c'est avec beaucoup de peine que l'ordre peut être rétabli.

Enfin, après quelques mots assez brusques de M. Martin-Binachon, la séance est brusquement levée. (...)

En résumé, maigre succès pour la liste Eynac.

18 mai 1924 Résultats électoraux.

La gauche a gagné les élections législatives au plan national. Monistrol est dans l'opposition.

Pour le canton de Monistrol : à Monistrol, Sainte-Sigolène, La Chapelle et Saint-Maurice, la liste Eynac n'a fait, grosses modulo, qu'un tiers des voix ; mais à Beauzac et aux Villettes, les deux listes font jeu égal.

Dans l'arrondissement, la liste Eynac arrive derrière, avec 8.260, contre les 10.430 de Joseph Antier.

Mais le scrutin de liste départementale minore le poids politique de l'arrondissement d'Yssingeaux : c'est Laurent-Eynac qui est élu, avec 38.664 voix contre 29.452 pour Antier.

1^{er} juin 1924 Monistrol. La fanfare.

Lors de sa réunion du 25 mai, le Conseil admet en principe la création d'une fanfare municipale, mais renvoie à une prochaine séance l'étude détaillée de la question.

Il y avait eu avant la guerre une fanfare, sous le nom de la Lyre ; mais elle avait cessé de fonctionner, d'autant plus que les formations

issues du patronage catholique, la Jeune Garde et les Petits Tapins, pouvaient suffire à faire de la musique lors des diverses occasions d'en faire. Restait le désir d'une formation plus variée dans ses instruments. La nouvelle Fanfare se produira pour la première fois quelques semaines plus tard, lors de la fête patronale (voir au 13 juillet).

Monistrol. Une brute.

Un cultivateur de l'un des villages de Monistrol, 39 ans, est transféré à la prison d'Yssingeaux. A la suite d'une cuite, il a jeté dans l'escalier sa femme et terrorisé ses enfants. Ce n'est pas la première fois. Il prétend ne se rappeler de rien.

8 juin 1924

La brute est mise en liberté provisoire.

15 juin 1924

Sapeurs-pompiers. Le congrès des sapeurs-pompiers de la Haute-Loire s'est tenu les 7, 8 et 9 juin à Yssingeaux. Au concours de tambours et clairons, la compagnie de Monistrol a obtenu le 3^e prix, après Langeac et Le Puy 1^{ers} *ex aequo*, et Saint-Didier 2^e.

29 juin 1924

Fête-Dieu à Monistrol.

(...) Grand messe solennelle avec chants, durant laquelle les Petits Fifres, Tambours et les clairons du Patronage se sont fait entendre dans des morceaux parfaitement choisis.

Deux superbes reposoirs ont été édifiés près de l'établissement des sœurs de Saint-Joseph et à la croix de l'avenue du Château.

Pendant la procession, les Petits Fifres, les Tambours et les clairons du Patronage, sous l'habile direction de leur chef, ont joué leurs meilleures marches. A chaque bénédiction, les tambours et les clairons ont battu et sonné « au champ ».

Chronique des sports. Course cyclo-pédestre de Monistrol.

Voici les résultats de la course cyclo-pédestre qui s'est courue dimanche dernier 22 juin :

1^{er} Olivier Noël, du Chambon-Feugerolles, sur cycle Maridet ; 2^e, Prébet, de la Séauve, sur cycle Maridet ; 3^e, Borde Eugène, du Chambon-Feugerolles, sur cycle Wonodett ; 4^e, Touron Marcel, de Monistrol, sur cycle Maridet ; 5^e, Louyon, de Monistrol ; 6^e, Salichon Antonin, de Monistrol ; 7^e, Brotte Léon, de Saint-Didier.

Belle petite épreuve, trop courte malheureusement, qui s'est terminée sans accrocs, malgré les sentiers rocheux et les embûches semées sur le passage des coureurs.

A féliciter les organisateurs de l'A.S.M. (*l'Association sportive monistrolienne*) pour leur dévouement et leurs beaux sentiments sportifs (...)

Pour terminer la soirée, une deuxième course, qui s'est disputée sur le parcours « 4 fois le tour du Kersonnier », a donné les résultats suivants : 1^{er}, Borde ; 2^e, Olivier ; 3^e, Prébet ; 4^e, Touron ; 5^e, Collange.

En somme, belle soirée qui prouve que le sport n'est pas inconnu à Monistrol et qui encourage pour la prochaine épreuve de plus grande envergure, le Grand Prix Maridet, qui s'organise et doit se disputer très prochainement.

C'est sans doute la première manifestation de la toute nouvelle ASM, qui se réunit au Café des Voyageurs de M. Brolles, négociant en cycles au Grand Chemin (aujourd'hui boutique Planète Canaille).

6 juillet 1924 Bas en Basset. Jeux floraux.

Nous apprenons avec la plus agréable surprise que les félibres du Velay ont décidé de célébrer à Bas les noces d'argent des Jeux Floraux et la Sainte-Estelle de 1924. On parle déjà d'une résurrection, éphémère il est vrai, de la vie à Rochebaron.

13 juillet 1924 Monistrol. Fête patronale.

C'est par un temps splendide et relativement frais que se sont déroulées les réjouissances de notre fête patronale.

La fête avait commencé, suivant la coutume, le samedi soir vers 4 h. ½, par les deux tours de manège offerts par la municipalité aux enfants, garçons et filles, de toutes les écoles.

Le soir, une retraite au flambeau très réussie a parcouru les principales rues de la ville ; y ont pris part : les Sapeurs-Pompiers ; les Tambours et clairons de la Jeune Garde, les Petits Fifres et notre jeune Fanfare qui, bien que datant de quelques jours à peine, y a parfaitement tenu sa place.

Dimanche, à 10 heures a eu lieu à la Mairie le rassemblement des autorités et sociétés diverses, qui se sont rendues en cortège à l'église paroissiale pour assister à la messe solennelle en l'honneur de saint Marcelin, patron de Monistrol.

Pendant la messe, les Tambours et les Clairons, les Petits Fifres du Patronage ainsi que l'orgue ont fait entendre leurs meilleurs morceaux. La cérémonie terminée, le cortège s'est reformé pour se rendre à la Mairie, où, après le salut au drapeau, la dislocation s'est faite.

Lundi, la fête a continué, plus locale. Toute la journée, jeux nombreux.

A 3 h ½, la « Jeune Garde », et les « Petits Tapins » ont parcouru tambour battant les principales rues de la ville, puis sont venus se rassembler sur le pré Evescal, où les jeunes gens du patronage ont donné une séance de gymnastique.

20 juillet 1924 A Sainte-Sigolène, la grande fête des fifres et des gyms.

L'Union des gymnastes catholiques de la Haute-Loire a été conviée à Sainte-Sigolène pour sa fête annuelle. Les concurrents viennent de tout le département. C'est un énorme succès.

Mgr Boutry est présent, comme il l'était déjà à Monistrol en 1912. A l'heure des discours et des congratulations, il fixe un point d'histoire. C'est à M. Paret que l'Union de la Haute-Loire doit sa naissance. C'est l'infatigable ancien président de la Loire qui vint trouver, à maintes reprises, l'évêque du Puy et lui demanda son appui pour susciter à travers les paroisses le mouvement de jeunesse qui s'épanouit aujourd'hui.

Au palmarès, le nom de Monistrol apparaît quelquefois.

En gymnastique, la Jeune Garde gagne le premier prix et la médaille d'or dans la catégorie « adultes alternatifs, 1^{ère} division » (mais il y a une catégorie supérieure !), et la médaille d'argent dans la catégorie « pyramides avec engins, groupe C »

Quant à la musique, les Petits Tapins obtiennent la médaille d'argent de la catégorie Fifres (derrière les Petits Fifres de Sainte-Sigolène) ; et la Jeune Garde peut s'honorer de la médaille d'or et prix d'excellence, avec félicitations au directeur, dans la catégorie Tambours et clairons, division supérieure (mais il y a une division d'excellence).

27 juillet 1924 Les Villettes. Nouveau front de guerre.

Les personnes qui dimanche dernier se trouvaient en promenade dans le ravin de Vaugelas, ont cru facilement que les Boches venaient de débarquer en nos parages, tant le bombardement était violent dans

ce ravin. Renseignements pris, il s'agissait seulement d'une demi-douzaine de vandales, échappés de la Loire, qui à coups de dynamite à outrance se livraient au pillage d'une rivière. On peut après cela parler de repeupler nos rivières ! Décidément, tous les malfaiteurs publics ne sont pas en prison !

27 juillet 1924

A propos de la « brute » signalée le 1^{er} juin : à la demande de sa femme, les biens et cheptel de la ferme ont été saisis, mais l'individu a pu dans la nuit dérober trois vaches qu'il est allé vendre à Firminy ; il sera sans doute poursuivi.

3 août 1924

Pont-Salomon. Les ménagères.

Depuis cinq ans, la femme T., ménagère à la Caserne, vit en mésintelligence avec la femme D. Cette dernière, il y a quelques mois, reçut le pique-feu de la dame T. sur son dos. Elle ne se plaignit pas et emporta le pique-feu. Elle devait prendre sa revanche. Rencontrant son adversaire au lavoir, elle lui a caressé la tête à coups de manche de couteau. Une enquête est ouverte.

10 août 1924

Idées touristiques pour le PLM

La compagnie du PLM a organisé dans les régions favorables au tourisme des services automobiles réguliers. Ainsi a été créé le service Le Puy -le lac d'Issarlès, à l'aller par Laussonne et le Gerbier de Jonc, au retour par Peyrebeilhe. Ce service a lieu jeudi et dimanche. La difficile région du Mézenc est ainsi devenue d'accès commode.

Mais alors pourquoi ne pas offrir ce service à partir de Saint-Etienne ?

De Saint-Etienne à Fay-sur-Lignon par Monistrol et Yssingeaux, les routes sont bonnes ; la distance n'est pas pour effrayer les touristes. (...) Combien de familles étouffées par les fumées et l'air chaud de la ville noire verraien avec plaisir la possibilité d'être transportées en quelques heures à une altitude de 1.700 mètres et de jouir tout au long du trajet des magnifiques panoramas se déroulant dans toute la région du Meygal ?

Bas. Le pont suspendu a été testé. Il reste bon pour le service.

Il sera pourtant bientôt remplacé...

Concours de poulinières et pouliches de Monistrol.

Poulinières : 1^{er}, Guillaumond, de Dunières ; 2^e, Garnier Jean-Marie, de Pierre-Blanche, Monistrol ; 3^e, Delolme Jules, de Montessus, Monistrol

Pouliches : 1^{er}, Berger, de Saint-Romain-Lachalm ; 2^e, Teyssier, de Saint-Pal de Mons ; 3^e, Peyrard Claudius, du Bois d'Orcimont, Monistrol.

17 août 1924

Monistrol. Conseil municipal.

Réuni le 10 août, il a décidé de surseoir à la démolition de la maison Ferraton « en raison du bon état de l'immeuble et de la crise du logement.

Décide de mettre en demeure les riverains de la Chaussade et de la place Charbonnel de faire les aménagements nécessaires pour l'évacuation des eaux usées.

La maison Ferraton, au chevet de l'église, qui deviendra la maison Monteil et sera reconstruite plus tard.

24 août 1924

Vifs incidents au conseil général

Lors de sa séance du lundi 18, la gauche a déposé une motion favorable à Herriot (chef d'un gouvernement radical homogène). A cette motion politique, Edouard Néron et d'autres opposent une motion

contraire. Le préfet refuse de donner la parole à l'opposition de droite. Antier traite le préfet de « simple appariteur », Constant de « vil serviteur ». Le préfet veut s'élançer contre Antier. Malartrie le contient...

31 août 1924 **Saint-Didier-Montfranc et La Séauve sur
Semène**

La Chambre a adopté un projet de loi tenant à diviser la commune de Saint-Didier-la-Séauve en deux communes distinctes, qui porteront respectivement les noms de Saint-Didier-Montfranc et de la Séauve sur Semène.

Aucun commentaire du journal. Pourtant la question du dédoublement de Saint-Didier avait été un enjeu lors de la campagne législative, et La Gazette s'amusait à dire que Laurent-Eynac promettait la division aux gens de La Séauve et assurait qu'il la combattrait aux habitants du bourg.

La division eut bien lieu, mais pour distinguer notre Saint-Didier de tous les autres, on préféra finalement le Velay à Monfranc, son appellation révolutionnaire, qui rappelait trop de souvenirs de la Terreur.

Monistrol. Conférence agricole.

Le bureau régional d'études sur les engrais fera donner le jeudi 4 septembre prochain, à 7 h ½ du soir sous la halle, une conférence suivie de projections cinématographiques, dans le but de montrer aux agriculteurs les bons effets que l'on peut retirer des engrais, et particulièrement des sels de potasse d'Alsace.

Dans le numéro suivant on parle du Camion-Cinéma des Potasses d'Alsace, qui passe à Yssingeaux.

Suite des tristes aventures de la « brute » (*voir au 27 juillet*) : l'une des trois vache dérobées et vendues est morte rapidement, d'une tuberculose généralisée. Une enquête est ouverte.

7 septembre 1924 Monistrol. Messe de la Croix-Rouge.

Elle est prévue le 7 septembre. La Croix-Rouge de Monistrol est présidée par la colonelle Blanc de Mans.

Veuve de l'ancien propriétaire du château.

21 septembre 1924 Vélocipèdes.

Le conseil municipal de Monistrol a voté une subvention pour la course cycliste organisée par l'Amicale sportive de Monistrol.

En famille. Vers 23 heures, G., 29 ans, cultivateur aux Hivernaux, se trouvait dans l'établissement tenu à Monistrol-sur-Loire par M. Charrier Blaise, débitant de boissons. Il était en compagnie de son frère, cultivateur à la Rivoire-Haute. Ce dernier étant pris de boisson, il eut une discussion d'intérêts avec son frère. Ils sortirent. Dehors il reçut des coups de poing et de pied, dit-il. Il alla compter sa mésaventure à la gendarmerie, qui le verbalisa pour ivresse, ainsi que Charrier qui lui avait donné à boire. Aujourd'hui il regrette de s'être plaint.

5 octobre 1924 **Monistrol. Circulation des automobiles.**

Le Maire a pris l'arrêté suivant : Dans tout le périmètre de l'agglomération de la commune (depuis les poteaux indicateurs placés sur les routes aux abords de la ville), la vitesse des automobiles, motocyclettes, cycles et les autres véhicules, ne devra pas dépasser dix km à l'heure.

La vitesse devra être réduite à celle d'un homme au pas dans les rues et les passages étroits et encombrés.

Le passage est interdit aux automobiles, motocyclettes, cycles et autres véhicules, dans toute l'étendue des allées du château, conformément à l'arrêté du 7 mai 1899.

Séance récréative. 2^e représentation des Petits Tapins (*la première a eu lieu le dimanche précédent*).

12 octobre 1924 Bandits de petit chemin

Un passementier rentre le soir, de Monistrol à Sainte-Sigolène, par « l'ancienne route ». Dans le bois de Chavanon, il se fait agresser et on lui vole une montre.

Sur l'actuelle zone industrielle, l'ancien chemin médiéval filait tout droit jusqu'à la croix Saint-Martin, plus rapide donc pour les piétons. Mais moins sûr que la nouvelle route...

26 octobre 1924 Persécution religieuse.

L'œuvre patriotique des patronages catholiques ne pouvait manquer d'attirer les coups d'un gouvernement d'embusqués. Les jeunes gens qui font du sport et de la gymnastique mais qui, en même temps, affirment leur foi, sont un danger pour le parti radical-socialiste.

Aussi le ministre Chautemps vient-il d'adresser une circulaire aux préfets. Ces derniers sont chargés de constituer une commission « qui aura pour but de rechercher les fusions possibles de différentes sociétés et la suppression de l'agrément à celles dont l'activité est notamment insuffisantes, ainsi qu'à celles qui se sont échappées des directives ministérielles en ce qui concerne la neutralité politique ou religieuse ». C'est une déclaration de guerre à nos patronages.

2 novembre 1924 Réunion des Poilus.

Le bureau est ainsi constitué : colonel de Vaux, président ; Franc et Bag (*sic*, pour Pague ?), vice-présidents ; secrétaire, abbé Valour, secrétaire-adjoint, Bonche ; trésorier, capitaine Renaud, trésorier-adjoint, M. Clémenton.

9 novembre 1924 Incendie à Beau.

Le jeudi 30 octobre, à Beau, incendie de la ferme de Garnier Claudio, fermier de M. Néron-Bancel : provoqué par une étincelle dans le foyer où l'une des filles faisait cuire les pommes de terre pour les cochons, et qui s'est communiquée à des fagots. La maison d'habitation a brûlé, le reste (exploitation, etc.) a été sauvé, grâce à l'activité des pompiers et des habitants, qui ont fait la chaîne avec des seaux, les puits des environs permettant la mise en œuvre d'une pompe.

16 novembre 1924 Record de patins à roulettes.

Au Puy. Les professeurs Cetti et Jim ont engagé une course sur patins à roulettes et battu le record du monde en tenant la piste 31 heures consécutives.

Assemblée générale du Patronage. Le colonel de Vaux est le président. Edouard Néron assiste et préside la séance. On doit se féliciter des succès remportés par nos deux sociétés, la Jeune Garde et les Petits Tapins, comme des brillants résultats aux examens pour le brevet de la préparation militaire. Notons les grand progrès de nos équipes de football, et de superbes représentations théâtrales.

23 novembre 1924 Monistrol. Messe de sainte Cécile

Elle sera célébrée ce jour avec le concours de la Fanfare municipale, de la Jeune Garde et des Petits Tapins.

Match de football. L'équipe de football de la Jeune Garde recevra sur son terrain du Pont-Neuf l'équipe de l'Association sportive d'Izieux, pour y disputer un match dont le coup d'envoi sera donné à 2 heures précises.

Dès 1924, le terrain du Pont-Neuf a donc été utilisé pour le football.

Sur la route. Quelques jours après un accident, sur la route d'Aurec, du docteur Auzolle, assez grièvement blessé dans un heurt avec un attelage, c'est le tour du docteur Garet. Il revient de Beauzac et à Confolent rejoint un char de foin conduit par Jean-Marie Petiot, coquetier à Confolent ; celui-ci descend du char pour le ranger à droite, mais se jette sous les roues du docteur, qui le traîne sur quelques mètres. Contusions..

30 novembre 1924

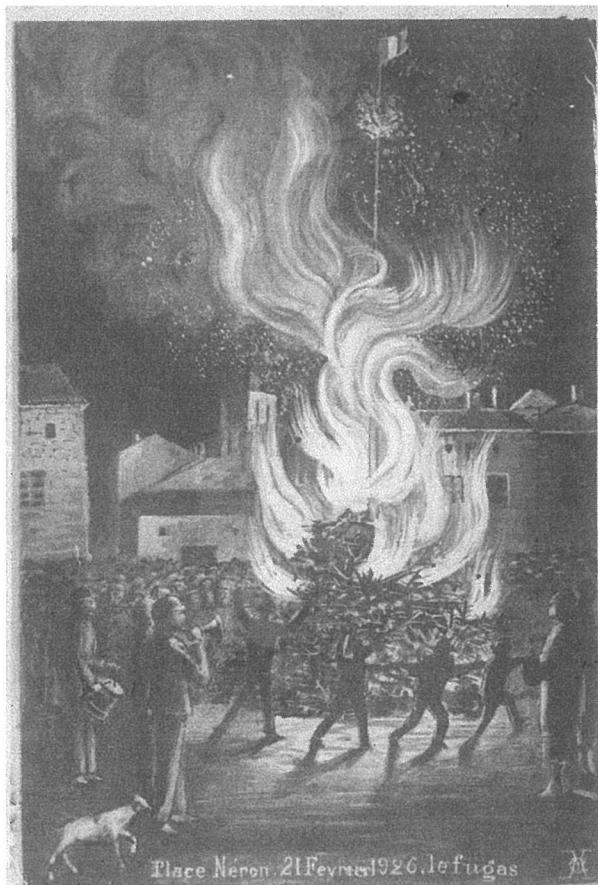
Après la messe de la Sainte Cécile, un banquet a eu lieu à l'hôtel Crouzet (*au Carrefour*). Au dessert de nombreux chanteurs on fait applaudir romances et chansonnettes comiques.

7 décembre 1924 Prix du pain.

En raison de l'augmentation du prix des farines, le pain sera vendu 1fr 45 le kilo à dater du 1^{er} décembre. C'est la cinquième fois que le prix du pain est augmenté depuis le grand succès du cartel des gauches aux élections du 11 mai.

L'inflation incontrôlée des années 1924-1925 conduira au recours à Poincaré, en juillet 1926.

Ci-dessous : le fugas du carnaval, 21 février 1926, sur la place Néron (dessin).



1947 dans le journal

Pour cette année, notre témoin est le Pays d'Yssingeaux, hebdomadaire issu de la Résistance, dirigé par Jean Bonnissol. On sort à peine de la guerre, le papier est rare et l'hebdomadaire doit se contenter de noircir deux pages. Le rationnement atteint tout. La délinquance vise surtout les objets rares : démontages de pneus, vols de jambons, fraude sur le lait ...

Ph. Moret

12 janvier 1947 Une secousse sismique à Montfaucon

Dimanche 29 décembre dernier, vers 19 heures, une secousse sismique a été nettement perçue à Montfaucon et dans les environs. Un sourd grondement s'est d'abord fait entendre, bientôt suivi de deux déflagrations assez fortes. Cet événement a provoqué un certain émoi dans la population. Beaucoup d'habitants sortirent dans les rues, questionnant les voisins et se demandant ce qui arrivait.

Les milieux scientifiques nous donneront sans doute d'autres précisions sur l'importance de cette perturbation tellurique.

19 janvier 1947 Générosité

Monistrol. A l'occasion de leur banquet une quête fut faite par les jeunes gens de la classe 1948 et a rapporté la somme de 600 francs. Cette quête était destinée à l'hospice des vieillards.

26 janvier 1947 Un trafiquant du marché noir

Les gendarmes d'Yssingeaux, exerçant un service de contrôle du car Le Puy - Saint-Etienne, découvraient dans la malle arrière de la voiture plusieurs sacs contenant des victuailles. Malgré ses dénégations, le propriétaire des sacs était bientôt identifié. Il s'agissait d'un trafiquant notoire du marché noir, un sujet albanais nommé Shyti Petro, 48 ans, mineur, rue François Gonon n° 11 à Saint-Etienne. Cet individu est un récidiviste notoire, pincé pour la quatrième fois. Il transportait 24 kg 250 de beurre, 60 œufs et un morceau de viande de veau de 1kg 300. Bien entendu il ne voulut pas avouer où il avait acheté toutes ces denrées. Mais il fut obligé de reconnaître. Sur lui fut découvert un papier portant les noms des destinataires des colis, car ceux-ci étaient étiquetés. Très malin, il tenta d'avaler le papier. Shyti a été transféré à la maison d'arrêt départementale.

Voilà une bonne prise. Elle devrait être complétée par la découverte des vendeurs. C'est à Lachamp que le délinquant avait pris le car.

Nécrologie : M^e Villesèche

Nous avons appris avec peine le décès survenu à l'âge de 74 ans de M^e Joseph Villesèche, ancien notaire à Monistrol-sur-Loire. Le défunt était suppléant honoraire du juge de paix et jouissait à Monistrol de beaucoup de sympathies. A sa veuve et à ses enfants, nous offrons nos condoléances bien sincères.

Tribunal correctionnel

Un cultivateur de la commune de Riotord est « condamné pour écrémage de lait dans la proportion de 25% ». Il écope d'une amende de 6.000 francs.

2 février 1947 La croix de guerre à notre directeur.

Le Directeur du *Pays d'Yssingeaux*, M. Jean Bonnissol, inspecteur départemental des sports au Puy, vient par décision récente du président du gouvernement de la République, d'être cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite et ses services de guerre exceptionnels. M. Bonnissol était le chef de la Résistance de la région d'Yssingeaux. Victime de la milice, il échappa à la déportation en s'évadant. Notre conseil d'administration lui adresse ses compliments et ses plus vives félicitations.

Cinéma du Sou des écoles laïques

Mercredi 29 et jeudi 30 janvier, Fernandel dans le désopilant film *Ignace*. Un documentaire. Les actualités en première semaine.

La semaine prochaine, Claude Dauphin, Charles Vanel, Madeleine Robinson dans les *Promesses à l'inconnu*, film qui avait été interdit par les Allemands.

9 février 1947 Affaires de vols.

C(...), 56 ans, retraité de la SNCF à Saint-Etienne, rue Gauthier Dumont, prévenu d'avoir frauduleusement soustrait du beurre, du lard, du saucisson, des œufs et des chaussures à M. Marcel Sallien, 48 ans, débitant de boissons et sabotier à la Roche, commune de Bas-en-Basset, est condamné à six mois de prison avec sursis et 5.000 francs d'amende.

Monistrol. Objets trouvés

Deux chapelets avec étui ; une paire de gants de laine ; une broche. S'adresser en mairie.

16 février 1947 *Britannicus* sur la scène yssingelaise.

Pour continuer une déjà ancienne tradition, les élèves du Petit Séminaire d'Yssingeaux donneront le samedi 15 février prochain à 20 h. 30 et le dimanche 16 février à 15 heures, une représentation théâtrale de la grande tragédie de Racine, en cinq actes. La séance du samedi sera présidée par Son Excellence Mgr Martin, évêque du Puy.

Au cours de la représentation, concert par la chorale du Petit Séminaire.

Monistrol. Avis aux cultivateurs.

Les cultivateurs sont informés que par arrêté préfectoral du 15 janvier, ils sont tenus de livrer 80% de leur imposition en céréales panifiables, blé et seigle, avant le 1^{er} mars 1947 et le reste avant le 30 avril. Il est de l'intérêt de tous que ces livraisons soient faites incessamment ; sans cela de grosses répercussions en résulteraient sur le ravitaillement en pain du département et de la commune.

Match Bas – Yssingeaux

C'est avec un vent très violent, favorable à Bas, que s'engage la première mi-temps qui met aux prises l'AS de Bas et l'US d'Yssingeaux. Pendant 45 minutes les buts yssingelais sont menacés et Jojo Giraudon a de l'ouvrage. Il est admirablement secondé par Pabiou et Arnaud. Rien ne passe. A la mi-temps le score est de 0 à 0.

A la reprise, une légère pluie abat le vent ; ainsi verrons-nous une partie plus équilibrée. Yssingeaux doit se livrer car Bas devient dangereux.. etc.

Les Yssingelais doivent être contents que leur onze ait tenu tête à l'équipe qui se trouve en tête du championnat.

23 février 1947 Le Ravitaillement

Un déblocage important à signaler aux ménagères : 100 grammes de beurre en échange du ticket GD de la feuille de denrées diverses de février ; 250 gr. de pâtes, jusqu'au 28 février, en échange du ticket DJ de la feuille de denrées diverses de février ; 250 gr. de petit déjeuner aux consommateurs J2, en échange du coupon n° 3 et V, en échange du coupon n° 5 ; le chocolat de janvier : catégorie E, 125 gr. de cacao sucré et 125 gr de tablettes. (etc., etc.)

Médailles d'honneur du travail chez Martouret.

La médaille d'honneur du travail vient d'être décernée à quatre employés de l'usine Martouret. M^{me} Liogier Madeleine et M. Ravel Claudio, qui comptent plus de 30 années de service. Monteyrimard François et Cottier Jean, déjà titulaires de la médaille d'argent et qui comptent plus de 40 années de service, auxquels on vient de décerner la médaille de vermeil.

Vente illicite de lait

M(...), 70 ans, cultivateur à Pont de Valot, commune de Monistrol, a fait l'objet d'un procès-verbal, pour avoir vendu du lait au dessus de la taxe. M(...) reconnaît avoir vendu du lait entier au prix de 17 fr. le litre et du lait écrémé au prix de 11 fr. 50 le litre. C'est un peu trop cher.

Proverbes en patois

Per Sont-Blasé, dé néou jusqu'au lo quête dè l'asé. (Pour la Saint Blaise, de la neige haut jusqu'à la queue d'un âne.) Fenoù qué couéï soun po et fo bugano es eurochado ou mitat fado. (Femme qui à la fois fait le pain et la lessive est enragée ou à moitié folle.) Ou nostre bastou per armo nous fosen rosou. (Avec notre bâton pour arme, nous nous faisons donner raison.) Plooù toujour sul le maù bestit. (Il pleut toujours sur le mal vêtu.)

Générosité. Monistrol

A l'occasion de leur mariage, il a été remis par les époux Lurol Joannès et Bonnevialle Catherine la somme de 725 fr., à partager entre les religieuses de Saint-François et les écoles publiques.

Par les époux Largeron Barthélémy et Saumet Marinette, la somme de 892 fr. pour l'hospice.

Par les époux Petiot Jean et Cornu Marinette, la somme de 892 fr. pour les sœurs de Saint-François.

Nos remerciements et meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

8 mars 1947 Les marchands de peau de lapin.

Est prévenu pour défaut de carte de ramasseur de vieille ferraille, Bayon Petrus, 42 ans, chiffonnier ambulant à Firminy (Loire). Ce « pataire » est relaxé des fins de la poursuite.

Aux abonnés du téléphone.

L'attention des abonnés est attirée sur l'intérêt qu'ils ont de signaler la fin des communications téléphoniques, en actionnant la magnéto dès que la conversation avec leur correspondant est terminée. (...) La communication finit au moment où les abonnés ont donné le signal de la fin ou, si ce signal n'a pas été donné, au moment où l'opératrice du bureau de poste interrompt les connexions.

Fête de la Mi-carême.

On nous prie d'annoncer que pour faire suite aux journées de dimanche et mardi gras, la Mi-Carême donnera lieu, cette année, à Yssingeaux, à des réjouissances multiples. Les travestis seront nombreux et dit-on, de bon goût. Sans atteindre le faste des mi-carême d'autan, on s'amusera, dimanche, à Yssingeaux. Il y aura de la joie. Qu'on se le dise !

Les travestis d'alors n'étant pas celles que l'on croit...

Monistrol . Sou des écoles laïques.

L'assemblée générale de cette société a eu lieu sous la présidence de M. Tixier, en présence d'une soixantaine de membres. M. Maurin, directeur de l'école publique, a remercié le président du Sou. M. Tixier, qui en est l'un des fondateurs, et M. Guillaumond, maire, qui avait honoré la réunion de sa présence ; MM. Margnac-Bonnevialle et Lurol-Bonnevialle qui avaient offert une somme assez coquette à l'occasion de leur mariage, ne sont pas oubliés, ni le don anonyme de 600 fr., ni la somme de 350 fr. du banquet des quarante ans. M. René David a présenté les comptes de la société, qui ont été approuvés.

Grazac. Une vieille tradition

Une ancienne coutume veut que le dimanche qui suit le Mardi Gras on élève un feu de joie devant la porte de chaque couple marié l'année précédente. Cette année n'a pas failli à la tradition et dans les villages et dans les bourgs surtout, où six jeunes mariés se sont réunis pour fêter ensemble cette date. C'est avec un grand enthousiasme que jeunes mariés, jeunes gens, jeunes filles, tous réunis, entourèrent le feu en chantant des airs appropriés et en organisant des rondes qui finirent par un bal spontané, et assez tard dans la nuit. N'oublions pas de dire que malgré la rareté du pinard, celui-ci fut offert généreusement aux spectateurs.

23 mars 1947

Chambre économique d'Yssingeaux

C'est une juridiction spécialisée. Résumons les condamnations (et effaçons les noms, qui sont naturellement précisés, pour l'exemple).

Achat de vin sans facture, hors rationnement, un débitant de boisson de Retournac, amende de 10.000 fr.

Vente de pain sans tickets à prix illicite, un boulanger, 10.000 fr.

Refus de livraison de produits laitiers, un cultivateur de Bessamorel, 6.000 fr.

Détention de farine non blutée au taux légal, un homme sans profession de Saint-Didier, 45 jours de prison et 40.000 fr. d'amende.

Marché noir, un minotier de Pont-Salomon, 2 mois de prison.

Trafic de faux tickets, un épicier de Montfaucon, 5.000 fr.

Vente de pain sans tickets, à prix illicites, un boulanger de Saint-Didier, 10.000 fr.

et 7 cultivateurs d'Araules pour refus de livraison de produits laitiers, amendes diverses entre 2.000 et 5.000 fr.

Un orage dans la région d'Yssingeaux

Samedi dernier 22 mars, vers 20 h, s'est abattu sur la région un violent orage. (...) Cet orage, prématûr chez nous, aura marqué la séparation de l'hiver et du printemps. Espérons qu'il aura été le prélude de jours plus cléments, après la longue saison de cet hiver de 1946-47 qui a été des plus rigoureux.

Un vol de cigognes a été signalé en Haute-Loire dans la région de Saint-Georges d'Aurac. Signe d'un printemps précoce. Espérons-le.

Les prisonniers de guerre allemands

Le sort des prisonniers de guerre allemands va être réglé. A la suite des pourparlers franco-américains, 450.000 prisonniers allemands qui avaient été remis à la France par les Etats-Unis seront libérés.

Cette main d'œuvre d'appoint va donc disparaître.

13 avril 1947 Monistrol. Qu'on se le dise !

Occasion sensationnelle de devenir possesseur d'un vélomoteur. Vous admirerez bientôt dans une vitrine de la Grande Rue ce superbe lot.

N'hésitez pas. Vous pourrez acquérir sous peu le billet qui vous permettra peut-être, tout en faisant une bonne œuvre, de devenir l'heureux propriétaire de ce « chic » vélo.

Monistrol. Bons de pneus

Les bénéficiaires qui n'ont pas encore retiré leurs bons sont priés de passer en mairie au plus tôt.

Monistrol. Après l'ouragan.

Un ouragan a eu lieu le vendredi 4 avril : le journal donnait ce proverbe à cette occasion : « *l'aoura de la banaïera adhiu la missounaira* », le vent qui souffle aux Rameaux se retrouve à la moisson. Depuis, intermittence de vent, de pluie et de soleil ; mardi soir un orage et la neige. Décidément les contrastes les plus bizarres s'accordent, mais on aimerait maintenant la chaleur et le printemps.

Le nombre des arbres cassés, centenaires ou jeunes plants, ou déracinés, est très élevé. Il faudra bien les remplacer.

20 avril 1947 Monistrol. Nécrologie : M. Bayard.

M. Louis Bayard, pâtissier, est décédé lundi soir après une très courte maladie, à l'âge de 76 ans. L'année dernière il avait perdu son fils et son épouse à quelques mois de distance. A sa belle-fille, à ses petits-enfants, nous présentons nos sincères condoléances.

27 avril 1947 Nouveau régime pour le tabac

3 ou 4 paquets de gris « libres » par mois et par fumeur. Chaque fumeur touchera deux paquets supplémentaires de gauloises chaque mois, au prix de 41 fr.

Appel dramatique du maire d'Yssingeaux, appelant les producteurs à livrer les céréales panifiables ; sinon toute livraison de farine sera interdite vers la commune d'Yssingeaux, considérée comme productrice.

25 mai 1947 Monistrol. Vol de victuailles.

Au cours d'une récente nuit, le chantier de M. Perbet, cultivateur au Prénat du Regard, près de Monistrol sur Loire, reçut la visite de

cambrioleurs qui ont emporté tous les saucissons, le lard de deux porcs, des jambons et des jambonnettes, pour une valeur approximative de 35.000 fr. La gendarmerie recherche les auteurs de ce vol audacieux.

28 mai 1947 Carte de tabac à tickets.

Les cartes à tickets remplacent les cartes à perforation, mais il faudra continuer de s'inscrire à un débit. Les femmes toucheront comme les hommes. « La comédie et les tracasseries vont continuer. La vente du tabac pourrait être libre à un prix raisonnable. L'administration des Contributions Indirectes, qui s'y connaît pour pressurer sa clientèle, tient à rester tracassière jusqu'au bout. »

(Les protestations sont montées de partout en France : l'obligation d'inscription sera bientôt supprimée, à compter du 1^{er} juillet.)

7 juin 1947 Poumon d'acier .

Un comité a été constitué pour doter la Haute-Loire de son poumon d'acier.

Saint-Just Malmont. Une camionnette est dépouillée de ses roues.

Les voleurs et trafiquants de pneus se sont introduits à l'aide de fausses clefs dans le garage de M. Rivaton Jean, 48 ans , primeurs et transports. (...) Il y a quelques mois, c'était M. Vérot qui était victime d'un pareil forfait... »

Quelques semaines plus tôt, c'est aussi la mésaventure de Chapeland, marchand de vins à Pont-Salomon.

20 juillet 1947 Une exposition des crimes nazis à Yssingeaux

La section locale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes d'Yssingeaux présentera dans notre ville, place de la Grenette, une exposition des crimes nazis à la population.

17 août 1947 Imprudence incendiaire

Bas. Deux jeunes campeurs stéphanois, les nommés P. et M. se trouvaient dans la région de Gourdon, commune de Bas. A la suite d'une imprudence de leur part, le feu prenait à une prairie desséchée. Le fléau s'étendait sur une surface de près de 8 hectares. 2.500 kg de foin en meule ainsi qu'une autre meule de colza non encore battu ont été la proie des flammes.

Fumeurs et campeurs, soyez prudents par ces temps de sécheresse.

Vente d'une boulangerie

M. Tourasse vend à M. Sagnard son fonds de commerce de boulangerie, à Monistrol, place de l'Eglise.

24 août 1947 Cochons trop gras

Dernièrement deux beaux cochons gras à souhait étaient abattus à l'abattoir de Riom. Quelle ne fit pas la surprise des charcutiers en dépouillant les bêtes, de s'apercevoir que les deux bêtes avaient été gorgées de froment et que plusieurs kilos étaient encore dans leurs intestins.

Pendant ce temps la population mange l'affreux pain de maïs.

6 septembre 1947 Un habile escroc.

Il s'agit du nommé Pierre P(...), 50 ans, domicilié (...) à Saint-Etienne. Cet individu, faisant usage de la fausse qualité de déporté politique, s'était fait remettre des fonds par diverses personnes, notamment à

Monistrol. P(...) a un casier judiciaire bien rempli : huit condamnations pour vol, escroquerie et recel de vol. Condamné à trois mois et un jour de prison.

10 septembre 1947 Mort de la centenaire de Saint-Didier

Le centenaire avait été fêté le 24 février 1946 : M^{le} Elisabeth Cheyne, aînée de 11 enfants. Lorsque tous ses cadets furent établis, elle alla habiter chez son plus jeune frère, M. l'abbé Cheyne, curé de Beauzac. Lorsque ce dernier se retira du ministère en 1921, M^{le} Cheyne vint avec lui habiter sa ville natale.

21 septembre 1947 Répartition de pneumatiques

La chambre des métiers informe les artisans dont les demandes n'ont pu recevoir satisfaction au cours de ce trimestre, qu'ils doivent obligatoirement les renouveler dès maintenant. (...) A peine 5% des besoins pourront être honorés

Monistrol. Une vache blessée sur la route

A hauteur du hameau de Beau, une vache d'un attelage appartenant à M. Guillaumond Jean-Baptiste, 50 ans, cultivateur au village de Tranchard, a été blessée par une goudronneuse du service des Ponts et Chaussées venant en sens inverse, pilotée par M. Buisson Victor, 21 ans. Le pauvre animal était accroché par son flanc gauche par le lourd véhicule. Un vétérinaire a été appelé à donner ses soins à l'animal blessé. Sauf complications, un repos de trois semaines sera nécessaire en vue de la guérison.

5 octobre 1947 Yssingeaux

Jean Nocher sera jeudi 2 (sic) octobre à la Grenette pour parler du RPF et du général de Gaulle

Pont-Salomon. Vol de pneumatiques.

Mme Marie Desorme née Poinas, 35 ans, épicière et marchande de primeurs à Pont-Salomon, quartier du Pont, avait laissé son automobile en stationnement samedi matin rue Mulatière à Saint-Etienne. Entre 4 h. 20 et 5 h. 15, la voiture a disparu. Elle a été retrouvée sur la route de la Ricamarie, délestée de ses roues. La roue de secours avait également disparu. Une enquête est ouverte.

Montfaucon. Avis de la mairie.

M. le maire prévient ses administrés qu'ils doivent se préoccuper dès maintenant d'assurer leur chauffage pour l'hiver prochain. Aucune distribution de bois n'est envisagée pour l'instant. L'attribution de charbon annoncée ne sera peut-être pas renouvelée. Les habitants sont prévenus qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes.

Rosières. Deux arrestations

Des incidents regrettables se sont produits dernièrement à Rosières.

Trois contrôleurs des farines, MM. Grenier, Sabatier et Leyre, venus dans la localité pour contrôler un moulin, furent pris à partie par une foule d'environ 200 personnes.

A la suite d'une enquête effectuée par la gendarmerie, cette dernière a procédé à l'arrestation de deux négociants de Rosières, MM. Favier et Margerit, qui se sont montré particulièrement bruyants et agressifs au cours des incidents précédents. Ils ont été écroués à la maison d'arrêt.

Saint-Ferréol. Saisie de viande de porc

Sur le territoire de la commune de Saint-Ferréol, la gendarmerie de Saint-Didier a saisi 42 kg 200 de viande de porc expédiée par un commissionnaire en bestiaux de Saint-Etienne, à l'adresse d'un habitant de Monistrol. La balle de viande était transportée par M. P-- Claude, 43 ans, entrepreneur de transports publics à Bas-en-Basset.

La viande saisie a été remise contre reçu à Mme Carrot Francine, bouchère à Saint-Ferréol.

20 octobre 1947 Elections municipales

Résultats du premier tour :

A Yssingeaux, la liste Noël Barrot est entièrement battue (1.145 voix), celle de Mme Kaeppelin (1.737) passe en entier.

A Monistrol, la liste conduite par Guillaumond, union républicaine, passe en entier.

A Beauzac, celle de M. Proriol

A La Chapelle, grande incertitude, nombreux ballottages.

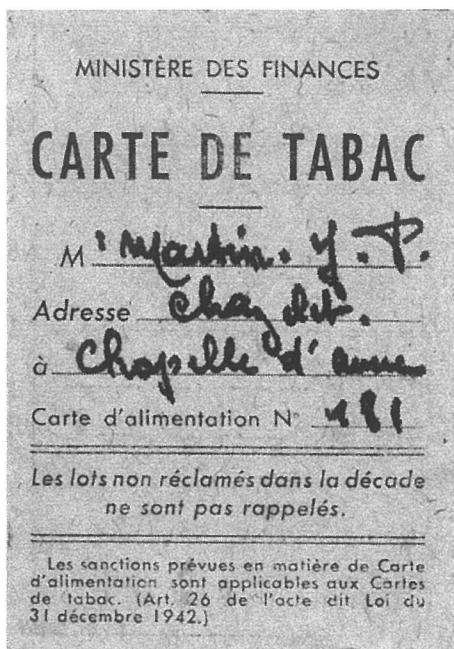
30 novembre 1947 Condamnations

Condamnations pour écrémage de lait : quatre agriculteurs monistroliens et deux de Saint-Just-Malmont sont condamnés à des peines d'entre une et 3 semaines avec sursis, et à des amendes de 30.000 fr.

7 décembre 1947 Nouvelle fournée

Un autre cultivateur de Monistrol atteint un record : écrémage à 85 %. Il écope d'un mois avec sursis.

Ci-dessous, cartes de rationnement : le tabac (second semestre 1947), et le pain, encore en janvier 1949.



1963 dans le journal

Laissons passer une quinzaine d'années et rouvrons la collection des numéros du Pays d'Yssingeaux, au millésime 1963. Le directeur est toujours Jean Bonnissol, et la publication ne couvre pas plus de pages qu'en 1947, sans l'excuse des restrictions de papier journal. Les nouvelles venues d'ailleurs sont assez nombreuses, et cela donne l'atmosphère des « sixties » à Monistrol. Ce qu'on voit maintenant, c'est les transistors. La modernisation fascine, mais, vue des « marches du Velay », elle paraît encore longue à venir.

Ph. Moret

27 janvier 1963 En souvenir de Philibert Besson

Philibert Besson, précurseur du Marché commun, ancien député de la Haute-Loire, ancien maire de Vorey, aura son buste devant la mairie du bourg ; ainsi en a été décidé à l'unanimité, au cours d'une séance historique, par le conseil municipal.

La municipalité a tenu à rendre un hommage posthume à Philibert Besson, enfant du pays, et s'est fait ainsi l'interprète de tous les Voreysiens qui ont conservé pieusement le souvenir de leur illustre compatriote.

3 février 1963 Connaissez votre département

(L'hebdomadaire tire ses informations de l'INSEE, bulletin régional de 1962, les chiffres donnés concernent la Haute-Loire seulement.)

Immatriculation de véhicules neufs : voitures particulières, 151 ; camions et camionnettes, 36 ; tracteurs agricoles, 44.

Consommation mensuelle moyenne de carburant, 1.900 m³, de supercarburant, 540 m³, de gasoil, 685 m³.

Abattage viande : moyenne (en 1961) : bovins adultes, 378 tonnes ; veaux, 517 ; porcins, 219.

La Haute-Loire est le département qui compte la plus forte proportion de bouchers : 1 pour 50 habitants.

Industrie : la Haute-Loire fabrique à Pont-Salomon 90 % des faux vendues en France ; les Tanneries du Puy sont les premières de France pour le box ; les usines de Langeac fabriquent 50% de la production nationale de caoutchouc mousse. La Haute-Loire est le 3^{ème} département pour la soie, après la Drôme et le Rhône.

Il y a environ 6.800 abonnés au téléphone.

10 février 1963 Déroute à Beyrouth

Johnny Halliday ne chantera pas au casino de Beyrouth. Le ministre de l'intérieur a prié le roi du twist d'aller exhiber ailleurs sa danse « immorale ». Le Liban d'infamie en quelque sorte. (...)

Le twist est-il moins immoral que la danse du ventre. Laissons à M. Kamal Jumblat le soin d'en décider. (...)

Quand le pouvoir décrète ce qui est immoral, il en vient à contrario à définir ce qui est moral. Excommunier le twist aujourd'hui, c'est peut-être rendre demain la bossa nova obligatoire.

Pourquoi au surplus s'acharner contre une mode qui passe ? Du quadrille des lanciers au madison, combien en avons-nous vu mourir, des séguedilles !

3 mars 1963 Aménagement du territoire

La Commission nationale d'Aménagement du Territoire a été créée par M. Olivier Guichard. Elle comprend 50 membres. M. Raymond-Julien Pagès en fait partie. Nos sincères félicitations à l'occasion de cette nomination.

Pagès, de l'Office de Tourisme du Puy et de la Verveine du Velay...

1^{er} mars 1963 Aménagements de la nationale 88

Interdiction temporaire de toute circulation entre Pont-de-Lignon et Cublaise, en raison des dangers occasionnés par l'exécution des travaux d'aménagement de la nationale 88 dans la commune de Saint-Maurice de Lignon.

Quelques tournants rectifiés...

Des fraises en février

(...) Cafés solubles, potages en sachet, purée de pommes de terre en flocons. Une autre grande ressource de la ménagère moderne, ce sont les plats surgelés que l'on trouve maintenant chez les commerçants de quartier ou dans les magasins à prix unique. (...) Soyez moderne, et essayez poissons et plats cuisinés, légumes et fruits surgelés. (...) C'est la formule idéale pour le dimanche où, en quelques minutes, vous êtes à même de servir à vos invités un repas de gala avec plats de haute cuisine.

10 mars 1947 Grand Prix du Ski-club vellave.

Il se déroulait aux Estables le dimanche 24 février.

Dans le slalom géant, Christian Raoux d'Yssingeaux s'est classé 5^e dans la catégorie minimes. Dans le slalom spécial il est classé premier de sa catégorie. Félicitations au jeune Raoux, élève du CEG d'Yssingeaux et fils de M. Raoux, inspecteur des P et T.

24 mars 1963 Objets trouvés.

Un chapelet noir à l'église ; une paire de gants dame ; une somme d'argent ; un gant peau dame ; un gant ; un portefeuille.

On indique le nom des commerçants chez qui l'oubli a été fait. La rubrique est régulière et les objets sont toujours à peu près les mêmes...

Impératif de la vie moderne, faire son marché une fois par semaine.

Une évolution s'est produite dans les habitudes d'achats, la ménagère moderne ne pouvant plus qu'exceptionnellement se faire aider par des domestiques dans ses multiples tâches : enfants, commissions, travail extérieur. Par répercussion de cette nouvelle tendance, la capacité des réfrigérateurs a augmenté, afin de mettre à la disposition des ménagères un grand volume de stockage. Les capacités conseillées : 80 litres pour les célibataires et jeunes ménages ;

160 litres pour les familles de deux ou trois personnes ; 220 litres pour les familles de trois ou quatre personnes ; 300 litres pour les familles plus nombreuses.

(...) Dans ce milieu clos, un seul matériau inaltérable convient parfaitement : l'émail. Il ne retient ni ne transmet aucune odeur (...) Il est inattaquable aux acides. (...) Il existe un label que nous reproduisons ci-contre qui, apposé sur la cuve des réfrigérateurs, garantit le véritable émail.

7 avril 1963 Les autoroutes

Notre pays qui possède des ressources touristiques exceptionnelles est aussi l'un des pays d'Europe les plus pauvres en autoroutes. Toute notre richesse consiste en 240 kilomètres d'autoroutes. Chacun sait pourtant que les touristes circulent de plus en plus en automobile. Ils emploient d'autant plus volontiers ce mode de transport que se répand l'habitude du camping. (...)

14 avril 1963 Pour téléphoner au Puy et à Yssingeaux

A partir du 5 avril 1963, les abonnés de la zone automatique de Saint-Etienne (abonné dont le numéro a pour préfixe 32, 33, 22, 53 et 75) pourront obtenir leurs correspondants du Puy et de son groupement en composant au cadran l'indicatif 58.91.11. Le demandeur obtiendra alors directement une opératrice du centre du Puy, à laquelle il devra présenter sa demande dans la forme habituelle.

Les abonnés d'Yssingeaux et de son groupement seront obtenus de la même façon en composant l'indicatif 59.91.10

14 avril 1963 Une voiture pour neuf habitants

Les statistiques nous apprennent qu'il y a en Haute-Loire 23.306 voitures particulières, soit une pour 9 habitants. Cette moyenne est très inférieure à la moyenne nationale : une pour six hommes (*sic*).

Parmi ces voitures, signalons que 4.348 ont plus de 25 ans ; 3.275 de 11 à 24 ans ; 7.025 de 6 à 11 ans et 8.658 cinq ans ou moins.

Il y a 345 autobus, 8.929 camions et 6.435 tracteurs.

Sur le nombre des voitures, 5.504 appartiennent à des agriculteurs, 2.834 à des patrons, 2.771 à des fonctionnaires, et 3.106 à des ouvriers.

Ajoutons que le Cantal compte 22.000 voitures et le Puy-de-Dôme 80.000.

Combien de téléviseurs ?

Au 1^{er} février 1961, on dénombrait en Haute-Loire 9.834 récepteurs de télévision, soit une augmentation de 3.500 en neuf mois.

Le Cantal en possède 5.027, la Lozère 2.280 et la Loire 51.487.

21 avril 1963 La population active de la Haute-Loire

Elle se répartit de la façon suivante : agriculture, 50.000 ; bâtiment et travaux publics, 4.500 ; industries extractives : 1.200 ; commerce : 7.994 ; services : 5.262 ; administration : 5.562 ; transports : 1.716 ; industries de transformation : 18.300.

Soit 50 000 cultivateurs sur 96.490 travailleurs déclarés et une population totale de 211.000.

5 mai 1963 Monistrol

Un nouveau préposé à Monistrol, M. Pierre Pascal, précédemment à Saugues et qui remplace M. Grail, nommé à Alès. Nos meilleurs souhaits de bienvenue à M. Pascal et à sa jeune épouse

Quand les facteurs étaient devenus préposés...

12 mai 1963**Publicité Primagaz**

16 millions de bouteilles vendues en 1962. Les bouteilles de propane et de butane Primagaz sont présentes dans des millions de foyers français. Ces deux gaz n'ont-ils pas en moins de trente ans modifié considérablement la vie de nos foyers ruraux. (...)

Comme il devient facile de moderniser sa maison et quel gain de temps, quelle économie de fatigue, pour la ménagère qui voit supprimées ou réduites un grand nombre de corvées : sa maison reste propre, l'entretien étant réduit au minimum, même pendant la mauvaise saison ; plus de suies, plus de fumées, un chauffage simple et puissant, la préparation des repas est plus rapide, la lessive plus facile...

26 mai 1963**Syndicat noir du Velay**

(Le titre est une jolie coquille de typographe : il ne s'agit pas d'un syndicat clandestin, mais d'un ovin peu commun.)

Les éleveurs de moutons de la race « Noire du Velay » sont informés que cette année il n'y aura pas de concours de béliers reproducteurs de cette race pour la foire des Rogations.

9 juin 1963**Vente de licence**

M. Furnon, 11 place de la Fontaine à Monistrol, a vendu à M. Félix Touron, mécanicien, demeurant à Saint-Étienne, la licence de débit de boissons numéro IV, exploitée à Monistrol, moyennant le prix de 600 fr.

23 juin 1963**La fin du bonnet de nuit**

Le dernier catalogue d'une très vieille firme provinciale qui vendait de tout ne comporte plus un article dont la vogue a cependant été immense : le bonnet de nuit. (...) Bien sûr le chauffage central a rendu superfétatoire cette survivance des temps où l'on passait chaque soir la bassinoire dans le lit.

On ne peut cependant s'empêcher d'émettre un ultime regret sur la disparition définitive de ce qui fut plus qu'un ornement vestimentaire : un symbole des temps révolus, une ultime vision des soirées de notre jeunesse lointaine.

Du nouveau chez Kodak, l'Instamatic qui évite tout contact avec la pellicule...

28 juillet 1963**Enlacement de passagère**

Johnny Halliday, qui traversait Salon-de-Provence au volant de sa voiture en tenant par l'épaule Sylvie Vartan, s'est vu dresser procès-verbal pour « enlacement de passagère », ce qui est formellement interdit par le code de la route.

18 août 1963**Terrible crue du Lignon à Tence**

Lundi après midi, par suite d'orages extrêmement violents, le Lignon se transforma en véritable torrent. Le courant s'enflait de 400 m³ seconde. La situation la plus tragique devait se manifester près de Tence à Costerousse, où séjourne une colonie de vacances, le centre Saint-Exupéry. Un groupe de colons se trouve sous la tente dans une prairie en bordure du Lignon. Pendant l'orage, les enfants se trouvaient à l'abri dans un bâtiment. Il semble que, lors de la montée des eaux, ils voulurent aller récupérer le matériel. Le Lignon envahit brusquement la prairie et un groupe se trouva isolé. Ils s'agrippèrent alors à des arbres, mais le flot devait emporter quatre personnes. Il était immédiatement fait appel aux sapeurs-pompiers de Saint-Étienne. L'hélicoptère de la Protection civile arrivait à Costerousse à 19 h. Toute la nuit les

recherches se sont poursuivies à la lumière des projecteurs. Les hommes-grenouilles explorèrent les taillis submergés par les flots.

(*On devait compter cinq victimes.*)

21 août 1963 Marché de Bas

Veaux de 1^{ère} qualité, 6 fr. le kilo ; 2^{ème} qualité, 4 fr. 40 ; agneaux, entre 4 fr. 60 et 5 fr. 10 le kilo.

1^{er} septembre 1963 Monistrol : un mariage

Prochain mariage de M^{lle} Royer, infirmière, fille de M^{me} et M. Jean Royer, les sympathiques commerçants de la rue de Chabron, avec M. Bernard Garnier, instituteur.

Septembre 1963 L'Avenir et l'Etoile

C'est avec un immense plaisir que les Yssingelais ont appris une bonne nouvelle : les vieilles sociétés locales, l'Avenir yssingelais et l'Etoile yssingelaise, sociétés de musique et de gymnastique, vont renaître. Elles avaient été mises en sommeil par le départ de nombreux jeunes en Algérie. Une réunion est prévue le 20 septembre à l'école Saint-Pierre. Les anciens de l'Etoile et de l'Avenir et les jeunes de plus de 14 ans sont conviés, sans distinction d'origine, d'opinions ou de croyances.

8 septembre 1963 Monistrol : un mariage

Mariage de M. François Bonche, employé des PTT à Saint-Didier, fils de M. Paul Bonche, industriel, des allées du Château, avec M^{lle} Brusse, employée des PTT, de la Chaise Dieu.

10 novembre 1963 Monistrol

Avec le plus grand plaisir nous avons enregistré la naissance du sixième enfant au sympathique foyer de M. Jacques Laurent et de M^{me}, née Georgette Rosier, gérants des jeux de boules au Château. Le bébé a reçu les prénoms de Richard Georges.

17 novembre 1963 Vol d'un transistor

Yssingeaux. Dans la nuit de vendredi à samedi, une vitrine du magasin de M. Oudin, radio-électricien, rue Mercière à Yssingeaux, a été brisée par un individu qui s'est emparé d'un petit poste à transistor d'une valeur de 220 fr. Des voisins de M. Oudin ont entendu le bruit de l'effraction. Il semble que la brigade de gendarmerie d'Yssingeaux ait pu recueillir auprès d'eux de précieux renseignements.

(*En 1947, on vole des victuailles ou des pneus. En 1963, ce qui fait envie, c'est le transistor.*)

Aurec, la crue de la Loire

Au lieu dit le Port, la ferme de M. Marcel Boutte, envahie très rapidement par les eaux, a dû être abandonnée par ses occupants. Les pompiers de la commune, sous le commandement du lieutenant Verne, ont procédé à l'évacuation et emmené tout le matériel ainsi qu'une partie de la récolte de pommes de terre et des denrées périssables au château de Chazournes, où bêtes et gens ont trouvé refuge. Par suite de la grève d'électricité, la sirène de la ville n'a pu fonctionner et c'est un sapeur à moto qui a procédé au rassemblement des hommes du corps.

(*La « grève d'électricité » ! C'est l'une des grandes grèves de l'EDF qui ont marqué le début des années 60.*)

1^{er} décembre 1963 A Monistrol, l'enveloppe du denier du culte passe par Paris

Une curieuse mésaventure est survenue à une dame installée depuis peu à Monistrol.

Cette dame, un beau soir, alla déposer une enveloppe contenant son denier du culte dans la boîte aux lettres de M. le curé fixée sur la façade de l'église. Hélas, cette situation et l'obscurité avaient trompé la paroissienne : il s'agissait en réalité de d'une classique boîte des PTT.

Le facteur qui fit la tournée trouva une enveloppe portant « Monsieur le Curé ». Il pouvait s'agir de n'importe quel curé ; le facteur conscientieux remit cette lettre au service des rebuts à Paris, où elle fut ouverte. On y découvrit de l'argent et le nom de l'expéditrice, qui, par retour du courrier, reçut une documentation sur la réglementation postale en matière d'expédition de numéraire, assortie de l'amende prévue par la loi.

Nous croyons savoir que tout va s'arranger en fin de compte et que la bonne foi de la paroissienne sera démontrée.

8 décembre 1963 Monistrol . P. Salaire, président des anciens combattants

C'est avec une bien vive émotion que les monistroliens apprenaient la mort de M. Pierre Salaïre, facteur en retraite, président de la section locale de l'Union fédérale des Anciens combattants

Passionnément serviable, d'une constante bonne humeur, homme à l'âme droite et simple, ignorant la méchanceté, M. Salaïre était le camarade sur qui l'on pouvait compter, qui ne savait pas dire non, et dont l'incomparable dévouement n'avait d'égale que la satisfaction du devoir accompli au service de la grande famille des anciens combattants.

Ancien facteur à Monistrol, ayant desservi de longues années la Chapelle d'Aurec, on appréciait la ponctualité, la discrétion et la conscience professionnelle de ce fonctionnaire intègre. (...)

Incendie de la scierie de la gare de Bas

C'est une voisine, M^{me} Hyvert, qui vers 1 h. 30 du matin a donné l'alerte. Déjà les bâtiments flambaient comme une torche. Il fallut quatre heures pour venir à bout de la fournaise. Les dégâts sont évalués à 25 millions d'anciens francs.

Cet établissement semble marqué par un destin funeste. Il fut déjà détruit par un incendie le 23 novembre 1923, alors qu'il était exploité par M. Charret. Il y a un peu moins de vingt ans, en 1944, il fut à nouveau détruit par les maquisards à l'aide d'explosifs, alors que la Société des chantiers et constructions de la Haute-Loire y fabriquait des caillebotis destinés aux tranchées allemandes.

29 décembre 1963 Cession de fonds de commerce

M^{me} Exbrayat a vendu à M^{me} Jeannine-France Vocanson, de Monistrol, son fonds de café-restaurant à Monistrol, 19 avenue de la Gare, au prix de 5.000 fr.

Déclaration de création de la société Thermoplastique à Sainte-Sigolène.

C'est l'entreprise Fayard. Une aventure industrielle a commencé...

Scènes de la vie ordinaire

Voici sept moments de la vie monistroienne, tels que nous pouvons les découvrir en ouvrant de vieux dossiers, où se mêlent les administrations et les administrés, dans leurs démarches et contre-démarches, leurs inquiétudes et leurs certitudes, leur gravité et leur futilité. Voici le sous-préfet qui enquête sur l'esprit républicain des trompettes, les monistroliens qui se divisent sur un pressoir à huile, Martouret et le maire qui se chamaillent. Voici le préfet et ses services qui surveillent les abattoirs, donnent les autorisations de vendre de l'essence, orientent les programmes routiers et inspectent le bac de Cheucle. Voici la maternité qui ferme et qu'on occupe.

Philippe Moret

1.

Les Trompettes républicaines (1910)

On avance sur la pointe des pieds dans l'évocation des combats politiques récents à Monistrol : 1910, ce n'est pas si loin ! L'intérêt de la correspondance que nous publions ci-dessous est qu'elle parle d'elle-même. Elle évoque à merveille le climat tendu de ces années d'après la « Séparation ». La musique, loin d'adoucir les mœurs, y apparaît comme l'enjeu d'une féroce compétition entre catholiques et « laïques ». Le patriotisme aussi : c'est l'époque où se multiplient les sociétés de tir et de gymnastique, où les Français sont conviés à entretenir leurs qualités guerrières - bon pied et bon oeil.

Cet échange de lettres se trouve dans les papiers de Marc Bouchacourt⁶. Sur une double page de papier quadrillé, un certain M. Davenas⁷ lui confie l'inquiétude des Trompettes républicaines, dont le républicanisme semble mis en doute par le sous-préfet d'Yssingeaux. Il recopie l'échange de lettres entre son Président, Joseph Guillaumont⁸, et le sous-préfet soupçonneux ou mal informé. Bouchacourt, sous-préfet lui-même, est alors secrétaire général de la Loire. Son républicanisme est impeccable, notoire même. Ce Bourguignon n'est pas du pays, mais il a commencé au Puy une carrière préfectorale sous les auspices de Charles Dupuy ; et il a épousé la fille d'Hippolyte Moret, dont il suffira de dire qu'il préside à Monistrol le « Sou des écoles laïques », fondé en 1903. On pense que M. Bouchacourt sera écouté de son collègue s'il se porte garant de l'orthodoxie de la fanfare laïque.

Monistrol sur Loire, 16 juillet 1910

Monsieur Bouchacourt,

Je viens solliciter de votre bienveillance la faveur de recommander auprès de Mr le Sous-Préfet d'Yssingeaux comme de sincères et loyaux républicains les membres de la société des trompettes républicaines de

⁶ Chez Ph. Moret.

⁷ Très vraisemblablement Victor Davenas, mort à la guerre en 1915, âgé de 38 ans, « tailleur d'habits » au bourg, connu pour ses opinions de gauche. Il s'est établi à Monistrol après le recensement de 1901 ; il est le père d'Alfred Davenas (né en 1905). Victor était originaire de la région de Retournac, fortement marquée par les idées « républicaines ». On y trouve un autre Davenas, instituteur à Retournac en 1899, à Jussac en 1905, à Malvalette en 1912. Auguste Rivet (*La vie politique en Haute-Loire*, p. 253) cite une lettre de lui au préfet, en 1939 : « En retraite depuis dix ans, je me suis constamment occupé de toutes les œuvres intéressant l'école laïque ».

⁸ Il se dit plus loin « industriel ». Le seul Joseph Guillaumont d'âge adulte du recensement de 1901 correspond bien : il est chef de famille, « mécanicien », alors âgé de 34 ans (donc 43 en 1910), il habite route de la Gare, au Monteil. Il a épousé une Deléage.

Monistrol, qui crée une société de gymnastique et de tir, et vous prier d'agir auprès de lui pour que notre demande en ce qui concerne la société en formation soit prise en considération.

Mr le Sous-préfet était jusqu'à ces jours très bien disposé en faveur de la société, mais il a dû recevoir une dénonciation calomnieuse dont nous connaissons l'auteur qui, furieux de n'être pas à la tête de la nouvelle société, cherche à empêcher la réussite en nous faisant passer pour des cléricaux auprès des autorités préfectorales. Ce nouveau groupement dont la nécessité s'impose à Monistrol, afin de détourner la jeunesse du Cercle Catholique qui cherche par tous les moyens à avoir de nouveaux recrus (sic), aurait l'avantage de nous amener de nouveaux membres.

Ci-joint copie de la lettre que nous avons reçu de Mr le Sous-préfet et la réponse que nous lui avons fait.

Je connais toute votre sollicitude pour les idées laïques et républicaines et c'est pourquoi j'ose compter sur votre intervention. Les membres du bureau vous en seront très reconnaissants.

Veuillez agréer, Monsieur Bouchacourt, avec mes remerciements anticipés l'hommage de nos sentiments très respectueux.

Davenas

Voici la lettre que Mr le Sous-Préfet nous a envoyée :

6 juillet

Monsieur le Président,

Je serais très reconnaissant de me faire connaître s'il est exact que la société des trompettes républicaines de Monistrol à laquelle vous avez l'intention d'adjoindre une section de gymnastique et de tir est sur le point de fusionner avec une autre société de trompettes existant à Monistrol, et, dans l'affirmative, dans quelles conditions doit s'opérer cette fusion.

Agréez, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Sous-préfet

à M. Guillaumont,

président de la société des trompettes républicaines de Monistrol.

Voici la réponse que nous lui adressâmes le lendemain :

Monsieur le Sous-Préfet,

La société des trompettes républicaines de Monistrol dont je suis président est une société essentiellement républicaine, ne pouvant fusionner avec l'autre société existant à Monistrol.

Je déclare à Mr le Sous-préfet qu'il n'a jamais été question de cette fusion, l'idée n'en est même pas venue à aucun membre de notre société, et elle n'a pu germer que dans le cerveau de quelqu'un intéressé à la disparition de notre société.

Joseph Guillaumont, industriel à Monistrol

Et Davenas de conclure sa lettre à Bouchacourt par cette péroration qui résume tout :

Monsieur Bouchacourt, si je connaissais des idées réactionnaires chez les membres de la société des trompettes républicaines, je ne serais pas membre honoraire, et je ne me prêterais pas à une combinaison pareille à celle dont on nous suspecte. Car républicain je suis né, républicain sincère je resterai. Les membres du bureau sont tous membres de la société du Sou des écoles laïques, qui ne fréquentent le culte catholique que les jours d'enterrement.

L'histoire des sociétés de musique de Monistrol reste à écrire. Les Trompettes républicaines ont-elles eu une longue carrière ? Ce serait à voir.

Il est certain en tout cas que leurs cuivres ne sonnent pas lors des grandes festivités de septembre 1901, quand Charles Dupuy lance à Monistrol le tout nouveau Syndicat d'initiative de la Haute-Loire : quatre fanfares s'y produisent : celles de Sainte-Sigolène, Yssingeaux, Saint-Didier et la Séauve. Monistrol brille par son absence : si nous avions disposé d'une fanfare, et surtout d'une fanfare républicaine, elle aurait été de la fête.

Dans l'édition de 1912 de l'*Annuaire de la Haute-Loire*, les Trompettes républicaines ne sont pas signalées. L'*Annuaire* ne connaît dans l'arrondissement, que la Fanfare d'Yssingeaux, la Philharmonique de Dunières, la Fanfare de Saint-Didier, la Fraternelle de Saint-Maurice de Lignon, et à Tence la Fanfare du Lignon de Tence. Sous la présidence de Lagrevol à Yssingeaux ou de Malartre à Dunières, elles ne semblent que médiocrement « républicaines ».

Il est vrai que l'*Annuaire* ne rend pas un compte exhaustif de la floraison d'associations qui se créent dans ces années-là sous la protection de la loi de 1901.

Et de fait, lors de l'élection triomphale d'Edouard Néron comme député en 1910, le correspondant de Monistrol écrit dans le journal (voir plus haut « 1910 dans le journal ») que les deux sociétés de Trompettes de Monistrol participent à la partie musicale de l'enthousiasme ! Il n'insiste pas sur leur dénomination, encore moins sur leur rivalité. Notons seulement, au crédit de la capacité de réunir qui distinguait à l'évidence Edouard Néron, que les accents de toutes les trompettes monistroliennes ont chanté aux oreilles de droite et de gauche.

La même année, toutes les musiques et sociétés de gymnastiques issues des patronages se produisent à Yssingeaux dans les Fêtes fédérales des Œuvres catholiques. Les « Trompettes de la Jeunesse monistrolienne » y font un tabac. Les cuivres républicains n'étaient pas conviés.

Papier à entête de Jean Mounier, charcutier dans la Grande Rue (aujourd'hui droguerie Montméat). Voir article ci-contre.



2.

Tueries particulières

(1920)

Les préfets ont la charge de surveiller les « établissements insalubres », et les Archives départementales (5 M 57) conservent quelques traces de cette surveillance.

En août 1920, le préfet s'inquiète auprès du maire de Monistrol : il ne trouve rien dans ses dossiers concernant les « tueries particulières » de cette commune. Or les tueries sont des « établissements insalubres de 3^{ème} catégorie ». Les bouchers et charcutiers n'ont pas fait les déclarations réglementaires, et il n'y a donc pas d'autorisations.

Il importe de remédier rapidement à ce vide administratif. Le maire, Franc, répond sans tarder, en assurant qu'avant la guerre les bouchers-charcutiers avaient déjà fait l'objet d'une enquête de ce genre. Mais il est assez diplomate pour éviter de suggérer que l'administration a perdu le dossier. Sans discuter davantage, il donne la liste des abattoirs existant dans la commune :

Fournier Louis, Grande Rue (en fait l'abattoir est rue du Château).

Mogier François, Grande Rue (en fait la boucherie est tenue par sa veuve, Mme Mogier-Juge, et la « tuerie » se trouve rue du Château, en face de la tuerie Fournier).

Veuve Mourier-Jacquemard, place Jeanne d'Arc ; la tuerie est située dans la rue qui va du Prévescal à l'actuelle perception, sur le côté gauche.

Touron Jean-Baptiste , Grand Chemin.

Touron Hippolyte, faubourg Carnot (c'est entre l'écurie Bourgin et la maison et jardin Savelon)

Veuve Sommet, place de l'Eglise.

Mounier Jean-Marie, à l'enseigne du Sanglier du Velay, Grande Rue (à l'emplacement de l'actuelle droguerie Montméat, à gauche de la voûte ; l'abattoir est le bâtiment au fond de la petite cour).

Mounier Jean Vitalis (rue de la Chaussade)

Le préfet exige une description détaillée, assortie de plans, pour préciser en particulier les évacuations. Le dossier contient les réponses de sept des huit bouchers ou charcutiers de Monistrol qui ont une tuerie particulière (la veuve Sommet n'a pas répondu ou son dossier s'est perdu).

Les lieux décrits sont sommaires : un sol de ciment bien lisse et dont la pente permette le lavage à grande eau, une évacuation facile des liquides. Tout paraît en ordre. Les autorisations, nul doute, ont été données. Et chaque boucher et charcutier a pu continuer de tuer ses bêtes au moment de sa convenance.

3.

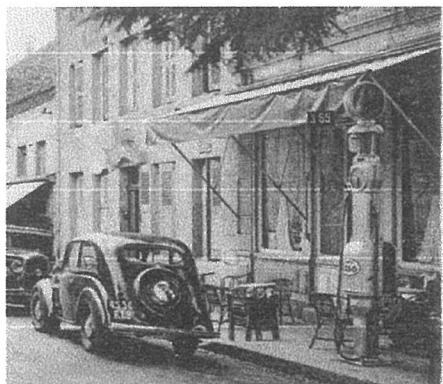
Essence à vendre (1923)

Dans les premiers temps du moteur à explosion qui remplace les chevaux et évite la vapeur, le carburant nécessaire se vend en bidons.

C'est ainsi qu'à Monistrol, les Economats du Centre, ou plutôt leur succursale, qui porte le numéro 415, demandent l'autorisation de vendre au détail des bidons métalliques de pétrole et d'essence, « par quantités n'excédant pas 200 litres ». Le dossier ne garde pas la réponse de l'administration, mais on peut la supposer positive.

Les Economats précisent qu'ils succèdent dans les lieux à une succursale des Docks foréziens – la précision suggère que les prédecesseurs jouissaient déjà d'une semblable autorisation. L'adresse n'est pas précisée.

La pompe à essence de l'Hôtel du Parc



Le nombre sans cesse croissant des véhicules à moteur sollicita l'imagination des ingénieurs, et bientôt fut inventée la pompe à essence. C'est dans les années 20 qu'elle se répand en Haute-Loire.

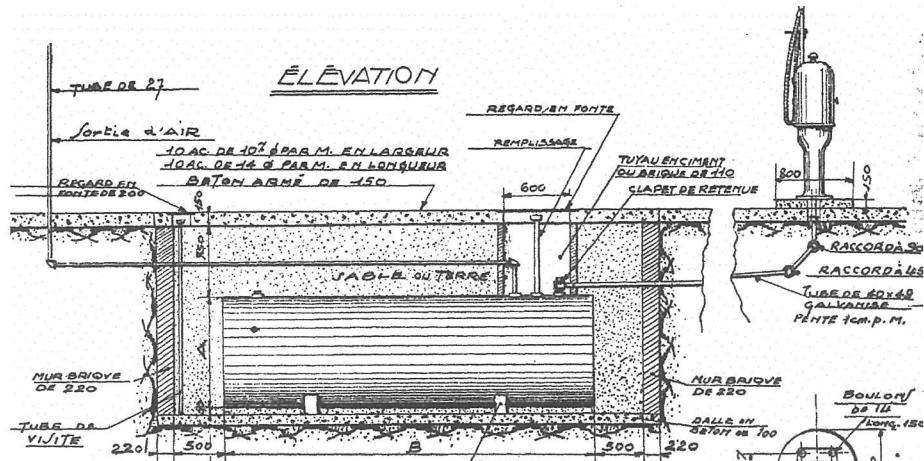
A Monistrol, elle paraît remonter à juillet 1923. En tout cas, c'est à cette époque que l'administration des Mines autorise Benoît Gatty, « maître d'hôtel » et propriétaire de l'ancien Hôtel Mallet (aujourd'hui du Parc), à installer en souterrain une cuve de 4.000 litres d'essence, selon le plan reproduit page ci-contre, et la pompe que l'on voit sur la photo ci-dessus.

Le suivi de cette autorisation révèle une grande instabilité. Les changements de propriétaires sont nombreux. Dès le mois de décembre 1923, Gatty cède la place à un M. Cheynet, qui lui-même en 1925 vend le fond, et la responsabilité de la citerne d'essence, à Charles Imbert. L'année suivante, lui succède une personnalité qui marquera Monistrol : Charles-Camille Pernel, futur résistant et maire de la Libération.

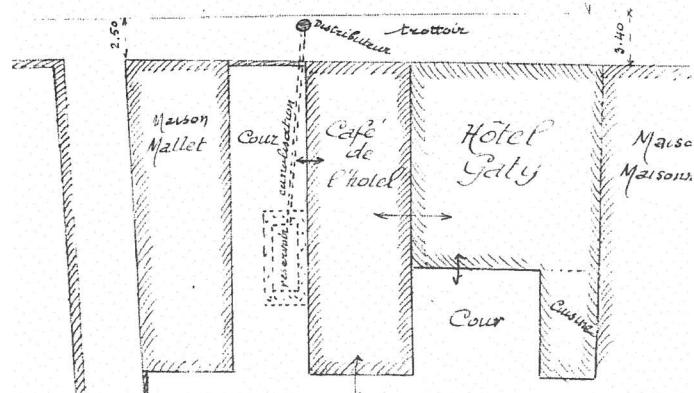
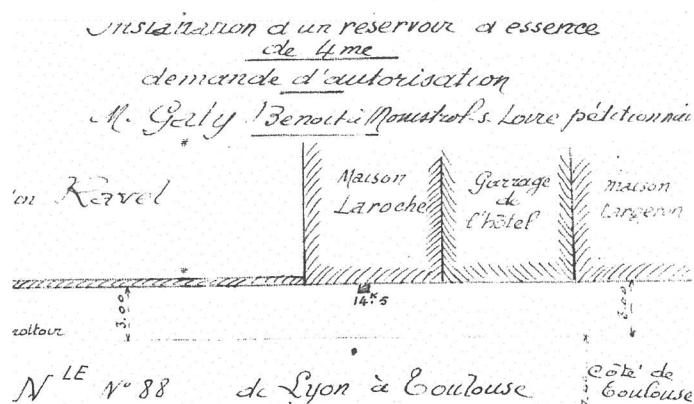
Le dossier conserve la trace de deux autres autorisations : en 1925, celle d'un « dépôt souterrain d'essence » de 1.400 litres au « Garage Central » Julien Deléage : les travaux sont bien achevés en août.

Et en 1927 à Paul Milamant, l'entrepreneur de travaux publics et de « camionnage et factage », l'exploitant de la carrière du Pont-de-Lignon. Il y a ouvert un garage, près de sa maison, dans ce qu'on appelle la « Cité Milamant ». Sa cuve contiendra 1.500 litres.

Et puisque nous avons le plan sous les yeux, une remarque : en exact face à face la papeterie Laroche et l'hôtel Pernel : de 1940 à 1944 un face à face propice à entretenir tensions et soupçons...



*M. Gatty joint à sa demande le dessin de l'installation que lui a fourni son installateur, la société L'Economique, de Paris.
Et le plan de son installation sur sa propriété, ci-dessous.*



4

Un pressoir à huile en plein centre ville ?

(1927-1928)

L'affaire⁹ commence par une lettre d'octobre 1927, de Marc Bouchacourt, alors préfet et directeur à Paris de la « Maison maternelle nationale », au préfet de la Haute-Loire : « Mon cher préfet et ami, on projette, paraît-il, dans le petit coin que j'habite à Monistrol sur Loire, l'installation d'un pressoir à huile de colza, établissement aux émanations nauséabondes contre lequel tout le quartier, avec juste raison, élève des protestations indignées auxquelles je m'associe pleinement. Il serait en outre situé au milieu d'anciennes bâtisses déjà dépourvues d'hygiène, séparées par une ruelle étroite jamais entretenue et mal aérée.

Je me permets d'appeler tout spécialement votre attention sur ce projet qui crée là-bas une émotion très légitime chez les voisins, dont je suis. Il serait d'ailleurs facile à l'intéressé de choisir ailleurs dans ses propriétés locales, un emplacement mieux indiqué, sans risque d'incommoder les voisins.

Veuillez agréer, mon cher préfet, l'assurance de mes meilleurs et dévoués sentiments »

Jacques Moulin est alors le gérant de la succursale de « l'Alimentation stéphanoise », rue de l'église, et propriétaire de deux maisons, l'une sur la place de la Fontaine (voisine de celle qui abrite aujourd'hui le cabinet médical), l'autre sur l'arrière, de l'autre côté de la rue Saint-Antoine, un ensemble de bâtiments et de cours (actuelle propriété Giraudon). C'est là qu'il a imaginé de construire son huilerie.

Le préfet répond prudemment que « le dossier de cette affaire ne (lui) est pas encore parvenu ».

Mais il sera bientôt sur son bureau, pour rapidement s'y épaisser de divers documents :

1) Une délibération municipale du 27 novembre, très favorable au projet Moulin, soulignant que « des appareils perfectionnés empêcheront toutes émanations ; que l'installation de cette presse à huile doit rendre de grands services à la population en général et à tous les agriculteurs en particulier »

2) Une pétition signée de nombreux cultivateurs, dûment sollicités par Moulin.

3) Des avis techniques. Par exemple celui de M. Massard, « Ateliers de mécanique et décolletage, maison fondée en 1825 », qui certifie « avoir fait des installations d'huilerie moins perfectionnées que l'installation de monsieur Moulin et que ces installations n'ont donné lieu à aucune plainte de la part des voisins ». Ou encore celle de Georges Béraud, « zingueur »,

⁹ Telle qu'elle apparaît dans le dossier 5/M/7 des Archives départementales.

qui « déclare avoir travaillé à l'installation de l'huilerie de M. Moulin et reconnaît que ladite installation est des plus modernes ».

4) De nombreuses lettres, pour et contre.

Les pour : Louis Bayard, pâtissier, Grande Rue ; Benoît Lyonnet, marchand de tissus et passementier ; L. et A. Valentin, roannerie (*tissus de Roanne*), place de la Fontaine ; Auguste Soulier, débitant, place de la Fontaine ; Joannès Touron, cafetier, rue Saint-Antoine ; Douplat passementier ; Alfred Davenas, ouvrier horloger, place de l'Eglise ; M. Vérot, passementier, impasse Grande Rue ; et Jean-Marie Mounier, boucher charcutier.

Leur argument est simple : cet établissement est favorable au commerce du vieux bourg, parce qu'il amènera régulièrement des cultivateurs, venus porter leur récolte au pressoir.

Les contre : Mme Vincent (dont la maison est mitoyenne) ; Paradis (le voisin de l'impasse Saint-Antoine) ; Bouchacourt bien sûr (« *Monsieur Faure, je vous autorise très volontiers à ajouter ma protestation aux vôtres contre le projet de pressoir à huile de colza que veut installer M. Moulin au mépris de toute hygiène et dans un coin resserré dont l'aération est particulièrement difficile. Veuillez donc prier la mairie de joindre cette lettre à vos très légitimes réclamations* ») ; B. Faure, épicier, place de la Fontaine ; Pierre Mallet, mitoyen ; Royet pâtissier, Grand Rue ; Chanteperdrix, de Firminy (ses locataires protestent) ; Sabatier, passementier rue Saint-Antoine ; Mounier ; Jean Serre ; Claudius Fournel, cafetier et négociant rue de l'Arbret ; la veuve Charrier, voisine et bijoutière ; plus une lettre collective signée de 18 noms, dont certains ont fait aussi une lettre.

Ce sont presque tous des voisins du quartier Saint-Antoine. Leurs arguments sont ceux de Bouchacourt, en plus simple : émanations, odeurs..

Le préfet recueille les avis favorables des services d'hygiène et de la commission compétente. Il ouvre l'enquête publique « *de commodo et incommodo* », comme on dit encore.

Bouchacourt essaie une dernière argumentation : « *Puisque l'enquête de commodo et incommodo est ouverte, j'ai l'honneur de vous confirmer ma protestation contre le projet d'établissement d'un pressoir d'huile de colza dans le quartier de la rue de l'Arbret, qui est le mien. Possible à la rigueur dans une région découverte et ventilée, cette installation ne l'est plus dans l'endroit mal choisi où on la voudrait placer, entre une impasse ancienne et la ruelle étroite de St Antoine, déjà sommairement entretenue d'habitude et où l'aération est impossible ; ce qui laissera en stagnation à peu près constante les émanations qui s'échapperont dudit pressoir, à la grande incommodité du voisinage.*

« *Une visite sur les lieux permettrait de se rendre facilement compte de ces inconvénients, sur lesquels je me permets d'appeler votre attention.*

« *Avec l'insalubrité signalée, à noter aussi le préjudice matériel causé aux voisins par la moins value certaine des propriétés contiguës qui résultera de cette malodorante servitude.*

« *M. Moulin serait certainement mieux avisé en réalisant son projet ailleurs, au Pinet par exemple où il est propriétaire et où l'inconvénient que je signale est beaucoup moins à redouter.*

« *Créant une installation absolument neuve, que le ne fait-il à un endroit propice et dégagé ?* »

Le 2 février 1928, il écrit encore : « *On me signale que sans attendre la décision (...), le sieur Moulin aurait procédé à l'installation de son pressoir, et que le premier essai de son fonctionnement – très concluant d'ailleurs – avait été d'empester tout le quartier.* »

Mais le préfet ne veut pas contrarier la municipalité qui a pris ses responsabilités. Les intérêts de l'agriculture et ceux du commerce de centre ville l'emportent sur l'incommodité que craignent les voisins immédiats. L'intérêt collectif contre les craintes particulières... Le 17 mars 1928 il signe l'arrêté autorisant Jacques Moulin à « exploiter dans cette localité un pressoir à huile, établissement de 2^{ème} classe », à diverses conditions, dont celle que « le poêle servant à la cuisson du colza ou des noix sera hermétiquement fermé par une hotte en tôle destinée à capter les vapeurs odorantes ».

Le pressoir pressa noix et colza pendant plus de quarante ans, jusqu'à la fin des années 60, et personne, semble-t-il, ne s'en plaignit plus. Est-ce parce que les « vapeurs odorantes » étaient parfaitement captées par la hotte hermétique ? Sans doute, mais les parfums subtils devaient bien s'insinuer au dehors, puisque M. Paul Moulin se souvient encore avec nostalgie du délicieux parfum que le pressoir de son grand-père répandait aux alentours...¹⁰?



Je soussigné Bayard Louis
Pâtissier à Monistrol sur Loire
Opérant à Rue
Déclare ne voir aucun
inconvénient à la demande
de M. Espulin Jacques pour
une installation d'une fabrique
d'huile de colza fait au contraire
cela nous amènera un peu plus
de commerce dans le quartier
V. par nous
Municipalité en question le 13 décembre 1927
Monistrol sur Loire J. Bœuf

¹⁰ Je remercie Mme Suzanne Chamard, née Moulin, et M. Paul Moulin de leur coopération. Précisons que Jacques Moulin, leur grand-père, mourut à 55 ans en 1935 ; sa veuve continua les activités, puis le pressoir revint à l'un des fils, Clément, père de M. Paul Moulin. Au moins un autre pressoir à huile de colza a existé à Monistrol, les plus âgés s'en souviennent : c'était au Carrefour, chez Sommet.

5.

Les eaux sales de Martouret (1925, 1933)

Le 1^{er} octobre 1925, une trentaine d'agriculteurs de Chaponas et de Cheucle adressent une pétition au préfet : l'usine Martouret pollue l'eau du ruisseau de Piat et rend malades les bêtes qui la boivent.

Le 14, le maire, Emile Néron-Bancel, délègue les deux gardes champêtres, Marçet, celui de la ville, et Chalavon, celui de la campagne, pour dresser procès-verbal. Leur rapport reste prudent, et ils déclinent leur compétence.

Le surlendemain, Emile Néron-Bancel écrit au sous-préfet en minimisant l'affaire. Il soutient le plus gros employeur de Monistrol.

Il semble que, cette fois, l'affaire en soit resté là.

Mais elle se réveille en 1933. De nouveau les riverains du ruisseau de Piat se plaignent : leurs vaches meurent. Cette fois, le colonel Jourda de Vaux paraît, depuis Foletier, conduire l'assaut.

Le maire a changé. Ce n'est plus Emile Néron-Bancel, mais son fils André. Est-il d'un naturel moins accommodant ?

En septembre, le maire écrit à la société Martouret. Il a arrêté une pétition qui se préparait, mais il n'en demande que plus fermement à Martouret de faire en sorte que ses émissions d'eaux ne soient plus dangereuses ; et de plus il lui fait part de protestations diverses à propos d'un WC qu'il a installé pour le service des ouvriers et qui débouche en direct sur un fossé ouvert.

La réponse de Guillaume Martouret ne se fait pas attendre. Le 22 septembre il riposte ainsi.

« (...) Nous nous sommes conformé, au sujet de la pollution des eaux, aux instructions de monsieur Bailly, c'est-à-dire, nous avons fait faire un réservoir dans lequel nous versons toutes nos eaux de décavage, et nous neutralisons par de la chaux.

Ordinairement, la rivière est suffisamment haute pour que cela ne procure aucun inconvenient. Cette année, il y a une sécheresse persistante, et dans le cas où cela gênerait la population de Monistrol, nous sommes tout à votre disposition pour arrêter notre Usine, jusqu'à ce que le temps permette de ne pas avoir d'inconvenient au sujet de ces eaux.

Vous seriez très aimable de me dire ce qu'il y a lieu de faire, et je vous donnerai la liste des ouvriers qu'il y aura lieu d'inscrire au fonds de chômage.

Si nos WC, de l'immeuble situé à l'angle de la route de la Gare et de la route d'Yssingeaux, ne donnent pas satisfaction à l'administration et à la population, nous sommes tout à votre disposition pour les modifier, mais bien entendu nous demandons qu'une commission soit nommée par les

Conseillers municipaux pour que tous les WC de Monistrol soient établis dans les mêmes conditions et qu'il n'y ait pas exception pour nous seuls.

Vous ne devez pas ignorer dans quelles conditions la population de Monistrol vit sous ce rapport.

Au plaisir de vous lire.

Recevez etc.. »

Cette missive désinvolte avait de quoi irriter le Maire, lequel, du coup, ne s'oppose plus à la pétition, qui arrive à la préfecture le 1^{er} octobre 1933.

C'est une affaire d'insalubrité, donc de la compétence du préfet. Martouret est-il bien en règle ? A-t-il demandé les autorisations nécessaires ? Le préfet interroge l'archiviste départemental : « faire rechercher s'il existe un dossier et dans l'affirmative le communiquer ». Trois jours plus tard, l'archiviste donne sa réponse : « Aucune trace de demande d'une autorisation d'exploiter un atelier de boulonnnerie et serrurerie ». Martouret est bien en faute.

Mais il est aussi en verve. Il s'est avisé que la municipalité elle-même a aménagé des WC dont l'hygiène est douteuse. C'est l'occasion d'une nouvelle insolence.

« 7 octobre 1933. Vous avez, paraît-il, fait installer des cabinets, place du Vieux Edouard (sic pour Bon Edouard), à côté de mes maisons d'appartement.

Vous seriez bien aimable de faire examiner où le conduit de ces cabinets débouche. Nous serions très heureux de savoir cela.

Au plaisir de vous lire.

Recevez etc. »

Pour André Néron-Bancel, la coupe est pleine... Sans doute a-t-il téléphoné au préfet pour s'interroger avec lui sur la marche à suivre. Le préfet le calme en offrant ses bons offices. Mais André Néron-Bancel entend marquer le coup ; il prend sa plume et écrit au préfet :

« 13 octobre 1933. (...) Je vous suis très reconnaissant de l'offre que vous me faites de convoquer Monsieur Martouret et je vous serais très obligé de lui faire comprendre que c'est grâce à votre intervention que je me suis abstenu de répondre vertement, car je l'ai pas l'intention de baisser pavillon et encore moins de tolérer le ton insolent et persifleur qu'un particulier ne saurait admettre, à plus forte raison un maire.

Je vous remets ci-joint la pétition des riverains et copie d'une lettre dont le style est en tous points conforme à la précédente, et une réplique, insoutenable du reste, à la mise en demeure d'avoir à faire le nécessaire pour des WC mis par lui dans le fossé de la route.

Veuillez croire etc. »

Le dossier n'en dit pas plus. Les pluies de l'automne ont dû emporter les miasmes de l'usine et les acidités des correspondants.

6.

La société de secours mutuels

Un carton des Archives départementales (4 M 227) suffit à contenir ce qui reste des dossiers de la tutelle administrative sur les sociétés de secours mutuels. Ces dossiers sont malheureusement très pauvres. Celui de la société de Monistrol y figure. Il porte le n° 36.

Au tout début du siècle, de nombreuses fondations ont lancé le mouvement mutualiste en Haute-Loire. La plupart sont des sociétés dont le champ est restreint : les sapeurs-pompiers de Craponne (1899), de Lempdes (1899), de Sauges (1900) ou d'ailleurs, les voyageurs de commerce (1892), les coiffeurs du Puy (1900), les ferblantiers du Puy (1901), les carriers de Blavozy (1901), etc. La société de Monistrol se dit elle-même « société de la commune de Monistrol-sur-Loire ». Elle s'adresse donc généralement à tous les monistroliens. Elle a été créée en 1899.

A son origine, il y a l'initiative et la personnalité d'Emile Néron-Bancel. S'il a pu être le premier député républicain de l'arrondissement d'Yssingeaux en 1893, c'est que son profil politique est nuancé. Il n'a rien d'un anticlérical. A la tête d'une belle fortune, héritée d'hommes qui l'avaient faites par leur esprit d'aventure et d'entreprise, c'est un progressiste, mais prudent. Les questions sociales l'intéressent. Pas en théoricien ; en praticien. Il s'occupera de syndicalisme agricole, et surtout de sa grande idée : la mutualité.

Voici les membres du premier bureau qui se constitue autour de lui :

Président : Emile Néron-Bancel, député, vice-président du conseil général.

Vice-Présidents : Edouard Néron, le maire, et Vitalis Royet, adjoint au maire, négociant.

Trésorier : Louis Barréty, directeur de la fabrique de serrures de M. Martouret, faubourg du Monteil.

Trésorier adjoint : Jean Pitaval, notaire.

Secrétaire : Joseph Douspis, greffier de la justice de paix

Secrétaire adjoint : Jean Raynaud, sabotier à Monistrol

Administrateurs :

Marcelin Cheucle	Barthélemy Maurin
Charles Rochette	Joseph Faure, industriel
Joseph Cuerq, buraliste	Henri Paradis,
Benoît Blanc,	Célestin Vérot
Michel Pétrot,	Mathieu Cotta, fabricant de limes,
Claude Sommet	Baptiste Jacquemard.

Les mutualistes veulent donner l'exemple de la solidarité des travailleurs et des générations, trouver les formules qui assureront la sécurité des vieux jours par l'épargne populaire. Rappelons que la loi sur les retraites ouvrières n'existe pas encore : elle sera votée en 1910. Ils vont donc au devant d'un besoin patent. La question du comment se pose encore de nos jours : on ne peut que saluer ceux qui, il y a un siècle, cherchaient une réponse pratique.

On est pensionnable à 55 ans et après 15 ans de versements ; ou bien avec 25 ans de versements. L'argent est tiré d'un « fonds commun inaliénable de retraites » : c'est un fonds de pension...

Etrange et dramatique coïncidence : 1899 + 15 = 1914. Les mutualistes qui ont commencé leurs versements dès la fondation de la société, qui ont parié sur la sagesse des hommes et la stabilité du franc-or, butent sur la guerre au moment même de venir toucher leur première pension.

L'état de guerre multiplie les moratoires. L'économie de guerre déstabilise le franc.

En 1920, il faut serrer les boulons. La cotisation, fixée originellement à 1 fr. 50, est portée à 2 fr. 50. De plus, l'augmentation de la médicalisation met à l'épreuve les sociétés. Le conseil d'administration décide de laisser 25% des frais médicaux et pharmaceutiques à la charge des sociétaires, « provisoirement », l'avance étant toutefois faite par la société. C'est un ticket modérateur.

Le 20 juin 1921, Benoît Blanc, le secrétaire, écrit au préfet : « *Notre société comme tant d'autres a eu beaucoup à souffrir de la période de guerre. Notre service d'allocations annuelles devait commencer en 1914, et nous avons tenu à respecter nos engagements ; aussi avons-nous payé en 1920 et premiers mois de 1921 les allocations de toute la période de guerre. Actuellement nous avons payé toutes nos allocations en retard (sur les fonds libres) et nous allons reprendre maintenant notre marche, qui nous l'espérons rendra à notre société la prospérité qu'elle a connue depuis sa fondation.* »

En 1920, quand donc la mutuelle commence réellement ses versements, le fonds assure 31 allocations annuelles, pour un montant global de 1.860 francs, ce qui fait 60 fr. par allocataire. Le tableau ci-dessous retrace la suite.

1920	31	1.860 fr.	60 fr.
1924	41	3.280 fr.	80 fr.
1929	61	6.105 fr.	100 fr.
1930	60	6.270 fr.	104,5 fr.
1931	60	5.820 fr.	96,1
1932	59	4.720 fr.	80 fr.
1933	58	4.640 fr.	80 fr.
1934	60	4.800 fr.	80 fr.
1936	59	4.720 fr.	80 fr.
1938	55	4.675 fr.	85,4 fr.

On voit le drame de l'épargne mutualisée à cette époque : dans les années 20, la société monte en puissance, les versements plus nombreux permettent de compenser quelque peu l'inflation. Mais dans les années 30, il faut réduire les versements puis les stabiliser pendant que l'inflation se charge de les éroder.

A l'origine, la société avait l'ambition d'être une caisse de retraite principale, puis, après la loi de 1910, complémentaire. L'inflation a tué ce projet. La société de secours mutuels de Monistrol a dû se contenter d'être une caisse de secours, aux versements de plus en plus dérisoires. Elle s'est dissoute en l'an 2000. Née avec le siècle, elle a disparu avec lui.

7.

Chemins, routes et bac (1912-1939)

Parcourons quelques dossiers sur les travaux de voirie à Monistrol, que l'on trouve aux Archives départementales, pour le premier demi-siècle (137 O voirie 438).

La descente vers Pont-de-Lignon (1912)

En 1912, la descente de la 88 vers le Pont-de-Lignon, dont le tracé date des années 1760, est aménagée à partir de Nant. Elle suit un profil mieux adapté aux premières automobiles.

Au sommet de la côte de Lurol, la nouvelle route nationale oblique à gauche, et l'ancienne continue tout droit : elle fait ses épingle à cheveux devant le château de Nant, retrouve la 88 sur quelque 200 mètres à hauteur de la Fontasse, puis traverse le ruisseau du Regard par un petit pont, et suit le creux du vallon, passe devant l'usine Lumière et se termine à la 88 au pont de Lignon. Elle garde ses six mètres de large de « grand chemin » du roi, luxueux pour un chemin vicinal...

80 ans après, l'histoire se répète. La deux fois deux voies qui mène au viaduc relègue au rang de desserte locale les anciennes descentes vers Pont-de-Lignon, fixées dans l'état auquel les avaient portées les améliorations des années 80. Somptueuses et abandonnées, elles en deviennent presque poétiques.

Le bac de Cheucle (1919)

Un rapport d'inspection, épave d'une longue série, nous donne une idée du fonctionnement du bac de Cheucle en 1919.

Le rapport se trouve dans un « état au mois de novembre 1919 des bacs publics servant à la traversée de la rivière de la Loire ». Il a été dressé le 11 novembre par l'ingénieur d'arrondissement des Ponts et Chaussées.

Le bac est desservi par le chemin vicinal ordinaire n° 6, de Monistrol au bac de Cheucle. Le dernier acte d'abonnement, sur adjudication du fermage, est du 13 avril 1918. Il avait été alors conclu avec ce terme inhabituel : « jusqu'à la fin des hostilités ».

Le « fermier » du bac est Antoine Berry ; et le fermage est de 5 francs.

Tout paraît en bon état, après dues vérifications : le bac lui-même, ses rampes d'accès ; les poteaux indiquant les hauteurs d'eau auxquelles est dû le double droit ou le passage interdit.

Le double droit est dû à la hauteur de 1 m 20 au dessus de l'étiage, et le passage est interdit est à la hauteur de 2 m.. Ces deux lignes sont marquées par une planchette avec légende.

Sur l'embarcation, la ligne de flottaison est correctement marquée, par une règle en bois fixée à 30 cm du bord supérieur.

L'étendue du « port » est indiquée par les bornes placées, savoir, sur la rive droite à 100 m en amont et en aval, sur de même sur la rive gauche.

Le tarif des droits est placé dans un cadre fixé à l'intérieur de la cabane du passeur, sur la rive droite.

Il ne manque que le nombre annuel de passages...



La paysanne et sa vache, sur le bac (dessin de Marc Bouchacourt)

La route du colonel (1930)

En 1930, le colonel Jourda de Vaux de Foletier loue pour 99 ans, à titre gratuit, le terrain nécessaire à l'établissement d'un chemin vers la gare de Monistrol. C'est un projet fort ancien. Vers 1900 déjà le maître de Foletier l'avait proposé, mais il avait négligé de recueillir le concours des habitants de Cheucle, et l'affaire avait capoté. Elle a été, cette fois, mieux préparée.

Pour aller à la gare en effet, le colonel, comme tous les habitants de Cheucle, devait monter à Monistrol et redescendre, ou bien prendre à pied les raccourcis à travers champs et pâtures.

Le colonel offre le terrain (ou plutôt il le loue mais gracieusement et pour 99 ans); les habitants de Cheucle offrent leur travail. Le chemin sera bâti à leurs frais ; ils prennent tout en charge, y compris l'établissement d'un petit pont sur le gué du Foletier. Le nouveau chemin suivra la voie ferrée et rejoindra l'allée de Foletier.

Le conseil municipal, le 23 novembre 1930, vote une motion de « vive reconnaissance » au colonel.

Respecter les clous (1938)

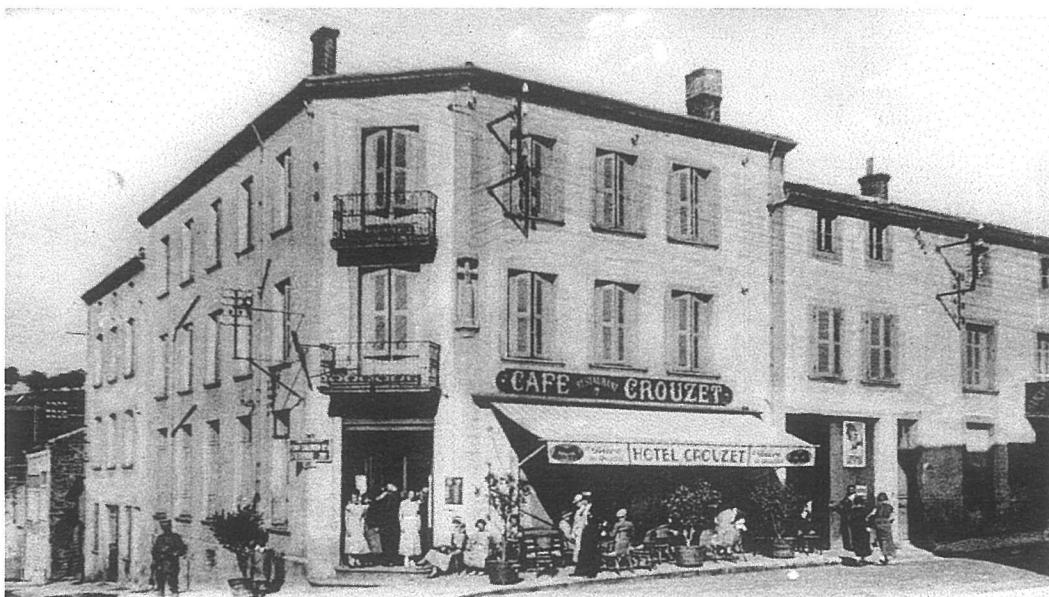
Le tournant de Brunelles, au bas de la descente du Prince, est dangereux. Le maire constate, en février 1938, que beaucoup de voitures le prennent « à la corde », pour diminuer la courbe et en prenant le risque de se trouver nez à nez avec une voiture venant en sens inverse. Il demande aux Ponts et Chaussées de faire quelque chose. Il suggère de planter des clous dans l'axe de la route. C'est l'époque des « passages cloutés », que doivent respecter les piétons dans les villes. André Néron-Bancel, pourtant critique de l'incivisme des usagers en général, a l'air de croire que les clous auront sur les automobilistes une vertu particulière : « Si les usagers sont peu prudents, ils respectent les clous, aussi cette amélioration s'impose ».

Le service reconnaît l'utilité de cette « signalisation axiale », mais il n'a pas de sous pour les clous.

Le gardien du pont de Confolent (1939)

Un particulier a demandé à louer la maison du garde du pont de Confolent. Cette maison, pense-t-il, est abandonnée. Sa requête est rejetée par l'administration. En effet, conclut le préfet, cette maison, construite en même temps que le pont en 1862, « dans laquelle il est nécessaire de pouvoir pénétrer à tout moment pour la visite des câbles, n'est ni à vendre ni à louer ».

Le rapport de l'ingénieur subdivisionnaire donne quelques précisions : « Cette maison, construite avec le pont en 1862, servait de logement au gardien du pont qui percevait le péage. Depuis la fin de la concession, en 1892, elle a été utilisée comme habitation des cantonniers qui assurent la surveillance du pont. Le dernier qui l'habitait, le cantonnier Vernière, a dû abandonner l'année dernière, car les appartements étaient trop exigus pour sa nombreuse famille. » Mais on ne peut cependant la louer à un étranger au service, car « il est nécessaire d'y entrer à tout moment pour la visite des câbles et amarres ».



Au vieux carrefour, l'hôtel tour à tour Largeron, Crouzet (1922-1947), Mazenod, la Madeleine, aujourd'hui établissement bancaire...

8.

La fermeture de la Maternité (1980)

L'affaire éclate le 30 novembre 1979. Par courrier de ce jour, la DASS prévient l'hôpital rural de Monistrol, dont dépend la maternité : « *L'autorité de tutelle a décidé la suppression de ce service à compter du 1^{er} février 1980.* ». Il faut recueillir l'avis du conseil d'administration. Réuni le 8 décembre, celui-ci est très partagé ; il ne se résout pas à donner un avis quelconque et laisse à l'autorité supérieure ses responsabilités.

Les statistiques expliquent la fermeture de cet établissement ouvert vingt ans plus tôt. Il faut mettre en regard, les naissances à la maternité de Monistrol (1^{ère} colonne), le total des naissances de petits monistroliens (2^{ème}) et le nombre de monistroliens nés dans la maternité (3^e).

	tous enfants nés à la maternité	tous enfants monistroliens	monistroliens nés à la maternité
1961	120	63	48
1965	190	65	56
1971	160	70	50
1975	100	65	32
1979	82	73	30

Après un démarrage satisfaisant, la situation s'est dégradée au milieu des années 70. En 1979, il naît plus de bébés monistroliens dans d'autres maternités que dans celle de Monistrol. La concurrence joue au profit de maternités sans doute plus éloignées mais où des naissances plus nombreuses autorisent davantage de personnel et d'équipements, une plus grande sécurité.

Frais fixes, activité en baisse : le prix de journée a dû être augmenté au fur et à mesure que les naissances diminuaient, ce qui n'arrange pas les choses. Malgré cette augmentation, la maternité est en déficit.

Le 23 janvier 1980, Georges Boscher, maire de Monistrol et président du conseil d'administration, écrit aux maires des environs, pour leur expliquer la

situation : le déficit de la maternité est devenu une lourde charge : 44.000 fr. au cours de l'année écoulée.

Il précise qu'une réunion avec les médecins des environs à été organisée : onze ont été conviés, quatre ont participé, un seul s'est déclaré pour le maintien de la maternité.

Parallèlement, une résistance s'organise. Bientôt est créé un « comité de défense de la maternité de Monistrol ». L'union locale de la CFDT y tient le premier rôle, et le fait savoir en spécifiant sur les tracts divers qu'ils sont tirés sur l'« imprimerie de la CFDT ». Un tract (sans date) du Parti communiste appelle certes à la lutte pour la réouverture de la maternité, et vigoureusement. Mais il n'y est pas fait allusion au comité de soutien.

Il se trouve que Jacques Barrot est ministre de la Santé en 1980, dans le « gouvernement Giscard-Barre ». Il assume personnellement la responsabilité de la fermeture. Du coup la « bataille pour le maintien de la maternité » prend un tour assez politique. Entre la gauche et la majorité, la tension est très forte : 1981 approche. La maternité est un enjeu parmi d'autres.

Quant à elle, l'administration applique son calendrier. Les consultations requises ayant été faites, le préfet prend le 28 janvier un arrêté de fermeture, applicable à compter du 1^{er} février.

Le 1^{er} février, la maternité est donc fermée. Mais pas pour tout le monde : le Comité de défense s'y installe. « Depuis cette date elle est occupée par des personnes qui se battent pour sa réouverture. »

Les tracts sortent. On imagine aussi de faire imprimer une carte postale-pétition à envoyer au président de la République (chacun sait que le courrier qui lui est adressé est exempté de timbre). Au recto, une photo de la Maternité (pas terrible !), ornée d'une banderole « vivre, travailler, naître au pays ». Au verso ce texte : « Je veux conserver la Maternité de Monistrol-sur-Loire (43) fermée par votre administration. » (reproduction page ci-contre)

Le samedi 16 février, réunion publique sur place, à 15 heures : « Tous devant la maternité occupée ». C'est la manif. « Que veulent-ils ? La mort des campagnes ? ». Le tract réclame une réunion extraordinaire du conseil municipal. La manif fait le tour de Monistrol ; certains vont ensuite à Yssingeaux protester devant le domicile de Jacques Barrot, qui est à Paris.

Le 18 février, le ministre écrit au maire pour lui demander d'organiser un rendez-vous avec « ceux ou celles qui vous ont confié leur inquiétude au sujet de cette fermeture », mais « dans la mesure où l'occupation des lieux aura cessé ». Il est à Strasbourg le week-end prochain ; ce pourrait donc être le dimanche 2 mars.

Le 25 février, le conseil municipal est réuni par le maire en séance privée pour faire le point : « Il déplore la fermeture mais ne peut intervenir dans la décision des médecins et des futures mamans de choisir une maternité mieux équipée. Il ne peut solliciter l'installation d'une maternité moderne qui, compte tenu du nombre d'habitants du secteur, n'aurait pas sa justification. »

La municipalité a pris ses responsabilités. Reste à tenter de faire pression sur le ministre.



La carte postale pétition.

Recto : la maternité avec la banderole « Vivre, travailler, naître au pays »
Verso : la pétition adressée au président de la République.

Je veux conserver la
Maternité de Monistrol-
sur-Loire (43) fermée par
votre administration.



Imprimerie Roux - Tence

Monsieur le Président
de la République
Palais de l'Élysée
75800 PARIS

Le 2 mars, Jacques Barrot reçoit les syndicalistes, bien que l'occupation n'ait pas cessé. Le 3 mars, il écrit au maire pour acter les assurances données oralement à ses interlocuteurs de la veille, en particulier sur les garanties d'un bon accueil à la maternité de Firminy.

Le jeudi 6 mars, à 21 h, réunion à la maternité. On essaie de mobiliser les agriculteurs ; vers le 3 mars ils ont reçu une invitation à cette réunion : « Nous vous invitons à venir rencontrer les personnes qui sont dans la lutte depuis le départ ».

Mais le Comité de soutien doit se rendre à l'évidence : la mobilisation monistrolienne n'est pas suffisante pour que la protestation ait la moindre chance de faire flétrir les décideurs. Le Comité décide donc de mettre un terme à l'occupation, le vendredi 14 mars au soir. Elle aura duré cinq semaines.

Au moins faut-il finir en beauté... Le Comité organise et annonce un « gala de soutien » à la MJC de Monistrol, le dimanche 23 mars à partir de 16 heures, avec le chanteur Noël Brottes et un film « Naissance sans violence », entrée 10 fr. C'est, dit le tract, « sous l'égide de l'union locale de la CFDT ».

La MJC peut-elle servir à cet usage ? N'est-ce pas y faire entrer la politique ? Certains le pensent. Le maire, à qui revient la décision, prend l'avis de ses conseillers municipaux, réunis en séance privée le 14 mars, jour même de la fin de l'occupation : le « gala de soutien » est autorisé, par 14 voix contre 2, à bulletins secrets, et parce qu'il s'agit surtout pour le comité de rentrer dans ses frais. Le Comité a capitulé, mais il sort avec les honneurs de la guerre.

La mairie et le comité dressent ensemble un état des lieux : il n'y a pas eu de dégradations.

Symboliquement, la fermeture de la maternité peut paraître intervenir à contretemps de la montée en puissance démographique de Monistrol. Elle ne l'a pas contrariée non plus.

Aujourd'hui, le bâtiment est intégré à la Maison de retraite, comme un signe de vie.

DIMANCHE 23 MARS 1980

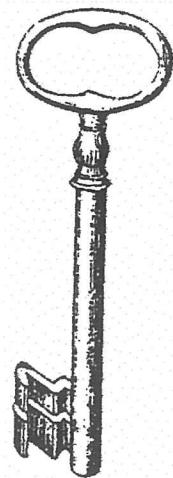
à la M.J.C. DE MONISTROL

A PARTIR DE 16 HEURES

GALA DE SOUTIEN

ORGANISE PAR LE COMITE DE DEFENSE DE LA MATERNITE

Serrures et serruriers



par Mireille Sauvanet

Mireille Sauvanet nous a généreusement autorisé à publier deux textes de 1990 qui accompagnèrent la rétrospective sur la serrurerie à Monistrol, qu'elle organisa cette année-là au château des évêques. Dans le premier, elle laisse parler Mlle Marie Faure, la fille du dernier patron de l'usine Faure-Sommet. Le second est une étude sur l'usine Martouret, fondée sur de nombreux témoignages, notamment de « Ceux du Monteil » ; ils en restituent la vie.

1. L'usine Faure-Sommet

Mademoiselle Marie Faure nous a hélas quittés. Elle s'intéressait vivement au passé de notre région. Elle nous avait confié bien des souvenirs, toujours agrémentés de remarques pleines de bon sens et d'humour. Avec beaucoup d'hésitations dues à sa modestie, elle avait écrit quelques pages pour nous. Elle y évoque la naissance de la serrurerie à Monistrol et l'histoire de l'usine de ses parents. Nous y avons glissé des réflexions qu'elle considérait comme importantes et qu'elle nous avait dites bien souvent. Nous avons ajouté quelques titres pour faciliter la lecture.

Les débuts

« Vers les années 1840-1845, un petit artisan monistrolien – appelons-le par son nom : Jean Faure –, avec plein d'idées dans la tête, projetait un petit atelier en serrurerie. Mais en ce milieu du 19^{ème} siècle, aucun stage d'apprentissage, aucune école de formation professionnelle... A chacun de se débrouiller comme il pouvait !

« Notre petit artisan, n'ayant pas tellement de connaissances en travail de serrurerie, fit alors venir de Saint-Bonnet-le-Château, où l'on travaillait déjà le fer, un ou deux ouvriers spécialistes et - paraît-il - débuta avec eux dans un premier atelier de fortune. Il était situé à l'emplacement du bâtiment dit des Velours, route d'Yssingeaux.

Le développement de l'usine

« Au bout de quelques années, un certain essor était donné à l'affaire. Satisfait de ses produits, Jean Faure, en 1855, s'en fut à Paris à l'Exposition Universelle. Il exposa quelques modèles de serrures. A cette occasion, il lui fut remis une médaille en cuivre.

« En 1855, Monsieur Martouret n'était pas encore arrivé à Monistrol. Mais il faut reconnaître avec gratitude que, par la suite, les patrons de l'usine Faure « mettaient leur beau costume » pour aller demander conseil ou traiter des affaires chez M. Martouret de la « grande usine ».

« En 1883, ce fut le décès de Jean Faure, celui qui, peut-on dire, avait apporté la métallurgie industrielle à Monistrol. Ses deux fils, Victor et Joseph Faure, prirent alors sérieusement l'affaire en mains, d'où bientôt une nouvelle extension dans la fabrication des serrures, paumelles, pentures, crémones, etc.. Ils avaient des représentants dans le Nord et le Midi de la France, même en Afrique, à Dakar plus précisément. Se faisaient alors de nombreux envois avec la dénomination commerciale *Faure-Sommet Frères à Monistrol-sur-Loire, Haute-Loire*.

« Le fer et les aciers nécessaires à la fabrication des serrures étaient pris aux "Aciéries et Forges de la Marine", à Saint-Chamond, et aux "Aciéries de Decazeville", en Aveyron. La maison faisait encore bien des affaires avec la maison Claudinon du Chambon-Feugerolles et bien d'autres dans la région stéphanoise.

« Les frères Faure se mirent à la recherche de nouveaux systèmes de fermeture, "incrochetables". Ils cherchèrent de nouveaux traitements des métaux. Il se fabriquait alors plusieurs modèles de serrures, depuis la serrure ordinaire, le *pène dormant demi-tour*, le *bec-de-cane acier*, jusqu'à la serrure nickelée dont la réussite était à l'étude avant 1914.



La Guerre

« Alors que tout paraissait aller d'un bon pied, ce fut en 1911 le décès de Joseph Faure, et en janvier 1914 celui de son frère Victor. Le fils de ce dernier, Jean Faure, prenait courageusement la relève, mais à l'horizon grondaient déjà des bruits de guerre ; ce furent bientôt les premiers appels à la mobilisation, la guerre déclarée...

« Jean Faure, le patron en herbe, qui commençait à faire ses preuves, partit faire son devoir. La mort l'attendait sur le champ de bataille où, dans le Nord de la France, le 15 octobre 1914, il tombait héroïquement, à Saillis-sur-la-Lys. Ce fut aussi ce jour-là la fatale disparition d'une maison qui dans l'ombre du passé survit malgré tout, avec son histoire et ses souvenirs...

L'usine

« En plein cœur du Monteil (emplacement actuel des entrepôts Bastide), était donc installée l'usine de Jean Faure.

« A l'intérieur, plusieurs gros balanciers, des tours, des fraiseuses, un marteau-pilon, des dépôts de fer, d'acier, etc., en faisaient tout l'ameublement, alors que dans les coulisses se blottissait une vieille forge avec son antique soufflet ; puis c'était le coin de l'énorme machine à vapeur, certainement installée avant 1900. L'électricité - pour l'éclairage - fut sans doute adoptée entre 1905 et 1910.

« Les pièces pour l'emballage, l'annexe pour les stocks, étaient proches du portail où venait reculer le char à vaches conduit par M. Lardon, le "père Lardon" - "Ha leio" -, qui descendait ensuite doucement - comme solennellement - livrer le travail à la gare de Bas-Monistrol.

Les ouvriers à domicile

« Et maintenant, parlons du serrurier typique, bien sûr, de cette fin du 19^e siècle. Il allait avec ses gros sabots, son long tablier, chercher à la "maison" tout un tas de petites pièces, que ce soit des pênes, gorges, fouillots, canons, etc., fabriqués à l'usine, en vue du montage des serrures qui se faisait à domicile.

« Il chargeait tout son assortiment soit sur son épaule, soit dans une brouette dont le grincement me reste encore dans l'oreille...

« Au bout de quelques jours, le serrurier rapportait son travail fini, tout fier de plusieurs douzaines de serrures bien réussies. Et tous les samedis avait lieu la paye.

Les hommes

« Bien des noms de bons serruriers des années 1890-1914 me reviennent en tête : trois générations de Proriol : Charles, Claude, Michel ; Jean Colombet, outilleur-ajusteur, Barthélémy son frère ; les Marconnet, les Sahuc, Colombier, Lurol, Jacquemard, Jules Coste, Granger, Satre, Margnac, Sabot, Chambert, Guillaumond, Peyrard, Touche du Pinet, Valour, et notre fidèle Joseph Verdier de Chaponas, et bien d'autres...

« Tous travaillaient dur et bien. Ce qui n'empêchait pas, les jours de fête, de bien danser ou d'aller pique-niquer à Gournier, sur les bords de la Loire... On travaillait bien, mais on s'amusait bien aussi. »

Ainsi se termine les propos de Marie Faure.

2. L'usine Martouret

Dès le 18^{ème} siècle, la proximité de l'agglomération stéphanoise, des ouvriers spécialisés de Saint-Bonnet-le-Château, et la force motrice des cours d'eau, suscitent la création de petits ateliers travaillant le fer dans le Velay oriental. Citons pour mémoire les fabriques de faux de Pont-Salomon et celles de clous de Saint-Ferréol d'Auvergne. A Monistrol, l'essor économique est lié à « la Maison Martouret ».

En 1865, Jean Martouret - grand-père du Jean Martouret que les monistroliens d'aujourd'hui ont connu - achète à M. Louis Serre une affaire de commerce de quincaillerie. Il crée à cette même période un atelier de petites serrures au Chambon-Feugerolles puis à Monistrol. A cette époque, l'usine Faure-Sommet est en pleine expansion - Marie Faure vient de nous le raconter.

Les ateliers Massard, fondés en 1825 voient leurs activités se développer autour de la presse à emboutir à froid - presse que possédait encore M. Paul Bonche il y a quelques années.

Chacun se livre à des essais, à des mises au point, dans une émulation fructueuse.

Le travail d'alors peut s'expliquer sommairement ainsi : Jean Martouret achetait le coffre de la serrure et il fabriquait les petites pièces du mécanisme.

Les premiers bâtiments utilisés étaient situés sur l'actuelle place Néron, à côté de la maison Déléage, et au carrefour de la Guide (au croisement de la route de Bas et de celle d'Yssingeaux). L'usine s'installa ensuite au Monteil sans abandonner les autres bâtiments, à tel point qu'en 1950 trois maçons étaient employés à temps plein pour l'entretien et l'aménagement des bâties destinées au travail et au logement des ouvriers. L'usine a été construite en sept grandes étapes, jusque dans les années 1950.

Vers 1867-68, le fondateur, Jean Martouret, donnait du travail à domicile à six personnes à Monistrol. Il leur confiait, soit le travail le plus difficile, soit le "bon marché", selon leurs qualifications.

Les marchés successifs liés à l'actualité du moment et à l'évolution des techniques ont fait varier les fabrications (Nous en verrons le détail plus loin). Dès 1920, l'emboutissage remplace le pliage ou la fonderie.

Il faut compter aussi sur les aléas de la vie sociale. Ainsi, en 1917 la forge à froid est installée à Monistrol - M. Delorme doit s'en souvenir - à cause des mouvements sociaux dans l'Ondaine. La main d'œuvre est plus calme en Haute-Loire.

On allait chercher la matière première à la gare de Bas en char à boeufs. Le transbordement se faisait à la force des muscles et on raconte qu'un transporteur demandait de temps en temps de l'augmentation : « *Faudra çanta un peu...* » Il faudra chanter un peu.

Plus tard, les camions prennent la relève. Les anciens se souviennent du souci du patron - Guillaume alors - qui refusait de voir les chargements trop lourds. Il répétait souvent : « Quand on a un camion de cinq tonnes, on n'en met pas dix ! »

Evolution de l'entreprise

En 1914, il semble que l'usine Martouret comptait environ 200 ouvriers et 90 à domicile. Le recrutement est perturbé par la Grande Guerre. La fabrication des obus à Saint-Etienne y attire des ouvriers. Les femmes travaillent, de plus en plus nombreuses.

En 1917, Guillaume Martouret, qui travaille avec son père depuis septembre 1888, prend la direction des affaires. On m'a dit : « C'était un gagneur, un homme qui a paru parfois très dur. »

Il achète « Les clous Victoria », une entreprise de Terrenoire. Il transfère les activités du Chambon-Feugerolles à la Talaudière et à Monistrol. Il emploie dans les années 20 l'ingénieur Croizier qui fait preuve d'un grand amour du métier.

Les directeurs et ingénieurs se succèdent : MM. Beluze, Croizier père et fils, Delaire, Pierron, Beraud. Ils assurent l'organisation du travail et la création des nouveaux modèles. M. Pinet, qui prendra la suite, nous a assuré que dès les années 1940 « la recherche de la productivité a primé celle de la qualité ». Je ne fais que citer.

Quant aux ouvriers, dont nous étudierons la vie plus loin, ils redisent encore aujourd'hui les propos de leurs parents : « Jusqu'en 1947, c'était chez Martouret qu'on gagnait le moins. Mais dès 1955, c'était le contraire. »

Depuis longtemps, l'usine Faure et l'atelier de serrurerie des trois frères Morin ont été achetés par Guillaume Martouret. La famille Morin travaillait sur les serrures du type *Golo*. Trop âgés, sans héritiers, ils décident de vendre. Ils dépendaient sans doute beaucoup de la « grande usine ». Lors de la vente, Guillaume Martouret aurait dit : « Mais c'est mon usine que vous me vendez ! »

Il est à noter qu'il s'établit doucement un quasi monopole de l'industrie de la serrurerie à Monistrol, exercé par l'usine Martouret.

Les fabrications

Les catalogues retrouvés montrent la diversité extrême des fabrications. Chacun ne reflète que l'état fugitif d'une année.

Il est difficile de voir l'évolution sans explications techniques. On peut simplifier - en profane et pour les profanes - en dressant la liste des productions à une époque donnée : 1928. Pierre Ciochetto nous a décrit les diverses serrures en fabrication cette année-là, date de son embauche.

MANUFACTURE DE SERRURES

J. MARTOURET

18, Rue Saint-Paul, 18

SAINT-ÉTIENNE

TARIF SERRURES 1902

CONDITIONS DE VENTE

Mes produits voyagent aux risques et périls du destinataire. Ils sont vendus pris et payables à Saint-Etienne.

Mes traites ou l'acceptation de règlements n'opèrent ni novation ni dérogation à cette clause attributive de juridiction.

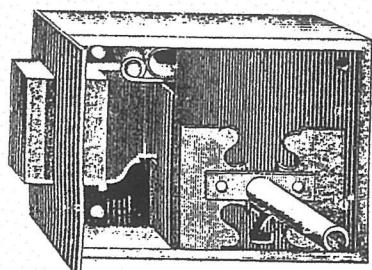
L'emballage est à la charge de l'acheteur.

Le paiement a lieu à 90 jours net, date de facture, ou à 30 jours avec escompte de 2 %.

Afin d'éviter toute erreur, dont je ne saurais accepter la responsabilité, mes clients sont priés de rédiger leurs ordres en se conformant aux désignations usitées au présent tarif.

SERRURES NOIRES FORTES, GORGE CUIVRE, BOUTEROLLE FIER

N° 10



MILLIMÈTRES.....	110	140	160
Sans canon..... la douzaine	11 50	13 50	17 »
A canon fer renforcé..... —	12 50	14 50	18 »
Avec planche montée sur piliers, en sus la douz.	1. »		
— bouterolle cuivre..... —		0 50	
Chaque clef..... —		4 »	
Avec gâches cloisonnées..... —		2 75	

Les jeunes débutaient aux « *nègres* »¹¹. C'étaient les plus simples. Les pièces étaient brutes de l'emboutissage ; les clés étaient irrégulières, faites à la main. La fonte était parfois de mauvaise qualité. L'ouvrier devait, à la lime, en tirer une serrure convenable. Les serrures ratées étaient déduites du compte de l'ouvrier.

Il existait ensuite un autre modèle : les « numéros 2 », « les grosses », vernies, en 140^{mm}, « avec un petit bord blanc pour les embellir ». Elles étaient encore ordinaires, mais plus compliquées que les *nègres*. « On mettait une heure rien que pour faire le petit bord. » Puis les *serrures anglaises*, qui comportaient deux pênes : un pour la fermeture de la clé et l'autre pour le simple demi-tour.

Les serrures de sûreté étaient plus complexes : à deux « ancrés », puis celles à quatre ancrés ou quatre gorges avec un anneau panneton, pour porte d'entrée, pour fermer sans loquet, ou encore les *golos*, pour les portes de magasin. (La chaîne, c'est le *golo*.)

La formation d'un jeune se passait à l'usine. Il fallait trois ans pour arriver aux fabrications considérées comme nobles : les anglaises, les sûretés, les *golos*. Un bon ouvrier arrivait dans les années 20 à fabriquer douze « serrures fines » (ou nobles), à trois ou cinq gorges, en une semaine. Ils en parlent comme des bijoutiers parleraient du mécanisme de leurs horloges. « Il fallait que ça tourne... », m'a-t-on dit souvent.

Mais, dès 1920, l'emboutissage a accéléré les cadences et remplacé le pliage ou la fonderie. On va jusqu'à 500 serrures par jour, dans les plus ordinaires : « Quatre rivets, un coup de marteau et un coup de lime », dit-on avec une sorte de mépris.

Les clés étaient en acier forgé ou coulé de Thiers. Imparfaites, il fallait tout le métier du serrurier pour les faire s'adapter exactement aux serrures qu'il venait d'assembler.

Serruriers à domicile

Le travail fut - on l'a dit plus haut - partagé jusqu'en 1950 environ entre les ouvriers de l'usine et les ouvriers à domicile.

Essayons maintenant de reconstituer la vie des serruriers à domicile. Cette catégorie de travailleurs a entièrement disparu depuis longtemps. *Ceux du Monteil*, le film de Jean Cortial, les fait revivre magnifiquement. Seuls témoins visibles aujourd'hui : ces fenêtres larges et basses, à petits carreaux carrés (voir illustration) que l'on trouve encore dans trois maisons de la rue du Monteil.

Les serruriers vivaient quasi exclusivement dans ce quartier. On peut imaginer les coups de marteaux incessants, puisque tous les membres de la famille se relayait à l'établi pour augmenter le rendement. La fenêtre restait ouverte l'été. Elle s'ouvrait en battant ou en oscillant sur des gonds placés près du plafond, ce qui permettait de travailler à l'air libre, par beau temps. Le serrurier travaillait devant son établi situé

¹¹ Les *noires* s'appelaient ainsi pour leur couleur. On les a surnommées *nègres* peut-être à cause de leur principale destination, les colonies françaises, l'Algérie surtout. Mais l'exportation resta faible jusqu'en 1940.

devant cette large fenêtre, parfois double, et si différente de celles des passementiers. Je serais tentée de dire que le passé laborieux des monistroliens se lit dans les fenêtres...

L'usine fournissait les *garnies*, c'est-à-dire les pièces des serrures. Il fallait les limer, les assembler. Chaque lundi, on allait, avec la brouette le plus souvent, charger le travail de la semaine.

Une *garnie* comprenait le couvercle, la clé, le ressort, le canon et le mécanisme, plus ou moins complexe selon le type de serrure.

Les ouvriers à domicile devaient acheter eux-mêmes leurs outils. Ils se procuraient les limes chez Bonnevalle qui les remontait du Chambon-Feugerolles. On peut noter au passage qu'au bas du Monteil, on a fabriqué des limes ; l'endroit s'appelle toujours "Les Limes".

Le serrurier devait noircir la boîte et, pour ce faire, on faisait des feux de genêts verts (des *fougas de balai*), puis on lissait le métal à l'aide d'une corne de vache chauffée. On les faisait bronzer dans le feu ou au-dessus du feu ; on les passait à l'huile. On pouvait les noircir aussi à la forge, le long du ruisseau, au bas du Monteil.

L'atelier était noir. Dans la pièce se trouvaient aussi le fourneau, déporté devant l'âtre, la table, les bancs, un ou deux lits et l'horloge pour les maisons les plus riches.



On y passait du temps, sur son travail ! Courbé sur sa *bigorne* - une petite enclume de neuf kilos -, le serrurier travaillait sans repos digne de ce nom, de cinq heures du matin à sept heures du soir.

Ils assemblaient les différentes pièces, après avoir limé les boîtiers. Les enfants récupéraient les déchets de cuivre de certains canons et les revendaient au *patère*, au ferrailleur.

L'imagination enfantine « voyait un bonhomme » esquissé par la forme de certains trous de serrures... Ils nous l'ont dit.

Les mauvaises langues prétendent que le samedi, quand les serruriers rendaient le travail, après avoir *touché la paie*, ils allaient en dépenser parfois trop dans les nombreux cafés de « la ville ». Les femmes les guettaient pour éviter les excès et récupérer les gains de... la famille !

Le dimanche, on se rendait parfois aux Sapines, lieu-dit tout proche, où l'on dansait et où l'on s'amusait pour oublier ces longues heures de travail dans la limaille et la lumière rare.

Les esprits sont encore frappés par l'atroce accident survenu un jour de ribote : un homme fut brûlé vif ; son tablier et ses vêtements imbibés de l'huile du travail avaient - dit-on - favorisé le feu...

Puis le lundi, on remettait la *boge*. En effet, les serruriers se protégeaient d'un simple sac de jute ficelé autour du ventre. Le travail reprenait, on s'interpellait sans doute d'un atelier à l'autre. Les va-et-vient devaient donner lieu à des commentaires quiaidaient à faire passer le temps.

L'ouvrier en usine

Un jeune homme mettait au moins sept ans pour apprendre le travail et pour qu'on lui confie les tâches les plus fines. Les femmes deviennent de plus en plus nombreuses avec la première guerre mondiale. Certaines étaient chargées du pliage dans ce papier d'un beige caractéristique, souple, comme huilé.

Les différentes pièces étaient marquées de repères par chiffres. Ainsi le travail allait plus vite. Le rendement est sévèrement contrôlé. Les primes en sont la récompense. Des scores vedettes hantent encore la mémoire, sans les dater et c'est dommage : de 200 à 500 boîtes par jour ! La dextérité et la concurrence enchaînaient l'ouvrier. « Ils faisaient leur propre malheur », nous ont déclaré quelques anciens.

Les anciens revoient encore Guillaume Martouret visiter l'usine, l'équipe des cadres à distance respectueuse et réglée selon son grade. Un ingénieur le suit avec un tabouret de façon qu'il puisse faire des pauses, assis.

Guillaume Martouret laisse le souvenir d'un chef autoritaire, très catholique, et qui a dans ses dernières volontés retracé une vie consacrée à l'héritage de son père. Nous reproduisons ici le verso de l'image souvenir qui fut distribuée à tous les ouvriers, lors de son décès survenu le 19 décembre 1948. Bien des familles monistroliennes doivent encore garder ce document où nous sentons de la part de

Guillaume Martouret une estime réelle pour ceux qui ont travaillé autour de lui pendant soixante ans.

De 1948 à 1963

Guillaume Martouret, qui a travaillé jusqu'à ses derniers jours, laisse la place à Jean Martouret, son fils. Dans l'immédiat, celui-ci n'apporte pas de grand changement.

Commence la période de 1948 à 1969, puis celle de 1969 à nos jours, après la création de la société GFD. Ces périodes récentes sont connues des monistroliens. Aussi me contenterai-je de cerner les grandes époques sans en évoquer le détail.

L'Ecole Technique est créée - l'usine a besoin de bons ouvriers. L'abbé Cellier et les premiers professeurs utilisent les fonds débloqués par le futur employeur des élèves.

Une certaine régularité est constatée. On fabrique pour la serrurerie et la quincaillerie, mais on fait aussi de la boulonnerie de charpente.

La paumellerie met en oeuvre un parc de presses diverses, très performant pour l'époque. On investit alors dans une énorme presse à découper et à emboutir (4 millions de nos francs actuels).

De nombreux monistroliens pourraient raconter cette période. Les ouvriers travaillent alors à la pièce et chacun a son carnet personnel. Ils pointent avec un jeton-médaille, puis avec un système d'imprimerie de l'heure d'arrivée et de départ.

Tous se souviennent de l'hiver 56-57 : le froid obligeait à dégeler les machines le matin. L'éclairage était tout juste suffisant. Des ouvrières se souviennent de petites malices pour ne pas être freinées dans leur rythme de production. Elles craignaient de manquer d'écrous, et certaines en faisaient des provisions.

Les machines étaient actionnées par un moteur central. La création de moteurs individuels "a cassé la cadence". Les primes de rendement étaient intéressantes. On disait : « Si vous produisez tant, vous aurez tant. » En cas de casse, toute la chaîne était arrêtée, tout le monde râlait.

Le grand tournant : de 1963 à 1969

Les productions se tournent alors vers la boulonnerie. Les anciens regrettent le travail fin sur les serrures les plus compliquées.

La direction décide d'abandonner la serrurerie et la quincaillerie. Elle installe un atelier entièrement neuf de visserie : des vis à bois de 2^{mm} à 6^{mm} de diamètre. La capacité de production s'élève à 400.000 vis par jour. On s'éloigne de plus en plus des serrures et des paumelles d'autan.

A cette époque (1965), le travail en deux postes, puis en trois est mis en place.

Des contacts sont pris avec d'autres visseries-boulonneries situées dans l'Est de la France, notamment avec la société Japy. Ils aboutissent à la création de la société Générale de Forgeage et de Décolletage (GFD). Elle regroupe :

- A) La SIDEBO (réunissant la SID de Delle, dans le territoire de Belfort, et l'usine Bolhy à Melisey en Haute-Saône).
- B) Les usines Viellard-Migeon et C^{ie} (VMC) à Grandvillars ('Territoire de Belfort) et à l'Isle-sur-le-Doubs (Doubs).
- C) Les usines Martouret de Monistrol et de la Talaudière.

« A ce moment à Monistrol, me raconte un cadre de l'usine, nous commençons à fabriquer des boulons pour Citroën, ce qui impose un changement de structures : mise en place de contrôleur, utilisation d'appareils de mesure de précision, respect des normes françaises automobiles. – c'est un autre métier. »

De 1969 à 1976

C'est la création de GFD avec pour président M. Jean Martouret, puis M. Kolher, ancien président de SIDEBO, jusqu'à la création de GFI. Mais tous les boulons à six pans sont marqués de la lettre M (Martouret) que l'on peut trouver sur bien des vieilles serrures des portes des maisons de Monistrol.

GFD emploie alors 2.850 personnes dans onze usines différentes. Mais chaque usine prend une production propre, et disparaissent quatre des onze sites.

La force technique de l'usine Martouret était surtout la frappe à froid. Un livre d'essais techniques établi par les ingénieurs Croizier dans les années 60-70, prouve un niveau de recherche extraordinaire de précision pour l'époque.

De 1976 à 1990

M. Jean Martouret se retire des affaires. Les dirigeants du groupe créent une holding : la GFI, Générale Financière Industrie. Ils visent le premier rang français des techniques d'assemblage.

La grève et les compressions de personnel sont dans la mémoire de tous.

Manque une branche à cet "empire" : l'aéronautique. GFI rachète le groupe Blanc-Aéro.

Chaque filiale a sa production propre. Non sans problème entre Monistrol et Delle ou Melisey. Monistrol oscille entre la production des boulons standard et celle des commandes spéciales.

Le groupe achète l'usine Massicot de Saint-Florent-sur-Cher qui est la jumelle de l'usine de Monistrol. C'est un coup dur : les deux unités de production se gênent à l'intérieur du groupe. En 1985, la boulonnerie "Spéciale" est envoyée au groupe Former (Delle et Melizey). De 230 employés, on passe à 90. Le laboratoire de recherches disparaît, de nombreux monistroliens doivent s'exiler dans l'Est.

En 1986-87, l'automatisation a été confrontée à la nouvelle exigence, ce qu'on nomme "la qualité totale", sur le modèle japonais. Les industries automobiles exigent de GFI le respect de normes précises.

Il s'avère nécessaire de créer à Monistrol une filière de « simili-standard » (pièce spécialisée mais produite en éléments standard). Un investissement permet la réinstallation d'un laboratoire et d'employés qualifiés. Les traitements thermiques nécessitent de nouveaux efforts.

Vers la démolition de la vieille usine

En 1974, à Monistrol, de nouveaux bâtiments avaient été construits route de Bas, pour abriter la boulonnerie. La partie outillage était restée avenue Martouret. Ce secteur outillage devient en 1978, à l'intérieur du groupe GFI, aux côtés de GFD, la GEFO (Générale Études Fabrications Outillage). Devenu le DT2I (Département Technique Ingénierie Industrielle), il a libéré en 1989 la dernière partie des locaux du Monteil (voir une photo aérienne des anciens locaux page 71).

Anciens locaux qui viennent de disparaître : images qui ont ému les monistroliens, images qui sont fixées sur la pellicule dans le film de Lucien Soyère : *Martouret, les dernières heures*.

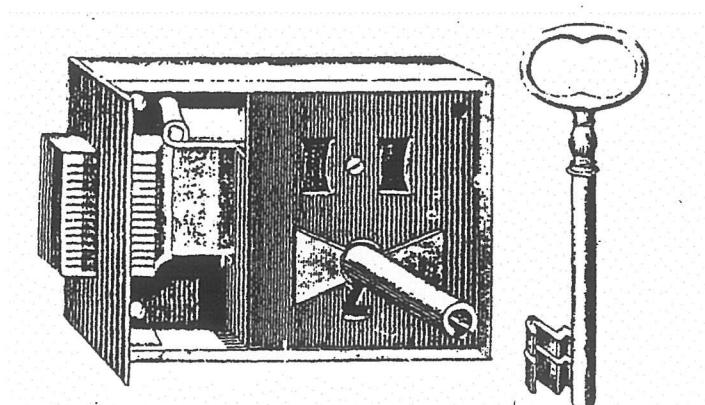
L'usine est aujourd'hui un maillon dans la chaîne européenne et mondiale des échanges techniques, commerciaux et financiers.

Le temps est loin où M. Jean Martouret passait trois jours à Monistrol, et deux à Terrenoire. Certains se souviennent de sa désapprobation quand il trouvait des étiquettes décollées ou des pièces tombées à terre...

Ayant appris la mise en place de notre rétrospective, M. Jean Martouret nous a téléphoné. Depuis quinze ans, il s'est éloigné, mais il suit tout de même les événements. Je me permets de dire ici son approbation pour cette recherche du passé, mais aussi son émotion pendant notre conversation.

La démolition de l'usine ? Il refuse d'en parler ; il dit : « C'est du passé, rien n'est plus pareil... » Mais à 80 ans passés, pour être franc, il aimerait sûrement que je dise - il me l'a confié - qu'il s'ennuie parfois.

Mireille Sauvanet, 1990



Les 98 bistrots des années 30

par Paul Bonche et Christian Lauranson

Nous offrons dans ce numéro une version, sinon définitive, du moins corrigée et actualisée de la « grande enquête sur les "bistrots" de Monistrol. » publiée par Paul Bonche et Christian Lauranson-Rosaz dans quatre numéros déjà anciens des Chroniques monistroliennes (n° 4, 6, 8 et 9 des années 1984-1986). Au fur et à mesure de cette publication initiale, des corrections et des ajouts avaient été faits par nos lecteurs. Nous les avons naturellement intégrés à leur place, ce qui nous a amenés à reprendre complètement la numérotation des établissements. Nous avons également actualisé la désignation de l'activité que l'on trouve en l'an 2000 sur les mêmes lieux - en quinze ans cela a beaucoup bougé !

Laissons place maintenant à la présentation d'origine :

PREMIER EPISODE : AUTOUR DU CENTRE ¹²

Il s'agit d'un recensement, que nous voulons exhaustif, de tous les cafés, buvettes (officielles et clandestines !) et autres débits de boissons ayant existé dans notre cité jadis. Notre recherche se rapporte à la période de l'entre-deux-guerres.

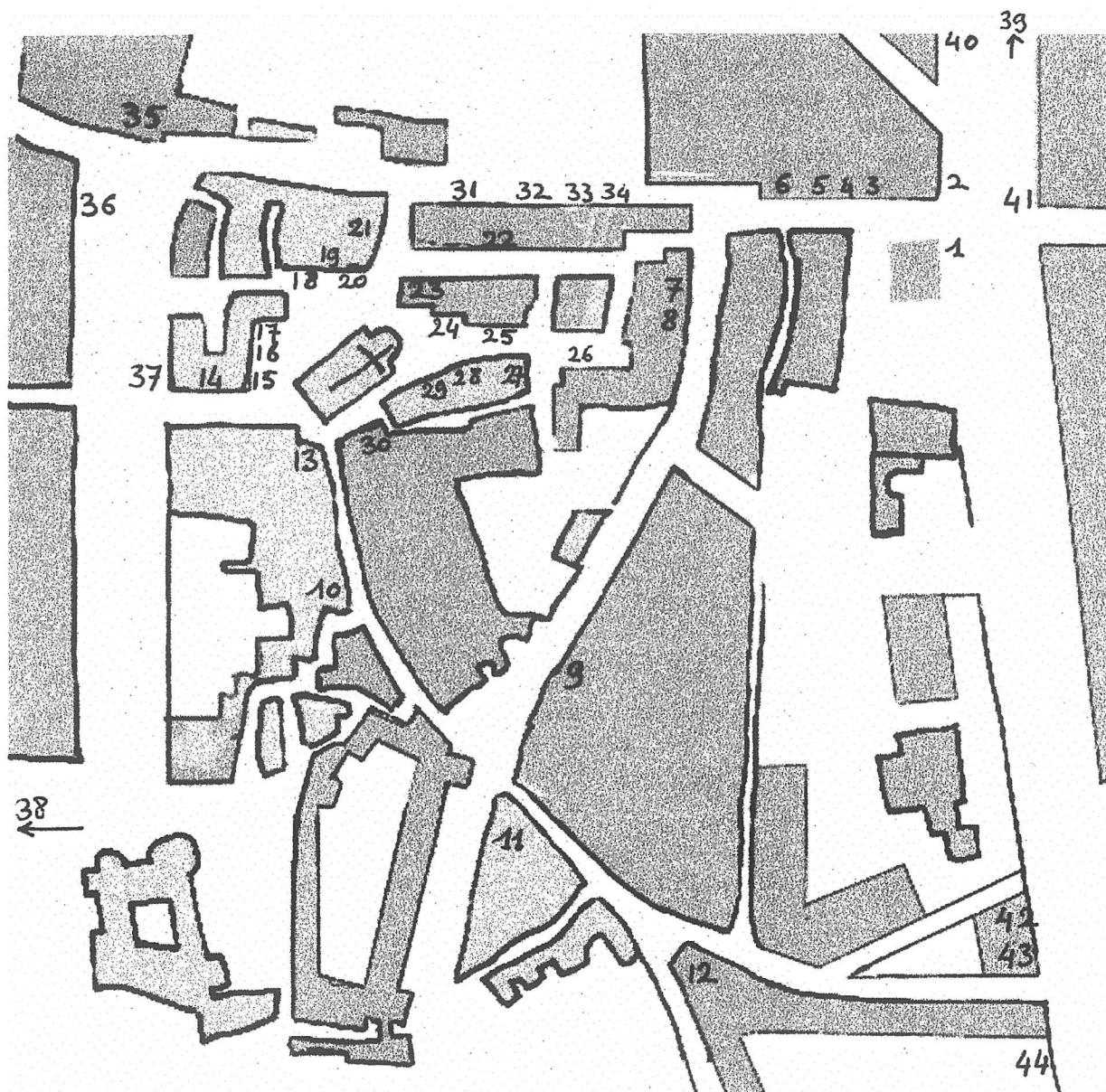
Qu'on ne cherche pas dans cette série d'articles une quelconque curiosité malsaine concernant le penchant de nos aïeux pour la boisson, voire un regret nostalgique du temps où l'on buvait à Monistrol. Aujourd'hui il y a beaucoup moins de ces endroits où se retrouvaient nos ancêtres pour boire, mais aussi pour bavarder et échanger. Il faut sans doute rechercher la raison de cette diminution considérable dans la concurrence d'autres " lieux de sociabilité ", qui n'existaient pas alors... A moins que cette sociabilité ait elle aussi diminué ?

Nous vous demandons votre concours pour compléter ou rectifier la liste que nous avons commencé à établir, et qui est déjà impressionnante.

Commençons par le bourg proprement dit. Nous avons mis les noms de l'époque (propriétaire ou propriétaires successifs du pas de porte, surnoms le cas échéant), et la dénomination actuelle quand le fonds a survécu. Une carte de repérage permettra de faire le tour de ville des bistrots disparus...

¹² Publié dans les *Chroniques*, n° 4 (1984)

Le plan de ville des débits, bistrots, cafés et buvettes de Monistrol



Les bistrots du bourg, de 1 à 44

Faubourg Carnot

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Café restaurant Rousson Claude | Démoli pour agrandir le Carrefour |
| 2. Ollier Jean, « Le Druse » | Café Le Carrefour |
| 3. Bourgin Claude | Magasin fermé |
| 4. Veuve Saumet | Casino |
| 5. Allet | Pharmacie |
| 6. Reviron | Boutique de prêt à porter |

Rue du général de Chabron

- | | |
|--|------------------|
| 7. Monteil, puis café Royer | Phildar |
| 8. Terme | Boulangerie |
| 9. Union des travailleurs
(Coopérative des Passementiers) | Caisse d'épargne |

Rue du Commerce et Chaussade

- | | |
|---------------------------|------------------------------------|
| 10. Besson | Boulangerie (immeuble reconstruit) |
| 11. Fournel, puis Compain | Café P.M.U., la Chaussade |
| 12. Galland | Restaurant le Garlaban |

Rue de l'Eglise et place de la Victoire

- | | |
|---------------------------------|--|
| 13. Garnier | Café « Le 421 » |
| 14. Descellières J. | Comité des Fêtes (Monistrol Animation) |
| 15. Guillaumond, Juge | Maison particulière |
| 16. Clément Jeanne, Vve Ouillon | Cabinet d'assurances |
| 17. Ponchon | Bar la Traboule |
| 18. Clémaron, vins en gros | Salon de coiffure |
| 19. Buvette Moulin | Mutuelles de Santé |
| 20. Saumet, Bilou | Électricité Saby |
| 21. Merle Claude | Maison détruite jouxtant la boucherie Miramand |
| 22. Durieu Frédéric | Rue Jeanne d'Arc, près le Square,
aujourd'hui maison particulière |
| 23. Massard Jean | Magasin de musique |

Place de la Fontaine

- | | |
|---------------------------------|-----------------------|
| 24. Cornut Félix | Fruiterie Maisonneuve |
| 25. Fournel Claudius | Maison particulière |
| 26. Saumet, « Roulette » | Maison particulière. |
| 27. Buvette de l'Etoile Blanche | Cabinet médical |
| 28. Mounier Pierre | Fleuriste |
| 29. Pabiou | Crémerie |
| 30. Touron Joannès | Boutique de lingerie |

Pré Evescal

- | | |
|-----------------------------|---------------------|
| 31. Chanon | Maison particulière |
| 32. Jourget, Abrial | Bar Le Square |
| 33. Pétrot ; Jacques Moulin | Horloger |
| 34.. Préher | Bar La Bascule |

Place Néron

- | | |
|------------------------------|---------------------------------------|
| 35. Buvette du Patronage, | Petit Séminaire (lycée professionnel) |
| 36. Salaire | Maison particulière |
| 37. Veuve Garnier Marguerite | Maison particulière |

et un peu plus haut...

38. Buvette du Château, au jeu de boules du château.

DEUXIEME EPISODE¹³ ! : DE BRUNELLES AU PONT MARTOURET**De Brunelles au Carrefour**

- 39. Laurenson, Vey Antoine (à gauche en montant, après le pont, aujourd'hui maison particulière)
- 40. Charrier Blaise, maréchal-ferrant (à droite en montant, aujourd'hui immeuble le Vulcain)
- 41. Largeron, Crouzet Eugène, Mazenod, (puis Marc, Habouzit : hôtel-restaurant de la Madeleine, au Carrefour, aujourd'hui banque)

Le Grand Chemin**Côté nord**

- 42. Mallet, Gatty, Camille Pernel, aujourd'hui hôtel-restaurant du Parc.
- 43. Ollier, puis la Poste, puis la Société Lyonnaise.
- 44. Paillet, Desestres, voiturier pour la Gare, aujourd'hui boutique de vêtements pour enfants - Planète Canaille
- 45. Gardey Benoît, Guillaumond, puis Berthoix charron, aujourd'hui Café des Sports.
- 46. Demeure Pétrus, Boncompain, Bardel, hôtel, aujourd'hui Café des Pêcheurs.

Côté sud

- 47. Petiot, Saby, Saumet, fait aussi le voiturier pour la Gare (aujourd'hui restaurant le Saint-Pierre)
- 48. Berger Jean, après le magasin Touron électricité.
- 49. Laurenson, aujourd'hui Pompes funèbres.

Après la Guide, route d'Yssingeaux (av. du 11 novembre)

- 50. Pons

Après la Guide, route de la Gare (avenue Jean Martouret)

- 51. Faure, épicerie-buvette,, et Jean Gaucher, dit Frico
- 52. Romeyer Jean-Baptiste, à la place de la conciergerie de l'ancienne usine Martouret (parcelle 134 du cadastre)
- 53. Ollier, buvette (la Tonine).

TROISIEME EPISODE¹⁴ : DU MONTEIL A LA LOIRE

Malgré la sobriété de nos articles sur les bistrots de Monistrol, ils n'en continuent pas moins à intéresser nos lecteurs, comme le prouvent les nombreuses réactions parvenues aux oreilles des auteurs. Nous voilà donc partis pour une troisième tournée des troquets monistroliens, et cette fois, nous irons du Monteil, le "Centre 2" de Monistrol, jusqu'à Pont-de-Lignon, aux confins de la commune. Nous prenons toujours bonne note de vos rectificatifs et addenda qui nous permettront, une fois le recensement terminé, d'avoir une vision correcte de l'ensemble de notre patrimoine cabaretier.

¹³ Publié dans les *Chroniques*, n°6 (1985).

¹⁴ Publié dans les *Chroniques* n° 8 (1985).

Après le pont du Monteil (pont Martouret)

- 54. Salaire, Gaucher, Duchassin ; Maison particulière à l'angle de la rue du Kersonnier
- 55. Naquin, Hôtel du Midi, à l'angle, côté du Monteil.
- 56. Méasson Jean, Alligier, aujourd'hui restaurant Le Panier Garni

Route de la Gare :

- 57. Chambonnet, Renaud, Imms, Mazerat, Colombet : le Café du Progrès (aujourd'hui Pizzeria)
- 58. Garnier Zacharie, liquoriste, café de l'Avenue, face à l'usine Limouzin (aujourd'hui maison particulière).
- 59. Paulet, « Jacques le Charron », aujourd'hui maison particulière

Place du Monteil

- 60. Laurenson Marcel, au coin de la place et de la rue
- 61. Saumet Edouard, aujourd'hui le Billard club
- 62. Voltini (épicerie)

Rue du Monteil, en descendant à droite

- 63. Compain ?
- 64. Bonnevialle

Sur le pont de Piat

- 65. Rochette, bal

Rue du Monteil, à droite en remontant

- 66. Proriol Michel
- 67. Veuve Françoise Laurenson
- 68. Coco Giraud
- 69. Lurol

Rue du Stade

- 70. Dancette (Au Stade)

71. Alvergnat : au Monteil, mais non localisé, à vous de nous aider...

Route de Bas

- 72. Charrel, au Pêcher
- 73. Liogier, « Chez la Bleue », bal
- 74. Rouly, Perrin, Reviron, Roche, Nayme, aujourd'hui le restaurant Les Bruyères
- 75. Lyotard (avant le café Blanchard)
- 76. Blanchard, Garnier, Lecomte
- 77. Chalet des Familles
- 78. Colombier (« La Titine » Durieu)
- 79. Mourier

Nationale 88**Nantet**

- 80. Mourier, Tardy

La Fontasse

- 81. Hilaire (voir encadré)

Pont-de-Lignon

- 82. Chaudeurge (avant le Pont, à gauche)
- 83. Denis (avant la Papeterie)
- 84. Reboul (Chabanon)
- 85. Gourdon (Veuve Fournier)
- 86. Blachon

Note sur le café Hilaire

Ce café était établi à La Fontasse, au bord de l'ancienne 88, près du hameau de Chazelles. Il fut fondé au début du siècle par Clotilde Thomas, épouse de Jean-Augustin Hilaire, dans une ferme héritée de la famille Decroix. La famille Hilaire y fit un agrandissement, pour y aménager une salle de café. Le dimanche, on y dansait au son de l'accordéon. En 1916, un incendie ravagea les bâtiments ; la famille s'installa aux alentours. Elle regagna le bâtiment reconstruit dans les années 25 ou 26. Ce café de campagne reprit du service : casse-croute, fromage blanc, etc. C'était le rendez-vous des chasseurs. Dans les années 1940-1941, son activité s'arrêta définitivement.

QUATRIEME ET DERNIER EPISODE¹⁵ : LES VILLAGES**Cheucle (Berry)**

- 87. Berry Antoine (lequel a donné son nom au lieu, le port du bac)
- 88. Brun Antoine (Chosson)
- 89. Un autre café, au nom oublié (à vous de jouer)

Le Pinet

- 90. Devile
- 91. Doutre
- 92. Charbonnier

Les Côtes de Bilhard

- 93. Bardel Albert

Pont de Chazeau

- 94. Salichon

Le Chambon

- 95. Lyonnet

Bellevue

- 96. Deléage
- 97. Peyrard

Paulin

- 98. Ravel, dit Ficelle

Il en manque deux pour arroser la centaine !

Nous arrivons aujourd'hui presque au terme de notre recensement. Presque, parce que notre liste est encore sans doute incomplète et mérite d'être corrigée. Nous faisons encore une fois appel à votre mémoire pour nous aider à obtenir un répertoire exact de nos bistrots, cafés et autres buvettes.

¹⁵ Publié dans les *Chroniques* n° 9 (1986).

En attendant vos réactions, nous allons faire le point et commencer à tirer quelques conclusions de l'enquête. Nous irons faire un tour du côté des fournisseurs, les marchands de vins, avant d'esquisser une statistique de la consommation "vineuse" des Monistroliens d'antan, de quoi nous faire tourner la tête !

En l'état actuel de nos connaissances, nous arrivons donc, pour l'instant, au nombre d'une centaine de bistrots pour le Monistrol d'entre les deux guerres. Le chiffre est déjà considérable sans compter les oubliés, et on serait tenté d'imaginer nos anciens comme des buveurs redoutables, par comparaison au nombre actuel des débits de boisson.

Le nombre actuel (1985) des débits de boissons autorisés est de 12. Pour une population de 5.400 habitants (en 1985), cela fait un bistrot pour 450 habitants. Entre les deux guerres, la population tournant autour de 4.900 habitants, on a un rapport autrement éloquent : un bistrot pour 50 !

Rassurons-nous tout de suite. La quantité assez extraordinaire de vin consommé est déjà là pour nous prouver que les Monistroliens de jadis ne buvaient presque que ce genre de boisson, les autres alcools étant alors moins prisés et de toute façon moins nombreux. Et puis, en fin de compte, il faut établir une distinction importante entre les cafés officiels, les "vrais" dirons-nous, et les buvettes, pour ne pas dire les "clandestins", dont l'abondance explique seule le chiffre auquel nous sommes parvenus. Certaines buvettes ouvraient seulement les jours de marché ou de foire. Chaque village avait ses habitudes dans « son » café ou sa buvette, on s'y retrouvait, on y posait ses affaires.

Quels étaient donc les "vrais" cafés, les débits officiels de Monistrol ? L'*Annuaire de la Haute-Loire* pour l'année 1925 nous les nomme sous la rubrique « aubergistes et cafetiers ». Ils sont au nombre de 38. Les voici :

Berger Jean	Maisonneuve Claudio
Berry Antoine	Massard Jean
Bourgin Claude	Méasson Jean
Brolles Edouard	Monteil André
Bruyère, veuve	Mourier P.
Charrier Blaise	Ollier André
Cheucle Marcellin	Ollier Jean
Cornut Félix	Préher Joseph
Crouzet Eugène	Rochette Gustave
Demeure Pétrus	Romeyer François
Descelières J.	Rousson Claude
Denis Pétrus	Royer
Fournel Claudio	Saby Claudio
Gardey Benoît	Sommet Gabriel
Gessand Jules	Sommet Marcellin
Gourdon	Soulier Auguste
Hivert, veuve	Touron Joannès
Janisset François	Tranchard J.
Juge François	Vey Antoine

Continuons l'enquête en regardant du côté des marchands de vin. L'*Annuaire* de 1925 nous en cite dix, marchands au détail ou en gros. Les premiers (Jean Alvergnat, Bonneville, Marcellin Lyonnet) correspondent à nos épiciers actuels. Seuls les grossistes nous intéressent. Ce sont :

Berger Claudio
Blanchard Louis
Chapelain Pierre

Clémaron François
Laurenson Marcel
Proriol Eugène
et l'Union des travailleurs (coopérative).

Eugène Proriol n'est autre que notre centenaire et président d'honneur. Il nous a fourni les noms de quelques collègues, qu'il faudrait ajouter à la liste de *l'Annuaire* : Massardier, Saumet, Gagnaire, Pérot et Méasson.

A ces marchands de vins, nous pourrions ajouter les liquoristes : Distillerie de la Loire, J. Tixier, Mourier, Franc, Guillaumont, Colombet (Bailly), Garnier, Rousson (selon M. Proriol).

Sans oublier un bouilleur de cru, Baptiste Verne, et un marchand d'eaux gazeuses, Cornut, puisqu'il se buvait tout de même un peu d'eau...



Vers 1910, le café Perrin, l'un des 98, sur la route de Bas,

aujourd'hui restaurant Les Bruyères.

Tout le monde est sur la terrasse pour la belle auto et la belle photo.

Celle qui passe...

par Paul Bonche

Avant que nos contemporains aient complètement perdu le souvenir de ce qui se passait autour d'eux il y a seulement 50 ou 60 ans, je voudrais ici rappeler le souvenir d'un métier complètement disparu maintenant et qui pourtant faisait partie de la vie courante de Monistrol¹⁶. C'était alors aussi naturel que la lecture du journal ou des petites annonces aujourd'hui que d'entendre "Celle qui passe" pour les enterrements. Ce métier était assuré par une figure populaire, bien "couleur locale" de la vie quotidienne des Monistroliens et semblait indispensable pour connaître les décès qui venaient endeuiller notre cité.

Les plus anciens se rappellent la forme de ces annonces :

« Eh! là-haut ! Demain c'est l'enterrement de la Marie Machin du Monteil, à 9 heures et demie.
 - Et de qui, Jeanne ?
 - Vous savez bien, la fille du Jean-Pierre de Perpezoux; elle avait épousé le Claude Machin du Monteil.»

Et si le "client" ne voyait pas encore de qui il s'agissait, suivait tout un commentaire rappelant le curriculum vitae du défunt et de sa famille. Et comme on se connaissait mieux qu'aujourd'hui, on finissait bien par savoir de qui il s'agissait. Les précisions apportées avec une grande conscience professionnelle étaient suivies parfois, si on connaissait bien la personne, de plaintes charitables :

« Dites, la pauvre, elle était bien jeune, et fera tant faute à ses petits, qui sont pas bien grands.
 - Et votre voisine, la mère Chose, elle n'est pas là ? Vous n'oublierez pas de le lui dire : demain à 9 heures et demie. »

Et cela recommençait à la prochaine maison, assez fort pour que plusieurs en profitent : « Eh! là-haut ! » Et les fenêtres s'ouvraient, les gens sortaient devant leur porte, et c'était l'occasion d'une bonne "blaguée" dans le quartier.

Ces annonces étaient faites consciencieusement pour que tout le pays soit tenu au courant des décès ou des offices du lendemain, en prenant garde surtout de ne pas oublier ceux qui pouvaient avoir des relations avec la famille du défunt, car la « passeuse »¹⁷ connaissait

¹⁶ Ce texte a paru initialement dans les *Chroniques* n° 5, de 1985.

¹⁷ Comme le métier dont nous vous parlons n'est pas répertorié sur la liste de la Chambre des Métiers, quel nom devons-nous lui donner ? Quel nom lui donnait-on ? Était-ce la *passeuse*, la *suiveuse* ou *l'annonceuse*? Ou plus simplement disait-on seulement le nom

bien tout le monde et savait ceux qui se parlaient et ceux qui ne s'entendaient pas.

Ce métier était finalement très pénible, car la tournée était longue et donnait soif... Aussi les âmes charitables offraient quelquefois un "remontant" à la *passeuse*. Il ne manquait pas de mauvaises langues pour dire que le soir, « celle qui passe » bredouillait un peu. Mais c'étaient de... mauvaises langues.

Parfois un facétieux demandait : « Et le dîner ? Où ils le font ? » Car le dîner qui suivait l'enterrement, c'était quelque chose de sacré, d'indispensable, une tradition dans les familles. On ne se voyait pas souvent. C'était une occasion unique pour retrouver des parents qui venaient de loin, quelquefois à pied, ou en voiture à cheval; et on ne pouvait pas les laisser repartir sans manger « un petit morceau ». Le repas était simple, mais copieux. Le plat de pommes de terre cuites au four du boulanger était de rigueur. Certains cafés s'étaient spécialisés pour ces repas d'enterrement. Ainsi chez la "Mère Médaille" ou chez "Bilou" le boucher où la viande était abondante et bien arrosée de gros rouge. Chez moi, la famille était nombreuse (mon père, l'aîné de 9, et ma mère la plus jeune de 10 !) et j'ai souvent participé à ces agapes qui réunissaient 30 à 40 personnes. Aussi je me souviens quel plaisir c'était pour les cousins de se retrouver en ces occasions. On plaignait bien la tante ou le grand-père, bien sûr : on priait pour eux, mais la joie était grande de nous revoir. Et puis, ces pommes de terre au four étaient si bonnes (on n'en fait plus de pareilles !)



Au retour du cimetière, on entrait à l'église pour réciter le chemin de la Croix. Dans toutes les familles il y avait une spécialiste qui dirigeait les prières (dans les villages, c'était la bête). Puis on passait à table, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre; les quelques grands enfants essayaient de se retrouver entre les deux groupes. On n'oublierait pas le défunt, mais après le bénédicité, l'ambiance montait vite en évoquant les souvenirs de famille, les mauvais et les bons aussi. Enfin, on se séparait après une dernière prière, sans oser se dire : au prochain ! Mais nous, les gosses, on y pensait...

de sa titulaire ? La dernière en date, à ma connaissance, a été la Jeanne Debayle. En savez-vous plus ?
Le dessin de cette page est de Marc Bouchacourt, vers 1900.

Le temps d'avant 1945 raconté à un enfant

Un vieux monistrolien, pour qui la vie de la commune n'a pas de secrets et qui fait partie de son histoire, écrivit les lignes ci-dessous, il y a une quinzaine d'années.

C'était pour aider un jeune élève taxé d'un exposé en classe sur « la vie à Monistrol avant 1945 ». Le père de l'élève nous a communiqué ce texte, fidèlement conservé. L'auteur, interrogé, permet la publication mais, trop modeste, il a voulu rester anonyme.

On trouvera ici la simple et vivante évocation d'une époque disparue, pour faire comprendre à des enfants la différence des temps. Pouvait-on mieux conclure ce numéro spécial ?

En 1925, la municipalité faisait construire un coquet bâtiment, le premier du genre en Haute-Loire, à usage de bains-douches. Dans les habitations, il n'y avait pas de sanitaire et pas de confort. La collecte des ordures ménagères était faite dans les principales rues par un paysan avec un tombereau tiré par des vaches.

Avant 1945 on vivait donc chichement, avec de bien modestes revenus et de petits salaires. On allait à l'école en galoches ou en sabots, avec un cartable que l'on gardait pendant toute la scolarité. Quelques enfants, l'hiver, portaient une pèlerine, un cache-nez et des mitaines. L'hiver encore, on voyait fumer les mêmes cheminées, remuer les mêmes rideaux soulevés par les mêmes mains, les nuits étaient plus noires, les hivers plus froids. Le progrès a illuminé les ténèbres, apporté la chaleur.

La commune était vertueuse, la mode féminine était suivie avec circonspection. Une jeune fille avait été expulsée de l'église en 1930 pour être allée à la messe sans chapeau et les bras nus.

Dans sa grande majorité, la population était catholique pratiquante. On ne manquait pas la messe le dimanche. A une certaine époque, on avait même envisagé de construire une nouvelle église, celle existante n'arrivant pas à contenir la foule des fidèles qui se pressait aux offices. On avait de belles processions pour la Fête-Dieu, le Jeudi Saint, la fête du Sacré-Cœur, la fête patronale. Il y avait à intervalles réguliers, tous

les deux ou trois ans, une mission prêchée par des missionnaires qui étaient généralement de grands orateurs.

La nourriture était simple mais abondante et bonne. La plupart des familles élevaient poules et lapins. Elles élevaient ou achetaient au début de l'hiver le porc gras que l'on tuait et charcutait dans toutes les règles de l'art. C'était l'occasion dans chaque foyer d'une journée de liesse et de détente. La soupe aux choux ou aux légumes et le morceau de lard constituaient avec le plat au four, la râpée, l'œuf au beurre noir, le menu du quotidien. L'été s'y ajoutaient les haricots et petits pois frais du jardin. La viande du boucher et le petit salé du charcutier, c'était pour le dimanche, avec le traditionnel plat de lentilles ou de flageolets.

En été, les gens prenaient le frais et le repas du soir sur le pas de la porte en devisant et commentant les événements du jour. Les nouvelles étaient diffusées par trois quotidiens que l'on se passait de main en main, partageant entre quatre ou cinq le prix de l'abonnement. *Le Mémorial de Saint-Étienne* et *le Nouvelliste de Lyon* étaient les journaux « bien-pensants ». *La Tribune de Saint-Étienne*, journal de gauche, était condamnée par l'Eglise, et ses lecteurs taxés de péché mortel et voués à l'enfer.

La radio ne fit son apparition qu'au début des années 30. Elle se généralisait ensuite petit à petit, mais jusqu'en 1945 c'était encore un objet de luxe.

L'école publique avant 1945 ne comptait que très peu d'élèves, et vivait en bonne intelligence avec les écoles privées, étant précisé toutefois que les parents des élèves de l'école publique lisaien *la Tribune* et étaient ainsi damnés par anticipation ; mais Dieu, infiniment bon, les a certainement amnistiés. Dans les écoles privées, la gémination était sévèrement condamnée et interdite.

L'agriculture constituait la principale activité. Il y avait alors plus de 250 exploitations, et pas un mètre carré de terre ne restait inculte. Il n'y avait pas de tracteur. Les gros paysans avaient un attelage de bœufs et un cheval. Les autres, un attelage de vaches qui tirait la charrue ou le « brabant ». On venait à la foire mensuelle ou au marché hebdomadaire, alors bien achalandés, avec le tombereau tiré par les vaches.

Pendant les années 30, le chômage sévissait à Monistrol comme ailleurs et les ouvriers avaient de la peine à joindre les deux bouts.

Avec la guerre et l'occupation, on allait vivre alors une triste et bien pénible période. Plus d'un million de nos soldats étaient prisonniers. Près d'un million de jeunes, employés et ouvriers d'usine, allaient connaître les affres de la déportation du travail. La France était occupée et soumise aux exigences du vainqueur.

Ce fut l'époque des restrictions alimentaires, des cartes de rationnement, car l'occupant prélevait la plus grande partie de notre production agricole. Avec ces cartes, on pouvait se procurer chez les

commerçants le strict nécessaire pour ne pas mourir de faim. Encore fallait-il que les commerçants soient normalement approvisionnés, ce qui n'était pas toujours le cas.

Tout était rationné, même le tabac. Il n'y avait plus ni café ni chocolat. Mais durant la même période, au nez de l'occupant et du gouvernement de Vichy, se développait un marché parallèle, le « marché noir », qui permettait à celui qui avait la bourse bien garnie, de compléter l'approvisionnement de son garde-manger. Ce négoce malhonnête a enrichi quelques affameurs, des gens avides et sans scrupules.

Les usines locales ont connu bien des vicissitudes de 1932 à 1945 : des alternances de chômage et de grande activité, mais en 1940, brimées par l'occupant, elles ont travaillé au ralenti par suite des difficultés d'approvisionnement, mévente des produits, restrictions de chauffage, etc., aucune ne voulant travailler pour les Allemands.

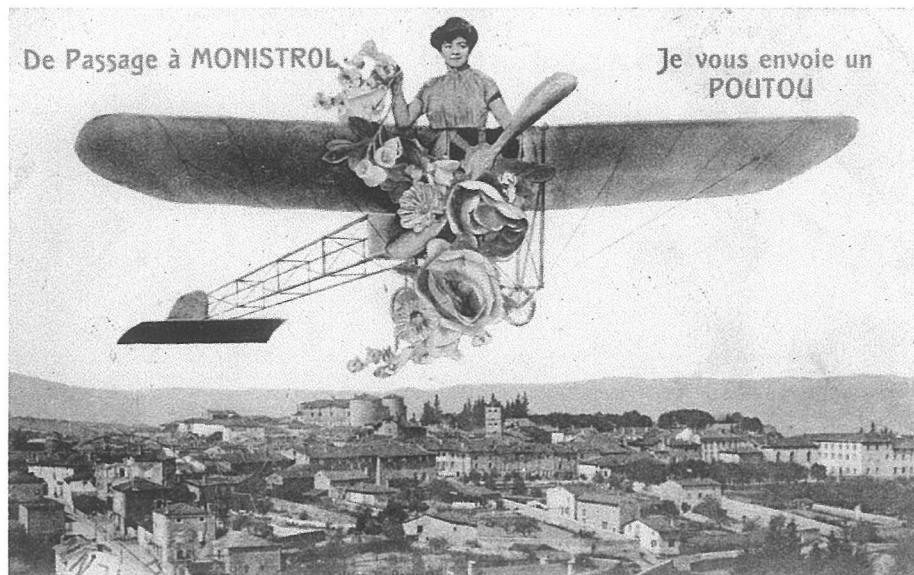
Le père Noël, le sapin de Noël, sont des inventions récentes. Seule la crèche ornait chez nous un coin de la cheminée. Le réveillon, que l'on servait au retour des « trois messes » obligatoires de minuit, se limitait à la dégustation d'une bonne saucisse et d'un plat de lentilles avec petit salé. Dans leurs sabots, les enfants trouvaient quelques oranges et papillotes, de modestes présents ou d'utiles cadeaux.

Huîtres, moules, crevettes et langoustes sont des bestioles qui ne sont parvenues à nous qu'après 1945. Par contre on pouvait déguster un bon civet de lièvre ou de lapin, une belle truite de l'Ance ou du Lignon, un buisson d'écrevisses de nos ruisseaux, une perdrix aux choux, et tout cela valait bien ces crustacés de Cuba et d'ailleurs que l'on mange plus par snobisme que par envie.

C'est au début des années 30 que le cinéma faisait son apparition à Monistrol. D'abord dans une salle privée où l'on projetait les films Pathé. Ensuite et concurremment dans la salle paroissiale du cinéma *Le Foyer*. Il faisait salles combles les samedis en soirée et les dimanche en matinée et en soirée.

C'est en 1925 que les notables et quelques commerçants achetaient leur première automobile. En 1928 était créée la première ligne d'autocars Bas-en-Basset – Saint-Étienne, et l'on goudronnait la R.N.88. Tous les gamins assistaient à ce spectacle nouveau, et M. Méallier, le chef cantonnier, veillait de près à ce que le goudron ne soit pas étalé trop épais. Les chemins départementaux, empierrés, étaient défectueux et les chemins communaux impraticables aux véhicules autos. A partir de 1930 le marché de l'automobile prenait de l'extension : Peugeot avec sa 201 puis sa 402, Citroën avec sa traction avant, Renault avec ses différents modèles. On entrait dans l'ère de l'automobile et de l'aviation.

Et depuis, nos vieilles habitudes, nos coutumes, sont tombées en désuétude. On ne peut revenir au temps d'avant 1945, qui, malgré sa rudesse, était le temps de l'écologie la plus pure et de l'amitié.



LA VIE DE LA SOCIETE D'HISTOIRE

Les Chroniques : Ce numéro 35 confirme notre orientation vers la publication d'un volume annuel.

Le numéro précédent (n° 32-34, « Monistrol 1900 ») a fait connaître les *Chroniques monistrolaises* à l'extérieur. Des exemplaires restent disponibles (90 fr., s'adresser à l'Office du Tourisme, 04 71 66 03 14).

Le numéro de l'année 2001 renouera avec nos habitudes d'une plus grande variété de sujets. Hors série, nous publierons une exploitation complète du recensement de 1901.

Patrimoine : La société s'est beaucoup occupée de la Tour de l'Arbret, dernier reste des fortifications médiévales, bien placée à l'entrée du vieux bourg. Grâce au don d'un de ses membres décédés, la Société avait contribué à l'achat de cet immeuble par la commune, en 1988, et elle a son mot à dire sur ses destinées. La municipalité a pu être dissuadée d'un projet d'aliénation, et ce petit monument restera dans le patrimoine communal.

Conférences 2000 : 3 février, Ph. Moret, *Bouchacourt peintre* ; 17 février, Cl. Cherrier : *Michel Rondet militant mutualiste* ; 14 et 28 septembre, Moret : *Monistrol en 1901*, et *Comment Monistrol est devenu la deuxième ville du département*.

Expositions : Conjointement avec les Amis du Château, conception et animation de l'exposition « *Monistrol 1900* », pendant l'été 2000. De même pour l'exposition de l'été 2001 au château sur « *Médecines et malades en Haute-Loire du moyen âge à nos jours* ».

Journées découvertes : 27 mai 2000, avec Université pour Tous, en Basse-Auvergne : Auzon, Vic-le-Comte, Saint-Saturnin, Mozat, Aulteribe 18 juin : vers des destinations beaucoup plus proches mais peu connues : les ruines des châteaux médiévaux du bord de la Dunière et du Lignon (La Tour, Carry, Saint-Martial, le Lignon). Projets 2001 : 12 mai, voitures, autres ruines de châteaux médiévaux ; 23 juin, autocar, Gergovie et volcans.

Généalogie (Delà les Bois) : La permanence est ouverte au château des Evêques en moyenne un samedi matin sur deux. Participation annuelle aux frais, 30 fr.

SOCIETE D'HISTOIRE DE MONISTROL SUR LOIRE
pour la mise en valeur et la défense du patrimoine historique et culturel de la cité

Adresse : Château des Evêques, BP 49 – 43120 Monistrol sur Loire.
Contacts : 04 71 66 50 43 (Moret) et 04 71 66 03 14 (Office du Tourisme)